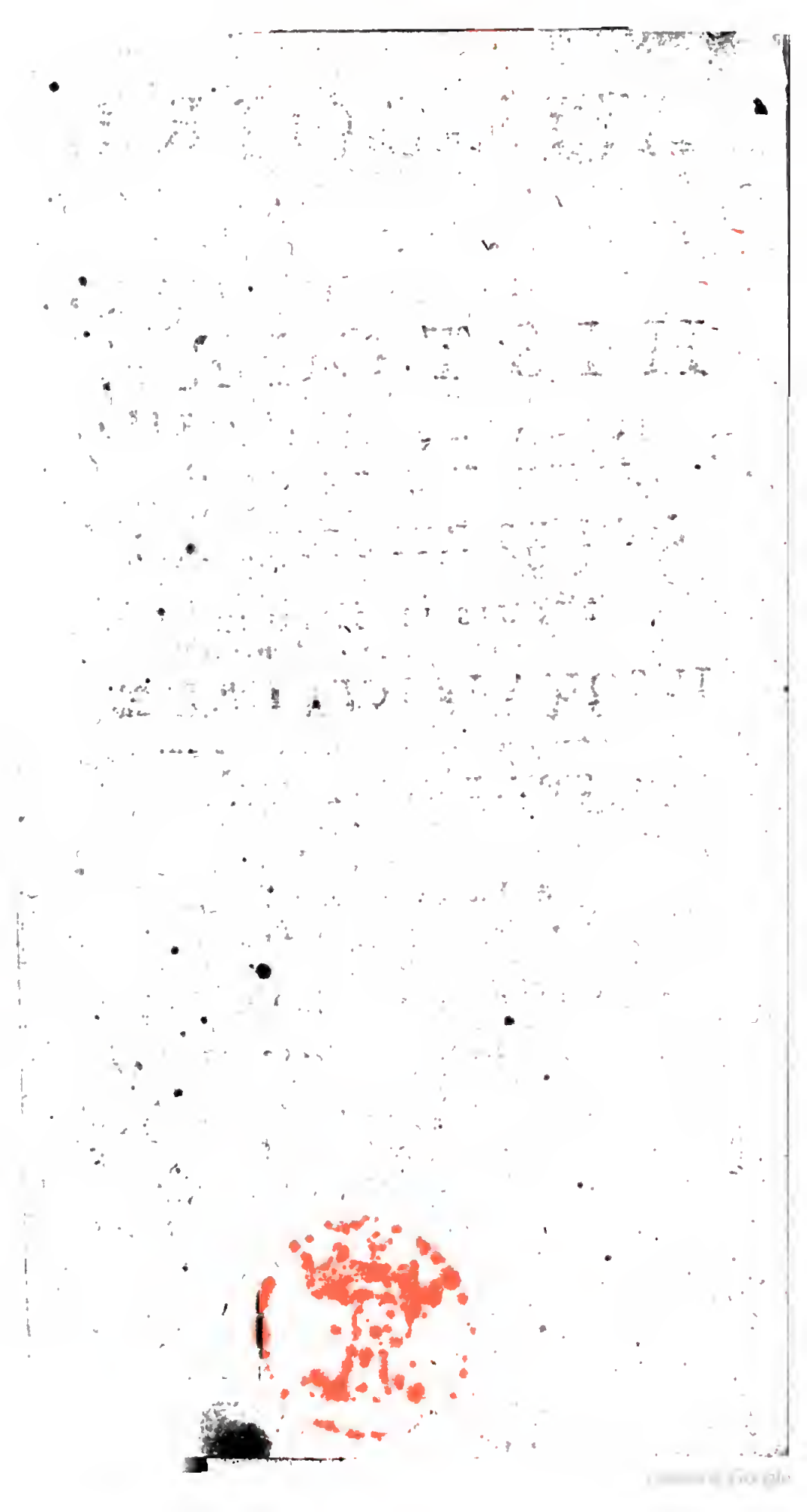
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LI
B
24
NAPOLI

L1
B
24

LI
13
24

# HISTOIRE
## DES EMPIRES
## ET DES REPUBLIQUES
### DEPUIS LE DELUGE
## JUSQU'A JESUS-CHRIST.

*TOME SIXIE'ME.*



# HISTOIRE
## DES EMPIRES
## ET DES REPUBLIQUES
### DEPUIS LE DELUGE
### JUSQU'A JESUS-CHRIST.

Où l'on voit dans celle d'Egypte & d'Asie la liaison de l'Histoire Sainte avec la profane ; & dans celle de la Gréce, le raport de la Fable avec l'Histoire.

*Par* M. L'ABBE' GUYON.

## TOME SIXIE'ME.

### LES PTOLEME'ES.

A PARIS, ruë S. Jacques.

Chez { HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, à Saint Thomas d'Aquin.
JEAN VILLETTE, à Saint Bernard & à la Croix d'Or.
CH. JEAN-BAPT. DELESPINE, à la Victoire & au Palmier.

M. DCC. XL.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

# SOMMAIRES
## DE L'HISTOIRE
## DES PTOLÉMÉES
## ROIS D'EGYPTE.

### LIVRE PREMIER.

*PTOLEME'E Soter ou Sauveur. Origine de Ptolémée Soter. Ses belles actions. Etabliſſement du Roïaume d'Egypte. Ptolémée y joint la Cyrénaïque. Perdiccas porte la guerre en Egypte. Il eſt battu par Ptolémée. Il eſt maſſacré par les ſiens. Ptolémée gagne l'affection des troupes. Il refuſe la Régence. Il s'empare de la Syrie & de la Phénicie. Il prend Jeruſalem par ſurpriſe. Sa politique conſerve l'Egypte en paix. Séleucus ſe réfugie auprès de lui. Ligue contre Antigone. Il prend Tyr, Joppé & Gaza.*

*Ptolémée groſſit ſon parti. Succès de ſes Généraux. Il fait mourir quelques Rois de Cypre. Il défait Démétrius à Gaza. Suites avantageuſes de cette victoire. Il abandonne ſa conquête. Meurtres de la famille d'Alexandre. Démétrius porte la guerre en Cypre. Il ſe rend maître de l'Ile. Ptolémée prend le titre de Roi. Antigone va l'attaquer en Egypte. Mauvais ſuccès de ſon expédition. Il envoïe Démétrius faire le ſiege de Rhodes. Il eſt forcé d'y renoncer. Les Rhodiens donnent le titre de* Soter *à Ptolémée. Défaite & mort d'Antigone. Ptolémée marie ſa fille à Pyrrus. Il fait d'autres alliances. Commencement de Sérapis. Quel Dieu cette idole repréſentoit. Son Temple. Sa Statuë & ſon culte. Violences de ſes adorateurs. Les Chrétiens renverſent l'Idole & le Temple. Le démon parloit dans la Statuë. Bibliothéque d'Alexandrie. Comment on la forma. Celle du Serapeon. Omar fait brûler la ſeconde. Académie d'Aléxandrie. Démétrius de Phalere y préſide. Tour de Pharos. Fourberie de l'Architecte Soſtrate. Son Pere joint l'Ile au Continent. Ptolémée ſe démet de la Couronne. Son caractere. Ptolémée Philadelphe. Ptolémée Philadelphe donne une fête pour*

*n avénement. Deſcription de cette Ba-*
*anale. Etenduë du Roïaume d'Egyp-*
*. Ptolémée prend le ſurnom de* Phila-
elphe. *Il fait mourir deux de ſes fre-*
*s. Il répudie ſa femme. Il épouſe ſa*
*opre ſœur. Verſion des ſeptante. Fruit*
*i'elle a procuré à la Religion. Ambaſ-*
*de reciproque de Ptolémée & des Ro-*
*ains. Révolte de Magas. Il s'en dé-*
*te. Philadelphe envoïe du ſecours à*
*thènes. Crime & ſupplice du Poëte*
*otade. Aratus gagne l'amitié de Phi-*
*adelphe en lui envoïant des Tableaux.*
*l en tire des ſommes conſiderables. On*
*erche à le perdre dans l'eſprit du Roi.*
*l ſe juſtifie. Ptolémée fait bâtir le Se-*
*apeon. Il établit la navigation en Orient*
*ar la Mer Rouge. Avantages & pro-*
*rès de ce commerce. Flotte de Phila-*
elphe. *Il porte envie à un repas de ſes*
*ujets. Il envoïe aux ſources du Nil.*
*Mariage de ſa fille Berenice avec An-*
*ochus. Il enleve & renvoïe une Statue*
*e Diane. Mort d'Arſinoë. Monumens*
*ſa gloire. Sa Ville & ſon Obeliſque.*
*Mort de Philadelphe. Son caractere.*
*on amour pour les Poëtes, pour les Hiſ-*
*riens & les livres. Il fait bâtir plu-*
*urs Villes. Ses richeſſes. Ptolémée E-*
*rgete. Son trône ou monument d'A-*

*dulis. L'Inſcription. Jugement qu'on doit en porter. Prophetie de Daniel acomplie. Cruauté de Laodice. Elle fait aſſaſſiner Berenice. Evergete s'en venge ſur elle & ſur l'Aſie. Acompliſſement d'une autre Prophetie. Le Roi ſacrifie à Jeruſalem. Conſecration des cheveux de Berenice. Paix avec le Roi de Syrie. Evergete cultive les ſciences. Il protége Cléoméne Roi de Sparte, Sa mort.*

---

# LIVRE II.

*PTOLE'ME'E Philopator. Ses Mœurs. Droiture & probité de Cléoméne. Il devient ſuſpect au Roi. On le retient de force en Egypte. Imprudence qui lui échape. Le Roi le fait mettre en priſon. Ruſe dont ſes amis ſe ſervent pour l'en tirer. Il court avec eux exhorter le peuple à la liberté. Il ſe tuë avec ſes Compagnons. On fait mourir ſa famille. Courage des femmes de Sparte. Les Egyptiens invoquent Cléoméne. Philopator fait mourir ſa Mere & ſon frere. Révolte de Theodote. Il livre Tyr & Ptolémaïs à Antiochus. Ce Prince renonce à ataquer l'Egypte. Agathocle &*

*Sosibius Miniſtres de Philopator. Négociations inutiles. Armées des Egyptiens. Antiochus les met en fuite. Philopator marche contre lui. Theodote va le chercher dans ſa tente. Il ſe prépare au combat. Antiochus a les premiers avantages. Il ſe perd par ſa faute. Il demande la paix. Adulation des Syriens envers Philopator. Il veut entrer dans le Sanctuaire du Temple de Jeruſalem. Il eſt frapé d'en haut. Decret ſanglant qu'il porte contre les Juifs. Quelques-uns ſe font initier à Bacchus. Arrêt de mort. Préparatifs du ſuplice. Ils ſont délivrés par un prodige non attendu. Le Roi rejette cette perſécution ſur ſes Miniſtres. Lettre en faveur des Juifs. Ils font mourir leurs Apoſtats. Généroſité de Philopator envers les Rhodiens. Révolte des Egyptiens contre Philopator. Differentes alliances. Il eſt felicité de tous les Grands à la naiſſance de ſon fils. Conduite d'un jeune Juif en cette ocaſion. Magnificence de ſon préſent. Philopator fait aſſaſſiner la Reine. Déſordre du Gouvernement. Mort de Philopator. Ptolémée Epiphanès. Agathocle veut s'emparer de l'autorité. Ses feintes ſont reconnuës. Emotion contre lui. Il eſt aſſaſſiné avec toute ſa famille. Ariſtomène Tuteur du jeune*

*Prince. Ligue d'Antiochus & de Philippe contre l'Egypte. Le jeune Roi ſous la protection des Romains. Ambaſſadeurs des Romains à ce ſujet. Antiochus envahit la Judée. Scopas la reprend. Son armée eſt défaite par Antiochus. Ce Prince envahit la Syrie & la Paleſtine. Il les garde par un Traité de paix. Il le viole par une autre guerre. Naufrage de ſa flotte. Scopas attente à la vie de Ptolémée. Il eſt condamné au poiſon. Impieté de Dicéarque punie Couronnement de Ptolémée Epiphanès. Mort d'Eratoſthène. Apollonius ſon ſucceſſeur. Ptolémée épouſe Cléopatre, fille d'Antiochus. Les Egyptiens ſollicitent les Romains contre ce Roi. Ptolémée empoiſone Ariſtomène ſon Régent. Il s'abandone au vice. Il triomphe indécemment des rebelles. Sa mort & à quoi ſe réduit ſon éloge. Ptolémée Philometor. Philometor ſous la Régence. Le Roi de Syrie en abuſe. Majorité de Philométor. Défaite de ſes troupes par Antiochus. Défection de Macron. Antiochus entre dans l'Egypte. Il s'en emparc adroitement. Les Alexandrins couronnent Ptolémée Phyſcon. Ils ſont battus par Antiochus. Les Ambaſſadeurs Grecs négocient la paix. Antiochus juſtifie ſa con-*

*luite & ſes droits. Il en eſt ſollicité par es Ambaſſadeurs de Rhodes. Il léve le ſiége d'Alexandrie. Philometor & Phyſcon regnent enſemble. Ils demandent du ſecours aux Grecs. Antiochus revient en Egypte. Ambaſſade de Popilius. Loi ſévére qu'il fait à Antiochus. Il rend la paix à l'Egypte. Acompliſſement des Prophéties par cette guerre. Philometor chaſſé du trône par ſon frere. Triſte état dans lequel il va à Rome. Acueil gracieux que lui fait le Sénat. Il partage le Roïaume entre les deux freres. Il veut ôter l'Ile de Cypre à Philometor pour la donner à Phyſcon. Phyſcon la fait demander. Philometor la refuſe. Révolte des Libyens contre Phyſcon. Il eſt rejetté & défait par les Cyrénéens. Les Romains le protegent contre ſon frere. Sédition des Cyrénéens contre lui. Noble victoire de Philometor ſur ſon frere. Projet de lui enlever l'Ile de Cypre. Il s'en venge ſur Démétrius. Il marie ſa fille Cléopatre au Roi de Syrie Alexandre. Onias demande à bâtir un Temple pour les Juifs en Egypte. Il ſe fonde ſur une Prophétie d'Iſaïe. Il en obtient la permiſſion & le bâtit. Le Roi donne la prérogative aux Juifs ſur les Samaritains. Philometor marche au ſecours*

*d'Alexandre Balas. Il devient ſon ennemi, & ſe déclare pour Démétrius. Il le fait recevoir Roi de Syrie. Il meurt. Caractere de ce Prince. Ptolémée Phyſcon Roi. Onias s'y opoſe. Sa fureur contre les Juifs eſt punie. Il tuë le fils de Philometor entre les bras de ſa mere qu'il épouſe. Naiſſance d'un fils. Meurtres & Révoltes. Lettre des Romains en faveur des Juifs. Les cruautés de Phyſcon rendent Alexandrie déſerte. Il la repeuple d'étrangers. Avantages que ce déſordre procure ailleurs. Ambaſſadeurs Romains en Egypte. Portrait de Phyſcon. Ses cruautés l'obligent de fuir en Cypre. Il fait mettre en pièces ſon fils & l'envoïe à ſa Mere. Les Egyptiens ſe révoltent & il les défait. Cléopatre apelle contre lui Démétrius. Il rentre dans Alexandrie. & ſe venge de Démétrius. Peſte cauſée par des ſauterelles. Diſpoſitions ſur la Couronne. Mort de Phyſcon. La ſeule loüange qu'on puiſſe lui donner. Ptolémée Latyre ou Soter II. Cléopatre ſe précautionne contre lui. Elle le détrône. Ptolémée Alexandre I. Latyre en Cypre équipe une flotte pour aller en Syrie. Il prend Azot un jour de Sabath. Il défait l'armée des Juifs. Horrible trait de ſa cruauté. Cléopatre arrête*

*ès ſuccès. Il eſſaïe en vain de rentrer en Egypte. Cléopatre fait alliance avec le Roi des Juifs. Alexandre la craint, & veut abdiquer. Cléopatre craint & traverſe les projets de Latyre. Alexandre a fait aſſaſſiner. Il eſt chaſſé en punition de ſon crime. Ptolémée Latyre rétabli. Cruauté & entrepriſes de Mithridate. Les Romains envoïent Sylla contre lui. Lucullus va à Cyrène. Il vient demander du ſecours au Roi d'Egypte. Latyre l'oſe en donner. Les Thébains punis de leur révolte. Mort de Latyre. Ses enfans. Bérénice Reine mariée & aſſaſſinée. Ptolémée Alexandre II. Roi. Il eſt chaſſé du trône. Durée de ſon regne.*

## LIVRE III.

*PTOLE'ME'E Alexandre Auléte, ou Dionyſius I. Roi. Naiſſance de Cléopatre. Caractere du Roi d'Egypte & du Roi de Cypre. Les Romains s'attribuent l'Ile de Cypre. Injuſtice de cette uſurpation. Caton en eſt chargé malgré lui. Le Roi de Cypre s'empoiſonne par avarice. Caton emporte ſes tréſors. Les Alexandrins chaſſent Ptolé-*

*mée Auléte. Caton lui conſeille de ſe réconcilier. Ses favoris l'en détournent. Il va à Rome ſolliciter du ſecours. Mauvaiſe conduite qu'il y tient. Ne pouvant rien obtenir, il ſe retire à Ephèſe. Les Alexandrins mettent ſa fille ſur le trône, & la marient. Gabinius protege Auléte. Il s'empare de Peluſe par M. Antoine. Sa politique. Il défait les Egyptiens & tuë leur Roi Archelaüs. Il rétablit Ptolémée Auléte. Cruautés de ce Prince. Sa mort & ſon régne. Son Teſtament. Ptolémée Dionyſius II. Beau trait de modération dans Bibulus. Couronnement de Ptolémée. Pompée battu à Pharſale, ſe réfugie en Egypte. On délibere ſi on le recevra. Noire perfidie à ſon égard. Il eſt aſſaſſiné. Son affranchi lui donne la ſépulture. Céſar pleure ſa mort. Sédition des Alexandrins. Différent entre Ptolémée & ſa femme Cléopatre. Céſar s'en établit le Juge. Portrait de Cléopatre. Elle va trouver Céſar & le ſéduit. Il veut la rétablir ſur le trône. Sédition contre lui. Guerre d'Alexandrie. Incendie de la Bibliotheque du Bruchion. Céſar tient le Roi en ôtage. Mort des Miniſtres Photin & Achillas. Ganymede leur ſuccede. Il ôte l'eau douce aux Romains à Alexandrie. Il arrive*

*les troupes à Céſar. Il ſe ſauve à la nage. Il reláche le jeune Roi. Mithridate vient au ſecours de Céſar. Les Juifs lui ſervent beaucoup. Défaite & mort de Ptolémée. Céſar fait ſon entrée à Alexandrie. Il donne la couronne à Cléopatre & au jeune Ptolémée. Ses amours avec Cléopatre. Il favoriſe les Juifs. Ptolémée le jeune avec ſa ſœur & ſa femme Cléopatre. Ils vont à Rome. Couronnement de Ptolémée. Cléopatre le fait empoiſonner. Cléopatre. Elle régne ſeule. Guerre univerſelle cauſée par la mort de Céſar. Triumvirat. Cléopatre s'attache à ceux qui le vengent. Défaite & mort de Brutus & de Caſſius. Antoine fait venir Cléopatre. Elle ſe prépare à partir. Faſte & luxe de ſon arrivée à Tharſe. Mouvemens qu'elle y cauſe. Elle ſéduit Antoine. Elle lui donne à ſouper & elle y brille. Son talent pour les langues. Elle épouſe Antoine. Grand repas dont elle donne toute la vaiſſelle. Antoine ruine l'Aſie pour égaler la dépenſe de Cléopatre. Il paſſe en Egypte. Prodigalité de ſes repas. Cléopatre avale une perle. Elle court les ruës de nuit maſquée avec lui. Elle l'accompagne par tout. Plaiſanterie qu'elle lui fait à la pêche. Il eſt contraint de la*

*quitter. Il va à Rome. Il rejoint Cléopatre en Syrie. Cupidité de cette Princeſſe. Herode veut la faire mourir. Ses amis l'en détournent. Antoine revient de ſa malheureuſe expédition contre les Parthes. Octavie veut le tirer de l'Egypte. Ruſes de Cléopatre pour le retenir. Elle le gagne par des flatteurs. Il ſe laiſſe ſéduire. Il trompe le Roi d'Arménie & en triomphe. Il partage l'Aſie & l'Affrique entre Cléopatre & ſes enfans. Il veut le faire aprouver par les Romains. Sujets de plaintes qu'ils ont contre lui. Octavius s'éforce de détruire Antoine. Antoine s'aproche de lui. Il n'a pas la force de renvoïer Cléopatre. Leur vie voluptueuſe à Samos. Il la complimente à Athènes. Il répudie ſa femme. Son Teſtament. Il ſouleve les Romains contre lui. On feint de ne déclarer la guerre qu'à Cléopatre. Préparatifs d'Octavius. Antoine ne profite pas de ces délais. Il ſe rend en Epire. Cléopatre l'engage à combattre ſur mer. Rien ne peut l'en détourner. Cléopatre lui montre qu'elle peut l'empoiſonner. Bataille d'Actium. Cleopatre prend la fuite. Antoine la ſuit. Surpriſe & fidelité de ſes troupes. Il ſe retire à Ténare. Retour faſtueux & cruel de Cléopatre en*

Egypte. *Antoine ſe retire en Libye où l eſt mal reçu. Projet de Cléopatre de oindre les deux mers échoüé. Antoine herche la ſolitude. Cléopatre le replonge lans la débauche. Leurs fils ſont décla-és majeurs. Projets de Retraite. Pre-niere Ambaſſade à Octavius. Seconde Ambaſſade auſſi inutile. Cléopatre ſe répare un poiſon. Elle apaiſe & flate Antoine. Troiſiéme Ambaſſade. Octa-ius craint le déſeſpoir de Cléopatre. Il ui envoïe Thyrſus. Elle s'atache à lui. Antoine eſt battu à Peritonion. Ruine e ſa flotte par un ſtratagême. Cléopatre vre Péluſe à Octavius. Elle lui gagne s habitans & la garniſon d'Aléxan-rie. Elle amuſe Antoine. Celui-ci veut éduire les troupes d'Octavius. Toutes s ſiennes l'abandonnent. Cléopatre feint e ſe donner la mort. Déſeſpoir d'An-oine. Il ſe perce de ſon épée. On le porte Cléopatre. Il expire entre ſes bras. Octavius le pleure. Il ſe rend maître e Cléopatre. Il fait ſon entrée dans A-xandrie. Cléopatre fait les obſeques Antoine. Elle cherche à ſe faire mou-ir. Déſordre affecté dans lequel elle eçoit Octavius. Artifice qu'elle emploïe our le rendre ſenſible. Nouveaux arti-ces. Elle ſort encore de ſon lit. Elle*

*trompe Octavius. Elle s'atache à Dolabella. Priere qu'elle fait ſur le tombeau d'Antoine. Elle ſe fait mourir. Ses femmes ſuivent ſon exemple. On ne ſait quel fut leur genre de mort. Octavius en eſt fâché. Régne & caractere de Cléopatre. Comment Octavius uſe de la victoire. Sort des enfans d'Antoine & de Cléopatre. Richeſſes immenſes trouvées à Alexandrie. Ere d'Auguſte à Alexandrie. On y frape des monnoïes à ſa marque. Fierté envers le peuple. Reſpect pour Alexandre. Il réduit l'Egypte en Province Romaine. Triomphe ſur les Egyptiens. Changemens de nom à ce ſujet.*

# SUCCESSION
# DES PTOLÉMÉES
## ROIS D'EGYPTE.

| nnées .J.C. | | |
|---|---|---|
| 23 | PTOLEME'E *Soter*, | 39. ans, |
| 84 | PTOLEME'E *Philadelphe*, | 38. a. |
| 46 | PTOLEME'E *Evergete*, | 25. a. |
| 11 | PTOLEME'E *Philopator*, | 17. a. |
| 04 | PTOLEME'E *Epiphanès*, | 24. a. |
| 80 | PTOLEME'E *Philometor*, | 34. a. |
| 46 | PTOLEME'E *Physcon*, | 29. a. |
| 17 | PTOLEME'E *Latyre*, | 10. a. |
| 07 | PTOLEME'E *Alexandre I.* | 18. a. |
| 89 | PTOLEME'E Latyre *rétabli*, | 8. a. |
| 81 | BERENICE, | quelques mois. |
| 81 | PTOLEME'E *Alexandre II.* | 16. a. |
| 65 | PTOLEME'E *Aulete*, ou *Dionysius I.* | 4. a. |
| 1 | PTOLEME'E *Dionysius II.* | 4. a. |

47 PTOLEME'E *le jeune & ſa femme Cléopatre*, 3. a.
44 CLE'OPATRE *ſeule*, 15. a.
29 *L'Egypte réduite par* AUGUSTE *en Province Romaine.*

HISTOIRE

# HISTOIRE
## DES
# PTOLEMÉES
## ROIS D'EGYPTE.

### *LIVRE PREMIER.*

## PTOLEMÉE SOTER, ou SAUVEUR.

PTOLEMÉE, SOTER. Origine de Ptolémée.

LE Prince qui établit cette Monarchie particuliere ſur les fondemens qu'Alexandre en avoit jetté, meritoit de donner ſon nom aux Rois qui lui ſuccederent. Arſinoë, fille de Mégre l'aïant conçû (*a*) de Philippe grand, ce Prince la maria à un cer-

(*a*) PAUSANIAS, Lib. I. c. 6.

tain Lagus, Macédonien de baſſe naiſ-
PTOLEME'E SOTER. ſance. Ses couches prématurées irriterent Lagus, qui ne voulut point reconnoître un enfant, dont il ne pouvoit être le pere. On dit qu'Arſinoë expoſa ſon fruit en pleine campagne ſur un bouclier qui lui tenoit lieu de berceau; qu'un Aigle lui ſauva la vie en écartant les bêtes ſauvages qui auroient pû le dévorer, en le couvrant de ſes aîles pour le défendre des ardeurs du ſoleil, & en lui faiſant dégoûter du ſang de cailles dans la bouche pour lui ſervir de nouriture. L'enfant ſauvé de cet abandon fut enfin adopté par Lagus, d'où eſt venu le nom de LAGIDES, donné à tous les Rois d'Egypte, ſucceſſeurs d'Alexandre, & le ſimbole de l'Aigle qu'ils mirent toujours ſur leurs monnoies.

Ses belles actions. Ptolémée prit le parti des armes dès que l'âge lui permit de les porter. Son eſprit le fit admirer, ſa valeur le rendit célebre, & la douceur de ſon commerce gagna tellement les cœurs, qu'on ne ſçavoit s'il étoit plus cher à Philippe ſon pere qu'à tous les Macédoniens qui le connoiſſoient. Alexandre, qui l'avoit mis au nombre de ſes Gardes, s'aperçut bientôt qu'il étoit

ligne d'un poſte plus important. Il en fit un de ſes Lieutenans géneraux lorſqu'il commença la guerre contre les Perſes, & il vit par la défaite d'Orontobate, l'un des Commandans de Darius, qu'il ne s'étoit pas trompé dans le choix qu'il avoit fait. Par tout il le trouva le même. Ce fut lui qui prit & amena le traître Beſſus; qui fit des prodiges de bravoure dans les Indes, qui ſe jetta en bas des remparts de la ville des Oxydraques pour ſauver ſon Roi qui s'y étoit témerairement précipité le premier, & qui affronta d'autres perils inconcevables. Lorſqu'il fut frappé d'une fléche empoiſonnée au ſiége de la ville des Brachmanes, Alexandre ne parut pas moins ſenſible à ſa bleſſure que s'il l'eût reçuë lui-même. Il penſoit nuit & jour aux moïens de le guerir. On dit qu'un dragon lui aparut pendant le ſommeil, tenant dans ſa gueule une herbe, dont ce monſtre lui indiqua la proprieté & le lieu où elle croiſſoit. Le Roi y alla le lendemain, il en cüeillit, il la prépara, & apliqua lui-même l'apareil ſur la plaie, qui fut guerie en très-peu de jours. Lorſque Calane, ennuïé de la vie, réſolut de ſe donner en ſpectacle

PTOLEMÉE SOTER.

PTOLEME'E SOTER.

aux Macédoniens, Alexandre voulut que Ptolémée par honneur & par distinction mît le feu au bucher sur lequel étoit monté le Philosophe Indien, & qui le réduisit en cendres sous les yeux de toute la Cour. Enfin le Roi maria cet Officier favori à Apamée fille d'Artabaze, l'un des principaux Seigneurs de la nation des Perses, & lui fit des présens dignes de l'estime & de l'amitié qu'il lui portoit.

An. 323. avant J. C.

Ce Prince étant mort à Babilone, on partagea ses conquêtes en plusieurs Gouvernemens. L'ancien & floriſſant Roïaume d'Egypte fut donné à Ptolémée, comme à celui qui meritoit une des principales portions. Les guerres sanglantes qui s'éleverent entre les Gouverneurs des provinces, tous occupés à se procurer l'indépendance, les exposerent à de tristes révolutions & couterent la vie à plusieurs. Ptolémée fut le seul que la valeur & la prudence mirent à couvert; il sut se maintenir en possession du roïaume que son merite lui avoit aquis. Tandis que les autres s'affoiblissoient de jour en jour, & faisoient de nouvelles pertes, il augmentoit sa puissance & son domaine, soit des débris de ses rivaux,

Etablissement du roïaume d'Egypte.

oit dans des terres où Alexandre n'a- An. 323.
oit jamais porté ſes armes. On peut avant J. C.
lonc fixer l'époque du ſecond roïaume
les Egyptiens (*b*) au tems où Ptolé- PTOLEMÉE SOTER,
mée en prit poſſeſſion en vertu de la
nomination du Conſeil des Macédo-
niens. S'il ne porta pas dès lors le titre
de Roi, ou même, ſi par modeſtie il
fut le dernier à le prendre, il n'en eut
pas moins l'autorité; & le diadéme ne
fit que lui donner un titre dont il avoit
deja tous les droits. Lui & ſes ſucceſ-
ſeurs en joüirent ſans aucune inter-
ruption l'eſpace de 292 ans juſqu'à la
mort de Cléopatre, après laquelle
Auguſte réduiſit l'Egypte au nombre
des provinces Romaines.

An. 322.
avant J. C.

A peine Ptolémée étoit établi dans Ptolémée y
ſon Gouvernement qu'il ſaiſit une oca- joint la Cy-
ſion qui ſe préſenta de s'étendre vers renaïque.
la Libye. Harpalus (*c*) Garde du tréſor
d'Alexandre, ne croïant pas que ce
Prince reviendroit jamais des Indes,
avoit emporté de Babilone cinq mille
talens, & s'étoit retiré à Athènes avec
ſix mille hommes qu'il avoit débau-
chés. Les Athéniens craignant d'en-

(*b*) C'eſt auſſi où Euſebe la commence. *Chronicon. ad* 1. *Olymp.* CXIV.

(*c*) DIODORUS. L. XVII. p. 575. *novo calculo.*

An. 322. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

courir la disgrace de la Cour de Macédoine ne voulurent pas le recevoir. Il passa dans l'Ile de Créte, & il y fut tué par Thimbron qu'il regardoit comme son ami. Thimbron ne lui avoit ôté la vie que pour s'emparer de ses richesses. Devenu puissant par l'effet de son crime, il forma le projet (*d*) de s'emparer de la Cyrénaïque en Libye. Le prétexte fut de rétablir quelques Cyrénéens exilés qui s'étoient réfugiés en Créte. Il les remena à Cyréne (*e*) avec sa flotte, somma les habitans de les recevoir, & sur le refus qu'on en fit, il mit le siége devant la ville & la pressa vivement. Le peuple réduit à l'extrémité se souleva contre les riches, & les chassa, comme ils avoient eux-mêmes bannis ceux du peuple qui vouloient être rétablis. Ils allerent en Egypte demander vengeance de l'outrage qu'ils avoient reçu. Ptolémée les renvoïa avec un corps de troupes considerable. Ophellas qui les commandoit attaqua Thimbron, le mit en fuite, & se rendit maître de la province, qui fit désormais partie

(*d*) *Idem.* Lib. XVIII. p. 602. *& seq.* JUSTIN. Lib. XIII. c. 8.

(*e*) DIOD. *Ibidem.* p. 602. *& seq.*

du roïaume de Ptolémée.

An. 322. avant J. C.

Les Cyrénéens n'eurent pas ſujet de ſe repentir d'être tombés ſous ſa domination. Par-tout on ſe loüoit (*f*) de ſa douceur, de ſon affabilité, de ſa ſageſſe, de ſa moderation; les Egyptiens s'eſtimoient heureux de vivre ſous ſes loix. On n'admira pas moins la magnificence avec laquelle il fit rendre les honneurs funébres au corps d'Alexandre, (*g*) que ſon zele diſputa à tous les autres Gouverneurs, qui vouloient chacun l'avoir dans leur province. (*h*) Strabon dit qu'il le fit mettre dans un cercüeil d'or, auquel un de ſes ſucceſſeurs en ſubſtitua un de verre. Sa conduite lui aſſura la poſſeſſion de l'Egypte. Perdiccas, Régent du roïaume de Macédoine, avoit entrepris d'abattre les principaux Gouverneurs pour s'élever lui-même ſur le trône, & il avoit réſolu de commencer par Ptolémée ſon ennemi particulier, dont le crédit augmentoit de jour en jour. Quoique Perdiccas agît au nom du Roi pupile, fils d'Alexan-

PTOLEMEE SOTER.

Perdiccas porte la guerre en Egypte.

(*f*) *Ibidem.* p. 597. PAUSAN. Lib. I. c. 6.
(*g*) STRABO. p. 1144.
(*h*) DIODORUS. p. 608. *& ſeq.* JUSTIN. Lib. XIII. c. 8. ARRIANUS *apud* PHOTIUM, *Codice* XCII. STRABO. Lib. XVIII. p. 1144.

An. 322. avant J. C.

dre, il eut la douleur de voir paſſer dans le parti de Ptolémée un nombre conſiderable d'Officiers, qui acoururent au ſecours du Gouverneur d'Egypte. De toutes parts, il en arrivoit à Alexandrie, qui offroient leurs ſervices à Ptolémée, & vouloient partager avec lui moins la gloire que les perils.

PTOLEMÉE SOTER.

An. 321. avant J. C.

Il eſt battu par Ptolémée.

Perdiccas arrivé à Péluſe ſur la frontiere de l'Egypte aprenoit tous les jours la déſertion d'une partie de ſes troupes. Il ne retint ce qui lui reſtoit qu'à force d'argent, de douceur & de promeſſes. Il s'avança en diligence juſques ſur le bord du Nil, à une fortereſſe que l'on nommoit la *Muraille des Chameaux*. Ptolémée attendoit aux environs, ne ſachant pas de quel côté l'ennemi prendroit ſa marche. Il y arriva aſſez tôt pour entrer dans la place, & recevoir l'armée des Macédoniens. Quelqu'ardeur que montraſſent les ſiens, il les ſurpaſſa tous. Il ſe plaça dans l'endroit où l'aſſaut étoit plus violent. D'un coup de javelot lancé avec adreſſe & roideur, il créva l'œil d'un Elephant chargé de ſa tour, bleſſa d'un ſecond trait l'Indien conducteur, & mit l'animal dans

une fureur étrange, qui cauſa de grands déſordres. L'exemple du Chef remplit de valeur ceux qui l'environnoient. Tous vouloient ſe ſignaler en l'imitant; & Perdiccas, malgré le grand nombre de ſes ſoldats, fut obligé de renoncer au ſiége de cette forteresſe, la premiere qu'il attaquoit. An. 321. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

Il décampa la nuit ſuivante, & remonta le long du Nil, juſqu'à l'endroit où ce fleuve ſe diviſe en deux branches, vis-à-vis la ville de Menphis. Il voulut le paſſer à gué pour entrer dans le Delta; mais il n'y eut jamais d'entrepriſe plus téméraire. Quelque précaution qu'il pût prendre, ſes ſoldats eurent de l'eau juſques par deſſus la tête. Les uns furent entraînés par le courant; d'autres demeurerent enfoncés dans la fange; il perit ainſi deux mille hommes, dont la moitié fut dévorée par les Crocodiles. Les autres, révoltés par le danger qu'ils avoient couru, & par le ſpectacle affreux de leurs compagnons jettés ſur le rivage, ou flottant encore ſur les eaux, environnerent la tente de Perdiccas, l'acablerent d'injures; & s'animant les uns les autres, ils ſe jetterent ſur lui, & le percerent de coups.

Il eſt maſſacré par les ſiens.

An. 321. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER

Ptolémée gagne l'affection des troupes.

Dès le lendemain Ptolémée passa dans le camp, où regnoient le désordre, le trouble & l'irrésolution. Il assembla les Macédoniens; il se justifia devant eux d'avoir soutenu la guerre, en apparence contre l'autorité roiale. Il protesta qu'étant plein de respect & de soumission pour les deux Princes successeurs d'Alexandre, il n'avoit pris les armes que pour s'opposer avec Antipater, Cratere & Antigone aux entreprises d'un Régent cruel & ambitieux, qui tramoit les moïens de s'aproprier le sceptre dont il avoit deja toute la puissance. Il les assura que le nom Macédonien lui seroit cher à jamais; que c'étoit dans cet esprit qu'il leur avoit renvoïé les morts que le fleuve avoit jettés sur le rivage, & même ceux qui étoient demeurés quelques jours auparavant sur le champ de bataille. Comme ils manquoient de vivres, il leur en fit aporter en abondance, pour leur donner une nouvelle preuve de son affection. Il les gagna tellement par sa douceur & par ses largesses, que tous s'attacherent à lui pour combattre sous ses Enseignes.

Il refuse la Régence.

Après cette apologie & des protestations soutenuës par une conduite

exemte de tous reproches, il lui eût été facile de se faire nommer Régent, & de succéder à tous les droits de Perdiccas. Mais, soit que la prudence lui eût fait connoître tous les écüeils de cette place dans des circonstances aussi critiques, soit que réellement il n'ambitionnât pas ce haut dégré de puissance, il engagea les troupes de le donner à Pithon & à Aridée. Le premier avoit la réputation d'égaler Alexandre par le courage & la valeur. Le second étoit le même qui avoit ordonné & conduit la pompe funébre du Heros en Egypte. L'un & l'autre furent établis Régens du roïaume, & Tuteurs des deux Rois par les conseils & l'inspiration de Ptolémée.

An. 321. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

An. 320. avant J. C.

L'ambition & la cruauté d'Eurydice, femme du Roi Aridée, les porterent à se désister du gouvernement (*i*) dans l'assemblée des Macédoniens, qui le donnerent à Antipater. Le nouveau Régent changea la plûpart des Gouverneurs; mais il n'osa ôter l'Egypte à Ptolémée, dans la crainte de soulever le peuple, qui le regardoit comme son protecteur & son heros.

Il s'empare de la Syrie & de la Phénicie.

(*i*) DIODORUS. p. 618. *& seq.* PAUSANIAS. Lib. I. c. 6.

An. 320. Ptolémée ne se contenta pas de la portion qu'on lui avoit conservée. Profitant des guerres qui occupoient les principaux Gouverneurs de l'Asie & Antipater lui-même, il résolut de s'emparer de la Phénicie & de la basse Syrie, pour accroître son domaine, mettre de plus en plus l'Egypte à couvert, & passer ensuite dans l'Ile de Cypre. Il équipa une flotte redoutable, dont il donna le commandement à Nicanor, l'un de ses intimes. L'Amiral s'ouvrit à main armée les ports de Syrie; il battit Laomedon qui en étoit Gouverneur, il le fit prisonnier, se rendit maître des places maritimes, soûmit la Phénicie presque sans coup ferir, & laissa par-tout de fortes garnisons, qui assûroient ses conquêtes.

Il prend Jerusalem par surprise.

Ptolémée étoit en personne à cette expedition, & travailloit de son côté à réduire les villes du continent. Ne croïant pas pouvoir prendre Jerusalem de force, il usa de surprise. Il s'y rendit le jour du Sabat (*l*) sous prétexte de vouloir offrir des sacrifices. Comme les Juifs ne se défioient point

(*l*) JOSEPH. *Hist.* Lib. 12. c. 1. & Lib. I. *contra Appionem*, c. 8. *Ex Agatarchide Cnidio.*

de lui, & que ce jour étoit pour eux un jour de repos, ils le reçurent sans hésiter avec une nombreuse suite. Ses gens s'emparerent aussi-tôt des postes avantageux, le reste de l'armée les seconda, & les Juifs par un attachement scrupuleux à la loi n'oserent se deffendre. Ptolémée tira plusieurs habitans des montagnes de la Judée, des environs de Jerusalem, de Samarie & de Garizim qu'il envoïa en Egypte. L'exactitude qu'il reconnut en eux dans l'acompliſſement de leurs paroles fit qu'il les obligea à prêter serment de lui demeurer fideles & à sa posterité. Pour se les attacher davantage, il les traitta plûtôt en amis qu'en étrangers captifs. Il leur donna le droit de citoïens dans Alexandrie comme aux Macédoniens; & il confia aux principaux la garde de plusieurs places importantes. L'humanité dont il usoit avec eux engagea plusieurs autres Juifs à aller d'eux-mêmes s'établir en Egypte, où ils esperoient joüir d'un sort plus doux que dans l'Asie, sans cesse désolée par le feu de la guerre.

An. 320. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

Tout y étoit dans la plus cruelle agitation. La plûpart des Gouverneurs mépriſoient l'autorité roïale & les

An. 319. avant J. C.

Sa politique conserve l'Egypte en paix.

An. 319. avant J. C. ordres du Régent; ils ne penſoient qu'à ſe ſouſtraire ouvertement; & ceux mêmes qui paroiſſoient attachés aux interêts des deux Princes aſpiroient également à l'indépendance par des vuës plus rafinées. Ptolémée étoit le ſeul qui joüiſſoit en paix de ſon gouvernement & de ſes conquêtes. Tous s'efforçoient de l'attirer dans leur parti; ils l'en ſollicitoient par lettres, par députés & par des motifs preſſans. Il répondoit aux uns & aux autres de maniere à leur faire eſperer qu'il étoit dans la réſolution de ſe déclarer pour eux. Mais quand il falloit prendre les armes, il trouvoit toûjours des prétextes pour s'en diſpenſer.

PTOLEMÉE SOTER

An. 315. avant J. C. Sa politique le conſerva non ſeulement paiſible poſſeſſeur de l'Egypte, elle le rendit encore protecteur (*m*) de ceux que la violence oprimoit. Antigone, le plus ambitieux de tous les chefs qui avoient ſuccedé à l'autorité d'Alexandre dans les provinces particulieres, aiant enfin défait les troupes d'Euméne, donné la mort à leur Chef, envahi preſque toute l'Aſie, ſecoué le joug de la puiſſance légitime, enle-

Séleucus ſe réfugie auprès de lui.

(*m*) DIODORUS. Lib. XIX. p. 698. *& ſeq.* PAUSANIAS. Lib. I. c. 6.

vé les trésors de Suse, & fait mourir quelques-uns des principaux Officiers, donna lieu à la nouvelle Anarchie, qui mit le comble aux malheurs de l'Empire Macédonien. Il regardoit avec un œil jaloux Séleucus, Gouverneur de Babilone, dont il avoit néanmoins reçu des services importants; il lui fit de mauvaises difficultés qui annonçoient un sort fatal, & Seleucus se retira en Egypte, pour éviter la mort dont il étoit menacé. An. 315. avant J. C. PTOLEMÉE SOTER.

Ligue contre Antigone.

Ptolémée le reçut comme un ancien ami; il promit de le protéger, de venger les insultes qu'il avoit reçuës, & de lui procurer tout le secours dont il seroit capable. Bientôt il lui en donna la preuve, en faisant partir des députés pour Cassandre Gouverneur de la Macédoine, & pour Lysimaque Gouverneur de Thrace, avec des lettres qui les instruisoient des violences, des cruautés, des usurpations, & des projets ambitieux d'Antigone, & qui les exhortoient à réunir leurs armes avec celles de l'Egypte pour abattre la puissance formidable de cet ennemi commun. Cassandre & Lysimaque entrerent sans héſiter dans les vuës de Ptolémée, & ils se disposerent à marcher

An. 315. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER,

contre l'usurpateur. Antigone fut effraïé de leurs préparatifs, dont tout l'Empire rétentissoit. Mais ne voulant pas faire connoître qu'il en étoit instruit, il leur envoïa proposer de renouveller l'union qui avoit toûjours regné entr'eux. Ptolémée, chef de la ligue, fit réponse au nom de tous par des Députés qu'il n'y avoit point de paix à attendre pour Antigone, qu'il n'eût rendu la Cappadoce & la Lycie à Cassandre, la Phrygie à Lysimaque, la Syrie toute entiere à Ptolémée, la Babilonie à Séleucus, & partagé les trésors dont il s'étoit emparé après la défaite d'Euméne.

An. 314. avant J. C.

Il prend Tyr Joppé & Gaza.

Antigone étoit deja en Cilicie lorsqu'il reçut cette députation. Il répondit avec aigreur & fierté qu'il étoit prêt à combattre Ptolémée & tous ceux qu'il avoit engagés dans sa confédération. Enrichi nouvellement par les sommes immenses qu'il avoit tirées de Quindes en Cilicie, où étoit déposé le trésor des Rois de Macédoine il acheta l'alliance des Rois de Cypre & de Rhodes, il gagna ou intimida plusieurs Gouverneurs particuliers, & il leva une armée nombreuse, capable de faire face dans tous les endroits

par où on viendroit l'attaquer. Il en avoit une dans le Péloponeſe, une autre en Cappadoce, une troiſiéme en Phénicie, avec laquelle il faiſoit le ſiége de Tyr, qui ne fut priſe qu'après quinze mois de la plus vigoureuſe réſiſtance. Joppé, Gaza & quelques autres villes ſubirent le même ſort. An. 314. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

Ptolémée auroit pu faire durer cette guerre plus long-temps, & peut-être rendre inutiles tous les efforts d'Antigone, s'il avoit voulu envoïer des troupes au ſecours de la province. Mais lorſqu'il paroiſſoit négliger quelques places, il travailloit efficacement à gagner une nation entiere qui pouvoit faire pencher la balance du côté pour lequel elle ſe décideroit. Sachant (*n*) que ſon rival s'étoit concilié l'affection des Grecs en ſe declarant protecteur & reſtaurateur de la liberté du gouvernement, il leur envoïa faire des propoſitions plus avantageuſes, ajoûtant à celles d'Antigone des récompenſes & des privileges particuliers. Ses offres furent reçuës favorablement dans les principales Républiques. Il attira en même tems le Gouverneur de Carie, qui pouvoit An. 313. avant J. C.

Ptolémée groſſit ſon parti.

(*n*) DIODORUS. p. 703.

An. 313. avant J. C.

[PROLEMÉE SOTER.

être d'un grand ſecours tant par ſes richeſſes que par ſes troupes; & il ſoumit à ſa puiſſance une grande partie de l'île de Cypre.

Succès de ſes Généraux.

Là il fut tenu un Conſeil de guerre, pour examiner de quel côté il étoit à propos d'attaquer l'ennemi. On convint que Myrmidon d'Athènes iroit au ſecours du Gouverneur de Carie, dont les Etats étoient menacés; que Polyclite feroit voile avec cinquante vaiſſeaux vers le Péloponèſe; & que Séleucus demeureroit en Cypre, pour achever de réduire les Rois & les places qui tenoient encore pour Antigone. Dès que Polyclite parut dans le Péloponèſe, avec une flotte de dix mille hommes, Argos, Orchomene & quelques autres villes ſe déclarerent en faveur de Ptolémée. Caſſandre vint à ſon ſecours. Il chaſſa les Généraux & les troupes d'Antigone; & ravagea les provinces de la Gréce qui lui montroient de la réſiſtance. Mais il eut le malheur de perdre dans une bataille la plus grande partie des avantages qu'il avoit remportés. Les ſuccès de Séleucus en Cypre furent plus ſolides. Il prit les villes de Cerynnie & de Lapithie; & tant par la force que par

la perſuaſion, il détacha encore deux Rois du parti d'Antigone. Polyclite revenu en Cilicie ſurprit la flotte des ennemis qui étoit à la rade; il l'attaqua inopinément; il la défit, & emmena priſonniers les deux principaux Officiers qui la commandoient. An. 313. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

Juſques-là Ptolémée étoit demeuré en Egypte pour conduire la guerre par ſa prudence & par ſes conſeils. Mais il prit les armes quand il ſut la trahiſon de quelques Rois de Cypre (o) dont on reconnut les intelligences ſécrettes avec Antigone. Il voulut conduire lui-même la flotte qu'il deſtinoit à la vengeance. Aïant convaincu Pigmalion ſon tributaire d'avoir envoïé des Ambaſſadeurs à Antigone, il le condamna à mort. Praxipe Roi de Lapithie & celui de Cerynnie furent traittés de la même maniere, quoique le crime ne fût pas prouvé auſſi évidemment. Il ſe contenta de réléguer à Paphos dans la même Ile le Roi de Marium avec ſes ſujets, dont il fit détruire la ville. Nicocreon, qui lui étoit conſtamment demeuré fidele, fut déclaré Souverain de l'île entiere, & joüit de tous ſes revenus.

An. 312. avant J. C.

Il fait mourir quelques Rois de Cypre.

(o) *Idem.* p. 749.

An. 312. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

Il défait Démétrius à Gaza.

Animé par ces victoires, plus cruelles que glorieuses, il résolut d'aller attaquer Démétrius fils d'Antigone, que son pere, passé dans l'Hellespont, avoit laissé pour deffendre l'orient. Ptolémée (*p*) partit avec quatre mille chevaux & dix-huit mille hommes de troupes soudoïées. Les Egyptiens, qui suivoient en grand nombre, n'étoient que pour conduire les vivres, les armes & le bagage. Après une longue & pénible marche, il arriva devant Gaza, dont il commença aussi-tôt le siége. Démétrius s'y étoit retiré, & l'avoit remplie de soldats, de chevaux, de munitions de guerre. Vainement les Officiers que son pere lui avoit laissés pour Conseil, le conjurerent de ne pas risquer une action décisive contre Ptolémée & Séleucus, deux Généraux consommés dans la science des combats. Il fit sortir les troupes, attaqua les ennemis, & malgré la valeur héroïque qu'il fit paroître, il perdit treize mille hommes, dont cinq mille demeurerent sur le champ de bataille & le reste fut mis à la chaîne. Le len-

(*p*) DIOD. p. 719. PLUTARCHUS *in Demetrio*. JUSTIN. Lib. XV. c. 1. APPIANUS. *in Syriacis*. p. 121. JOSEPH. Lib. I. *contra Appionem*. c. 8. PAUSANIAS. Lib. I. c. 6.

demain, il envoïa demander à Ptolémée la permiſſion de retirer les morts pour leur rendre les honneurs funébres. Non-ſeulement le vainqueur y conſentit; mais il lui renvoïa généreuſement ſes tentes, ſon argent, tous ſes équipages, & les plus illuſtres d'entre les captifs; lui faiſant dire que le ſang & le bien des hommes ne devoient point être l'objet de la guerre qui regnoit malheureuſement entr'eux, mais la gloire, l'Empire, & la vengeance des infidélités & de l'ambition d'Antigone. An. 312. avant J. C. PTOLEMÉE SOTER.

Par cette victoire Ptolémée rentra en poſſeſſion de la Syrie & de la Phénicie, que Démétrius n'étoit plus en état de deffendre. Il gagna par la perſuaſion les habitans de Sidon; ceux de Tyr, auſſi-bien que la garniſon ſuivirent le même exemple. Andronic, qui commandoit dans la place, s'y étoit d'abord opoſé de toutes ſes forces; mais enfin il ceda quand il ſe vit abandonné des troupes. Ptolémée ne lui témoigna pas moins d'affection que s'il ſe fût rendu ſans aucune réſiſtance. Il le combla de préſens, il le mit au rang de ſes Officiers diſtingués, il s'en fit un ami. Il garda la Suites avantageuſes de cette victoire.

An. 312. avant J.C

même conduite envers les prisonniers qu'il avoit faits à Gaza. En les envoïant en Egypte, il recommanda qu'on les traittât humainement; il les emploïa sur sa flotte, & ils le servirent avec fidélité. Sa douceur, sa générosité, la hardiesse avec laquelle il s'exposoit aux plus grands perils lui avoient tellement attiré le cœur de ses soldats, que tous étoient disposés à braver la mort pour lui marquer leur attachement. Pour reconnoître les bons offices de Séleucus & la confiance qu'il lui avoit témoignée, il lui donna (q) mille hommes d'infanterie & trois cens chevaux, avec lesquels il se rétablit dans son Gouvernement de Babilone, dont il fut désormais paisible possesseur. Ainsi on peut regarder Ptolémée comme l'auteur & le fondateur de l'Empire des Séleucides, par la protection qu'il accorda au premier de ses Rois.

PTOLEMÉE SOTER.

Il abandonne sa conquête.

Mais il ne joüit pas long-tems des avantages qu'il avoit remportés sur Démétrius. Ce jeune guerrier (r) plein d'un courage presque sans égal, étoit

(q) DIODORUS. p. 727. APPIANUS, *in Syriacis*. p. 721.

(r) DIODORUS. p. 729. PLUTARCHUS *in Demetrio*. JUSTIN. Lib. XV. c. 2.

outré de sa défaite. Il en écrivit à son pere, & le conjura de lui procurer les moïens de réparer son honneur. Antigone lui envoïa l'élite de son armée. Ptolémée aprenant que Démétrius revenoit en Syrie, ne crut pas que sa présence fût nécessaire pour repousser un ennemi qu'il avoit été si facile de vaincre; il donna ce soin à Cille, l'un de ses Lieutenans Généraux. Démétrius, instruit de sa marche, alla au-devant, l'attaqua vers le milieu de la nuit, tailla ses troupes en piéces, & le fit lui-même prisonnier. Se rapellant la noble générosité dont Ptolémée avoit usé à son égard après la journée de Gaza, il lui renvoïa Cille & tous ses amis, comblés de magnifiques présens, qui égaloient la valeur du butin qu'ils avoient perdu. Il manda à son pere l'heureux succès de cette surprise, il le pria de venir consommer l'ouvrage, & en l'attendant il renferma ses troupes dans une plaine que les retranchemens & les marais rendoient inaccessible. Ptolémée ne pouvant se venger, & ne croïant pas devoir attendre l'arrivée d'Antigone qui hâtoit sa marche, abandonna le païs par l'avis de

An. 312. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

An. 312. avant J. C. ſon conſeil, & ſe retira en Egypte.

Un Traitté de paix conclu entre les Chefs de cette guerre civile fit eſperer de voir enfin ceſſer le bruit des armes. Suivant cet accord, (*f*), chacun devoit joüir en paix des villes & des provinces qui lui étoient échuës ou par conceſſion, ou par droit de conquête. Mais l'ambition & la cruauté rallumerent bien-tôt ce feu qui ne pouvoit s'éteindre que dans le ſang de ces rivaux implacables. Caſſandre ne frémit pas de tremper ſes mains dans celui de Roxane & du jeune Roi Alexandre, ſon fils, âgé de douze ans, ſe flattant de parvenir par cette horrible voie ſur le trône de la Macédoine, dont il étoit Gouverneur. Polyſperchon, Général d'Antigone dans le Péloponèſe entreprit de faire couronner Hercule fils naturel d'Alexandre le Grand. Caſſandre s'y opoſa, & ſut tellement gagner Polyſperchon, qu'ils ſacrifierent de concert l'infortuné Hercule à leurs interêts. Olympias & ſa fille Cléopatre furent enſevelies dans la même deſtinée.

PTOLEMÉE SOTER.

Meurtres de la famille d'Alexandre.

An. 306. avant J. C.

Ces meurtres renouvellerent la guerre, & toute l'ardeur qu'elle avoit

Démétrius porte la guerre en Cypre.

(*f*) VOÏEZ L'HIST. DE MACED. ſous ces années.

euë

euë auparavant. Ptolémée y entra ſous prétexte de faire rendre aux villes Grecques la liberté dont elles devoient joüir ſuivant le Traitté de paix, & qu'Antigone tenoit encore dans la ſervitude par ſes garniſons. Sa flotte les chaſſa de quelques villes de l'Helleſpont & de la Cilicie ; mais Antigone y rentra bien-tôt après ; & réſolut de tirer vengeance de cette entrepriſe. Il rapella (*t*) ſon fils Démétrius, qui étoit à Athènes, pour l'envoïer faire le ſiége de l'île de Cypre, dont Ptolémée s'étoit rendu le maître ſouverain. Le jeune Guerrier s'annonça dans l'ile par la priſe des villes de Carpaſie & d'Uranie ; puis il s'avança vers Salamine, capitale des Cypriots. Ménélas, qui y commandoit pour ſon frere Ptolémée, alla au-devant des ennemis & leur livra la bataille. Mais il fut battu, & contraint de ſe renfermer dans la place, après avoir perdu quatre mille hommes. An. 306. avant J. C. PTOLEMÉE SOTER.

Il en écrivit auſſi-tôt en Egypte, & repréſenta que ſi l'on n'envoïoit promtement du ſecours, l'Ile ne pourroit réſiſter long-tems aux efforts d'un Il ſe rend maître de l'Ile.

(*t*) PLUTARCHUS *in Demetrio*. DIOD. pp. 783-789. PAUSANIAS. Lib I. c. 6.

An. 306. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

ennemi ſuperieur en toutes manieres. Ptolémée partit ſans délai à la tête de ſa flotte, & alla ſurgir au port de Citium, à deux cens ſtades de Salamine. Il n'avoit pas cru qu'il fût prudent d'aller droit aux ennemis ſans avoir auparavant reconnu leurs forces. Son armée navale étoit compoſée de cent cinquante galeres & deux cens autres petits bâtimens, ſur leſquels étoient montés environ douze mille hommes. Il fit dire à Ménélas de lui envoïer ſoixante vaiſſeaux qui lui reſtoient, pour donner une attaque générale. Démétrius inſtruit de ce deſſein rangea tous ſes vaiſſeaux à l'embouchure du port de Salamine, & plaça la cavalerie ſur le rivage; ne laiſſant ſous les murailles de la ville qu'autant de troupes qu'il en falloit pour empêcher les aſſiégés de faire une éruption. Lorſque les Egyptiens furent à trois cens pas de lui, il donna le ſignal du combat en faiſant élever un bouclier doré. En même-tems Ptolémée avertit les ſiens, & l'on commença l'aſſaut. Le zele, la valeur, l'habileté, la conſtance qui éclaterent dans cette action laiſſent douter lequel des deux partis étoit le plus digne de la vic-

toire. Après differentes viciſſitudes, on crut qu'elle s'étoit déterminée en faveur de Ptolémée. Mais elle changea tout à coup. Celui qui commençoit deja à triompher fut contraint de ſe ſauver à toutes voiles vers Citium avec la plûpart de ſes vaiſſeaux bleſſés, & de reprendre honteuſement le chemin de l'Egypte. An. 306. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER

Quelqu'humiliante que fût ſa défaite, elle lui devint plus avantageuſe que tout ce qu'il auroit pu attendre d'une victoire complette. Antigone au comble de la joïe de ce que ſon fils l'avoit remportée, prit auſſi-tôt le diadéme avec le titre & les attributs de la roïauté, dont il n'avoit oſé ſe parer juſqu'alors, & il voulut que Démétrius eût les mêmes honneurs & les mêmes ornemens. Ptolémée, quoique récemment vaincu, ne ſe crut pas moins en droit de prendre ce rang & cette qualité dans l'Egypte, où il s'éleva un trône. Séleucus, Lyſimaque & Caſſandre ſuivirent le même exemple dans les provinces qu'ils n'avoient poſſedées juſqu'à ce jour qu'à titre de gouvernement.

Ptolémée prend le titre de Roi.

An. 305.

Le ſuccès que les troupes d'Antigone avoient eu en Cypre, lui inſpira

Antigone va l'attaquer en Egypte.

An. 305. avant J. C. d'aller attaquer Ptolémée dans ſes propres Etats. Il équipa une flotte de deux cens cinquante navires (*u*), dont il donna le commandement à Démétrius; & malgré ſon grand âge, il voulut conduire l'armée de terre. Elle étoit compoſée de quatre-vingt mille hommes de pié, d'environ mille chevaux, & de quatre-vingt-trois Eléphans. Les chameaux qui portoient les vivres, les armes & le bagage étoient ſans nombre. Dans l'eſperance de ſurprendre les Egyptiens, il fit diſtribuer à ſes troupes en ſortant de Gaza des vivres pour dix jours, & il leur ordonna d'avancer à grandes journées. Mais ſa flotte, qui rangeoit les côtes, aïant été horriblement battuë par la tempête, retarda la marche de quelques jours par le ſecours qu'il fallut lui porter.

PTOLEMÉE SOTER.

Mauvais ſuccès de ſon expédition.

Ce délai donna le tems à Ptolémée de remplir d'une infinité de galeres & de batteaux toutes les bouches du Nil. Les ennemis en aprocherent ſans pouvoir y entrer; & tandis qu'ils étoient à l'ancre, il fit publier dans la flotte, que ceux qui voudroient paſſer dans ſon parti auroient le double

(*u*) DIODORUS. p. 804. PAUSANIAS. Lib. I. c. 6.

de la paie qu'ils recevoient au ſervice d'Antigone. Cette promeſſe fidelement executée fit un nombre conſiderable de déſerteurs tant parmi les ſoldats que parmi les Officiers. Antigone en arrêta quelques-uns qui furent punis du dernier ſuplice. Voïant que ſon armée diminuoit de jour en jour, que les vivres commençoient à s'épuiſer, & qu'il n'y avoit point d'eſperance de forcer les barrieres de l'Egypte, il reprit avec douleur la route de Syrie par l'avis de ſon Conſeil. An. 305. avant J. C. PTOLEMÉE SOTER.

La honte & le chagrin qu'il reſſentit du mauvais ſuccès de cette expédition, le dégoûterent pour jamais de penſer à une pareille entrepriſe. Mais il réſolut d'en tirer vengeance ailleurs, en tournant ſes armes contre les Rhodiens, amis & alliés du Roi d'Egypte. Il y envoya ſon fils Démétrius (*x*) avec une flotte de quarante mille hommes ſur quatorze cens navires. Autant cette armée redoutable étoit par elle-même ſuperieure aux forces des Inſulaires, autant ils montrerent de zele & d'ardeur pour en repouſſer les efforts. Sept à huit mille hommes qui étoient dans la place réſiſterent une année entiere An. 304. Il envoie Démétrius faire le ſiége de Rhodes.

(*x*) DIODORUS, p. 809.

An. 304. avant J. C.

à quarante mille, dont ils épuiſerent les reſſources & laſſerent la conſtance. Ce fut à ce ſiége que Démétrius perfectionna ſon Hélépole, cette redoutable machine de guerre, inventée pour la deſtruction des murailles & des Tours les plus fortes.

PTOLEMÉE SOTER.

Il eſt forcé d'y renoncer.

Cependant les Rhodiens en arrêterent les effets, ſoit en ſoutenant leurs remparts d'un amas prodigieux de pierres & de terre, n'héſitant pas de ſacrifier pour cet effet leurs maiſons, les édifices publics, & les Temples mêmes; promettant aux Dieux d'en rebâtir de plus magnifiques, s'ils recouvroient la paix & la libre joüiſſance de leur cité. Malgré leur petit nombre, ils avoient la hardieſſe de faire de vives ſorties ſur l'ennemi, & d'aller porter le feu aux piés de l'Hélépole. Le promt ſecours qu'on y aportoit l'aïant toûjours éteint, ils minerent l'endroit ſur lequel elle étoit poſée, & la mirent en piéces par les violentes ſecouſſes qu'elle reçut dans ſa chûte. Démétrius, auſſi honteux qu'il étoit outré de ce malheur, fut contraint de capituler avec les aſſiégés, & de leur accorder la paix à telles conditions qu'ils voulurent.

Les Rhodiens, pour témoigner leur reconnoiſſance envers Caſſandre & Lyſimaque, qui leur avoient envoïé des vivres, leur dreſſerent des ſtatuës dans les places publiques. Mais comme ils avoient reçu de plus grands ſervices de Ptolémée, ils lui rendirent auſſi des honneurs plus diſtingués. Ils lui donnerent le titre de *Soter* (*y*), c'eſt-à-dire *Sauveur*; parce qu'ils croïoient lui être redevables de leur délivrance; & ſur la réponſe de Jupiter Ammon, qu'ils envoïerent conſulter, ils le jugerent digne des honneurs divins. En conſequence ils lui bâtirent dans l'enceinte même de leur ville (*z*) un Temple environné de ſuperbes portiques, qui portoient cent pas de longueur par chacune de ſes quatre faces. On donna à cet édifice le nom de Ptolémée.

An. 304. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

Les Rhodiens donnent le tit de *Soter* à Ptolémée.

Démétrius à qui le repos & la modération étoient également inſupportables, paſſa dans le Péloponéſe, ſous prétexte d'affranchir les villes Grecques (*a*); & il chaſſa les garniſons que le Roi d'Egypte tenoit en Sicyone &

(*y*) PAUSANIAS. Lib. I. c. 8.
(*z*) DIODORUS. p. 825.
(*a*) *Idem.* p. 827.

An. 304. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER

dans quelques autres places. Mais Ptolémée ſe dédommagea amplement d'ailleurs (*b*), en recouvrant toutes les villes qu'il avoit perduës quelques années auparavant dans la baſſe Syrie, excepté Sidon, que de faux bruits lui firent abandonner pendant qu'il en faiſoit le ſiége. Il reprit auſſi la province de Cyréne (*c*), cinq ans après qu'elle s'étoit révoltée. Magas ſon fils fut nommé Roi de cette derniere conquête, dont toute la gloire lui apartenoit.

An. 301.

Défaite & mort d'Antigone.

La fameuſe bataille d'Ipſus, où tous les Rois de la terre ſe trouverent, ſelon (*d*) Plutarque, c'eſt-à-dire les principaux ſucceſſeurs d'Alexandre, confirma Ptolémée & les autres dans la poſſeſſion de leurs Etats par la mort d'Antigone, leur ennemi commun & formidable. Démétrius, tombé tout à coup du comble de la puiſſance dans la plus triſte de toutes les ſituations, s'eſtima heureux de ce que ſes vainqueurs ne le pourſuivoient pas. Ils partagerent entr'eux ces vaſtes provinces que ſon pere & lui avoient

(*b*) *Idem.* p. 836.

(*c*) PAUSAN. Lib I. c. 6. VAILLANT. *Hiſt. Ptolem.* p. 18.

(*d*) PLUTARCH. *in Pyrro & Demetrio.*

poſſédées ; à peine lui reſtoit-il un aſile, & il envoïa le jeune & célébre Pyrrus ſon beau frere en Egypte, pour lui tenir lieu d'ôtage des paroles qu'il avoit données. Par le Traitté qui fut conclu, Ptolémée eut l'Egypte, la Lybye, l'Arabie, la Paleſtine & la Céléſyrie ; quelque tems après il y joignit l'île de Cypre. An. 301. avant J. C. PTOLEMÉE SOTER.

Pendant le ſéjour que Pyrrus fit à la Cour d'Egypte, il y donna des preuves de ſa force, de ſon adreſſe, de ſon eſprit & de ſon grand cœur. Il s'attacha principalement à gagner l'eſtime de la Reine Bérénice, pour qui Ptolémée avoit une déférence entiere, & elle le préféra à pluſieurs jeunes Princes, qui recherchoient en mariage la Princeſſe Antigone, que Bérénice avoit euë de Philippe Macédonien ſon premier mari. Ptolémée en fit célébrer les nôces avec magnificence ; il donna à Pyrrus des troupes & de l'argent pour aller ſe rétablir dans ſon roïaume d'Epire ; il s'en fit un allié dont la valeur & la réputation paſſerent au-delà des mers. Pyrrus, reconnoiſſant des bontés du Roi d'Egypte, donna le nom de Ptolémée au premier fils An. 300. Ptolémée marie ſa fille à Pyrrus.

An. 300. avant J. C. qu'il eut d'Antigone, & il fit bâtir dans la preſqu'île, ou Cherſonéſe d'Epire, une ville qu'il apella Bérénice. Ptolémée l'aimoit auſſi avec tendreſſe; il lui écrivoit ſouvent, & ſes lettres portoient toûjours en titre: *A mon fils Pyrrus.*

PTOLEMÉE SOTER.

An. 298. & *ſuiv.* Des quatre femmes qu'il avoit euës, Il lui reſtoit pluſieurs Princeſſes que des Rois puiſſans lui demanderent en mariage, pour s'honorer de ſon alliance; & s'aſſûrer de ſa protection. Il accorda Ptolémaïs à (*e*) Démétrius; Lyſandra à Alexandre (*f*) Roi de Macédoine & fils de Caſſandre; Theogéne devint Reine de Sicile en épouſant Agathocle; & Lyſimaque partagea le trône des Thraces avec Arſinoë. Il changea même le nom de la ville d'Epheſe (*g*), pour lui faire porter celui de cette Princeſſe; & afin de rendre cette ville plus brillante, il y fit transferer les habitans de Colophone & de Lébédos.

Il fait d'autres alliances.

An. 284. Tandis qu'il emploïoit ſagement les momens de la paix à faire fleurir les arts, les ſiences & le culte des

Commencement de Sérapis.

(*e*) PLUTARCH. *in Demetrio.*
(*f*) DEXIPPUS & PORPHYR. *in Gracis Euſeb.*
(*g*) STEPHANUS BYSANTIN. *in Epheſos.*

Dieux dans la nouvelle Alexandrie, on prétend (*h*) qu'il vit en ſonge un jeune homme parfaitement beau, & d'une taille extraordinaire, qui lui ordonna de faire venir ſa ſtatuë, qui étoit dans la province de Pont, parce qu'elle ſeroit une ſource de proſperités pour ſon roïaume. Aucun des Prêtres Egyptiens n'ayant pu lui donner d'éclairciſſement ſur la Divinité qui lui avoit aparu, il s'adreſſa à un certain Timotée d'Athénes qui avoit été autrefois prêtre d'Eléuſis. Timotée lui dit que le dieu qu'il avoit vû étoit adoré à Sinope, ville maritime de la Paphlagonie. Le Roi negligeant d'y envoïer, vit une ſeconde fois le même fantôme, qui ſe préſenta avec un air menaçant, & l'avertit que s'il n'obéiſſoit promtement au premier ordre qu'il lui avoit donné, ſon roïaume & ſa perſonne périroient dans peu. Ptolémée ſaiſi de fraïeur fit partir ſans délai des perſonnes de confiance pour aller chercher l'Idole. Lorſqu'ils furent arrivés à Sinope, ils ſe rendirent à la Cour du Roi Scy-

An. 284 avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

(*h*) TACITUS. *Hiſtor.* Lib. IV. n. 83. & 84. PLUTARCHUS. *de Iſide & Oſir.* p. 361. CLEM. ALEX. *in Protreptico.* p. 31.

An. 284. avant J. C.

drothemis, & l'engagerent à force de préſens à leur céder le dieu qu'ils demandoient, & qui vouloit lui-même paſſer en Egypte. Scydrothemis craignant l'opoſition & la révolte du peuple s'y opoſa d'abord. Mais enfin les Députés enleverent l'Idole, & la tranſporterent en Egypte. Ils avoient eu ordre de paſſer à Delphes en allant pour conſulter l'Oracle. Apollon leur ordonna d'emporter la ſtatuë de ſon pere, mais de laiſſer celle de ſa ſœur.

PTOLEMÉE SOTER.

Quel dieu cette Idole repréſentoit

Elle fut reçuë à Alexandrie avec grande cérémonie, miſe dans un des fauxbourgs, nommé Racotis, où on lui bâtit un Temple, à qui le ſeul Capitole pouvoit le diſputer (*i*) pour les richeſſes & la magnificence; on l'apella *Serapéon*, & l'Idole *Sérapis*. Il n'eſt pas (*l*) aiſé de dire quelle Divinité l'Egypte adora déſormais ſous ce nom. Quelques (*m*) Ecrivains ont prétendu que c'étoit le Patriarche Joſeph, parce qu'on repréſentoit Sérapis avec un boiſſeau ſur la tête. Mais cette preuve eſt trop foible pour dé-

(*i*) AMMIAN. MARCELLIN. Lib. XII. c. 16.

(*l*) V. le P. THOMASSIN *Lect. des Poëtes*. II. part. Liv. II. c. 36.

(*m*) JUL. FIRMICUS, RUFFIN, VOSSIUS, SPENCER, *& alii*.

cider. Elle supposeroit un culte de la premiere antiquité, au lieu que celui-ci est des derniers tems. Le boisseau que Serapis avoit sur la tête étoit pour rapeller le froment que Ptolémée envoïa aux habitans de Sinope pressés par la famine, dont on croïoit que le Dieu les avoit châtiés, & au prix duquel ce Prince acheta l'idole. Peut-être aussi que les Egyptiens le lui avoient donné croïant que le Nil recevoit de lui ses débordemens (*n*) & la terre sa fecondité.

An. 284. avant J.C.

PTOLEMÉE SOTER.

Un illustre Savant (*o*), aussi riche par la fécondité de son imagination que par ses vastes recherches, s'est persuadé, pour suivre son sistéme, que Serapis n'est autre que Moyse. Il se fonde en partie sur ce que ce dieu aparoissant à Ptolémée pendant le sommeil il fut enlevé dans un tourbillon de feu, allusion manifeste, dit-on, au buisson ardent du liberateur d'Israel. De plus, Serapis avoit un sceptre, signe de la Verge miraculeuse, & une espece de cornes sur la tête, qui rapelloient la vision sur le mont

(*n*) RUFFIN. *Hist. Eccles.* Lib. II. c. 30.

(*o*) HUET. *Dem. Evang. Prop.* IV. c. 4. n. 5. *item.* c. X. n. 1.

An. 284. avant J. C.

PTOLEME'E SOTER.

Sina. D'un autre côté, on assûre que tous les dieux du Paganisme sont autant de fictions particulieres, fondées sur l'Histoire de ce célébre Prophéte, de même que toutes les déesses ne sont autres que Sephora sa femme. D'où l'on conclut que Jupiter, Pluton, Neptune, Apollon, Esculape, Mercure, ne sont autre chose que Moyse déguisé; & que Serapis, en le représentant, est tantôt Jupiter, tantôt Pluton, tantôt Esculape. Personne ne croïant plus que la Fable soit fondée sur nos Livres sacrés, puisqu'elle est antérieure de plusieurs siécles à la connoissance que les Poëtes ont euë de l'Histoire sainte, il est inutile de s'arrêter à réfuter ces imaginations, qui montrent d'elle-mêmes leur propre foiblesse.

Le même Auteur dit encore avec (*p*) quelques autres, qu'Apis n'est point different de Serapis, & que ce dernier mot, suivant son étymologie grecque, signifie, *Apis au tombeau*; *Soro Apis* d'où est venu Serapis. Si cela étoit, ce dernier mot seroit aussi ancien que le culte d'Apis, puisque

(*p*) LACTANT. *Admo. ad Gent.* Lib. I. c. 21. VOSSIUS cite pour cela quelques Anciens.

de tout tems on ſaloit le bœuf ſacré, & qu'on le mettoit dans un cercüeil. Cependant le mot de *Serapis* ne peut avoir été d'uſage en Egypte que depuis le regne des Ptolémées, qui y introduiſirent la langue grecque. De ſorte que ſi Serapis eût été une ancienne Divinité, qu'on y eût adorée devant eux, ſon nom ne pourroit pas avoir l'étymologie qu'on lui donne. An. 284. avant J. C. PTOLEMÉE SOTER.

Quelques-uns (*q*) prétendent que c'étoit Pluton; 1°. parce que le Dieu de Sinope devoit enrichir l'Egypte, ſuivant ce qui avoit été promis en ſonge à Ptolémée; 2°. parce que la ſtatue de Proſerpine étoit à ſes côtés lorſqu'on l'enleva; 3°. parce qu'on immoloit des victimes ſanglantes (*r*) à Serapis; ce qui fit que les Egyptiens rigides ſectateurs de la métempſycoſe, ne voulurent point ſouffrir ſes Temples ni ſes ſacrifices dans l'enceinte de leurs villes. On lui ſacrifioit un Taureau; animal que le culte d'Apis avoit rendu ſacré.

On ſeroit néanmoins porté à croire que Serapis repréſentoit Jupiter. Ti-

(*q*) PLUT. de *Iſide & Oſir.*
(*r*) MACROBIUS *Saturnal.* Lib. 1. c. 7. p. 185.

An. 284. avant J. C. motée (*f*) assûra le Roi d'Egypte que le Temple qu'on lui avoit désigné en songe étoit consacré en l'honneur de ce dieu ; & Apollon de Delphes ordonna aux Députés Egyptiens qui alloient à Sinope d'emporter la statuë de son pere, mais de laisser celle de sa sœur. Par cette Proserpine il entendoit parler de celle que l'on disoit (*t*) née de Jupiter & du Styx, differente de la Princesse de Sicile, fille de Cerès.

PTOLEMÉE SOTER.

Enfin, Macrobe veut que les Egyptiens aient rendu leur culte au Soleil sous le nom de Serapis. Il se fonde sur la réponse qui fut faite à Nicocréon Roi de Cypre, qui avoit pris la liberté de consulter ce dieu lui-même, pour savoir sous quel titre on devoit lui rendre les honneurs divins. Serapis répondit (*u*) en quatre vers, qui n'éclaircissoient pas beaucoup la difficulté, & dont voici le sens. » Je » veux bien vous aprendre à me re» connoître. Je suis un Dieu, à qui » le Ciel tient lieu de Tête ; la Mer » est mon Ventre ; la Terre me sert » de Piés, mes Oreilles se trouvent » répanduës dans l'air, & mes Yeux

(*f*) TACITUS *ubi supra.*
(*t*) APOLLODORUS *Bibliot* Lib. I.
(*u*) MACROBIUS. *Saturn.* Lib. I. c. 20. *in fine.*

» ſont la lumiere du Soleil. » Un Ecrivain (*x*), verſé dans l'explication de ces ſortes d'emblêmes de l'antiquité, prétend que depuis cette déclaration, Serapis fut regardé comme une divinité particuliere, qui repréſentoit la Nature même dans ſon entier. Le caractere de la ſtatuë confirme cette conjecture. C'étoit un compoſé de toutes ſortes de métaux (*y*), auquel on ne pouvoit donner de nom; & pour ne rien oublier, le Fondeur y avoit fait entrer de la pierre & du bois. Elle étoit d'une ſi prodigieuſe grandeur, que de ſes deux bras, elle touchoit les deux murailles du Temple dans lequel on l'avoit miſe, quoiqu'on le regardât comme un des plus grands (*z*) qui fût au monde. C'eſt ce qui faiſoit dire aux païens que la ſtatuë de Serapis n'étoit pas l'ouvrage de la main des hommes. La figure n'étoit pas moins extraordinaire: Sa tête repréſentoit (*a*) trois faces. Celle du milieu étoit un large muſle de Lion; à droite, on voïoit une tête de Chien

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

(*x*) PIERIUS VALER. *Hieroglif.* Lib. XXXII. *fol.* 225. *verſo.*
(*y*) CLEMENS ALEX. *in Protreptico.* p. 31. & 32.
(*z*) THEODORET. Lib. V. 6. 22.
(*a*) MACROB. *ubi ſupra.*

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

caressant ; & de la gauche sortoit la tête d'un Loup furieux. Serapis représentoit ainsi toute la nature, l'homme, les bêtes, les élémens, les métaux.

Son Temple.

Son Temple étoit bâti dans un des faubourgs d'Alexandrie, nommé Racotis, sur une terrasse spacieuse (*b*) faite exprès, & élevée de plus de cent marches, sous laquelle étoient plusieurs voutes, qui se communiquoient par des issuës secrettes, & étoient éclairées d'une infinité de lumieres, pour differens usages, dont on vouloit dérober la connoissance au commun des hommes. La plate-forme de la terrasse étoit partagée en plusieurs cours quarrées & fort grandes, toutes environnées de maisons fort hautes, où logeoient les Gardiens du Temple, & ceux qui s'étoient dévoüés à la continence. Au tour étoient quatre rangs de galeries, & au milieu, l'édifice du Temple fort étendu, soutenu de riches colonnes, tout bâti de marbre, avec une magnificence extraordinaire. Les murailles en étoient revêtuës (*c*) au dedans de trois sortes de lames l'une sur l'autre, d'or, d'argent & de cuivre;

(*b*) RUFINUS. *Hist. Eccl.* Lib. II. c. 22. & 23.
(*c*) *Idem.* Lib. II. c. 22. p. 188.

les moins précieuſes étoient au-deſſus pour conſerver les autres ; & aparamment qu'on pouvoit lever les premieres, & qu'on les détachoit ſelon les differentes ſolemnités. Il y avoit dans cet édifice des piéces faites avec un art ſurprenant, exprès pour tromper les yeux & cauſer de l'admiration à ceux qui ne ſavoient pas ce que c'étoit. An. 284. avant J. C. PTOLEMÉE SOTER.

La ſtatuë de Serapis étoit placée du côté de l'occident ; & à l'autre extrémité du Temple, on avoit diſpoſé une fort petite fenêtre, qu'on n'ouvroit qu'en un certain jour, auquel on ſavoit que le ſoleil devoit donner par là ſur la bouche de l'Idole. A ce moment, on aportoit dans le Temple un ſimulacre du ſoleil, pour ſaluer, diſoit-on, Serapis. Le peuple qui voïoit le raïon fraper la bouche & les lévres du dieu, s'imaginoit que l'aſtre du jour venoit le ſaluer & le baiſer. Mais comme ce raïon ne pouvoit pas demeurer long-tems ſur Serapis, les prêtres, de peur qu'on ne découvrît leur myſtere, diſoient au peuple que le ſoleil prenoit congé de Serapis pour aller ailleurs, & refermoient la fenêtre. Ils emploïoient une ſeconde fourberie pour tromper le peuple. Ils Sa ſtatuë & ſon culte.

An. 184. avant J. C.

avoient fait leur ſimulacre du ſoleil d'un fer extrêmement mince, afin qu'il fût plus leger, & ils le poſoient ſous une pierre d'aiman miſe à la voûte du Temple. Cette image du ſoleil, attirée par la vertu de l'aiman, s'élevoit d'elle-même, & demeuroit ſuſpenduë en l'air, ce qui paſſoit pour un prodige divin dans l'eſprit des ignorans qui n'en ſavoient pas la raiſon. Un ancien (*d*) raporte qu'il y avoit un char de fer avec ſes chevaux, qui demeuroit ſuſpendu dans ce Temple par le même artifice.

PTOL. MEE SOTER.

Violences de ſes adorateurs.

Les païens acoururent en foule, à cette Idole pendant près de ſept cens ans, & ils apelloient pour ce ſujet la ville d'Alexandrie un monde ſacré, ou la grande ville de Serapis. Dieu, qui vouloit abolir les reſtes de l'idolâtrie par le moien de Théodoſe & de ſes enfans, ne ſouffrit pas que l'idole de Serapis réſiſtât plus longtems à la gloire de la Croix. Preſque tous les Temples étoient deja renverſés; celui-ci étoit la ſeule colonne qui ſoûtînt encore l'édifice ruineux du paganiſme. Les Païens, outrés

(*d*) PROSPER. *de Promiſſionib.* Lib. III. cap. 38.

de ce que Théophile (*e*) Patriarche d'Alexandrie, faiſoit promener publiquement par les ruës de la ville les inſtrumens les plus honteux & les plus ridicules de leurs ſuperſtitions, qu'il avoit découverts ſous un Temple de Bacchus, entrerent en furie, prirent les armes, & attaquerent ouvertement les Chrétiens. Ils ſe retiroient après le combat dans le Temple de Serapis, comme dans un Fort, où ils traînoient les fideles qu'ils avoient enlevés. Là ils les forçoient de ſacrifier à l'Idole, & ceux qui refuſoient de le faire, étoient expoſés aux plus cruels tourmens, à la mort même. Evagre, Préfet de l'Egypte, repréſenta aux ſéditieux que leur entrepriſe étoit un crime d'Etat, & qu'ils attiroient ſur eux toute la colere de l'Empereur. Rien ne fut capable de les adoucir.

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

Théodoſe le Grand, informé de ce qui s'étoit paſſé à Alexandrie, voulut corriger les coupables ſans les punir, eſperant que ſa bonté les feroit rougir de leurs violences, & les porteroit à embraſſer la foi chrétienne. Mais pour couper la racine du mal, il

Les Chrétiens renverſent l'Idole & le Temple.

(*e*) SOZOMENE. *Hiſt. Eccl.* Lib. VII. c. 5 RUFIN. *ſupra.*

An. 284. avant J. C. PTOLEMÉE SOTER.

ordonna que l'on raſeroit tous les Temples qui reſtoient à Alexandrie, & il commit l'execution de cet ordre au Patriarche Théophile. Il devoit être ſoutenu par le Préfet & par le Comte Romain, Général de la milice. Lorſque ce Reſcrit fut arrivé, les deux partis s'aſſemblerent dans la place du Temple pour en entendre la lecture. Les Chrétiens voïant dès la premiere page que l'Empereur y blâmoit la vaine ſuperſtition des païens, jetterent auſſi-tôt un grand cri de joie. Ceux-ci au contraire, oubliant leur fureur & leur fierté tomberent dans la conſternation, & ne penſerent qu'à ſe cacher & à ſe mettre à couvert. Ils firent courir le bruit (*f*), que ſi quelqu'un touchoit à la ſtatuë de Serapis pour l'inſulter, le ciel fondroit ſur lui, & la terre l'engloutiroit. Néanmoins, un ſoldat qui avoit plus de confiance dans ſa foi que dans ſes armes, déchargea de toute ſa force un coup de cognée ſur l'Idole. Ne voïant aucun effet de la punition dont on l'avoit menacé, il continua & mit Serapis en piéces. Sa ruine fut ſuivie de la démolition du Temple même,

(*f*) THEODORET. Lib V. c. 22.

sur les fondemens duquel Théophile fit bâtir une Egliſe qu'il dédia au Précurſeur du Meſſie. L'autorité des Rois d'Egypte avoit donné un ſi grand crédit à cette Idole, que toute la ville d'Alexandrie étoit pleine de ſtatuës ou de buſtes de Serapis. Il y en avoit en chaque maiſon, dans des niches ſur les portes & aux fenêtres. Mais on les détruiſit ſi univerſellement qu'il n'en reſta aucun veſtige, & qu'on n'entendit même plus parler ni de cette Idole ni d'aucune autre. Sa deſtruction arriva l'an 389. de J. C. comme je l'ai dit dans un autre ouvrage aſſez connu. (*g*)

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

Julius Firmicus, ancien Apologiſte de la Religion chrétienne, dit ſur Serapis des choſes qui paroiſſent dignes de remarque. En ſupoſant que c'étoit le Patriarche Joſeph (*h*), il reconnoît que ce culte étoit d'abord juſte, légitime, & même dû, autant qu'il ſe bornoit à la reconnoiſſance & à la ſimple vénération. Mais que les Egyptiens commençant à lui rendre les honneurs divins, le démon

Le Démon parloit dans la ſtatuë.

(*g*) Voïez ma ſuite de l'Hiſtoire Romaine ſous le nom de *Laurent Echard*. Tom. VIII. à l'année 389.

(*h*) JUL. FIRMIC. *de errore prof. Religionum*. p. 9. *edit. Rigalt.*

An. 284. avant J. C. PTOLEMÉE SOTER

s'empara de l'Idole, il fit un mélange du culte religieux avec le culte profane, & que ce dernier prévalut. Alors le démon habita dans la ſtatuë de Serapis. On le conſultoit, diſoit Julien (*i*) l'Apoſtat, & l'on entendoit une voix qui rendoit des réponſes préciſes, de la même maniere que nos Exorciſtes ont ſouvent forcé le démon à leur parler hautement dans l'exorciſme des Energuménes.

Bibliothéque d'Alexandrie.

Le Serapeon, ou Temple de Serapis, avoit auſſi une Bibliotheque (*l*) qui devint fameuſe dans les ſiécles ſuivans par le nombre & le prix des livres qu'elle contenoit. Ptolémée Soter avoit cultivé les lettres, comme il paroiſſoit par une vie d'Alexandre, dont il étoit auteur, & qui étoit fort eſtimée des anciens (*m*), mais que nous n'avons plus. Pour faire fleurir les ſiences qu'il aimoit, il fonda à Alexandrie (*n*) une eſpéce d'Acadé-

(*i*) FIRMICUS cite ſes paroles.

(*l*) Comme je ne peux rien ajouter à ce que dit Mr. Prideaux ſur cette matiere, je ne ferai que le copier; & je joindrai les citations, pour ſatisfaire les Lecteurs curieux qui n'auroient pas ſon ouvrage.

(*m*) AMMIEN MARC. Lib. XVI. p. 343. EPIPHANIUS. *de Ponderib. & menſuris.* TERTUL. *Apolog.* c. 18

(*n*) ARRIANUS *Præfat. in Hiſt. de Exped. Alex.* PLUT. *in Alex.* p. 691. CURTIUS. Lib. IX. c. 8.

mie,

mie, à laquelle on donna le nom de Muſeon, où une ſociété de Savans travailloit à des recherches de Philoſophie & à perfectionner toutes les autres ſiences. Pour cet effet il commença (*o*) par leur donner une Bibliothéque, qui s'augmenta prodigieuſement ſous ſes ſucceſſeurs. Philadelphe ſon fils en mourant (*p*) la laiſſa compoſée deja de cent mille volumes. Les Princes de cette famille qui le ſuivirent l'augmenterent (*q*) encore avec autant de zele & de ſoins que de dépenſes; de ſorte qu'il s'y trouva enfin (*r*) ſept cens mille volumes.

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

Voici comment on s'y prit pour la former. On ſaiſiſſoit (*ſ*) généralement tous les livres Grecs & autres qui entroient en Egypte, & on les envoïoit au Muſeon, où l'on en fai-

Comment on la forma.

(*o*) STRABO Lib. XVII. p. 793. PLUTARCH Lib. *Non poſſe jucundè vitam agi, ex Epicuri præceptis.* p. 1095.

(*p*) *Conſtat ex* SUIDA *Zenodotum Epheſium præfniſſe Biblioth. Alexandr. ſub Ptolemæo I.*

(*q*) EUSEB. *chron.* p. 66. SYNCELLUS p. 271. CEDRENUS.

(*r*) AMM. MARC. Lib. XXII. c. 16. A. GELLIUS *Noct. Att.* Lib. VI. c. 17. ISIDORUS *Orig.* Lib. VI. c. 3.

(*ſ*) GALENUS *Comment.* 2. *in* III. HYPOCRATIS *De morbis vulgar.*

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

soit faire des copies par des gens qu'on y entretenoit exprès ; ensuite on rendoit ces copies aux proprietaires, & on gardoit les originaux pour la Bibliotheque. Ainsi Ptolémée Evergete emprunta des Athéniens les œuvres de Sophocle, d'Eurypide & d'Eschyle, & ne leur renvoïa que les copies qu'il fit faire les plus belles qu'il put, avec (*t*) quinze talens dont il leur fit présent.

Celle du Serapeon.

Comme le Musеon (*u*) fut d'abord le quartier de la ville que l'on nommoit Bruchion près le palais roïal, ce fut là aussi que l'on mit la Bibliotheque. Mais quand elle fut remplie (*x*) par quatre cens mille volumes, on porta dans le Serapeon les livres nouveaux qu'on y ajoûtoit. Cette seconde Bibliotheque étoit donc comme une décharge ou un suplément de la premiere, aussi l'apelloit-on (*y*) sa fille; & avec le tems il s'y trouva trois cens mille volumes, qui formoient le nombre des sept cens mille que l'on donne

(*t*) C'est-à-dire 45000 livres.

(*u*) EPIPHAN. *de pond. & mensur.* STRABO Lib. XVII. p. 793.

(*x*) EPIPH. *ibid.* TERTULL. *suprà.* CHRYSOST. *contra Jul.* I.

(*y*) PLUT. *in Cæsare.* p. 752. AM. MARC. *suprà.* DIO CASSIUS Lib. XLII. p. 201.

à la Bibliotheque d'Alexandrie. An. 284. avant J. C.

Dans la guerre qu'eut Céſar avec ceux d'Alexandrie, un incendie conſuma le vaiſſeau du Bruchion (z) & tous les livres qui y étoient. Le Serapeon (a) fut exemt de ce malheur; & ce fut là aparamment que Cléopatre mit les deux cens mille volumes de la Bibliotheque de Pergame, dont M. Antoine (b) lui fit préſent. Cette addition, avec les autres qui s'y firent de tems en tems, rendit la nouvelle Bibliothéque d'Alexandrie plus nombreuſe & plus conſiderable que la premiere; & quoique pillée plus d'une fois pendant les troubles & les révolutions qui arriverent ſous l'Empire Romain, particulierement du tems (c) d'Oroſe, elle ſe relevoit toûjours de ſes pertes & recouvroit ſon nombre de volumes.

PTOLEME'E SOTER.

Elle a ainſi ſubſiſté plus de neuf cens ans, c'eſt-à-dire, juſqu'au VII^e. ſiécle, qu'elle eut enfin le même ſort que ſa mere, & qu'elle fut brûlée par

Omar fait brûler la ſeconde.

(z) LIVIUS *apud* SENECAM *de Tranquill.* c. 9. OROSIUS Lib. VI. c. 15.

(a) TERTULL. S. CHRYSOST. S. EPIPHANE, OROS. & autres Anciens parlent de cette Bibliotheque comme exiſtante de leur tems.

(b) PLUTARCH. *in Antonio* p. 943.

(c) Il écrivoit ſon Hiſtoire en 417.

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

les Sarazins quand ils s'emparerent d'Alexandrie l'an 642. La maniere dont la choſe arriva eſt trop ſinguliere pour n'être pas raportée. Jean (*d*), ſurnommé le Grammairien, fameux ſectateur d'Ariſtote, ſe trouva dans Alexandrie quand elle fut priſe. Comme il étoit fort bien dans l'eſprit d'Amri Ebnol As, Général de l'armée des Sarazins, qui eſtimoit beaucoup ſon ſavoir, il demanda à cet Officier la Bibliothéque du Serapeon. Amri lui répondit qu'il n'en étoit pas le maître, mais qu'il en écriroit au Calife pour avoir ſes ordres, ſans leſquels il ne pouvoit pas en diſpoſer. Il en écrivit effectivement à Omar, ſecond ſucceſſeur de Mahomet, & ce Prince lui répondit conformément à l'ignorance & aux préjugés des Arabes de ce tems. Si ces livres, diſoit-il, contiennent la même doctrine que l'Alcoran, ils ne ſont d'aucun uſage, parce que l'Alcoran ſuffit & renferme toutes les verités néceſſaires; mais s'ils contiennent des choſes qui y ſoient contraires, il ne faut pas les ſouffrir, & on doit les brûler tous ſans autre examen. Amri obéit malheureuſement avec une exac-

(*d*) ABULPHARAG. *in Hiſt.* DYNASTIÆ IX. p. 114.

titude ſcrupuleuſe. On livra la Bibliotheque aux bains publics, où ils ſervirent pendant ſix mois à les chauffer au lieu de bois; ce qui prouve le nombre prodigieux de volumes qu'elle renfermoit. Ainſi perit ce tréſor ineſtimable de ſiences. An. 284. avant J. C. PTOLEME'E SOTER.

Le Muſeon du Bruchion ne fut pas brûlé avec la Bibliotheque qui en dépendoit; il ſubſiſta juſqu'au tems de l'Empereur Aurelien, ſous lequel tout ce quartier fut détruit dans la guerre que cette ville eut avec lui. Ammien Marcellin (*e*) remarque qu'il avoit été la demeure des plus excellens hommes, & la ſociété de ceux que l'on entretenoit pour cultiver les ſiences & les beaux arts. C'étoit (*f*) un grand Bâtiment, près du palais, ſur le port, au tour duquel regnoient des galeries, où ſe promenoient les Philoſophes. Les membres de cette ſociété y étoient gouvernés par un Préſident, dont la place étoit ſi honorable & ſi avantageuſe, que ſous les Ptolémées, les Rois s'en réſervoient la nomination; & après eux, les Empereurs Romains en diſpoſerent comme d'une récom- Académie d'Alexandrie.

(*e*) Lib. XXII. c. 16.
(*f*) STRABO, Lib. XVII. p. 793.

An. 284. avant J. C.

PTOLEME'E SOTER.

penſe envers ceux dont ils vouloient favoriſer le merite. Ces Savans formoient une eſpece de Communauté; ils mangeoient enſemble, & ils étoient entretenus aux frais de l'Etat, qui les foiſoit vivre honorablement. Dès le premier établiſſement de cette Académie, on y joignit de bonnes rentes; ce qui donna lieu à Timon le Phliaſien, qui vivoit du tems de Ptolémée, ſon fondateur, de lui donner un nom, qui veut dire un Panier dans lequel on porte des proviſions de bouche; parce que, diſoit-il, on y nouriſſoit les Philoſophes comme on engraiſſe les volailles dans une muë. C'eſt donc au Muſeon qu'Alexandrie eſt redevable de l'avantage dont elle a joüi pendant pluſieurs ſiécles d'être la plus grande Ecole de l'Afrique, alors ſi floriſſante; & d'avoir formé tant de grands hommes. Il eut même la gloire d'être le berceau d'où l'Egliſe tira quelques-uns de ſes plus illuſtres Docteurs & deffenſeurs, tels que S. Clément d'Alexandrie, Ammonius, Origene, Anatolius, S. Athanaſe, & pluſieurs autres, qui tous y avoient fait leurs études.

Démetrius

Il y a grande aparence que Déme-

trius de Phalere en fut Préſident le premier. Puiſqu'il l'étoit de la Bibliotheque, qui en faiſoit une partie ſi eſſencielle, il eſt probable que ces deux emplois n'étoient pas ſéparés. C'étoit un ſavant (*g*) du premier ordre & un Politique habile, qui avoit gouverné la ville d'Athènes (*h*) en Souverain l'eſpace de dix ans, quoique ſous l'autorité de Caſſandre, depuis Roi de Macédoine. Aïant été chaſſé de ſes Etats & condamné à mort par Démétrius Poliorcéte, fils d'Antigone, il ſe réfugia en Egypte, où il fut reçu avec diſtinction. Bientôt ſa ſageſſe & ſes lumieres le firent admirer. Quand il eut gagné l'eſtime & la confiance de Ptolémée Soter, il lui donna la premiere ouverture d'une Bibliotheque, lui inſpirant (*i*) de ramaſſer tous les Auteurs qui traittoient du Gouvernement, & de les lire, l'aſſûrant qu'il y trouveroit des conſeils que nuls de ſes plus fideles amis n'oſeroient lui donner. Le Roi goûta aiſément un avis ſi ſage. Lorſqu'il

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

de Phalere y préſide.

(*g*) V. CICERONEM. *de claris Orator.* n. 36. *& ſeq.*

(*h*) PLUTARCH. *in Demetrio*, p. 892. DIOG. LAERT. *in Demetrio Phaleræo.*

(*i*) *Idem in Apophtegm. Regum.* p. 181.

An. 284. avant J. C.

eut commencé à rechercher les livres dont il avoit besoin, on comprend qu'il en acheta d'autres sur des matieres qui ne regardoient plus la politique, & insensiblement il forma sa Bibliothéque.

PTOLEME'E SOTER.

Tour de Pharos.

Mais ce Prince n'étoit pas tellement occupé des sciences & de son projet, qu'il ne pensât à servir le public, & à immortaliser sa mémoire par une autre espèce de monument que l'on mit au nombre des sept merveilles du monde. C'étoit la fameuse Tour du Fanal de l'Ile de Pharos, à une petite demie lieuë d'Alexandrie, dans la mer. Quoique les Historiens varient *(l)* sur la largeur & sur la hauteur de cet édifice, on doit tenir pour constant qu'il étoit prodigieux : & qu'il aprochoit de la plus grande Pyramide, puisqu'il avoit couté *(m)* huit cens talens, c'est-à-dire, deux millions quatre cens mille livres. Il étoit bâti non pas de marbre comme le dit M. Prideaux, mais de pierres blanches extrêmement dures *(n)*, jointes en-

(*l*) V. la notte de Prideaux. tom. III. p. 281.

(*m*) PLINIUS. Lib. XXXVI. c 12.

(*n*) STRABO. Lib. XVII. P. 1141. *Geograph. Nubiensis.* ou EBEN-ADRIS. Auteur Arabe du XII. siécle.

semble par des liens de plomb. Il avoit plusieurs étages, distingués par autant de voûtes, qui formoient comme differentes Tours élevées les unes sur les autres. La premiere étoit beaucoup plus large (*o*) que la seconde; en sorte qu'elle laissoit une galerie sur laquelle on pouvoit se promener, & ainsi jusqu'à la derniere. L'escalier qui conduisoit au somet étoit en dedans, different en cela de celui de la Tour de Babilone. Ptolémée l'avoit fait construire pour y entretenir un feu clair, qui servoit de bousſole ou de guide aux vaisseaux, surtout pendant la nuit; & sa hauteur étoit si grande qu'on voïoit cette flamme de cent mille, ou environ quarante lieuës; ce qui la diminuoit tellement que les matelots la prenoient quelquefois pour une étoile. C'est sur cet exemple que l'on vit depuis (*p*) tant d'autres Phares.

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

Soſtrate Cnidien fut celui que Ptolémée Soter emploïa pour bâtir cet édifice, & il fut fini la premiere année (*q*) du regne de Philadelphe son

Fourberie de l'Architecte Soſtrate.

(o) V. Is. VOSSIUS *ad* POMPON. MELAM. p. 205.
(p) V. *les Differt.* du P. MONTFAUCON. *Mém. de l'Acad. des Inſcript.* tom. IX.
(q) EUSEB. *in Chron.*

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

fils. Mais cet Architecte orgueilleux voulut s'en attribuer la gloire (*r*) en la dérobant à celui qui en faiſoit la dépenſe. Il s'aviſa pour cet effet d'une fourberie qui lui réuſſit dans le commun du monde. Il grava profondément ſur la Tour même cette Inſcription : SOSTRATE CNIDIEN FILS DE DEXIPHANE AUX DIEUX SAUVEURS, EN FAVEUR DE CEUX QUI VONT SUR MER. Enſuite il la couvrit de chaux, ſur laquelle il écrivit ces paroles que le Roi lui avoit ordonné de mettre : LE ROI PTOLEMÉE AUX DIEUX SAUVEURS, EN FAVEUR DE CEUX QUI VONT SUR MER. Le tems & les injures de l'air firent tomber l'enduit ſuperficiel, & découvrirent le nom de Soſtrate, que le peuple & les étrangers regarderent comme le généreux Fondateur de ce ſuperbe édifice. Les Savans mêmes s'y tromperent. Ainſi voïons-nous que Strabon (*ſ*) en fait honneur à Soſtrate, qu'il apelle un ami des Rois d'Egypte, & qu'il ne parle point de Ptolémée. Pline (*t*) veut que ce Prince, par modeſtie ou

(*r*) LUCIANUS. *de recte conſcrib. Hiſtoriâ in fine.*
(*ſ*) STRABO. Lib. XVII. *p.* 1141.
(*t*) PLINIUS. Lib. XXXVI. *c.* 12.

par grandeur d'ame, ait permis à Soſtrate de mettre ſon nom ſur la Tour, ſans faire aucune mention du ſien. Mais quelle aparence qu'un Prince ait refuſé de mettre ſon nom à un ouvrage de cette importance pour l'utilité publique, & qu'il en ait cédé toute la gloire à un ſimple Architecte. Une telle conduite n'entroit pas plus alors dans le cœur humain qu'elle y entreroit aujourd'hui. Par la ſuite on confondit, ou même on oublia juſqu'au nom du Prince Fondateur, puiſqu'Ammien Marcellin (*u*) attribuë ce grand ouvrage à Cléopatre, & d'autres à Alexandre le conquerant.

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

Pharos étoit au commencement une veritable Ile, à ſept ſtades de la terre ferme, du côté d'Alexandrie, Ptolémée la fit joindre au continent par une digue ou chauſſée, ſemblable à celle de Tyr. Cette communication fut nommée l'Heptaſtade, à cauſe des ſept ſtades qu'elle comprenoit dans ſa longueur. Sans doute que cette digue étoit une entrepriſe pour le moins auſſi difficile que la Tour. Dexiphane

Son pere joint l'Ile au continent.

(*u*) AMMIAN. MARC. Lib. XXII. c. 16. *& alii apud* USSER.

An. 284. avant J. C.

pere de Soſtrate ſe chargea de l'execution, & les deux ouvrages finirent à peu près en même tems.

PTOLEMÉE SOTER.

Ptolémée ſe démet de la Couronne.

Le Roi, plus qu'octogenaire, preſſoit les travaux avec une ardeur infatigable, dans la crainte que ſes dépenſes énormes ne tournaſſent en pure perte, ſi la mort prévenoit la fin de ſes projets. Il n'étoit pas moins ocupé du choix de ſon ſucceſſeur. Ce Prince avoit des enfans de deux femmes encore vivantes. Eurydice fille d'Antipater, & Bérénice ſimple (*x*) Macédoniene, qui l'avoit acompagnée lorſqu'elle vint en Egypte, & qui monta ſur le trône par ſa beauté & par ſon eſprit. Démétrius de Phalere (*y*), conſulté par le Roi, répondit que le fils d'Eurydice, nommé Ptolémée *Ceraunus*, ou *le Foudre*, à cauſe (*z*) de la violence de ſon caractere, avoit un droit inconteſtable à la couronne, & il mit tout en œuvre pour la lui procurer, tant par l'affection qu'il lui portoit, comme au petit fils de ſon ami Caſſandre, que par

(*x*) PAUSAN. Lib. I. c. 6. p. 17.

(*y*) DIOG. LAERT. *in Demetr. Phalereo.* JUSTIN. Lib. XVI. c. 2.

(*z*) MEMNON. *in excerptis* PHOTII. *Cod.* 224. c. 9. & 13. APPIAN. *in Syr.* p. 128.

le titre que ce Prince y avoit en vertu de ſa naiſſance. Mais Ptolémée n'eut aucun égard à ſes conſeils, ni à la juſtice, ni à l'uſage commun des nations. Il préféra le mérite à toutes les loix, & dès lors il remit le ſceptre entre les mains de Ptolémée, fils de Bérénice, ſurnommé depuis *Philadelphe*. Ceraunus, outré de cet affront, ſe retira en Macédoine, auprès de Lyſimaque, dont il ocupa le trône après la mort de Séleucus; & Philadelphe ſe vengea des conſeils de Démétrius, en le faiſant réléguer dans une priſon, où il mourut (*a*) de la piqûre d'un aſpic.

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER

Ptolémée Soter fit goûter au peuple (*b*) les raiſons qui l'avoient déterminé en faveur de Philadelphe. Pour engager ſes ſujets à lui rendre l'obéiſſance qui lui étoit duë, il abdiqua la couronne, & ſe mit parmi les Gardes du nouveau Monarque, diſant qu'il étoit moins flatteur de régner que de voir ſon fils ſur le trône. Après avoir paſſé encore quelque tems dans l'état de ſimple particulier, il mourut âgé de (*c*) 84 ans. Son regne

Son caractere.

(*a*) CICERO. *Orat. pro Rabirio.* n. 9.
(*b*) JUSTINUS. Lib XVI. c. 2.
(*c*) LUCIANUS. *de Longævis.*

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE SOTER.

qui fut de 39 ans & quatre mois, fit voir un Prince toûjours égal dans les heureuſes qualités dont la nature l'avoit prévenu. Il étoit né avec un grand ſens & une rare prudence qui le conduiſoient à chaque pas, & le faiſoient réuſſir dans toutes ſes entrepriſes. Sa valeur étoit à toute épreuve; elle avoit brillé dans les plus belles occaſions. Mais elle ne tenoit rien de cette auſtere ſévérité de la plûpart des anciens guerriers, dont le cœur avoit ſouvent la dureté de leurs armes. Ptolémée étoit humain, doux, moderé, affable envers tout le monde. Les Egyptiens l'aimerent auſſi-tôt qu'ils le connurent; la ſageſſe de ſon gouvernement les attacha à ſa perſonne; & il établit les fondemens de ſon trône ſur la douceur & l'équité. Il vivoit familierement avec ſes ſujets, ſans rien perdre du reſpect qu'inſpirent & que demandent la pourpre & le diadéme. Il retenoit ſouvent à manger les principaux de ſa Cour; il ne faiſoit pas difficulté de ſe ſervir de leur coupe, de s'aſſeoir à leur place, d'aller enſuite manger chez eux, & même d'y prendre un lit. Il haïſſoit le faſte, l'oſtentation, & la

superfluité; il ne vouloit rien pour lui de ce qui excede le néceſſaire; ſes tréſors étoient pour ſoutenir l'Etat, pour embellir le roïaume, pour enrichir ſon peuple; il diſoit qu'il étoit plus beau de répandre (*d*) en faiſant du bien, que de diſſiper pour ſatisfaire le luxe & les plaiſirs. Sa modeſtie éclatta juſques ſur les monumens de ſa gloire. Les Eléens lui aïant dédié une ſtatuë dans le fameux Temple de Jupiter Olympien, il ne voulut pas qu'on lui donnât la qualité de Roi (*e*), il y fit mettre ſimplement celle de Macédonien. Demandant un jour à un demi ſavant (*f*) qui étoit le pere de Pelée; celui-ci oſa lui répliquer par une queſtion offenſante: » Aprenez-moi, lui dit-il, quel eſt « le pere de Lagus. » Tous ceux qui étoient préſens ſentirent combien ce trait étoit piquant pour Ptolémée, à qui il rapelloit la baſſeſſe de ſon extraction, & l'on s'attendoit que l'inſulte ne demeureroit pas impunie. Mais il ſe contenta de répartir en Philoſophe: » Sachez que s'il ne con- «

An. 284. avant J. C.

PTOLEME'E SOTER.

(*d*) PLUTARCH. *in Apophtegm.*
(*e*) PAUSAN. Lib. VI. c. 3.
(*f*) PLUTARCH. *de ira cohib.*

AN. 284. avant J. C.

PTOLEME'E SOTER.

» vient pas à un Roi de ſouffrir impunément les railleries piquantes » qu'on lui adreſſe, il lui ſiéroit encore moins d'y répondre par une » mauvaiſe plaiſanterie. » Les vrais ſavans au contraire étoient remplis d'eſtime & de reſpect tant pour ſa perſonne que pour ſon merite. Il en avoit ſans ceſſe (*g*) dans ſa Cour ; il les attiroit de toutes parts par ſes largeſſes, & par l'acüeil gracieux qu'il leur faiſoit ; il converſoit fréquemment avec eux ; il en fonda (*h*) une ſocieté à Athènes, il s'inſtruiſoit en particulier par la lecture ; & ils admiroient également la beauté de ſon génie, la juſteſſe de ſon eſprit, & la ſolidité de ſon jugement. Ce fut ſous lui que les Egyptiens commencerent à fraper des médailles, ſur leſquelles ils repréſenterent la tête du Roi ceinte du diadéme, & au revers un Aigle armé d'un foudre pour faire alluſion à l'éducation de Ptolémée Soter ; & cet embléme devint commun à tous les Rois d'Egypte.

(*g*) VAILLANT. *Hiſt. Ptolem.* p. 23.
(*h*) PAUSAN. Lib. I. c. 17.

An. 284. & suiv.

## PTOLEMÉE *Philadelphe.*

PTOLEMÉE PHILADELPHE.

Le choix du Fondateur de la nouvelle Monarchie des Egyptiens fut justifié par la conduite de celui à qui il avoit cédé le trône. Tel qu'avoit été Soter, tel fut aussi Philadelphe. Il retraça toutes les vertus de son pere; il conserva ses conquêtes; il entra dans ses vûës; il executa ses projets. Sensible aux suffrages que les peuples lui avoient donnés pour confirmer son avénement à la couronne, il voulut leur en témoigner sa reconnoissance, en les rendant participans de sa joie par une fête aussi magnifique & aussi somptueuse qu'il soit possible d'imaginer. Elle l'eut même été davantage, si le goût avoit un peu répondu à la profusion énorme avec laquelle l'or, l'argent, les pierreries & les étoffes précieuses y furent prodiguées. C'étoit une Bachanale, où toute la vie de Bachus, son culte, & ses orgies, étoient representées séparément. Rien n'est plus célébre dans l'antiquité que cette sorte de pompe, dont il nous reste encore plusieurs monumens plus ou moins parfaits.

Ptolémée Philadelphe donne une fête pour son avénement.

An. 284. avant J. C.

PTOLEME'E PHILADELPHE.

Celle de Philadelphe (*i*) eſt la ſeule dont les Anciens nous aient conſervé une deſcription complette. On pourra juger des autres par celle-ci, en diminuant beaucoup des frais & de la magnificence.

Deſcription de cette Bachanale.

Cette pompe, prétenduë religieuſe, à laquelle on peut comparer en petit les célébres fêtes du Carnaval de Veniſe, commençoit par un grand nombre de Silenes, vêtus de robes couleur de pourpre, les autres d'un rouge foncé, tous deſtinés à écarter la foule. Ils étoient ſuivis de quarante Satyres rangés en haie, portant chacun une lampe dorée; & ceux-ci par des Victoires, qui tenoient des vaſes hauts de neuf piés, dorés & ornés de feüilles de lierre, dans leſquels brûloient des parfums. Leurs habits étoient ornés de figures d'animaux; l'or y brilloit de toutes parts. Elles précédoient un Autel double de neuf piés, couvert de feüilles de lierre avec des ornemens d'or. Une cou-

(*i*) CALLIXENES RHODIUS *apud* ATHENÆUM. *Deipn.* Lib. V. p. 197. *& ſeq.*

Je profite de la traduction du P. Montfaucon, mais j'omets la deſcription d'une Tente ſuperbe que le Roi fit dreſſer exprès pour donner un grand repas.

ronne formée de pampres d'or & de bandelettes blanches, repoſoit ſur cet autel au milieu d'un feüillage. C'étoit comme la premiere partie du cortege, qui marquoit la roïauté de Bacchus. An. 284. avant J. C. PTOLEMÉE PHILADELP.

Six vingts jeunes garçons choiſis marchoient enſuite, revêtus de tuniques de pourpre, aïant chacun dans un vaſe d'or de l'encens, de la myrrhe & du ſafran. Quarante Satyres les ſuivoient, tous portant ſur la tête une couronne d'or, qui repréſentoit des branches de lierre, & à la main une autre couronne du même prix, ornée de feüilles de vigne. Leurs habits étoient bigarés de differentes couleurs. Après eux venoient deux Silenes avec des manteaux de pourpre & des chauſſures blanches. L'un portoit une eſpéce de chapeau & un caducée d'or, l'autre avoit une trompette. Au milieu d'eux étoit un homme haut de ſix piés, maſqué & vêtu d'un habit de théâtre, tel qu'on s'en ſervoit dans les tragédies; il tenoit une corne d'abondance d'or, & il s'apelloit l'*Année*. Une très-belle femme de même taille marchoit après lui, toute éclatante d'or. D'une main elle portoit une couronne de feüilles de l'arbre qu'on apelloit Per-

An. 284. avant J. C.

PTOLEME'E PHILADELP.

sée, & de l'autre une palme. On la nommoit *Penteteris*; & elle marquoit que tous les cinq ans on célébroit la grande Fête de Bacchus. Elle étoit suivie des Génies des quatre saisons, ornés des attributs qui les distinguent, & chargés d'un Autel d'or quarré, avec deux grands vases d'or remplis de parfums. Ensuite venoient des Satyres, portant des couronnes d'or en forme de lierre & vêtus de rouge; les uns tenoient des vaisseaux pleins de vin, les autres des coupes à boire. Après eux marchoit Philiscus, poëte & prêtre de Bacchus, acompagné de Musiciens, de Comédiens, de Danseurs & autres personnages de cette sorte. On portoit ensuite des Trépiés, qui étoient la récompense préparée à ceux qui présidoient aux combats & aux exercices des Athlétes, que l'on devoit célébrer les jours suivans. L'un de ces Prix, haut de treize piés & demi, étoit pour les jeunes garçons; l'autre, haut de dix-huit étoit pour les hommes. Un char d'une grandeur extraordinaire suivoit immédiatement. Il étoit à quatre rouës, & avoit vingt & un piés de long sur douze de large. Cent quatre-vingts hommes le

tiroient avec efforts. Sur ce char étoit une figure de Bacchus, haute de quinze piés, qui sacrifioit avec une grande coupe d'or. Il portoit une robe de pourpre brochée d'or, qui descendoit jusqu'aux talons, par-dessus laquelle étoit une tunique transparente de couleur de safran, & sur ses épaules un grand manteau de pourpre broché d'or. Devant lui étoit une large cuve d'or à la Lacédémoniene, tenant quinze mesures, apellées *metretes* ou *brocs*; & l'on prétend que chacune de celles-ci tenoit plus de cinquante pintes. A côté, un Trépié d'or, sur lequel étoit un vase d'odeur, & deux phioles de même prix, pleines de canelle & de safran. Bacchus étoit à l'ombre des lierres, des pampres & d'autres feüillages d'arbres fruitiers, d'où pendoient des couronnes, des bandelettes, des thyrses, des tympanons, des rubans, des masques satyriques, comiques & tragiques. Dans ce même char étoient des prêtres, des prêtresses, des ministres & interprétes des Mysteres, des danseurs de toutes les sortes, & des femmes qui portoient des vens. Voilà Bacchus honoré comme un dieu.

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

An. 184. avant J. C.

PTOLEME'E PHILADELP.

Un troiſiéme cortege rapelloit l'Hiſtoire de ſa vie. Les *Bacchantes* préſidoient en grand nombre, les cheveux épars, & portant des couronnes compoſées les unes de ſerpens, les autres de branches d'if ou de vigne, ou de lierre. Celles-ci tenoient en main des couteaux, celles-là des ſerpens. Après elles, venoit un ſecond char, large de douze piés & tiré par ſoixante hommes, ſur lequel étoit la ſtatuë de Nyſa, que l'on diſoit avoir été la nourice de Bacchus. Elle avoit douze piés de haut, & portoit une robe de couleur jaune brochée d'or, ſur laquelle étoit un habit leger à la Lacédémoniene. Cette figure ſe levoit par machine, ſans que perſonne y touchât; & après qu'elle avoit verſé du lait d'une phiole d'or, elle ſe raſſeïoit; de la main gauche elle tenoit un thyrſe entrelaſſé de rubans. Elle avoit une couronne d'or, ſur laquelle étoient repréſentées des feüilles de lierre, & des grapes compoſées de differentes pierres précieuſes. Elle étoit couverte d'un ombrage épais, formé par differens feüillages. Aux quatre angles du char étoient quatre lampes dorées.

On célébroit ainſi la naiſſance & l'éducation de Bacchus. An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

Il falloit enſuite l'honorer comme dieu du vin ; c'eſt ce que repréſentoit un troiſiéme char, long de trente-ſix piés, & large de vingt-quatre. Il étoit deſtiné à porter un preſſoir de la même longueur, rempli de vendange, que ſoixante Satyres fouloient au ſon de la flute, chantant des airs conformes à l'action qu'ils faiſoient. Siléne étoit le chef de la troupe, & il laiſſoit couler le vin pendant toute la marche. Trois cens hommes étoient emploïés à tirer ce char, à force de corps & de bras. Il en ſuivoit un quatriéme une fois plus lourd, puiſqu'on y avoit attelé ſix cens perſonnes. Il portoit un outre de grandeur énorme, fait de peaux de Léopards couſuës enſemble. Cet outre tenoit trois mille meſures de cinquante pintes chacune. Le vin en coula pendant tout le trajet.

Après ces quatre premiers chariots venoit une longue marche de differens perſonnages. D'abord c'étoient des Satyres & des Silenes couronnés au nombre de ſix vingts. Les uns portoient des pots, les autres des flacons,

An. 284. avant J. C

PTOLEME'E PHILADELP.

les autres de grandes coupes, & tous ces vaſes étoient d'or. Cette troupe étoit ſuivie d'une cuve d'argent qui tenoit ſix cens meſures, & qui ocupoit un cinquiéme char tiré par ſix cens hommes. Elle étoit ciſelée & avoit des figures d'animaux aux bords, aux deux anſes & à la baze. Elle étoit ceinte au milieu d'une couronne d'or ornée de pierres précieuſes. Après tout cela venoient deux coupes d'argent, de neuf piés de haut ſur dix-huit de large. On les portoit ſur des brancards. Elles étoient couvertes de boſſettes en haut & tout au tour; trois animaux d'un pié & demi leur ſervoient de ſuports, & entr'eux on en voïoit beaucoup d'autres de moindre grandeur. Ces deux coupes habilement travaillées étoient ſuivies de dix cuves énormes, puis de ſeize autres bien moindres, dont les plus grandes contenoient trente brocs, & les plus petites cinq; enſuite de dix gros vaiſſeaux de cuivre; vingt-quatre vaſes à deux anſes ſur cinq ſoûcoupes; deux preſſoirs d'argent, ſur leſquels étoient vingt-quatre gobelets; une table d'argent maſſif, large de dix-huit piés, & trente autres de ſix; quatre

quatre Trépiés, dont l'un, qui étoit d'argent maſſif, avoit vingt-quatre pieds de circonference; les trois autres plus petits, étoient ornés de pierreries ſur le milieu. On portoit enſuite quatre-vingt trépiés Delphiques d'argent, moindres que les précédens; vingt-ſix cruches, ſeize flacons; cent ſoixante autres vaiſſeaux, dont le plus grand tenoit ſix meſures, & le plus petit deux. Il n'y en avoit aucun qui ne fût d'argent. An. 284. avant. J.C. PTOLEMÉE PHILADELP.

Les vaſes d'or venoient enſuite. Quatre, que l'on apelloit à la Laconique, couronnés de pampres; deux à la Corinthienne, ornés au cou & au ventre de figures d'animaux, chacun tenoit huit meſures; un preſſoir où étoient dix gobelets & deux vaſes, dont chacun tenoit cinq meſures; deux autres vaſes, qui ne tenoient que deux meſures. Vingt-deux ſceaux à rafraichir les liqueurs, qui étoient depuis un broc juſqu'à trente; quatre grands Trépiés d'or; une eſpéce de cofre ou corbeille d'or, dans le goût de ce que nous apellons une *Cave*, propre à recevoir des vaſes de differentes façons, travaillée avec un art infini, & enrichie de pierres pré-

An. 284. avant J. C.

cieuſes. Elle avoit quinze piés de long, & elle étoit faite à ſix gradins, ornés de differentes figures d'animaux, dont la hauteur étoit de plus de trois piés. On voïoit auſſi deux gobelets, deux coupes de verre avec des ornemens d'or, deux ſoucoupes d'or de quatre coudées en forme de guéridon, trois autres de moindre grandeur, dix cruches, un autel de quatre piés & demi, & vingt-cinq plats.

PTOLEMÉE PHILADELP.

La ſuite de ces immenſes richeſſes continuoit par une marche de ſeize cens jeunes garçons, revêtus de tuniques blanches, & couronnés les uns de lierre, les autres de branches de pin. Deux cens cinquante d'entr'eux portoient des vaſes d'or; quatre cens, des vaſes d'argent; trois cens, des ſceaux d'or deſtinés à rafraichir les liqueurs; d'autres avoient de grands pots pour donner à boire, dont vingt étoient d'or, cinquante d'argent, & trois cens bigarés de differentes couleurs. Le reſte de cette jeuneſſe uniforme ſervoit à porter diverſes piéces également riches & curieuſes, où l'on voïoit des choſes remarquables; entr'autres un lit porté ſur une table de ſix piés, qui repréſentoit le lit de

Séméle mere de Bacchus, où l'on avoit mis des habits brochés d'or & ornés de pierreries. Un cinquiéme char, long de trente trois piés & large de vingt-un, ſuivoit par les efforts de cinq cens hommes. On ne voit pas quel raport ſa deſtination pouvoit avoir à cette Fête, à moins que ce ne fût pour le plaiſir des ſpectateurs, ou pour célébrer l'enfance de Bacchus, que l'on repréſentoit ſouvent à cet âge. Ce char étoit proprement un antre fort profond & couvert de lierre & de pampres, duquel ſortoient & s'envoloient des pigeons, des ramiers & des tourterelles, liés aux pattes avec de longues bandelettes, afin que ceux qui étoient tout au tour les puſſent prendre. De-là ſortoient encore deux fontaines, l'une de lait, l'autre de vin. Pluſieurs Nymphes qui environnoient l'antre portoient des couronnes d'or. Mercure y étoit auſſi tenant un caducée d'or, & revêtu de riches habits. On diſoit qu'il avoit préſidé avec les Nymphes à l'éducation du fils de Séméle. An. 284. avant J.C. PTOLEMÉE PHILADELP.

Sur un ſixiéme char étoit repréſentée l'expédition de Bacchus dans les

An. 284. avant J. C. Indes, conformément à la *deſcription* que Lucien nous en a laiſſée. Bacchus y étoit repréſenté haut de dix-huit piés, monté ſur un Eléphant; vêtu de pourpre, portant une couronne d'or, de lierre & de pampres. Il tenoit dans ſes mains un long thyrſe d'or. Sur le cou de l'Eléphant étoit monté un Satyre de plus de ſept piés de haut, portant une couronne d'or qui imitoit les branches du pin, & ſonnant dans une corne de chévre qui lui ſervoit de cor. L'Eléphant avoit auſſi ſon harnois tout d'or, & portoit au tour du cou une couronne d'or en forme de feüilles de lierre. La ſuite du cortege exprimoit la marche & les triomphes du Dieu Mars.

PTOLEMÉE PHILADELP.

Cinq cens jeunes filles étoient en tête, ornées de robes de pourpre & de ceintures d'or. Six vingts d'entr'elles qui commandoient aux autres portoient des couronnes d'or en forme de branches de pin. Après elles venoient ſix vingts Satyres armés de toutes pieces; leurs armes étoient d'argent ou de cuivre. On voïoit enſuite cinq troupes d'ânes, montés par des Silénes & des Satyres couronnés;

une partie de ces ânes portoit des frontaux & tout le reſte du harnois d'or, l'autre partie les portoit d'argent. Après cela venoient vingt-quatre chars, tirés par des Eléphans; ſoixante, tirés par des boucs; douze, tirés par des Lions; ſix, tirés par des oryges, eſpéce de chévres; quinze, par des buffles; quatre, par des ânes ſauvages; huit, par des autruches; ſept, par des cerfs. Sur tous ces chars étoient montés de jeunes garçons vêtus en cochers, & portant des chapeaux à grands bords chargés de guirlandes. D'autres, encore plus jeunes, acompagnoient ceux-ci, armés de petits boucliers & de longs thyrſes, revêtus de manteaux parſemés d'agrémens d'or. Immédiatement ſuivoient trois nouveaux chars, tirés par des chameaux. Ceux-ci étoient ſuivis de chars trainés par des mulets; & ſur ces chars on voïoit des tentes faites à la maniere des barbares, des femmes Indiennes; & d'autres nations vêtuës en eſclaves. Quoique ces chameaux fuſſent principalement deſtinés à traîner, ils portoient encore, les uns trois cens livres d'encens, d'autres deux cens livres de ſafran, de ca-

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

An. 284. avant J. C. nelle, de cinnamome, d'iris & d'autres aromates.

PTOLEME'E PHILADELP.

Après cette longue ſuite de chars marchoient des Ethiopiens armés de piques, qui portoient entr'eux ſix cens dents d'Eléphant, deux mille branches d'ébéne, ſoixante coupes d'or & d'argent, & de la poudre d'or. Enſuite venoient deux Chaſſeurs, qui tenoient des dards dorés, & qui conduiſoient deux mille quatre cens chiens, partie Indiens ou Hyrcaniens, partie Moloſſes ou d'autres eſpéces. Cinquante hommes les ſuivoient portant des arbres auxquels étoient attachés des bêtes fauves de differentes natures & des oiſeaux. On voïoit auſſi en cage des perroquets, des pans, des méléagrides, des faiſans, & d'autres oiſeaux d'Ethiopie en grand nombre. Paſſoient enſuite cent trente moutons d'Ethiopie, trois cens d'Arabie, vingt de l'Ile d Eubée, vingt-ſix bœufs blancs des Indes, huit autres d'Ethiopie, un grand ours blanc, quatorze léopards, ſeize panthéres, quatre linx, trois petits ours, une giraffe, & un rhinoceros d'Ethiopie.

Ce cortége ſingulier précédoit un

char de grandeur énorme, & rempli de ſujets importans. Le principal étoit Bacchus portant une couronne d'or, ornée de feüilles de lierre. Il paroiſſoit ſe réfugier à l'autel de Rhea pour éviter la perſécution de Junon. Priape étoit auprès de lui avec une couronne d'or, qui imitoit les feüilles du lierre. La ſtatuë de Junon portoit un diadéme d'or. Les ſtatuës d'Alexandre & de Ptolémée avoient des couronnes de lierre, qui étoient d'or pur. La Vertu étoit à côté de Ptolémée avec une couronne d'or en forme de rameau d'olivier. La ville de Corinthe, poſée auſſi auprès de Ptolémée, portoit un diadéme d'or. Auprès de chacun d'eux étoit un grand vaſe plein de coupes d'or, & une grande coupe d'or qui tenoit cinq meſures. An. 284. avant J. C. PTOLEM. 2 PHILADELP.

Pluſieurs femmes, richement vêtuës ſuivoient ce char, portant les noms des villes d'Ionie, de pluſieurs autres villes Grecques, de l'Aſie & des Iles, autrefois ſubjuguées par les Perſes. Elles avoient toutes des couronnes d'or. Sur un char ſuivant étoient un Thyrſe d'or de cent trente-cinq piés, & une lance d'argent de

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

quatre-vingt-dix piés. Venoit enſuite un grand nombre de chevaux & de bêtes ſauvages, entr'autres vingt-quatre lions d'une grandeur prodigieuſe; puis differens chariots ſur leſquels étoient les ſtatuës des Rois & de pluſieurs divinités.

Après cela venoit un chœur de ſix cens hommes, parmi leſquels étoient trois cens joueurs de guitarres, qui portoient tous des couronnes d'or. Près de ceux-ci marchoient deux mille taureaux, tous de même couleur, qui portoient des fronteaux d'or, avec un collier & une Egide qui pendoit ſur leur poitrine.

On voïoit enſuite la pompe de Jupiter & des autres dieux en grand nombre, puis celle d'Alexandre, dont la ſtatuë toute d'or étoit ſur un char tiré par des Eléphans; il avoit d'un côté la Victoire, & de l'autre Minerve. Suivoient immédiatement d'autres chariots, ſur leſquels étoient portés ſéparément des trônes & des couronnes d'or, Sur le trône de Ptolémée Soter, étoit une couronne d'or du poids de dix mille piéces d'or, que l'on évaluë à cent mille livres de notre monnoie.

A la ſuite étoient des richeſſes ſans prix, & qui paroiſſent incroïables. Trois cens vaſes d'or deſtinés à faire brûler des parfums; cinquante autels dorés, entourés de couronnes d'or; aux côtés de l'un d'eux étoient attachés quatre flambeaux d'or de quinze piés de haut. On voïoit douze foiers dorés, l'un deſquels avoit ſoixante piés d'élévation ſur dix-huit de circonference, neuf trépiés Delphiques d'or hauts de ſix piés, & un plus grand que tous les autres, de quarante-cinq piés, portant des animaux d'or de ſept piés & demi, & tout autour une couronne d'or en forme de feüilles de vignes. C'étoient après cela des palmes dorées, longues de douze piés, un Caducée doré de plus de ſoixante-ſix, un foudre doré de ſoixante, un Temple doré de ſoixante piés en circuit, une corne double de douze piés, un grand nombre d'animaux dorés, dont pluſieurs étoient de dix-huit piés, des bêtes fauves de grandeur énorme, des aigles de trente piés.

An. 284. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

On porta en cette pompe trois mille deux cens couronnes d'or, une entr'autres que l'on nommoit *Sacrée*,

An. 284. avant J. C. qui environnoit l'entrée du Temple de Bérénice. Elle avoit cent vingt piés de circonference, & elle étoit ornée de pierres précieuſes. La plûpart de ces couronnes étoient portées par de jeunes filles. On y voïoit une cuiraſſe d'or de dix-huit piés, une autre d'argent de vingt-ſept piés, ſur laquelle étoient deux foudres d'or de dix-huit piés, vingt boucliers d'or, ſoixante-quatre armures d'or complettes, deux bottes d'or de quatre piés & demi, douze baſſins d'or, un grand nombre de flacons, dix grands vaſes de parfums pour les bains, douze cruches, cinquante plats, cinq tables couvertes de gobelets d'or, une corne d'or ſolide de quarante-cinq piés. Il y avoit de plus quarante chariots chargés de vaſes & d'autres ouvrages d'argent, vingt autres chargés de vaſes d'or, & huit cens qui étoient remplis d'aromates.

PTOLEMÉE PHILADELP.

Les troupes commandées pour eſcorter cette pompe, montoient à cinquante-ſept mille ſix cens hommes de pié, & à vingt-trois mille deux cens hommes de cheval, tous vêtus & armés magnifiquement.

Dans les jeux & combats publics

qui ſuivirent de quelques jours cette pompeuſe cérémonie, Ptolémée Soter donna à ceux qui remporterent la victoire vingt couronnes d'or, & Bérénice ſa femme vingt-trois. Il paroiſſoit par les regiſtres des Intendans du palais que le prix de ces dernieres couronnes montoit à deux mille deux cens trente-neuf talens & cinquante mines, c'eſt-à-dire à ſix millions ſix cens quatre-vingts-huit mille cinq cens livres. On peut juger par-là des ſommes immenſes où montoit tout l'or & l'argent qui fut emploïé dans cette pompe. An. 284. avant J. C. PTOLEMÉE PHILADELP.

Il eſt tout au moins probable que Callixene a exageré dans la deſcription que l'on vient de lire. Car il auroit fallu épuiſer toute l'Egypte pour fournir à cette immenſe quantité d'or & d'argent dont parle l'Auteur Rhodien; encore ne ſait-on ſi un païs qui n'a pas de mines poſſédoit tant de richeſſes. De fortes raiſons permettent d'en douter. Mais quelques retranchemens que l'on faſſe à ce récit, il laiſſera toûjours l'idée du plus ſuperbe & du plus magnifique triomphe qui ait jamais été.

Il n'en eſt pas ainſi de la perfec-

An. 284. avant J. C.

tion des ouvrages qui ſervirent à orner cette pompe. On en peut juger par ce vaſe célébre que l'on garde encore dans le Tréſor de S. Denis, & que l'on croit venir de Ptolémée Philadelphe. Il fait voir à quel degré d'art & de délicateſſe la cizelure étoit portée ſous le régne & par les ſoins de ce Prince. (*l*) On prétend que ce Vaſe d'agathe orientale vaut lui ſeul tout le tréſor.

PTOLEME'E PHILADELP.

Etendue du roïaume d'Egypte.

Ptolémée Philadelphe étoit né dans (*m*) l'île de Cos la quinziéme année du régne de ſon pere, qui y faiſoit la guerre à Démétrius Poliorcéte, & qui n'avoit pu ſe priver de la préſence de Bérénice. Il avoit donc ving-cinq ans lorſqu'il monta ſur le trône. Un Poëte ancien prétend que ſon roïaume comprenoit alors trente-trois mille trois cens trente-neuf villes, tant dans l'Egypte que dans la Libye, l'Ethiopie, l'Arabie, la Syrie, la Phénicie, la

(*l*) Je parle d'après le Religieux qui me fit voir le Tréſor, & qui me laiſſa examiner ce vaſe aſſez long-tems. Il m'aſſura que les Lapidaires convenoient qu'il faudroit un ſiécle pour en cizeler un pareil, tant pour la dureté de la matiere, que pour la perfection des bas reliefs. Le P. MONTFAUCON en a donné une longue deſcription au premier Vol. de ſes *Antiquités*. p. 257. Mais il n'oſe dire s'il vient de Philadelphe.

(*m*) THEOCRITUS. *Idyl.* XVII.

Cilicie, la Pamphylie, la Lycie, la Carie, l'île de Cypre & les Cyclades. Mais cet Auteur exagere s'il entend parler de ces provinces entieres, & il eſt contredit par toute l'Hiſtoire de ce tems. Si Ptolémée Soter avoit fait en differens tems la conquête de toutes ces villes, il les rendit en partie à Séleucus Roi de Babilone, pour qui (*n*) il les avoit conquiſes ſur Antigone leur ennemi commun, ſuivant le Traitté fait avec Séleucus. La domination des Egyptiens ne s'étendoit donc en Aſie que ſur une partie de l'Arabie, ſur la Céléſyrie, la Paleſtine, la Phénicie, & ſur quelques villes maritimes répanduës dans l'Aſie mineure.

An. 284 avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

Cependant Ptolémée Céraunus qui s'étoit retiré auprès de Lyſimaque, lorſque ſon pere l'eut fruſtré de la couronne d'Egypte, parvint à celle de Macédoine (*o*) par le honteux aſſaſſinat de Séleucus. Il comprit que ſon crime ſerviroit bientôt de prétexte à la jalouſie de ſes rivaux pour lui dé-

An. 280 avant J. C.

Ptolemée prend le surnom de *Philadelphe*.

(*n*) Voïez POLYB. ſur ce different. *Hiſt.* Lib. V. n. 572. *Edit. Gronovii.*

(*o*) JUSTIN. Lib XVII. c 2. APPIANUS *in Syriacis.* p. 129. MEMNON. *apud* PHOTIUM. *Cod.* 124. c. 13.

An. 280. avant J. C. clarer une guerre formidable. Auſſitôt il écrivit au Roi d'Egypte ſon frere une lettre obligeante par laquelle il lui faiſoit part du haut degré de gloire auquel ſa fortune l'avoit élevé; il le prioit de ne lui pas refuſer ſon ſecours pour l'aider à s'y maintenir; il lui demandoit ſon amitié en lui jurant un retour ſincere; il l'aſſûroit qu'il avoit entierement oublié tout reſſentiment contre ſon pere & contre lui, qu'il ne penſeroit jamais au roïaume d'Egypte, & qu'il ſe contentoit de celui qu'il avoit enlevé aux ennemis de ſa famille. Ptolémée reçut les Ambaſſadeurs de Ceraunus avec de grands témoignages de joie & de cordialité. Il leur répondit que le Roi leur Maître pouvoit compter ſur ſon zele, ſur ſon pouvoir, ſur ſon attachement inviolable; & pour l'en convaincre, il prit le ſurnom (*p*) de *Philadelphe*, c'eſt-à-dire *l'ami de ſon frere.*

PTOLEMÉE PHILADELPHE.

An. 279. avant J. C. Mais il en avoit d'autres, qui bien loin d'ambitionner ſon affection, ne penſoient qu'à le détrôner. Aïant dé-

(*p*) VAILLANT. *Hiſt. Ptolem.* p. 28. Ce ne fut donc point par antiphraſe, comme le dit un Moderne.

couvert (*q*) qu'Argée ſon frere puîné tramoit une conſpiration contre lui, & qu'il s'aſſocioit des complices pour lui ôter la vie en trahiſon, il le prévint, & le condamna à mort. Un ſecond frere troiſiéme fils de Bérénice, n'en vouloit point à la perſonne du Roi ; mais il ſollicitoit les Cypriots à ſe révolter contre lui, & à le préférer, les flattant d'un gouvernement plus doux. Ptolémée fut inſtruit de ce projet, & il fit ſubir au jeune Prince la peine des criminels d'Etat au premier chef. Il ſe nommoit Méléagre, & avoit ſuccédé à Ceraunus tué dans une bataille que les Gaulois lui livrerent. A peine eut-il ocupé le trône un mois & demi, que les Macédoniens l'en jugerent indigne & le chaſſerent. Il ſe réfugia dans l'Ile de Cypre, où il trouva la mort en cherchant une nouvelle couronne.

An. 279. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

Il fait mourir deux de ſes freres.

D'autres executions ſoüillerent peu de tems après la cour de Philadelphe. La Reine Arſinoë ſon épouſe, fille de Lyſimaque, s'étant mis dans l'eſprit (*r*) que ce Prince la mépriſoit ;

Il répudie ſa femme.

(*q*) PAUSAN. Lib. I. c. 7. PORPHYR. *apud* EUSEB. p. 218.

(*r*) *Scholiaſtes* THEOCRITI *in Idyl.* XVII.

An. 279. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

& qu'il n'avoit de conſiderations que pour une ſœur, fille de Soter & de Bérénice, & veuve de Lyſimaque, que l'on nommoit auſſi Arſinoë, réſolut de s'en venger par le poiſon. Elle gagna pour cet effet Amyntas Chryſippe premier Médecin. Le Roi découvrit le péril dont il étoit menacé; il condamna à mort les deux complices, & rélégua la Reine dans la ville de Coptos en Thébaïde, quoiqu'il en eût déja deux fils, dont l'aîné fut Ptolémée Evergete, ſucceſſeur de Philadelphe, & une fille nommée Bérénice.

An. 278. avant J. C.

Il épouſe ſa propre ſœur.

Après le départ de cette Princeſſe, le Roi fit voir qu'il avoit plus que de l'eſtime pour celle qui avoit cauſé de la jalouſie. Il épouſa cette même Arſinoë, quoique ſa propre ſœur, s'autoriſant ſur l'inceſtueux uſage que les Perſes avoient établi en orient *(f)* depuis le régne de Cambyſe, & qui étoit en horreur parmi les Grecs. Arſinoë n'aïant point eu de fils adopta Ptolémée Evergete, fils de celle qui l'avoit précédée ſur le trône. Comme Philadelphe, la nouvelle Reine vou-

*(f)* PAUSAN. Lib. I. c. 7. HERODOTUS Lib. III. c. 31.

lut ſignaler ſon avénement à la couronne par une Fête publique (*t*) qu'elle conſacra à l'Amour. Elle prit elle même le perſonnage & les habits de Venus, & en cette qualité elle ſe donna en ſpectacle pendant deux jours. Le premier elle pleura Adonis (*u*) tué par un ſanglier, & le ſecond elle fit éclater ſa joie, de ce qu'il avoit été rendu à ſes larmes par un heureux retour à la vie. Elle fit porter ce Dieu des tendreſſes ſur un lit mollement & magnifiquement orné; elle le laiſſa enſuite expoſé à la vûë du peuple, & lui offrit des fleurs & des fruits de toutes les eſpéces.

An. 278. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

On place ordinairement à la ſeconde année de ſon mariage la fameuſe Verſion des Septante; parce qu'il eſt parlé d'elle comme femme & ſœur de Ptolémée dans une lettre que l'on ſuppoſe avoir été écrite par ce Prince au Grand Prêtre Eleazar qui mourut l'année ſuivante 276. Cette lettre ſe trouve dans un ouvrage qui

An. 277. avant J. C.

Verſion des Septante.

(*t*) *Vide* PETRUM CRESTIUM *de Feſtis Græc.* SELDEN, *de Dis Syris. Syntagm.* II. c. 2. HUET. *Demonſtr. Prop.* IV. c. 3.

(*u*) OVID. *Metam.* Lib. X. *fab.* II.

An. 277. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

porte le nom d'un prétendu Ariſtée, qui prend le titre d'Officier aux Gardes de Ptolémée Philadelphe, & qui n'a écrit que pour faire l'hiſtoire de cette Verſion. Quoique ce qu'il en dit porte des caracteres ſenſibles de fauſſeté & de ſupoſition, néanmoins ſon récit a paſſé long-tems pour une autorité certaine & inconteſtable. On y ajoûta même pluſieurs ſiécles après la circonſtance d'une inſpiration miraculeuſe. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Ptolémée, ramaſſant de tous les endroits du monde les livres les plus rares & les plus curieux pour former ſa Bibliotheque; fit traduire d'hébreu en grec les loix de Moyſe, & l'hiſtoire du Peuple Hebreu. Cette traduction fut faite à Alexandrie, ou dans l'île de Pharos, par ſoixante & dix ou ſoixante & douze Juifs, qui poſſédoient parfaitement les deux langues, & que l'on nomme les *Septante* par un ancien ſtile. On croit que le reſte de l'Ancien Teſtament ne fut traduit que dans la ſuite par differens particuliers. Cependant l'exactitude de ces Verſions aquit une autorité générale, & elles devinrent plus en uſage que le Texte original

même. J. C. & les Apôtres citoient toûjours ſuivant le grec ; & les paſſages qu'ils ont emploïés, pour confirmer (x) les deux alliances l'une par l'autre, ſe trouvent preſque toûjours mot à mot dans les Septante. Sur cet exemple, on n'a point eu d'autre Verſion pendant les premiers ſiécles, & elle ſubſiſte encore dans les Egliſes d'orient. An. 277. avant J. C

PTOLEMÉE PHILADELP.

En ouvrant (y) l'intelligence des Ecritures à une infinité de peuples, elle rendit ſalutaires & utiles à la religion les conquêtes & la domination des Grecs. On voit clairement qu'elle entroit dans le deſſein que Dieu avoit eu en leur livrant toute l'Aſie & la meilleure partie de l'Afrique, & les y maintenant malgré leurs diviſions, leurs jalouſies, leurs combats & les fréquentes révolutions qui arriverent parmi eux. Dieu préparoit ainſi une voie aiſée à la prédication de l'Evan-

Fruit qu'elle a procuré à la Religion.

(x) *Erat porro illud Divinæ Providentiæ opus, ut ante Chriſti adventum jam præparata res eſſet, ne temporibus Apoſtolorum in ſuſpicionem multis venirent, quòd illi ad libitum ſuum priſca illa Prophetarum dicta interpretarentur, tam quæ de Chriſto, quàm quæ de vocatione gentium ferebantur.* COSMAS *Indicopleuſta Chriſtianor. opinio de mundo.* Lib. XII. *Collect. PP. Græc.* tom. III p. 344. *Edit.* MONTFAUCON.

(y) ROLLIN. Hiſt. anc. tom. VII. p. 392.

An. 277. avant J. C. gile qui étoit proche, & il facilitoit la réunion de tant de peuples, differens de langages & de mœurs, dans une même ſocieté, un même culte, une même doctrine, par une ſeule langue, la plus belle, la plus féconde, la plus correcte qui fût dans l'univers, & qui devint commune à tous les païs qu'Alexandre avoit conquis.

PTOLEMEE PHILADELP.

Il ſeroit plus aiſé de donner de l'érudition que des lumieres & des certitudes ſur l'hiſtoire de la Verſion des Septante. Mais on fatigueroit les Lecteurs dans une Diſſertation qui deviendroit ennuieuſe par ſa longueur & par le peu d'utilité qu'on en retireroit. C'eſt d'ailleurs une matiere qui a été traittée tant de fois, & preſque toûjours avec des redites, qu'il eſt plus à propos de renvoïer à des Auteurs qui ſont entre les mains de tout le monde, ceux qui voudroient s'en inſtruire plus à fond. (z)

An. 273. avant J. C. Philadelphe aimé de ſes ſujets & redouté des ennemis, envoïa des

(z) Voïez *les Prolegom.* de VVALTON. SIMON *Hiſt. critiq. du V. T.* DUPIN. *Hiſt. du Canon du V. T.* PRIDEAUX. *Hiſt. des Juifs*, ſous l'année 277. & autres.

Ambaſſadeurs aux Romains (a) pour demander leur amitié, après que Pyrrus ſon beau frere eut été puni de ſon entrepriſe téméraire par la valeur du Conſul Curius Dentatus. Le Sénat, flatté de voir un Roi puiſſant rechercher l'alliance de la République, députa quatre de ſes Officiers pour aller conclure le Traité à Alexandrie. Ptolémée les reçut magnifiquement & les combla d'honneurs. Quelques jours après leur audience publique, il les invita à manger à ſa table, & ſur la fin du repas, il leur fit donner à chacun une couronne d'or. Ils les reçurent; mais le lendemain ils allerent les mettre ſur la tête des ſtatuës de Ptolémée. Le Roi touché de cette politeſſe généreuſe voulut la reconnoître & les dédommager par des préſens plus conſiderables. Ils les accepterent encore pour ne pas l'offenſer, quoiqu'ils fuſſent réſolus de n'en rien garder, ne voulant d'autre récompenſe que la gloire & la ſatisfaction d'avoir dignement rempli leur miniſtere. La premiere choſe qu'ils

An. 273. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

Ambaſſade réciproque de Ptolémée & des Romains.

(a) EUTROP. Lib. II. Liv. *Epit.* Lib. XIV. DIOD *Excerpt. Legationum.* ZONARAS. *Chron. tom.* II. VALER. MAX. Lib. IV. c. 3. n. 9.

An. 273. avant J. C.

PTOLEME'E PHILADELP.

firent en rentrant à Rome fut de porter au tréſor public l'argent qu'ils avoient reçu, enſuite ils rendirent compte à la République de leur négociation. Le Sénat donna de grandes loüanges à leur conduite, & voulut qu'on leur rendît les mêmes ſommes qu'ils avoient fait remettre au tréſor; le peuple auſſi charmé de leur grandeur d'ame confirma ce Décret. On vit briller dans cette ocaſion, ajoûte Valere Maxime trois beaux modeles de vertus peu communes; une noble liberalité dans le Roi d'Egypte, un parfait déſintereſſement dans les Ambaſſadeurs, & un jugement plein d'équité dans le peuple Romain.

An. 265. avant J. C.

Révolte de Magas.

A l'ombre de cette alliance formidable, Ptolémée goûta les douceurs de la paix pendant tout le reſte de ſon regne. Une ſeule rébellion interrompit ſon repos pour faire éclater ſa valeur & ſa ſageſſe. Magas ſon frere uterin, & qu'il avoit établi Gouverneur de la Cyrénaïque & de la Libye (*b*), ſe révolta ouvertement & ſe fit déclarer Roi de ces provinces. Non content de les avoir enlevées à ſon bienfaiteur, il entreprit de le dé-

(*b*) PAUSANIAS. Lib. I. c. 7.

trôner. Il persuada aux Cyrénéens qu'une longue paix avoit amolli les troupes d'Egypte, & les engagea à faire une irruption subite dans ce roïaume. Déja il aprochoit des frontieres, quand il aprit que les Marmarides, peuple de Libye, avoient profité de son éloignement pour secoüer le joug. Il retourna aussi-tôt sur ses pas, à dessein de les punir & de les faire rentrer dans le devoir. Ptolémée, qui s'étoit avancé à la tête d'une armée nombreuse, auroit pu le poursuivre dans sa retraitte, & peut-être le tailler en piéces. Mais une nouvelle révolution le rapella lui-même dens ses Etats. Quatre mille Gaulois, qu'il tenoit à sa solde, avoient formé le dessein de se rendre maîtres de l'Egypte & de l'empêcher d'y revenir. Heureusement il prévint l'execution de leur projet. Il parut avant qu'ils eussent pris leurs précautions; & ne témoignant pas en être instruit, il les mena sous quelque prétexte dans une île formée par le fleuve. Là il les fit investir de toutes parts; Une partie de ces Barbares s'emporta avec fureur contre l'autre qui avoit proposé le dessein fatal; ils

An. 265. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

An. 264. avant J. C. en vinrent à une guerre ouverte, & ſe détruiſirent preſque tous, excepté un petit nombre qui périt par la faim.

PTOLEMÉE PHILADELP.

Magas, après avoir terminé la ſédition des Marmarides, reprit ſon projet d'envahir l'Egypte. Pour s'aſſûrer davantage du ſuccès, il détermina Antiochus Soter, Roi de Syrie, dont il avoit épouſé la fille, à faire irruption en même tems du côté de Peluſe, malgré le Traitté d'alliance qui ſubſiſtoit entre les deux couronnes. Antiochus fut arrêté ſur les frontieres plus long-tems qu'il ne l'avoit cru; & tandis qu'il tâchoit de forcer les paſſages, Ptolémée faiſoit ravager ſans ménagement ſes provinces maritimes. Les déſordres & les progrès de ſa flotte obligerent le Roi de Syrie à courir au ſecours de ſes propres Etats. Magas, qui avoit compté ſur une diverſion efficace, n'oſa pas entrer en action de ſon côté, quand il vit que ſon allié ne répondoit pas à ſon attente. Il termina cette guerre en mariant (c) ſa fille Bérénice avec Ptolémée l'aîné des fils de Philadelphe. La diſſention regna encore quelque tems entre les Rois d'Egypte &

An. 264. avant J. C.

Il s'en déſiſte.

(c) JUSTINUS, Lib. XXVI. c. 3.

de

de Syrie. On (*d*) prétend même qu'elle fut très-animée; mais nous en ignorons les circonſtances. La révolte des Parthes & des Bactriens força Antiochus à faire la paix. An. 264. avant J. C. PTOLEMÉE PHILADELP.

Ce furent les ſeules guerres que Philadelphe eut à ſoutenir pour la défenſe de ſon Roïaume. Elles ne l'empêchoient pas de donner à ſes Alliés le ſecours qu'ils lui demandoient. Antigone Gonatas, Roi de Macédoine, aïant réſolu de porter la guerre en Gréce (*e*), les Lacédémoniens & les Athéniens firent une ligue contre lui, & engagerent le Roi d'Egypte à y entrer. Athènes fut le théatre des premieres hoſtilités. Philadelphe y envoïa auſſi-tôt une Flotte ſous le commandement de Patrocle, & Aréus Roi de Sparte ſe mit à la tête de ſes troupes, pour ſoutenir la place par terre. Dès que l'Amiral Egyptien fut arrivé, il conſeilla à Aréus d'attaquer l'Ennemi, & promit de le charger en même tems par derriere. Mais le Roi, dont les proviſions commençoient à manquer, aima mieux retourner dans

Philadelphe envoïe du ſecours à Athènes.

(*d*) S. HIERON. *in Daniel.* c. 5. MEMNON. *Excerpt.* PHOTII.

(*e*) PAUSANIAS. Lib. III. c. 6. *& alibi.* JUSTIN. Lib. XXVI. c. 2.

An. 264. avant J. C.

ſes Etats que de riſquer une action & d'attendre plus long-tems. La Flotte, qui ne pouvoit pas agir ſeule, ſuivit ſon exemple, & remit à la voile pour l'Egypte, laiſſant Athènes en proïe à Antigone, qui y entra bien-tôt après.

PTOLEMÉE PHILADELP.

Crime & ſuplice du Poëte Sotade.

En s'en retournant, Patrocle rencontra à Caune, ville maritime de Carie, Sotade, Poëte débauché (*f*), qui avoit fait une Satyre violente contre Philadelphe, où il y avoit des traits ſanglans ſur ſon mariage avec Arſinoë ſa ſœur. Pour éviter la colere de ce Prince, il s'étoit ſauvé d'Alexandrie. Patrocle crut devoir faire un exemple d'un Satyrique qui avoit publiquement répandu ſon venin contre le Roi; perſuadé d'ailleurs que ſon zele plairoit à la Cour, il lui fit attacher du plomb autour du corps, & ordonna qu'on le jettât dans la mer. Sotade n'avoit pas moins merité ce ſuplice par ſes mœurs infames que par ſa ſatyre. C'étoit un homme connu pour tel par le ſurnom de *Cinædus* qu'on lui donnoit; & il s'en cachoit ſi peu, qu'il fit l'éloge en vers Iambiques de cette paſſion honteuſe & bru-

(*f*) ATHENÆUS. *Deipnoſ.* Lib. XIV. p. 620. PRIDEAUX. ſous l'année 268.

tale que la Nature abhorre. De-là vient que ſes ſemblables ſont nommés *Sotadici Cinædi*, comme dans Juvenal. An. 264. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELPHE.

*Inter Sotadicos notiſſima foſſa Cinædos.*

Car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *Socraticos*, comme il y a dans les Imprimés. Cette leçon ordinaire eſt une corruption du texte, faite par des gens adonnés à ce vice infame, qui ont cru autoriſer la plus grande des horreurs, en inſinuant que Socrate, un des hommes les plus vertueux qui furent jamais, avoit été de leur nombre.

La République d'Athènes n'étoit pas la ſeule que Ptolémée protegeât; il favoriſoit également celle des Achéens, ſi célébre dans ce ſiécle. L'illuſtre Aratus qui en étoit regardé comme la colonne & l'apui, s'attacha à gagner l'amitié de ce Prince par l'endroit auquel il étoit le plus ſenſible. Sachant qu'il n'avoit pas moins de goût pour les Tableaux & les Statuës que pour les Livres (*g*), il lui envoïa les Ouvrages des plus grands Peintres de la Gréce. Sicyone, Capitale de la

Aratus gagne l'amitié de Philadelphe, en lui envoïant des Tableaux.

(*g*) PLUTARCH. *in Arato* p. 1032. *& ſeq.*

An. 264. avant J. C.

PTOLE'ME'E PHILADELP.

République des Achéens, étoit alors en grande réputation pour les Arts, & ſurtout pour la Peinture, qui y avoit conſervé toute ſon ancienne beauté. Le grand Apelle, déja admiré de tout le monde, y alla travailler avec Pamphile & Melanthus, moins pour aprendre la perfection de l'art que pour participer à leur renommée. Aratus recuëillit une partie de ces chef-d'œuvres, & en fit préſent à Philadelphe. Le Prince par reconnoiſſance, lui envoïa vingt-cinq talens, que le Préteur diſtribua à tous les pauvres Citoïens, tant pour ſubvenir à leurs néceſſités que pour les aider à délivrer leurs priſonniers.

Il en tire des ſommes conſiderables.

Les troubles domeſtiques qui s'éleverent dans Sicyone à l'occaſion des exilés expoſoient la Ville à une guerre civile & funeſte, qui l'auroit conduit à une ruine entiere. Aratus, qui ne voïoit d'autre reſſource pour elle que l'humanité & la liberalité de Philadelphe, réſolut d'aller le prier de lui fournir l'argent dont il avoit beſoin pour apaiſer les ſéditieux & terminer leurs differens, quoique ce Prince lui fît déja une penſion annuelle & gratuite de ſix talens. Il n'arriva en

Egypte qu'après une dangereuſe navigation & une ſuite de fâcheuſes avantures. Le Roi fut charmé de voir un ſujet reſpectable par l'aſſemblage de toutes les qualités qui forment les grands hommes. Touché de ſon zele & de ſes repréſentations, il lui fit donner une ſomme de cent cinquante talens. Aratus en emporta quarante en partant pour le Péloponeſe, & Ptolémée aïant partagé les autres en differens païemens, les lui envoïa aux termes marqués. An. 264. avant J. C. PTOLEMÉE PHILADELP.

Antigone Gonatas, Roi de Macédoine, n'avoit pas de plus grand obſtacle pour parvenir à la conquête du Péloponeſe qu'il méditoit, que ce Chef des Sicyoniens ſoutenu par l'alliance du Roi d'Egypte. Voulant le gagner ou le rendre ſuſpect à Ptolémée, il lui donna en public des marques d'une eſtime & d'une affection ſingulieres. Il fit un ſacrifice ſolennel dans la ville de Corinthe, & il en envoïa des portions à Aratus à Sicyone. Au milieu du repas qui ſuccéda au ſacrifice, il fit l'éloge d'Aratus, diſant qu'il étoit revenu d'Egypte avec un mépris ſouverain pour le faſte & la molleſſe de cette Cour; qu'il On cherche à le perdre dans l'eſprit du Roi.

An. 264 avant J. C. s'étoit tourné vers les Macédoniens ; qu'ils pouvoient désormais être assûrés de son attachement ; qu'au plûtôt il se déclareroit pour eux ; qu'il étoit résolu de s'en servir dans ses affaires les plus importantes, & qu'il les prioit de le regarder comme leur ami.

PTOLE'ME'E PHILADELP.

Il se justifie. Ces propos insidieux eurent en partie l'effet qu'Antigone en avoit attendu. Les ennemis d'Aratus en prirent occasion d'écrire contre lui au Roi d'Egypte, auprès de qui ils l'accuserent d'ingratitude & de trahison. Ptolémée surpris des differens raports qu'il recevoit, lui envoïa un courier pour se plaindre à lui-même de son changement. Mais Aratus se justifia pleinement des reproches d'infidelité dont on le chargeoit. Il fit voir qu'ils n'étoient fondés que sur la jalousie & les discours artificieux d'Antigone ; il défia que l'on pût alléguer la plus légere preuve de ses intelligences prétenduës avec les Macédoniens ; & pour convaincre Ptolémée de son attachement sincere, il engagea les Achéens à nommer ce Prince Généralissime de leurs troupes tant sur mer que sur terre. Après des témoignages aussi formels, le Roi ne douta plus de

l'affection d'Aratus ; il lui rendit ſa confiance, & continua à lui païer ſa penſion de ſix talens. An. 264. avant J. C.

PTOLE'ME'E PHILADELP.

Philadelphe étoit moins occupé de ces relations étrangeres que d'embellir & d'enrichir ſon Roïaume. La Bibliothéque du Bruchion ſe trouvant déja remplie (*h*) par les Livres qu'il avoit fait venir de toutes parts, il fut obligé de bâtir un autre Vaiſſeau près le Temple de Serapis. C'eſt ce qui fut nommé le Serapion. On en place la fondation (*i*) dans la cent trente-deuxiéme Olympiade, c'eſt-à-dire, vers l'an 250.

Ptolémée fait bâtir le Serapion.

La ſeconde entrepriſe de ce Prince n'étoit pas moins digne de ſon zele ; elle devint une ſource de toutes ſortes de richeſſes pour l'Egypte. Depuis pluſieurs ſiécles les Tyriens (*l*) étoient en poſſeſſion du commerce de l'Orient. Ils le faiſoient par Rhinocolure, ville ſituée ſur la Méditerranée, à l'embouchure du Sichor, ou Fleuve d'Egypte. De-là ils tranſportoient leurs marchandiſes à Ailath, depuis la deſtruction d'Aſiongaber, deux

Il établit la Navigation en Orient par la Mer Rouge.

(*h*) TERTULL. *Apolog.* c. 18.
(*i*) PORPHYR. *apud* EUSEB.
(*l*) Voïez PRIDEAUX ſous l'année 740.

An. 264. avant J. C.

PTOLEME'E PHILADELP.

Ports ſur la côte orientale de la Mer Rouge. Ptolémée voïoit d'un œil jaloux les tréſors immenſes qu'ils tiroient par ce moïen de l'Arabie, de la Perſe & des Indes; il réſolut de leur enlever ce commerce, & de l'attirer en Egypte. Pour cet effet, il fit bâtir (*m*) ſur la côte occidentale de la Mer Rouge vis-à-vis de Siene dans la Thébaide, une Ville qu'il apella *Bérénice* du nom de ſa mere. Mais on reconnut par la ſuite que le Port n'étoit pas ſi bon qu'on l'avoit cru. On eut recours à celui de Myos Hormos, beaucoup plus proche du Delta, & à douze journées (*n*) de Bérénice. C'étoit l'aport général de l'Egypte, de l'Ethiopie, de l'Arabie, de la Perſe & de l'Inde. De-là on tranſportoit ſur des chameaux à Coptus toutes les marchandiſes, d'où elles deſcendoient par le Nil à Alexandrie, qui les fourniſſoit au reſte de l'Afrique & à toute l'Europe. Elle renvoïoit en échange à l'Orient tout ce qu'elle recevoit de

(*m*) STRABO. Lib. XVII. p. 1169. PLINIUS Lib. VI. c. 23.

(*n*) PLINE le marque formellement. Ainſi Mr. PRIDEAUX ſe trompe, quand il dit que Myos Hormos étoit tout proche de Bérénice. Tom. III. p. 15. Il eſt contredit par les meilleurs Géographes.

l'Occident. Ptolémée fruſtra ainſi les Tyriens du commerce qui les avoit rendu ſi célébres & ſi puiſſans. Tout aborda déſormais à Alexandrie, où l'on voïoit des Négocians de toutes les parties du monde. Mais comme le chemin de Coptus à la Mer Rouge traverſoit des déſerts, où l'on ne trouvoit point d'eau, ni de villes, ni même de maiſons pour loger, Philadelphe fit tirer un canal, qui prenoit au Nil, dont il tiroit ſes eaux, & aboutiſſoit au port de Myos Hormos. Sur cette grande route, il fit auſſi bâtir des hotelleries à des diſtances convenables, afin que les Voïageurs y trouvaſſent le couvert, & tout ce qu'il falloit pour eux & pour leurs bêtes de ſomme. An. 264. avant J. C. PTOLE'ME'E PHILADELP.

Bientôt il fut dédommagé des frais que lui couta cette entrepriſe. Dans l'eſpace de quelques années l'Egypte devint (*o*) le plus riche païs de l'Univers. On y vit ce que tous les autres avoient de rare, d'exquis & de précieux; c'étoit de-là que les Européens tiroient l'or, l'argent, les étoffes, les aromates & les épiceries de l'Orient. Après que les Romains ſe furent em- Avantages & progrès de ce commerce.

(*o*) *Vide* STRABONEM p. 1149.

An. 264. avant J. C.

parés de ce Roïaume, ils continuerent le commerce établi par les Ptolémées, & ils en tirerent des richeſſes inconcevables juſqu'à ce qu'il commençât à ſe ralentir par les incurſions des Barbares, qui donnerent occaſion à la décadence de l'Empire. Les Sarazins qui envahirent ce païs fort peu de tems après la mort de Mahomet, remirent le commerce en vigueur. Ils en exclurent tous les peuples de l'Europe, défendant ſous peine de mort de paſſer Alexandrie. Auſſi ils regardoient l'Egypte comme un païs qui valoit ſeul tout le reſte de leur immenſe Monarchie. Ce commerce excluſif a ſubſiſté environ dix-ſept cens cinquante ans, juſqu'à ce que les Portugais euſſent trouvé la route des Indes Orientales par le Cap de Bonne Eſperance en 1497. qui eſt preſque la ſeule que les Négocians ſuivent aujourd'hui.

PTOLE'ME'E PHILADELP.

Flottes de Philadelphe.

Pour ſoutenir ſon projet, Ptolémée (*p*) équipa deux Flottes en même tems, l'une ſur la Mer Rouge, l'autre ſur la Méditerranée. Celle-ci étoit la plus conſiderable tant pour le nombre que pour la grandeur des vaiſſeaux. Il y

(*p*) ATHENÆUS. *Deipn.* Lib. V. p. 203.

en avoit deux de trente rames de chaque côté ; un de vingt ; quatre de quatorze ; deux de douze ; quatorze d'onze ; trente de neuf ; trente-ſept de ſept ; cinq de ſix, & dix-ſept de cinq. Il en avoit une fois autant de quatre & de trois rames, & outre cela plus de quatre mille brigantins. Avec cette Flotte & celle qu'il tenoit ſur la Mer Rouge, non-ſeulement il mit le commerce à couvert de toute inſulte, mais il conſerva dans une entiere ſoumiſſion les villes qu'il poſſédoit ſur les côtes de l'Aſie mineure, comme dans la Cilicie (*q*), la Pamphylie, la Lycie, la Carie & dans les Cyclades.

An. 264. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

Toutes ſes entrepriſes étoient heureuſes par la ſageſſe avec laquelle il les conduiſoit, quoique ſes infirmités & les douleurs (*r*) d'une goute continuelle l'empêchaſſent de rien voir ou de rien faire par lui-même. A peine pouvoit-il ſe remuer ; & il ne goûtoit d'autre plaiſir que celui de ſe voir ſur le trône le plus brillant de l'Univers. Cependant au milieu du faſte, de l'opulence & des grandeurs, il enviоit les plus foibles plaiſirs de ſon peuple.

Il porte envie à un repas de ſes Sujets.

(*q*) THEOCRIT. *Idyl.* XVII.
(*r*) ATHENÆUS. Lib. XII. p. 536.

An. 264. avant J. C. Un jour qu'il regardoit par ſa fenêtre quelques Egyptiens, aſſis ſur le bord du Nil, & qui mangeoient avec plaiſir & en joïe des choſes fort communes; » Que je ſuis malheureux! s'é-» cria-t-il, de ne pouvoir pas faire » ce que font les moindres de mes » Sujets.

PTOLE'ME'E PHILADELP.

Il ſe conſoloit & s'amuſoit avec des Savans, dont il avoit toûjours un nombre choiſi autour de ſa perſonne; qui le rendoient preſqu'auſſi habile qu'eux par le ſimple ſecours de leurs converſations. Ce fut dans une de ces conferences ſur le Naturaliſme, qu'il lui prit envie de connoître la cauſe du débordement du Nil. Il envoïa (*f*) pour ce ſujet d'habiles gens vers la ſource de ce Fleuve. Mais aparamment qu'ils furent rebutés par les ſables & par les chaleurs exceſſives qu'ils trouverent entre les Tropiques, & qu'ils revinrent ſur leurs pas. Il paroît qu'on ne tira aucunes lumieres de leur voïage.

Il envoïe aux ſources du Nil.

An. 249. avant J. C. Malgré le grand âge & les infirmités de Philadelphe, il étoit redouté des Puiſſances étrangeres. Antiochus Theus, Roi de Syrie, expoſé aux in-

Mariage de ſa fille Bérénice avec Antiochus.

(*f*) STRABO. Lib. XVII. p. 1138.

curſions des Parthes & des Bactriens, nouvellement révoltés, & craignant que les Egyptiens avec leſquels il entretenoit une guerre ouverte, ne vinſſent fondre ſubitement ſur ſes Etats, rechercha l'amitié de Ptolémée. Il l'acheta (*t*) aux conditions de répudier Laodice ſa ſœur & ſa femme, de deshériter les deux fils qu'il en avoit eus, d'épouſer Bérénice, fille de Philadelphe, & d'aſſurer la Couronne aux enfans qui naîtroient de ce mariage. Le traité d'alliance fut conclu ſur ces conventions, & Ptolémée profita de quelque relâche dans ſes douleurs pour conduire ſa fille à Séleucie, port de mer ſur l'Oronte, où Antiochus la vint recevoir, & où les nôces furent célébrées avec magnificence.

An. 249. avant J. C.

PTOLE'ME'E PHILADELP.

Comme il n'étoit pas moins curieux & connoiſſeur en Portraits & en Statuës qu'en Livres; il vit pendant ſon ſéjour en Syrie (*u*) une Statuë de Diane, dont la perfection & la beauté lui plurent extrêmement. Il la demanda à Antiochus, il tira la Déeſſe de ſon propre Temple, & l'emporta en

An. 248. avant J. C.

Il enleve & renvoïe une Statuë de Diane.

(*t*) HIERON. *in Dan.* c. XI. POLYÆN. *Stratag.* Lib. VII. n. 50. ATHEN. Lib. II p. 45. *ex* POLYBIO.
(*u*) LIBANIUS. *Orat.* XI.

An. 248. avant J. C. Egypte. Peu de tems après ſon retour, dit l'Orateur païen Libanius, Arſinoë, ſa ſœur & ſa femme, tomba malade, & s'imagina voir en ſonge Diane, qui lui dit que ſa maladie venoit de ce que Ptolémée avoit enlevé ſa Statuë du Temple où elle avoit été conſacrée, pour la tranſporter dans une terre étrangere. Quelqu'attachement que le Roi eût pour ce chef-d'œuvre de ſculpture, la tendreſſe qu'il avoit pour Arſinoë le fit conſentir à ſe défaire par complaiſance de ce qu'il admiroit tous les jours. Il renvoïa la Statuë dans ſon Temple. Le peuple la recouvra avec joie ; il lui offrit des ſacrifices ſans nombre, & on lui donna le nom d'Eleuſine, en mémoire de ſon *avénement*, ou plûtôt de ſon retour.

PTOLE'ME'E PHILADELP.

An. 247. avant J. C. Mais le départ de la Déeſſe ne rendit pas la ſanté à Arſinoë. Cette Princeſſe, plus âgée que ſon mari, mourut fort peu de tems après, & le laiſſa inconſolable de ſa perte. La paſſion qui la lui avoit fait épouſer contre la loi du ſang, augmenta toûjours pendant ſa vie, & ne perdit rien de ſa force après ſa mort. Il avoit fait bâtir pluſieurs villes à qui il donna ſon

Mort d'Arſinoë. Monumens à ſa gloire.

nom (x), dans l'Egypte, la Cyrenaïque, la Troglodyte, la Lycie, la Cilicie & l'île de Cypre. Il éleva des Obeliſques à ſa mémoire. Il lui fit rendre tous les honneurs qu'il put imaginer ; il n'avoit d'empreſſement que pour l'immortaliſer & lui donner des marques de ſa tendreſſe. Afin d'avoir ſans ceſſe devant les yeux un objet qui lui en rapellât le ſouvenir, il deſtina à lui faire une Statuë (y) une pierre de topaze longue de quatre coudées, qui valoit ſeule tous ſes tréſors. Elle avoit été aportée à Bérénice de l'île de Chitis, aujourd'hui Topaze, dans la Mer Rouge. Pline, en ajoutant que cette Statuë fut miſe dans le Temple que l'on nommoit le Temple d'or, fait connoître qu'il y en eut pluſieurs en l'honneur de cette Princeſſe. Il parle (z) d'un autre qui auroit été un des plus célébres de l'univers, s'il

An. 247. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

(x) *Vide* CELLARIUM *Geogr. ant. tom.* 2. *& notas ad* STRABON. p. 707.

(y) PLINIUS. Lib. XXXVII. c. 8. Quoiqu'on ne voulût pas affirmer déciſivement la ſûreté de ce fait, on croit qu'il n'a rien contre la vraiſemblance. Il n'y avoit pas long-tems que l'Iſle de Critis étoit découverte ; & l'on ſait que dans les commencemens, les mines fourniſſent toujours quelque morceau extraordinaire. D'ailleurs celui ci pouvoit n'être pas parfait.

(z) Lib. XXXIII. c. 14.

An. 247. avant J. C. avoit été fini ſuivant l'idée de l'Architecte. Cet édifice devoit avoir un dôme extrêmement exhauſſé, dont la voûte ſeroit partout revêtuë d'une pierre d'aiman incruſtée, pour y tenir ſuſpenduë en l'air une Statuë d'Arſinoë toute de fer. Mais la mort de Philadelphe & de Dinocrate, qui avoit donné le deſſein de ce Temple & qui conduiſoit l'ouvrage, empêcha qu'on y mît la derniere main.

PTOLEMÉE PHILADELP.

Sa Ville & ſon Obeliſque.

Le Nome, ou la Préfecture d'Arſinoë (*a*) tira ſon nom d'une ville qui fut bâtie par Philadelphe en mémoire de ſon épouſe. Cette ville devint la plus belle & la plus riche de celles qui étoient dans le continent de l'Egypte. Quoiqu'elle fût au-deſſus du Delta & à quelques diſtances du Nil, néanmoins les Vaiſſeaux Marchands y arrivoient par un large canal qui communiquoit à ce fleuve. Le Roi Nectabis (*b*) avoit autrefois fait venir de la Thébaïde une pierre d'une grandeur preſqu'incroïable, dont il vouloit dreſſer un monument qui éternisât ſa

(*a*) STRABO. Lib. XVII p. 1163. *adde* CELLARIUM p. 792. & 810.

(*b*) PLINIUS. Lib. XXXV. c. 9.

mémoire ; mais il mourut ſans pouvoir executer ſon projet. Ptolémée ſe ſervit de cette pierre pour en faire un Obeliſque qu'il dédia à ſa chere Arſinoë. Ce ſuperbe morceau d'Architecture portoit quatre-vingt coudées, ou cent vingt piés de haut. Voulant le faire voir de plus loin, Ptolémée l'avoit fait mettre ſur le port. Le Préfet Maxime s'aperçut qu'il y incommodoit ceux qui déchargeoient les vaiſſeaux, & qu'il y couroit même des riſques. Il le fit tranſporter dans une des places de la ville ; & pour l'embellir, il en abattit la pointe, afin d'y mettre des ornemens dorés. Mais il en fut empêché, peut-être par ſon rapel, & l'Obeliſque demeura défiguré.

An. 247. avant J. C.

PTOLEME'E PHILADELP.

En vain Philadelphe cherchoit à ſe diſtraire & à charmer ſa douleur par les monumens qu'il élevoit à la Reine ſa ſœur & ſon épouſe. Il ne lui ſurvêcut pas long-tems. Ce Prince, follement épris de ſa puiſſance & de ſes richeſſes, s'étoit (c) perſuadé que la mort n'avoit aucun empire ſur ſa perſonne. Elle le frapa néanmoins dans la ſoixante & quatriéme année de ſon

An. 246. avant J. C.

Mort de Philadelphe.

(c) ATHENÆUS. *Deipn.* Lib. XII. p. 536.

An. 246. avant J. C.

âge, & la (*d*) trente-neuviéme de ſon regne (*e*).

PTOLE'ME'E PHILADELP.

Il eſt étonnant qu'une imagination auſſi extravagante ait pû ſéduire un Prince doüé d'ailleurs d'un ſi grand fond d'eſprit, & qui ſe faiſoit admirer des beaux eſprits mêmes. Philadelphe étoit vraiment inſtruit (*f*), & peut-être plus univerſel que les Savans qui faiſoient ſa compagnie ordinaire & le plus bel ornement de ſa Cour. Sentant de quel prix eſt le goût des ſiences, il récompenſa de quatre-vingts talens Straton de Lampſaque ſon Précepteur, qui lui en avoit donné l'amour & les premiers élemens. La fortune qu'il faiſoit à tous ceux qui excelloient dans les Lettres & les beaux Arts attira en Egypte ce que le ſiécle avoit de plus brillant; & ceux-ci par reconnoiſſance conſa-

Son caractere.

(*d*) Le ſavant Uſſer, d'ailleurs ſi exact, eſt ici en contradiction manifeſte avec lui-même. Il avoit dit que Ptolémée Soter remit la Couronne à ſon fils en 285. de J. C. avant que d'être attaqué de la maladie dont il mourut, & il eſt même certain que ce Prince vêcut encore au moins deux ans, puiſqu'il aſſiſta à la pompe célébre. Cependant ce Chronologiſte place la mort de Philadelphe en 246, & il dit qu'elle arriva 40. ans après celle de ſon pere. Il y a erreur au moins de trois ans.

(*e*) Mr. VAILLANT raporte une Médaille frapée à Paphos, qui cite ſa quarantiéme année.

(*f*) ATHENÆUS *ubi ſupra*.

crerent leur plume à chanter ſes vertus & ſes belles actions, pour les tranſmettre aux ſiécles reculés. An. 246. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

De ce nombre furent (g) le célébre Théocrite de Syracuſe qui écrivit ſes Idylles en l'honneur de ce Prince; le ſavant Lycophron, Poëte de Calcis, qui fit briller ſon eſprit dans les anagrammes qu'il compoſa ſur Philadelphe & ſur ſa ſœur Arſinoë; Callimaque, Poëte de Cyrene, qui cependant alloit de pair avec les plus grands hommes de la Gréce en ce genre pour la délicateſſe, la netteté & la force, & qui ſemoit partout des témoignages de ſon eſtime & de ſa reconnoiſſance envers ſon bienfaiteur. Zoïle (h) d'Amphipolis alla en Egypte comme les autres. Ce Critique, fameux par ſa mauvaiſe humeur, fut d'abord goûté à la Cour, qui admira ſon eſprit & ſon érudition; mais bientôt le mépris & la haine prirent la place des idées avantageuſes qu'on en avoit conçuës. Il écrivit contre Homere, que tout le monde, excepté lui ſeul, eſtimoit & admiroit. Il n'épargna pas les ouvrages de la plus grande répu-

Son amour pour les Poëtes.

(g) *Conſule* VOSSIUM. *De Hiſt. Gr.* Lib. I. c. 12.
(h) Ibidem, c. 15. PRIDEAUX ſous l'an 247.

An. 246. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

tation, & n'en parla que pour y faire trouver des défauts. C'eſt ce qui a donné lieu de nommer *Zoïles* ces caracteres ſatyriques & mordans, qui n'ont d'autre talent que celui de déchirer les autres, & ſouvent de plus habiles qu'eux, par leurs Ecrits ſuperficiels. Zoïle écrivoit contre les Poëtes (*i*) ſans ſavoir faire un vers; il critiquoit les Savans ſans connoître l'antiquité, & il n'étoit capable d'aucun de ces ouvrages qu'on apelle de ſience ou d'imagination. Ptolémée comprit quelle peſte étoit un tel homme pour la ſociété & pour les Lettres. Sa malignité lui aïant paru inſuportable, il commença par retirer la penſion qu'il lui faiſoit. Les mêmes défauts lui aïant attiré la haine & l'averſion de tout le reſte des hommes, il mourut miſerablement. Les uns diſent que Philadelphe le fit attacher en croix, d'autres qu'il le fit brûler pour le crime que l'on ne nomme pas.

Son amour pour les Hiſtoriens & les Livres.

Sous le regne & ſous les loix de ce Prince vivoient pluſieurs Hiſtoriens, qu'il ne protégeoit pas moins que les

(*i*) Vossius qui a fait de ſi grandes recherches ſur les Poëtes Grecs & Latins, ne nomme pas même Zoïle.

Poëtes. Il nous reſte encore (*l*) une partie de l'Hiſtoire d'Egypte du célébre Manethon (*m*), Prêtre d'Heliopolis, qu'il dédia à Philadelphe. C'eſt principalement à ce genre de Savans qu'il eſt redevable de ſa gloire. Quelques grandes qu'euſſent été ſes vertus & ſes belles actions, elles auroient été enſevelies dans le même tombeau que lui peu de tems après ſa mort, ſans la plume des Hiſtoriens qui les ont tranſmiſes à la poſterité. D'ailleurs le principal merite de ce Prince eſt d'avoir fait fleurir les ſiences, & il le doit aux Savans qui lui en inſpiroient le goût, & lui en facilitoient les moïens. C'eſt par eux qu'il connoiſſoit les grands hommes de l'antiquité chez les nations étrangeres, le prix & l'objet de leurs ouvrages; & ils l'exhortoient à les faire venir pour les mettre dans ſa Bibliothéque. Il païa cherement par leur conſeil (*n*) les ouvrages d'Ariſtote; & il craignoit tellement de ne les pas avoir complets, qu'il achetoit preſqu'indifferemment tout ce qu'on lui aportoit ſous le nom de ce Philo-

An. 246. avant J C.

PTOLEMÉE PHILADELP.

(*l*) *Apud* SYNCELLUM.
(*m*) VOSSIUS. *Hiſt. Gr.* Lib. 1. c. 14.
(*n*) ATHENÆUS. Lib. 1. p. 3.

An. 246. avant J. C.

PTOLEME'E PHILADELP.

ſophe. Il donna aux Athéniens (*o*) quinze talens en gage pour avoir ſeulement la permiſſion de tirer des copies des Oeuvres de Sophocle, d'Euripide & d'Echile, ſur les originaux que l'on gardoit (*p*) dans les Archives de la République. Il eut encore d'autres ouvrages de l'Ile de Rhodes. Mais afin que tous ces tréſors d'érudition fuſſent utiles à ſes Sujets, il établit une Académie & des Ecoles publiques, où chacun pouvoit aller s'inſtruire, ou envoïer les ſiens, & copier les ouvrages qui ſe trouvoient dans les deux Bibliothéques. Il y avoit un cours reglé d'anatomie (*q*).

Il fait bâtir pluſieurs Villes.

Le zele & la magnificence de Ptolémée ne ſe bornoient pas dans l'enceinte de l'Egypte; il les portoit par tout où s'étendoit ſa domination. Il bâtit, ou il agrandit & orna differentes villes, dont il fut regardé comme le Fondateur. On (*r*) en connoît ſix qui portoient le nom de Philadelphie; cinq qui avoient celui de Bérénice ſa mere; & neuf ſous celui d'Arſinoë ſa ſœur & ſa femme. La plus fameuſe de

(*o*) GALENUS *in Lib.* III. HIPPOCR.
(*p*) AULU-GELL. *Noct. Att.* Lib. VI. c. 17.
(*q*) VAILLANT. *Hiſt. Ptolem.* p. 37.
(*r*) V. CELLARIUS t. 2.

toutes fut celle d'Acé, port de mer de la Paleſtine. Elle exiſtoit (ſ) depuis long-tems ; mais elle avoit beaucoup perdu de ſon luſtre. Ptolémée le lui rendit en faveur des avantages qu'on en pouvoit tirer pour le commerce & la navigation. Son nom fut depuis altéré comme celui de tant d'autres par les incurſions des peuples étrangers: C'eſt la célébre Acon, ou Acre, dont les campagnes furent ſi ſouvent teintes du ſang des Chrétiens & des Turcs au tems des Croiſades. An. 246. avant J. C. PTOLE'ME'E PHILADELP.

Cependant, malgré la dépenſe prodigieuſe que ce Prince faiſoit en bâtiſſant ou relevant des villes entieres, il laiſſa des ſommes immenſes dans le Tréſor roïal. Quoiqu'il entretînt deux Flottes conſiderables, l'une ſur la Mediterranée, l'autre ſur la Mer rouge; quoiqu'il eût (t) toûjours deux cens mille hommes d'infanterie, & quarante mille de cavalerie, avec trois cens éléphans & deux mille chariots de guerre, outre ſes arſenaux, où il Ses richeſſes.

(ſ) V. LA MARTINIERE à ce mot.

(t) Je raporte ceci d'après M. PRIDEAUX ; mais je n'en ſuis pas perſuadé. J'avouë au contraire qu'Appien d'où il l'a tiré me paroît attribuer toutes ces forces plutôt aux Romains qu'à Philadelphe. On peut voir la Préface que cet Ecrivain a miſe à la tête de ſon Hiſtoire de Libye.

An. 246. avant J. C.

PTOLEME'E PHILADELP.

avoit encore de quoi armer trois cens mille hommes, & toutes ſortes de machines de guerre à proportion, on trouva dans ſes coffres ſept cens quarante mille talens d'Egypte en eſpéce. Cette ſomme eſt d'autant plus étonnante, que le talent d'Alexandrie valoit (*u*) un ſixiéme de plus que celui d'Athènes, évalué communément mille écus, ou ſix mille dragmes. Les revenus de la couronne devoient donc être immenſes, puiſque dans moins de quatre-vingts ans qui s'étoient écoulés depuis la fondation de ce roïaume ils avoient déja mis de ſi grands fonds dans l'épargne. Mais ils furent portés bien au-delà ſous les ſucceſſeurs de Philadelphe par le nouvel établiſſement du commerce, qui amena à Alexandrie les richeſſes de l'Orient & de l'Occident. Les avantages qu'il procura non-ſeulement à l'Egypte, mais encore au reſte de l'Afrique & à l'Europe, ont rendu la mémoire de ce Prince plus chere & plus précieuſe que s'il avoit conquis des Roïaumes entiers. Philadelphe mépriſa en aparence les vertus guer-

(*u*) *Vide* BERNARDUM. *De Menſuris & Ponderibus antiq.* p. 186.

rieres,

rieres, pour se rendre le bienfaiteur de l'univers. Pline (*x*) dit qu'il envoïa un Savant, nommé Dionysius, voïager aux Indes pour lui faire la relation de ce païs. An. 246. avant J. C. PTOLEMÉE PHILADELP.

## PTOLEMÉE *Evergete.*

Ce Prince fut ainsi surnommé parce qu'il raporta de Perse les dieux que Cambyse avoit enlevés aux Egyptiens. Quoiqu'il fût né d'Arsinoë premiere fille de Lysimaque, & femme de Philadelphe, ensuite adopté par Arsinoë sœur & femme de ce Prince, parce qu'elle n'eut point d'enfans, il prétendoit (*y*) descendre d'Hercule par son pere, & de Bacchus par sa mere, & en conséquence, il se disoit issu de Jupiter; petit-fils des Dieux Sauveurs, Ptolémée Soter & Bérénice, & fils de deux Divinités frere & sœur, Philadelphe & Arsinoë seconde. Tous les Chronologistes conviennent qu'il n'occupa le trône d'Egypte que l'espace de vingt-cinq ans. Néanmoins le célébre monument qu'il fit dresser dans Adulis, ville de la Troglodyte sur le bord An. 246. avant J. C. PTOLEMÉE EVERGETE.

(*x*) *Hist. Nat.* Lib. II c. 17.
(*y*) MARMOR ADULITANUM *apud* COSMAM. *Collect. PP. Græc.* t. III.

An. 246. avant J. C.

de la Mer rouge, étoit datté de la vingt-ſeptiéme année de ſon regne, ce qui fait croire que ſon pere l'avoit aſſocié à la couronne deux ou trois ans avant ſa mort.

PTOLEMÉE EVERGETE.

Son Trône ou Monument d'Adulis.

Le Voïageur Coſmas, qui parcourut une partie de l'Afrique & de l'Aſie juſqu'aux Indes dans le ſixiéme ſiécle, vers l'an 530, eſt le premier qui ait parlé de ce monument que nous citons. Comme il eſt eſſenciel à l'Hiſtoire de Ptolémée Evergete, on ne peut ſe diſpenſer de le faire connoître du moins par un Extrait; car il ennuieroit peut-être dans ſon entier. Coſmas le vit en paſſant par Adulis; il l'expliqua au Préfet de la ville, parce que l'inſcription étoit en caracteres Grecs, inconnus dans la Troglodyte, & nous en a laiſſé une deſcription exacte (z) dans la Relation de ſes voïages. C'étoit un trône de marbre blanc, en forme de fauteüil, ſur lequel étoit aſſis un Roi d'Egypte. Sa baſe ou pié-d'eſtal étoit du même morceau, de trois piés en quarré, aïant à chaque angle une petite colonne qui lui ſervoit d'ornement, & une autre

(z) Cet Ouvrage a pour titre; *Chriſtianorum Opinio de mundo.*

au milieu de la face du devant. Aux deux côtés du trône on voïoit deux Statuës ; l'une d'Hercule, qui marquoit la force du Prince ; l'autre de Mercure, qui pouvoit signifier son éloquence, sa science ou ses richesses. Derriere étoit une table de même marbre, de quatre piés & demi en quarré, toute remplie de l'Inscription. An. 246. avant J. C. PTOLEMÉE EVERGETE.

Le Roi y parloit lui-même. Après s'être glorifié de tenir son origine de Jupiter, d'Hercule & de Bacchus, il se caracterisoit fils de Ptolemée Philadelphe, & faisoit l'histoire de son regne, de sa puissance & de ses conquêtes. Il disoit avoir reçu de son pere la domination sur l'Egypte, la Libye, la Syrie, la Phénicie, la Lycie, la Carie, l'Ile de Cypre & les Cyclades. Il se vantoit d'avoir subjugué les provinces en deça de l'Eufrate, la Mésopotamie, la Babilonie, la Susiane, la Perse, la Médie ; d'avoir triomphé des Bactriens & rendu à l'Egypte les Dieux & les trésors que les Rois de Perse lui avoient enlevés. De-là il disoit être revenu couvert de gloire dans son roïaume. Ensuite il avoit porté ses armes toûjours victorieuses dans la Libye interieure. Il nommoit un L'Inscription.

An. 246. avant J. C.

grand nombre de villes (*a*) & de nations entieres qu'il s'étoit ſoumiſes, & qui n'avoient jamais connu d'autre vainqueur que lui-même. Suivant ce détail il avoit parcouru une grande partie de la zone torride ; il étoit revenu dans l'Arabie par la Mer rouge ; & après avoir conquis le païs qui porte l'encens, il avoit repaſſé la mer & s'étoit rendu avec toute ſon armée à Adulis, pour y faire un ſacrifice ſolennel à Jupiter, à Mars & à Neptune, en faveur de ceux qui vont ſur mer ; & là il avoit conſacré un trône & ſa ſtatuë au Dieu Mars.

PTOLEMÉE EVERGETE.

Jugement qu'on en doit porter.

Telle étoit en abrégé la fameuſe Inſcription de Ptolémée Evergete. Mais le faſte avec lequel ce Prince décrivoit ſes expéditions militaires ne laiſſe point douter de ſes exagerations. Si ſes conquêtes avoient eu autant de réalité qu'il leur donnoit d'étenduë, quel éclat auroient-elles fait dans l'univers ? Evergete auroit été un ſecond Alexandre ; il auroit eu ſes Ecrivains particuliers ; ceux qui nous ont tranſmis l'hiſtoire de ce tems n'auroient pas

(*a*) Voïez ſur le détail de ces peuples les notes du P. MONTFAUCON. Préface ſur COSMAS. ch. III. & ſur le texte p. 142.

manqué de toucher un ſujet ſi beau. Cependant aucun n'a parlé de ce Prince comme d'un conquerant. D'où l'on peut conclure que ces grandes expeditions ſi vantées n'ont été que des incurſions paſſageres en Aſie & dans la haute Thébaïde. Qui pourroit même dire que le ſuperbe monument d'Adulis ne fut pas dreſſé dans la même vûë que les autels, le camp & les écuries d'Alexandre aux Indes ? An. 246. avant J. C.

PTOLEME'E EVERGETE.

Il eſt vrai que Ptolémée Evergete fut obligé au commencement de ſon regne de porter la guerre en Aſie pour tirer vengeance de l'infidelité d'Antiochus Theus ou le Dieu. On ſe ſouvient que trois ans auparavant ce Prince avoit épouſé Bérénice fille de Philadelphe, aux conditions qu'il répudieroit Laodice ſa femme & ſa ſœur de pere, dont il avoit déja deux fils, & qu'il excluroit ceux-ci de la couronne pour la faire paſſer ſur la tête des enfans qui naîtroient de ſon ſecond mariage. Cette alliance avoit été annoncée à Daniel preſque trois ſiécles auparavant, dans cette célébre Viſion, où l'Ange du Seigneur lui avoit révélé le plan des Décrets éternels ſur la ſucceſſion des Empires & Prophetie de Daniel acomplie.

An. 246. avant J. C. les révolutions qui y devoient arriver. *La fille du Roi du Midi (b) viendra épouſer le Roi de l'Aquilon, pour faire amitié enſemble.* Nous avons vû en effet que Bérénice ſe rendit ſur les bords de l'Oronte avec ſon pere Philadelphe, où Antiochus alla la recevoir. *Mais*, ajoûte le Prophéte, *ſon établiſſement ne ſera pas ſolide, & ſa race ne ſubſiſtera point. Elle ſera livrée elle-même avec les jeunes hommes qui l'avoient amenée, & qui l'avoient ſoutenuë en differens tems.* Cette ſeconde partie de l'Oracle eut ſon acompliſſement comme la premiere.

PTOLEMÉE EVERGETE.

Cruauté de Laodice. A peine Antiochus (c) eut apris la mort de Ptolémée Philadelphe ſon beau-pere, qu'il répudia Bérénice, & reprit Laodice avec ſes enfans. Celle-ci connoiſſant l'inconſtance de ſon mari, craignit que par un effet de ſa légéreté naturelle, il ne retournât encore à Bérénice. Elle réſolut de s'aſſûrer la couronne & à ſes enfans, en faiſant périr ſon mari par le poiſon. La Princeſſe auſſi cruelle qu'ambitieuſe, ne ſe contenta pas de cette pré-

(b) DANIEL *cap.* XI. v. 6.

(c) HIERON. *in cap.* XI. DANIELIS. PLINE Lib. VII. c. 12. SOLINUS. *Rerum memor.* c. 1.

caution. Elle crût que ſa ſûreté dépendoit également de la mort de Bérénice & du Prince enfant qu'elle avoit eu d'Antiochus ; elle réſolut de s'en défaire (*d*), & donna cette commiſſion à deux Seigneurs d'Antioche. Bérénice informée de la conſpiration ſe renferma dans l'aſyle de Daphné, où elle fut bientôt aſſiégée & inveſtie par les troupes de ſa rivale. Malgré les précautions qu'elle prit pour ſe mettre à couvert, ſon fils fut enlevé & mis à mort (*e*) par Cénéus, l'un des principaux conjurés. Tranſportée de fureur, elle ſortit ſur ſon char, & vola contre Cénéus qu'elle aperçut. Elle eut la douleur de l'avoir manqué d'un trait qu'elle lui lança ; mais elle le renverſa d'un coup de pierre, lui fit paſſer ſes chevaux ſur le corps, & retourna dans ſa retraite au travers des ennemis.

An. 246. avant J. C.

PTOLEME'E EVERGETE.

L'injuſtice qu'on lui faiſoit & la cruauté de ſa ſituation (*f*) lui attirerent bientôt des défenſeurs. Pluſieurs villes de l'Aſie ſe liguerent pour aller la ſecourir, & Ptolémée Evergete ſon

Elle fait aſſaſſiner Bérénice.

(*d*) *Idem*, & APPIANUS *in Syriacis*. p. 130. JUSTIN. Lib XXVII. c. 1.

(*e*) VALER. MAX. Lib. IX. c. 10. *Externa* n. 1.

(*f*) JUSTIN. Lib. XXVII. c. 1.

An. 246. avant J. C.

frere raſſembla inceſſamment toutes ſes troupes dans le même deſſein. Mais celle qui avoit réſiſté courageuſement à la force ouverte ſuccomba ſous les traits de la perfidie. Les meurtriers de ſon fils (*g*) publiant qu'il n'étoit pas mort, ſupoſerent un autre enfant du même âge; ils feignirent d'embraſſer ſon parti, & de le mettre ſous leur protection; ils exhorterent Bérénice à retourner dans ſon palais, & promirent de lui donner une garde de Gaulois, ſous la protection deſquels elle n'auroit rien à craindre. Elle ſe défia long-tems du piége qu'on lui tendoit; mais elle eut le malheur de céder aux conſeils & aux inſtances du traître Ariſtarque ſon Médecin. Elle ſortit de ſon aſyle, & auſſi tôt les Barbares ſe jetterent ſur elle, & la mirent en piéces.

PTOLEMÉE EVERGETE.

Evergete s'en venge ſur elle & ſur l'Aſie.

Ce dernier trait de lâcheté & de perfidie remplit d'un nouveau zele les défenſeurs de Bérénice. Pluſieurs villes d'Aſie (*h*) prirent les armes & ſe joignirent aux troupes d'Evergete pour venger la mort de la Princeſſe

(*g*) POLYÆNUS *Stratag.* Lib. VIII. *in Laodice.* p. 628.

(*h*) JUSTINUS *ubi ſupra.*

& de ſon fils. Laodice, premiere cauſe de ces troubles, en fut auſſi la premiere victime. Les Ligués (*i*) l'aſſiégerent dans Antioche, & la firent mourir. Son ſang ne fut pas capable d'éteindre la colere de Ptolémée; il excita ceux qu'il commandoit à ravager le roiaume, & profitant de la circonſtance d'un changement de regne, il fit tout ce qu'il voulut, preſque ſans coup (*l*) ferir. Il ſe rendit maître de la Syrie & de la Cilicie (*m*); il paſſa l'Eufrate, pénétra juſques dans la Perſe, plus occupé de piller les villes que de les réduire d'une maniere ſtable ſous ſa domination; & peut-être qu'il l'auroit entrepris s'il n'avoit été promtement rapellé dans ſes Etats (*n*) par les nouvelles d'une ſédition qui s'y étoit élevée. Il reprit auſſitôt la route d'Egypte, chargé des dépoüilles de l'Aſie, de quarante mille talens d'argent (*o*), & de deux mille cinq cens tant vaſes ſacrés, que ſtatuës de Divinités Egyptiennes, que Cambyſe &

An. 246. avant J. C.

PTOLEMÉE EVERGETE.

(*i*) APPIANUS *in Syriacis*. p. 130.
(*l*) POLYÆNUS. *ſupra*.
(*m*) HIERONIM. *in cap.* XI. *Danielis*.
(*n*) JUSTIN. Lib. XXVII. c. 1.
(*o*) HIERON. *ubi ſupra* MARMOR. ADULITANUM.

An. 246. avant J. C.

ſes ſoldats avoient emportées en Perſe. C'eſt ce qui lui fit donner le ſurnom d'*Evergete* ou *Bienfaiteur*. L'expédition qui lui procura ce titre flatteur ne lui coûta que deux mois de tems ; car elle ſe fit dans (*p*) la premiere année de ſon regne. Ce qui nous a porté à dire que ce fut plûtôt une courſe ou une incurſion paſſagere, qu'une guerre, ſuivie de conquête permanente.

PTOLEMÉE EVERGETE.

Acompliſſement d'une autre Prophétie.

Cependant elle avoit encore été prédite par le même Prophéte qui en avoit annoncé la cauſe. *Il ſortira* (*q*) *un rejetton de la même tige*, c'eſt-à-dire de Ptolémée Philadelphe pere de l'infortunée Bérénice ; *il viendra avec une grande armée ; il entrera dans les provinces du Roi de l'Aquilon ; il y fera de grands ravages, & il s'en rendra le maître. Il emménera en Egypte leurs dieux captifs, leurs ſtatuës & leurs vaſes d'argent & d'or les plus précieux, & il remportera toutes ſortes d'avantages ſur le Roi d'Aquilon.* Je voudrois ſavoir comment nos eſprits forts, les incrédules, peuvent répondre à l'évidence & à la juſteſſe de ces prophétie.

(*p*) USSERIUS *ad an.* 246.
(*q*) DANIEL. c. XI. v. 8.

Ptolémée lui-même en fut frapé, malgré les épaiſſes ténébres & les préjugés de l'idolâtrie qui enveloppoient ſon eſprit. Sans doute que les Juifs ou quelques Savans d'Alexandrie lui avoient fait voir avec quelle exactitude la parole de Daniel avoit été acomplie dans le mariage de Bérénice, dans ſes ſuites funeſtes, & dans la guerre qu'il devoit entreprendre pour en tirer vengeance. Au retour de ſon expédition, il n'alla point, dit Joſephe (*r*), ſacrifier aux Divinités Phéniciennes pour leur rendre graces des victoires qu'il avoit remportées. Mais il ſe rendit à Jeruſalem, où il offrit au Dieu du Ciel un grand nombre de victimes par la main du Pontife Onias, & ſuivant les cérémonies preſcrites par la Loi. Il fit de riches préſens au Temple, comme reconnoiſſant qu'il tenoit ſes proſpérités du Dieu que l'on y adoroit, & qui les lui avoit promiſes près de trois ſiécles auparavant. Il marchoit en cela ſur les traces d'Alexandre.

An. 245. avant J. C.

PTOLEMÉE EVERGETE.

Le Roi ſacrifie à Jeruſalem.

Sa préſence en Egypte diſſipa auſſi-

Conſecration des cheveux de Bérénice.

(*r*) JOSEPHUS Lib. II. *contra Appionem*. c. 2. p. 1064.

[illegible] en Per-
[illegible] e fur-
[illegible] l'ex-
[illegible] une ſur-
[illegible] mais de
[illegible] ; il pre-
[illegible] Ce qui
[illegible] un prin-

ciple de Callimaque tiroit ſon origine de Cyrène comme ſon maître ; & il avoit fait de ſi grands progrès dans les ſiences, qu'on le regardoit comme un homme univerſel. Ses ouvrages (*a*) ſont fréquemment cités avec éloge par les Anciens ; mais à peine ſavons-nous aujourd hui le titre de quel-

An. 243 avant J. C.

PTOLEMÉE EVERGÈTE.

An. 245. avant J. C.

PTOLEMÉE EVERGETE.

tôt les diſſentions civiles qui s'y étoient élevées. Perſonne ne fut plus charmé de ſon retour que Bérénice, ſa ſœur & ſa femme. Vraiment inquiéte & affligée de le voir partir pour ſon expédition, & craignant les dangers auſquels il ſeroit expoſé dans le cours de cette guerre (*f*), elle promit de conſacrer ſes cheveux s'il revenoit en ſanté. Quand elle le vit arrivé couvert de gloire, elle ſe les fit couper ſans regret, pour s'aquiter de ſon vœu, & les conſacra dans le Temple (*t*) que Philadelphe avoit fait bâtir à ſa chere Arſinoë ſur le Promontoire de Zephyrion en Cypre, ſous le nom de Venus Zephyrienne. Peu de tems après, ces cheveux conſacrés ſe trouverent perdus, & Ptolémée ne fut pas moins ſenſible à ce malheur que Bérénice même. Conon de Samos, auſſi parfait adulateur que célébre Mathématicien, étoit alors à Alexandrie, & s'aviſa de dire, pour faire ſa cour, que ces cheveux avoient été tranſportés dans le

(*f*) HYGINUS *Poeticon. Aſtron.* Lib. II. c. 24. *de Leone.* NONNUS. *Hiſtoriarum Synagoga.*

(*t*) Dans mon Edition d'HYGIN, il eſt porté en marge que ce Temple étoit le même que le Temple doré dont parle Pline. Lib. XXXVII. c. 8.

ciel. Il montra le ſoir même près de la queuë du Lion ſept étoiles, qui juſques-là n'avoient fait partie d'aucune conſtellation ; & il prétendit que c'étoit la chevelure de Bérénice. D'autres Aſtronomes, cherchant à flatter la Princeſſe auſſi-bien que lui, ou du moins craignant de lui déplaire, continuerent à lui donner ce nom, qui lui eſt reſté juſqu'à preſent. Le Poëte Callimaque confirma cette viſion par un petit Poëme qu'il intitula, *La Chevelure de Bérénice*, & que Catulle traduiſit depuis en Latin. Nous n'en avons plus que la traduction, qui eſt parvenuë juſqu'à nous dans les ouvrages de ce dernier. An. 245 avant J. C. PTOLEMÉE EVERGETE.

Cependant Séleucus, ſucceſſeur d'Antiochus Theus ſur le trône de Syrie, n'eut pas plûtôt (*u*) vû Evergete ſorti de ſes terres, qu'il ſe hâta de réparer le trouble & les déſordres qu'il y avoit commis. Les villes rébelles ſe réconcilierent avec lui au moment qu'il avoit moins ſujet de s'y attendre, & leur retour ineſperé le mit en état de déclarer la guerre au Roi d'Egypte. Mais Ptolémée le défit & l'obligea à ſe retirer dans Antio- Paix avec le Roi de Syrie. An. 244 avant J. C.

(*u*) JUSTINUS Lib. XXVII. c. 2.

An. 244. avant J. C.

che. Séleucus piqué de ſa déroute, manda à ſon frere Antiochus Hierax, qui gouvernoit les provinces voiſines du Mont Taurus, de venir promtement à ſon ſecours avec le plus grand nombre de troupes qui ſeroit poſſible. Deux armées redoutables qui alloient en même tems fondre ſur l'Egypte, effraïerent Evergete. Il crut devoir ſe prêter à un acommodement; & il conclut une trève de dix ans avec le Roi de Syrie, à laquelle Ptolémée ne fut pas exactement fidele.

PTOLEME'E EVERGETE.

An. 243. avant J. C.

Evergete cultive les ſiences.

Il emploïa ces momens de la paix à faire fleurir les ſiences, que ſon pere lui avoit extrêmement recommandées, & dans leſquelles il l'avoit fait inſtruire avec grand ſoin. Il continua à faire rechercher des Livres dans les païs étrangers (*x*), & à protéger les Savans. Après la mort de Zénodote, qui avoit eu ſoin de la Bibliothéque du Roi (*y*) depuis ſon établiſſement juſqu'alors, Evergete donna ſa place (*z*) au célébre Eratoſthène, qui étoit venu d'Athènes à Alexandrie, ou qu'il y attira pour ce ſujet. Cet illuſtre diſ-

(*x*) ATHÆNEUS Lib. XII. p. 552.
(*y*) SUIDAS *in* Ζηνόδοτος
(*z*) Idem *in* Ἐρατοσθένης & Ἀπολλώνιος.

ciple de Callimaque tiroit ſon origine de Cyrène comme ſon maître ; & il avoit fait de ſi grands progrès dans les ſiences, qu'on le regardoit comme un homme univerſel. Ses ouvrages (*a*) ſont fréquemment cités avec éloge par les Anciens ; mais à peine ſavons-nous aujourd'hui le titre de quelques-uns. Les tems nous ont entr'autres dérobé une Hiſtoire d'Egypte qu'il avoit compoſée ſur les monumens que l'on gardoit dans les Archives publiques ; & nous ignorerions encore qu'il l'eût écrite, ſi George Syncelle ne nous avoit conſervé une ſuite ou Dynaſtie des premiers Rois de Thébes depuis Ménès fils de Cham, par qui l'Egypte commença à être peuplée.

An. 243 avant J. C.

PTOLEMÉE EVERGETE.

Le reſte du regne de ce Prince, qui fut encore de vingt ans, ſe paſſa dans les douceurs de la paix, qu'il renouvella, ou plûtôt qu'il établit (*b*) avec

Il protege Cléomene Roi de Sparte.

(*a*) *De iis vide* VOSSIUM. *Hiſt. Græc.* Lib. I. c. 17.

(*b*) VAILLANT. *Hiſt. Ptolem.* p. 48 C'eſt pour remplir le vuide de ces années que cet Auteur adopte le monument d'Adulis en ſon entier, & qu'il donne à chaque année ſa conquête particuliere. Mais comme l'Inſcription ne détaille rien ſur les tems, on voit que ce ſont de pures conjectures ſans aucun fondement.

An. 243. avant J. C. Séleucus, l'année que la trève expiroit. Il s'apliqua à mériter de plus en plus le titre d'Evergete ou de Bienfaiteur, que ſes ſujets lui avoient déja donné.

PTOLEME'E EVERGETE.

An. 223. avant J. C. Les malheurs dont Cléoméne Roi de Sparte fut accablé lui en fournirent une occaſion. Ce Prince infortuné (c) aïant été défait à la Bataille de Sélaſie, & chaſſé de ſes Etats par Antigone Roi de Macédoine, paſſa en Egypte, à deſſein d'implorer la généroſité d'Evergete, & d'en obtenir le ſecours dont il avoit beſoin pour remonter ſur le trône. Le triſte équipage dans lequel il y arriva, loin d'émouvoir la compaſſion, n'excita que du mépris pour ſa perſonne dans une Cour où le faſte, l'opulence & la vanité regnoient ſouverainement. Ptolémée jugeant comme les autres par les dehors, le reçut froidement & avec indifference. Mais il reconnut bientôt que ſous un exterieur ſimple & humilié par la fortune, Cléoméne cachoit une ame vraiment héroïque, digne d'un meilleur ſort & de la

(c) JUSTIN. Lib. XXVIII. c. 4. PAUSANIAS. Lib. II. c. 9. POLYBIUS. Lib. II. p. 214. PLUT. *in Cleomene* p. 220.

protection qu'il venoit demander. An. 223. avant J. C.

Il vit un homme d'une juſteſſe d'eſprit admirable, d'un bon ſens à toute épreuve, d'un caractere toûjours égal, d'une prudence conſommée, dont la converſation exprimoit au naturel la franchiſe & la ſimplicité Laconiques, aſſaiſonnées de graces, d'enjouëment, d'une honnête & ſage liberté; un Prince qui ſoutenoit ſa naiſſance & ſon rang, qui plaiſoit généralement, ſans rien avoir de ce qui ſent l'adulateur, & que les plus rudes coups de l'infortune n'avoient pû faire plier. Evergete ſe repentit alors de n'avoir pas connu plûtôt un ſi grand perſonnage, & de ne lui avoir pas rendu d'abord les honneurs qu'il méritoit. Il répara ſa faute en tâchant de le conſoler, en lui promettant de le renvoïer en Gréce avec une flotte & de l'argent, & tous les ſecours qui ſeroient en ſon pouvoir pour le rétablir ſur le trône. Il lui aſſigna en attendant une penſion de vingt-quatre talens, dont il s'entretint lui & ſes amis avec économie & frugalité, épargnant le reſte pour ſubvenir aux néceſſités de ceux qui ſe retiroient de Gréce en Egypte.

PTOLEMÉE EVERGETE.

An. 221. avant J. C.

PTOLEME'E EVERGETE.

Sa mort.

Malheureuſement Evergete mourut peu de tems après, & avant qu'il eût pu acomplir ſa promeſſe. Les Hiſtoriens varient ſur le ſujet de ſa mort. Polybe (*d*) dit qu'elle fut cauſée par une maladie qui l'enleva ſuivant le cours ordinaire de la nature. D'autres (*e*) aſſurent que Ptolémée ſon fils, impatient de porter la couronne, le fit empoiſonner; que ce crime fut enfin découvert, & que c'eſt de-là que lui vint par antiphraſe le ſurnom de *Philopator*, qui veut dire: *Ami de ſon pere*. Quoiqu'il en ſoit, Evergete paſſa du trône au tombeau après un regne de vingt-cinq ans. Héritier des vertus de Soter & de Philadelphe, il marcha ſur leurs traces & rendit l'Egypte heureuſe & floriſſante. Mais il fut le dernier de ſa race qui méritât de regner; ſes ſucceſſeurs furent (*f*) des monſtres de cruauté, de perfidie, d'injuſtice, de violence & de débauche. Tacite (*g*) écrit que ce fut ſous le regne d'Evergete que le Phenix parut en Egypte.

(*d*) Lib. II. p. 116.
(*e*) JUSTIN. Lib. XXIX. c. 1.
(*f*) STRABO Lib. XVII. p. 1146.
(*g*) *Annal.* Lib. VI. c. 28.

Mais nous dirons ailleurs (*h*) ce que l'on doit penſer de cet oiſeau fabuleux. An. 221. avant J. C.

# LIVRE II.

## PTOLEMÉE *Philopator.*

TOut changea de face à la Cour d'Egypte (*i*) dès qu'on eut perdu Ptolémée Evergete. Ce ne furent que meurtres, diſſolutions, indécences, excès dans tous les vices. Philopator s'abandonna au vin, aux femmes, aux paſſions les plus brutales; il ne garda aucune bienſéance. Lors même qu'il étoit du ſens le plus raſſis, il paſſoit ſon tems à célébrer des fêtes & des ſacrifices d'extravagance & de diſſolution. Il couroit dans les ruës & dans ſon Palais, battant du tambourin pour aſſembler le monde, & principalement ſes compagnons de débauche; il laiſſoit gouverner les affaires les plus importantes par ſa maîtreſſe Agathoclea, ce qui lui en a

An. 221. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPATOR.

Mœurs de Ptolémée Philopator.

(*h*) Dans une Hiſtoire des Indes, qui paroîtra inceſſamment.

(*i*) PLUTARCH. *in Cleom.* p. 220. POLYB. Lib. V. p. 527. & *de virt. & vitiis* p. 1403.

An. 221. avant J. C.

PTOLEME'E PHILOPAT.

fait (*l*) donner le nom par la mere de cette courtiſane, & par un infâme apellé Oenante, qui étoit le miniſtre de ſes plaiſirs. Une telle vie le fit encore ſurnommer *Tryphon* (*m*) par quelques-uns, & par d'autres *Gallus*, parce qu'il marchoit le premier aux bachanales & aux fêtes de la grande Déeſſe, la tête couronnée de feüilles de lierre, comme il étoit d'uſage parmi les Gaulois.

Droiture & probité de Cléoméne.

Néanmoins dans les commencemens de ſon regne (*n*) il reſpectoit encore Cléoméne, & il le conſultoit en differentes occaſions, même pour les affaires les plus ſecrettes. Il chercha à le mettre dans ſes interêts contre un rival que ſon imagination lui repréſentoit comme dangereux. C'étoit Magas, ſon propre frere, dont le crédit parmi les gens de guerre lui faiſoit ombrage. Philopator propoſa un jour dans un cercle de ſes courtiſans, s'il n'étoit pas à propos de le faire mourir. Tous ces adulateurs ſerviles répondirent que ce parti étoit néceſſaire pour ſe mettre à couvert

(*l*) STRABO. Lib. XVII. p. 1146.
(*m*) PLINIUS Lib. VII. c. 56.
(*n*) PLUTARCH. *in Cleomene* p. 220. POLYBIUS Lib. V. p. 532.

des trames de ce Prince puiſſant & ambitieux. Cléoméne fut le ſeul qui oſât repréſenter au Roi l'injuſtice & la cruauté de cette execution, qui n'étoit fondée ſur aucun crime. Il dit hardiment au contraire : Qu'il ſeroit plûtôt à ſouhaiter de donner, s'il étoit poſſible, pluſieurs autres freres au Roi, pour plus grande ſûreté de ſa perſonne, & pour partager entr'eux les affaires du Gouvernement, qui en ſeroient mieux adminiſtrées. Soſibius, l'un des premiers confidens du Prince, voulut ſoutenir qu'on ne pouvoit jamais s'aſſurer de la fidélité des Soldats étrangers, tant que Magas ſeroit en vie. » Soïez en repos à cet égard, » répliqua Cléoméne. Il y a parmi » cette milice étrangere plus de trois » mille ſoldats du Péloponéſe, qui » dépendent entierement de moi, & » qui au premier ſignal que je leur » donnerai ne manqueront pas d'a- » courir avec leurs armes, tous prêts » à executer ce que je leur ordon- » nerai.

An. 221. avant J.C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

Cette réponſe fit une double impreſſion ſur les eſprits. La premiere fut de perſuader du zele & de l'attachement ſinceres qu'il avoit pour Phi-

Il devient ſuſpect au Roi.

An. 221. avant J. C.

lopator. Mais ce Prince fâché de ce qu'il s'étoit opoſé à ſon deſſein, & craignant qu'il n'en avertît Magas, changea en haine la confiance qu'il lui avoit témoignée. Il fit entendre que Cléoméne, quoique détrôné & ſupliant, n'en étoit pas moins redoutable; qu'il avoit les troupes étrangeres à ſon commandement; qu'il s'en étoit publiquement vanté, & qu'on devoit le regarder comme un lion au milieu d'un troupeau de brebis.

PTOLEME'E PHILOPAT.

On le retient de force en Egypte.

Le Roi de Sparte ne tarda pas à s'appercevoir du changement de diſpoſitions à ſon égard. Il continuoit à demander les vaiſſeaux & les ſecours qu'on lui avoit promis; & bien loin d'obtenir quelque choſe, il comprit que déſormais ſes eſperances ſeroient vaines. Cependant il aprit que ſon ennemi Antigone Roi de Macédoine étoit mort; que les Achéens ſe trouvoient engagés dans une cruelle guerre contre les peuples de l'Etolie; que tout le Péloponeſe étant dans le trouble, il avoit lieu de croire que s'il ſe montroit il gagneroit des partiſans, & qu'à la faveur d'une heureuſe révolution il pourroit remonter ſur le trône. Il demanda qu'on lui permît de retourner

dans le Péloponeſe avec ceux qui l'avoient ſuivi. Ses prieres & ſes raiſons ne furent point écoutées ; & le Roi, qui paſſoit les jours & les nuits avec ſes femmes en débauches, en bachanales, en maſcarades, ne daigna pas même lui donner audience. An. 221. avant J. C. PTOLEMÉE PHILOPAT.

Aigri d'un tel procédé, Cléoméne étoit preſque réſolu de tout entreprendre, & la ſeule politique ſervoit de barriere à ſa vivacité. Mais s'il n'éclata pas en public, il eut le malheur de s'ouvrir en particulier à un homme qui lui témoignoit de l'affection, & qui le trahit auſſi-tôt. En ſe promenant ſur le port d'Alexandrie, révant à la triſteſſe de ſa ſituation, il vit débarquer un certain Nicagoras, Meſſenien : Il le ſalua avec amitié, & lui demanda quelles affaires l'attiroient en Egypte. Nicagoras lui répondit qu'il amenoit au Roi de très-beaux chevaux de guerre. Cléoméne tout ocupé de la violence & de l'injuſtice qu'on lui faiſoit, oublia cette rare prudence qu'on avoit tant de fois admirée dans ſes diſcours & dans ſa conduite. Il répartit au Meſſenien : » Vous » auriez bien mieux fait d'amener des » Comédiennes, des Chanteuſes & An. 220. avant J. C. Imprudence qui lui échape.

An. 220. avant J. C.

» de beaux garçons ; car ce ſont les » choſes dont le Roi eſt le plus cu- » rieux.

PTOLEME'E PHILOPAT.

Nicagoras, ennemi ſecret de Cléoméne, ne laiſſa pas tomber cette imprudence ; il alla auſſi-tôt en faire part à Soſibius. L'adulateur Courtiſan le reçut avec plaiſir. Mais cherchant un ſujet plus grave & plus capable d'irriter le Roi, il perſuada à Nicagoras d'écrire à Ptolémée une lettre par laquelle il lui donneroit avis que Cléoméne avoit réſolu, ſi on lui acordoit des vaiſſeaux & des troupes, de s'en ſervir pour envahir la province de Cyréne. Nicagoras ſe prêta volontiers à cette trahiſon, & en s'embarquant pour retourner dans le Péloponéſe, il remit la lettre à Soſibius. Quatre jours après ſon départ celui-ci la porta à Philopator, comme venant de la recevoir. Le Roi entra dans une nouvelle fureur contre Cléoméne. Il le fit enfermer ſous bonne garde, défendit étroitement qu'on le laiſſât échaper, ordonnant toutefois qu'on lui payât ſa penſion & ſon entretien ordinaire.

Le Roi le fait mettre en priſon.

Ruſe dont ſes amis ſe ſervent pour l'en tirer.

Les amis de Cléoméne ne furent pas moins outrés de ſa détention que lui-même.

lui-même. Ils réſolurent de repouſſer par les armes l'injuſtice & la perfidie de Ptolémée, & de mourir d'une maniere digne de Sparte. Déterminés à tout événement, ils chercherent le moïen d'élargir leur Prince, & ils y réuſſirent par un ſtratagéme que le zele leur inſpira. C'étoit la coûtume chez les Rois d'Egypte, quand ils vouloient délivrer un priſonnier, de lui faire préparer la veille un bon ſouper & des préſens proportionnés à ſa qualité. Sachant que le Roi étoit allé paſſer quelques jours à Canope, ils envoïerent en ſon nom un grand repas à Cléoméne avec des préſens magnifiques. Ce Prince feignant de ſe réjoüir des aſſurances de ſa liberté, ſe couronna de fleurs, offrit un ſacrifice aux Dieux, donna à ſes Gardes les meilleures portions des victimes, & ſoupa en joie avec ſes amis.

An. 220. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

Le lendemain, lorſque ſes Gardes étoient encore dans le ſommeil de leur ivreſſe, il ſortit avec ſes compagnons, qui étoient au nombre de treize tous armés. Hippotas, l'un d'eux, marchoit avec courage, mais pas ſi vite que les autres, parce qu'il étoit boiteux. Voïant qu'il les retardoit,

*Il court avec eux exhorter le peuple à la liberté.*

An. 220. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

il les pria de le tuer, & de ne pas manquer leur coup pour un homme foible qui ne pouvoit leur être d'aucun ſecours. Le hazard voulut qu'ils rencontraſſent un cheval que menoit un homme d'Alexandrie. Ils le prirent, & aïant fait monter Hippotas, ils coururent dans toutes les ruës, exhortant & encourageant le peuple à la liberté. Mais les Egyptiens n'avoient de force & de courage que pour louer & admirer leur audace; aucun d'eux n'oſa ſe déclarer ni donner le moindre ſecours. Un Seigneur de la Cour étant ſorti du Palais pour s'inſtruire de ce tumulte, fut auſſi-tôt percé de coups. Le Gouverneur de la ville ſe préſenta ſur ſon char environné de ſes domeſtiques, croïant intimider & arrêter les Spartiates. Ils allerent ſur lui, écarterent la foule, le tirerent de ſon char, & le tuerent ſur la place. De-là ils coururent à la citadelle, dans le deſſein d'enfoncer les portes & de ſe ſervir d'un grand nombre de priſonniers qui y étoient détenus. Mais les Geoliers ſe doutant de cette tentative, avoient tout baricadé.

Il ſe tuë avec

Cléoméne revint dans la ville,

criant de toutes ſes forces pour engager les citoïens à prendre les armes. Perſonne ne ſe préſenta pour le ſuivre ni pour l'attaquer. La fraïeur avoit ſaiſi les habitans ; tous fuïoient devant lui, & ſe renfermoient dans leurs maiſons. Il vit alors qu'il falloit renoncer à ſon entrepriſe. Se tournant donc vers les ſiens, il leur dit : » Mes amis, ne vous étonnez plus ſi » des femmes commandent ici à des » hommes qui fuïent la liberté ». Il les exhorta tous à mourir généreuſement, & d'une mort qui répondît à la hardieſſe de leur entrepriſe. Il leur en donna le premier exemple, en s'enfonçant le fer dans la poitrine ; & tous les autres l'imiterent ſans héſiter, à l'exception de Panteus. C'étoit un jeune homme, beau, bien fait, à la fleur de l'âge, né plus heureuſement que tout autre pour la diſcipline & les mœurs de Sparte. Cléoméne qui l'aimoit tendrement, lui avoit recommandé de ne ſe donner la mort que quand il le verroit lui-même expiré. Panteus viſita ſes compagnons les uns après les autres, & les ſondant avec la pointe de ſon épée, il s'aſſura s'il n'y en avoit pas

An. 220. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

ſes compagnons.

An. 220. avant J. C.

pas encore quelqu'un qui fût en vie. En piquant Cléoméne au talon, il aperçut quelque frémiſſement ſur ſon viſage. Il s'aſſit auprès de lui, attendit qu'il eût rendu les derniers ſoupirs ; & après l'avoir embraſſé, il ſe tua ſur ſon corps. Crateſiclea, mere de Cléoméne & Princeſſe d'un grand courage, démentit cependant en cette ocaſion l'heroiſme dont ſe piquoient les femmes de Sparte. Elle embraſſa les deux enfans de ſon fils, & ſe mit à déplorer leur malheur & le ſien. L'aîné s'étant arraché de ſes bras, monta ſur le toit, & ſe précipita en bas. Cette chûte le briſa ſans lui donner la mort qu'il cherchoit avec impatience. On le releva malgré ſes cris, & on l'empêcha de s'achever.

PTOLEME'E PHILOPAT.

On fait mourir ſa famille.

Mais ce moment qu'il ſouhaitoit avec ardeur arriva bien-tôt. Le Roi Philopator informé du déſordre qui s'étoit paſſé en ſon abſence, ſe rendit promtement à Alexandrie. Il ordonna qu'on expoſât ſur une croix le corps de Cléoméne, après l'avoir envelopé de peaux pour le garantir des bêtes, & qu'on fît mourir ſa mere, ſes enfans, & toutes les femmes qui

l'avoient acompagnée. Celle de Panteus étoit de ce nombre. C'étoit une jeune Dame d'une excellente beauté, d'une taille majeſtueuſe, qui reſſentoit encore tous les feux d'un nouvel himen lorſque ſon mari partit pour l'Egypte, & qui s'échapa pour le ſuivre. Quand les ſoldats menerent Crateſiclea au ſuplice, elle ſoutenoit cette Princeſſe, elle lui portoit elle-même la robe pour l'aider à marcher, & l'exhortoit à montrer en cette ocaſion toute ſa fermeté & toute ſa conſtance. Elle ne parut en effet point étonnée de la mort, & elle demanda pour toute grace qu'on l'executât avant ſes petits fils. Mais on n'eut point d'égard à ſes prieres. Les boureaux égorgerent ſes enfans en ſa préſence; & après ces premiers coups de mort, ils lui enfoncerent le poignard dans le ſein.

An. 220. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

Toutes les femmes de ſa ſuite ſubirent auſſi-tôt après le même ſuplice. On réſerva la femme de Panteus pour la derniere, parce qu'elle marquoit plus d'empreſſement de mourir. A meſure que les Executeurs immoloient ſes compagnes à la fureur du Prince, elle recevoit leurs corps, & les enſe-

Courage des femmes de Sparte.

An. 220. avant J. C. PTOLEMÉE PHILOPAT.

veliſſoit dans des linges qu'elle avoit préparés. Lorſque ſon tour fut venu, elle baiſſa elle-même ſes robes, les lia, & préſenta le ſein ſous le glaive du bourreau, ſans proferer une ſeule parole, ni marquer le moindre trouble. On remarqua qu'elle avoit tellement diſpoſé ſes habits & ſon voile, qu'on n'eut pas beſoin de l'enſevelir après ſa mort, donnant cette derniere marque de la pudeur & de la décence qu'elle avoit toujours conſervées pendant ſa vie. Ainſi Lacédémone dans cette ſanglante tragedie, où les femmes entrerent en lice contre les hommes, fit voir qu'il n'eſt jamais au pouvoir de la fortune d'outrager la vertu.

Les Egyptiens invoquent Cléoméne.

Quelques jours après, ceux qui gardoient le corps de Cléoméne ſur la croix virent un ſerpent prodigieux, entortillé autour de ſa tête, & qui lui couvroit le viſage de telle ſorte, qu'aucun oiſeau carnacier n'en pouvoit aprocher. Ce ſpectacle jetta la fraïeur & la ſuperſtition dans l'eſprit des Egyptiens. Les femmes de la Cour, qui avoient donné ocaſion à ſes malheurs, à ſa diſgrace, & à ſon déſeſpoir, firent des ſacrifices d'expiation

& de purification, ne doutant point qu'on n'eût maltraitté un homme cheri des dieux & ſuperieur à la nature humaine. Tout le peuple d'Alexandrie, convaincu de la même idée, acourut en foule où le corps étoit expoſé, & l'invoquoit en l'apellant un Heros & le fils d'un Dieu, que le ciel protégeoit encore après ſa mort. An. 220. avant J. C. PTOLEMÉE PHILOPAT.

Philopator étoit ſeul inſenſible à ces tragiques executions, & ſes plaiſirs n'en étoient point interrompus. Il n'étoit pas néceſſaire, pour devenir les victimes de ſa jalouſie & de ſa cruauté, d'avoir été convaincu d'un crime réel; il ſuffiſoit de lui être ſuſpect. Dès lors il ne reſpectoit ni le ſang ni la vertu. La diſgrace de Cléoméne n'étoit venuë que pour s'être opoſé au meurtre de Magas; & tout ce qui excitoit l'animoſité de Philopator, frere de celui-ci, étoit l'eſtime & l'affection que les ſoldats étrangers portoient à ce Prince leur Commandant. Soſibius, qui ſe plioit en tous les ſens de ſon maître, l'exhorta à ſe défaire de celui qu'il ſoupçonnoit, & même de ſa mere, qui s'en étoit déclarée la protectrice. Ce double Philopator fait mourir ſa mere & ſon frere.

An. 220. avant J. C.

crime fut executé ſans pitié (o).

PTOLEME'E PHILOPAT.

Théodote fut témoin de ces cruautés, & l'horreur qu'il en eut fut un des prétextes dont il ſe ſervit pour ſe révolter contre le Roi. C'étoit un Etolien plein de cœur, qui avoit rendu de grands ſervices dans les dernieres guerres contre les Rois de Syrie. Il étoit parvenu par ſon merite & ſes bons offices au Gouvernement de la Céléſyrie; & tout récemment il en avoit (p) repouſſé Antiochus le Grand, qui s'étoit préſenté à la tête de ſes troupes pour l'envahir. Quelque ſuccès qu'il eût eu en cette occaſion, ſes ennemis perſuaderent à Philopator qu'il auroit encore pu mieux faire, & qu'il lui auroit été facile de tailler en piéces l'armée des Syriens. Sur ces acuſations on le manda à Alexandrie, & peu s'en falut (q) qu'il ne fût oprimé par la cabale des courtiſans jaloux de ſa gloire. Néanmoins il démontra ſi évidemment la fauſſeté des calomnies, qu'il fut abſous & renvoïé dans ſon Gouvernement. Mais il réſolut de ſe venger des ſoupçons

Révolte de Théodote.

(o) POLYBIUS. Lib. V. p. 529. & 532. JUSTIN. Lib. XXX. c. 1. VALESIUS *Excerpt.* p. 65.

(p) POLYBIUS Lib. V. p. 544.

(q) *Ibidem.* p. 565. *& ſeq.*

injuſtes qu'on avoit formés contre lui. Son reſſentiment & ſon indignation augmenterent quand il vit les manieres diſſoluës qui regnoient à la Cour, où tout ſe regloit ſur le caprice de deux ou trois courtiſannes, & de quelques hommes efféminés, qui décidoient des affaires les plus importantes, ſuivant leurs paſſions & leurs interêts. Il ne voulut plus dépendre d'un Conſeil auſſi mal compoſé; il réſolut de ſe donner à un autre maître plus digne de ſes ſervices. An. 219. avant J. C. PTOLEME'E PHILOPAT.

Il ne fut pas plûtôt de retour dans ſon Gouvernement qu'il s'aſſûra des villes de Tyr & de Ptolémaïs. Il envoïa auſſitôt un Exprès à Antiochus, pour l'inviter à s'y rendre; & dès que ce Prince fut arrivé, il lui remit ces deux places qui lui faciliterent la conquête de toute la province. Cependant il ne la fit que par degrés & dans le courant de pluſieurs campagnes. Nicolaüs, quoiqu'ami & de la même patrie que Théodote, ne ſuivit pas ſon exemple. Il demeura inviolablement attaché au parti de Philopator, & il fit tête à tous ſes ennemis en combattant juſqu'à la mort. Les premiers mouvemens de ſon zele le firent; Il livre Tyr & Ptolemaïs à Antiochus.

An. 219. avant J.C. marcher contre Théodote, qui étoit renfermé dans Ptolemaïs. Il l'attaqua vivement avec ſon infanterie légere, tandis que ſes troupes peſamment armées aſſiégeoient la fortereſſe de Broch, qui étoit ſur le paſſage, le long du Lac. Mais aïant apris qu'Antiochus aprochoit, il décampa & envoïa ce qu'il avoit de vaiſſeaux s'emparer du détroit auprès de Beryte. Le Roi de Syrie s'avança contre ceux-ci, les mit en fuite, & campa ſur le détroit même. Il n'y demeura qu'autant de tems qu'il en fallut pour s'aſſûrer de ce poſte & pour attendre le reſte de ſon armée; enſuite il alla prendre poſſeſſion de Tyr & de Ptolémaïs.

PTOLEME'E PHILOPAT.

Ce Prince renonce à attaquer l'Egypte.

Ce qu'il aprit par Théodote de la vie voluptueuſe de Philopator, lui fit prendre la réſolution d'aller l'attaquer ſur ſon trône. Il partit auſſitôt à la tête de ſes troupes, & prit le chemin de l'Egypte. Dès les premieres nouvelles que l'on y en reçut, le Roi ſe retira à Memphis; on envoïa l'armée entiere à Peluſe; on fit ouvrir les digues du Nil; on combla toutes les fontaines d'eau douce. Antiochus informé de ces précautions au milieu de ſa marche, ne crut pas devoir aller

plus loin. Il revint sur ses pas, & s'attacha à réduire les villes de la Célésyrie. An. 219. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

Son expedition & ses progrès inquiétoient (r) fort peu Philopator. Il pensa seulement à mettre sa personne à couvert en sortant d'Alexandrie, où la flotte ennemie pouvoit aborder subitement; mais il n'en interrompit point ses fêtes & ses plaisirs. Quoiqu'Agathocle & Sosibius ses premiers Ministres fussent les compagnons ordinaires de ses débauches, ils ne négligeoient pas le soin des affaires. Tous deux avoient servi sous Démétrius Poliorcete & sous Antigone Gonatas Rois de Macédoine. Ils entendoient la guerre, & leur conduite fit voir qu'ils étoient excellens politiques. Ils commencerent par lever une nombreuse milice; ils attirerent par de grandes récompenses tout ce que la Gréce avoit de meilleurs Officiers; ils donnerent à chacun d'eux le commandement & la place qui leur étoient convenables; ils changerent l'ancienne maniere de combattre qui étoit en usage chez les Egyptiens; ils introduisirent celle des

Agathocle & Sosibius Ministres de Philopator.

(r) POLYBIUS Lib. V. p. 566. & seq.

An. 219. avant J. C. Grecs, & ils y formerent les troupes par de fréquens exercices.

PTOLE'ME'E PHILOPAT. A ces préparatifs militaires ils joignirent toutes les reſſources & les fineſſes de la politique. Afin de gagner du tems, ils envoïerent des Ambaſſadeurs à Antiochus, ſous prétexte de lui demander la paix, mais en effet pour le confirmer dans l'opinion qu'il avoit conçuë, que Ptolémée n'auroit jamais la hardieſſe de ſoutenir la guerre, & qu'il le prieroit humblement de ſortir de la Céléſyrie. Ils firent venir adroitement des Députés de Rhodes, de Byzance, de Cyzique, & d'Etolie, comme pour ſervir de Mediateurs entre les deux Puiſſances, & ils en envoïerent au Roi de Syrie, pour traitter en aparence d'un acommodement.

Négociations inutiles.

An. 218. avant J. C. Toutes ces négociations ſe paſſerent en diſputes ſans rien conclure, ainſi que les Miniſtres de Philopator l'avoient prévû & ſouhaité. Mais l'iſſuë de la guerre ne répondit pas à leurs eſperances. Tandis qu'Antiochus gagnoit differentes places dans la Syrie, celles-ci par la perſuaſion, celles-là par la force des armes, la Flotte Egyptienne s'avança ſur les

Armées des Egyptiens.

côtes de la Phénicie, près l'embouchure du Lycus, non loin du Mont Liban, sous le commandement de Perigene. Elle étoit composée de trente vaisseaux de guerre, & de plus de quatre cens qui portoient les vivres, les armes & le bagage. Nicolaüs, chargé de l'armée de terre, avoit rassemblé ses troupes à Gaza, où l'on avoit envoïé d'Egypte tout ce dont elles pouvoient avoir besoin. De-là il les fit filer vers le Mont Liban, & s'empara des passages qui sont entre ces montagnes & la mer, par lesquels il falloit nécessairement que l'ennemi prît son chemin. An. 218. avant J. C. PTOLE'ME'E PHILOPAT.

Quoiqu'Antiochus sentît l'avantage & la superiorité de ce poste, il s'y présenta à la tête de son armée; & sa flotte, qui côtoïoit, arriva dans le même tems. Toutes les forces des deux partis se trouverent en présence, & s'attaquerent à la même heure. Les premiers succès de la bataille furent d'abord pour Nicolaüs, qui avoit eu tout le loisir de se placer avec avantage. Mais quand Théodote eut enfoncé ceux qui étoient sur la montagne, Nicolaüs prit la fuite, & perdit environ quatre mille hommes tant Antiochus les met en fuite.

An. 218. avant J. C. morts que prisonniers. Le combat naval avoit été quelques tems indécis, parce qu'on se trouvoit égal en nombre, en forces & en courage. La lâcheté des premiers jetta l'épouvante dans le cœur des autres. Lorsque Perigene, Amiral des Egyptiens, vit que Nicolaüs tournoit le dos, il fit promtement sonner la retraite, quoiqu'il eût des esperances de victoire, & il suivit l'armée de terre, qui prit la route de Sidon. Le Roi poursuivit l'une & l'autre sans relâche, à dessein d'en venir à une action décisive. Il ne put les joindre qu'à Sidon; & il trouva la place si bien munie, qu'il n'osa en entreprendre le siége. Il se vengea sur d'autres villes moins bien fortifiées. Il poussa ses conquêtes au-delà du Jourdain, se rendit maître de la province de Samarie, & remena ses troupes en quartiers d'hiver aux environs de Ptolémaïs.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

An. 217. avant J. C. La colere où ces succès mirent Ptolémée Philopator lui fit prendre les armes pour commander en personne (*f*) la campagne suivante. Il partit d'Alexandrie avec soixante & dix mille hommes de pié, cinq mille

Philopator marche contre lui.

(*f*) POLYBIUS Lib. V. p. 587. *& seq.*

chevaux, & ſoixante & treize éléphans de guerre. Son armée traverſa ces deſerts arides & dangereux que l'on nommoit pour cette raiſon *Barratre*, près du Lac Aſphaltide, & alla à Gaza prendre le reſte des troupes; de-là elle ſe rendit dans les plaines de Raphia, la premiere ville que l'on rencontroit en entrant dans la Syrie, après avoir paſſé Rinocolure. Antiochus ſe mit en marche à la tête d'une armée preſqu'auſſi nombreuſe que celle des Egyptiens. Elle étoit compoſée de ſoixante-deux mille hommes d'infanterie de toutes ſortes de nations, de ſix mille chevaux, & de cent deux éléphans. Il campa d'abord à dix ſtades des ennemis; & cinq jours après il ſe raprocha de la moitié. Tandis qu'on étoit ſi près les uns des autres, il y avoit ſans ceſſe des actions & des eſcarmouches pour l'eau, pour le fourage, ou entre des particuliers qui vouloient ſe diſtinguer par quelque coup hardi.

An. 217. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

Celui de Théodote fut le plus remarquable. Cet Officier, encore plein de vengeance contre un ancien maître qui avoit mal reconnu ſes ſervices, réſolut de l'enlever ou de lui donner

Théodote va le chercher dans ſa tente.

An. 217. avant J. C.

PTOLEMEE PHILOPAT.

la mort. Comme il ſavoit les manieres des Egyptiens & la diſpoſition de leur camp, il alla ſur la fin de la nuit avec deux hommes ſeulement dans la tente de Philopator. L'air naturel & la contenance qu'il tenoit le firent prendre pour un Egyptien. Il chercha Ptolémée par tout, & ne le trouva pas, parce qu'il (*t*) avoit couché dehors cette nuit. Outré d'avoir manqué ſon coup, il tua le Médecin du Roi, qui l'avoit peut-être reconnu; il bleſſa deux autres perſonnes, & pendant le tumulte & l'allarme que cette action cauſa, il eut le bonheur de s'échaper & de revenir dans ſon camp.

Il ſe prépare au combat.

Philopator, informé de cet attentat, ſe hâta d'en tirer vengeance. Après avoir été cinq jours en préſence, il diſpoſa ſes troupes en bataille. Il donna le commandement de l'aîle droite à Echecrate Theſſalien, la gauche à Polycrate, & il ſe plaça à celle-ci, parce qu'elle devoit être opoſée à Antiochus; au milieu étoient les Phalangites. Lorſque tout fut ordon-

(*t*) L'Auteur du troiſiéme Livre des Machabées dit qu'il avoit été averti de ce projet par un Juif Apoſtat. Mais s'il l'eût ſû, on auroit pris d'autres précautions contre Théodote.

né, il parcourut les rangs avec Arsinoë sa sœur & sa femme, qui ne le quitta point, & il exhorta les troupes par des sentimens d'honneur & par l'espoir des récompenses à soutenir généreusement la gloire de leur nation & le parti qu'elles avoient embrassé. Sosibius les acompagnoit, & commandoit autant que le Prince. An. 217. avant J. C. PTOLEMÉE PHILOPAT.

Antiochus de son côté ne négligeoit rien de ce qui pouvoit le conduire à la victoire. L'action commença (*u*) par les éléphans. L'ardeur avec laquelle ceux de Ptolémée s'avancerent effraïa d'abord les ennemis; mais bientôt elle lui devint funeste. L'experience aprit alors (*x*) ce que l'on ne savoit pas encore: Que les éléphans d'Afrique ne peuvent soutenir l'odeur & le cri de ceux des Indes, tels qu'étoient ceux d'Antiochus, & qu'ils ont une espéce d'antipathie mutuelle. Ceux de Philopator épouventés s'agiterent avec violence; ils reculerent en fureur sur le Régiment des Gardes qui étoit der- Antiochus a les premiers avantages.

(*u*) POLYB. Lib. V. p. 593.

(*x*) Philadelphe avoit établi la chasse de ces animaux dans la haute Libye; & son fils Evergete l'avoit continuée. Mais ils n'en avoient jamais fait usage pour la guerre.

An. 217. avant J. C.

riere eux, & le mirent en déſordre. C'étoit néanmoins la principale force de l'aîle gauche, où Philopator combattoit. Antiochus la voïant rompuë & dans le tumulte, tomba deſſus avec impétuoſité. Il la défit, la mit en fuite, & la pourſuivit longtems.

PTOLE'ME'E PHILOPAT.

Il les perd par ſa faute.

Juſques-là l'aîle droite n'avoit encore fait aucun mouvement. Echecrate qui la commandoit chargea les ennemis de tous côtés, il rompit leurs meſures & les tailla en piéces. Philopator & Soſibius, ranimés par ce ſuccès, coururent à la phalange, l'exhorterent à ſeconder la valeur d'Echecrate & des ſiens, & firent donner pique baiſſée ſur le centre des ennemis. Elle s'y porta avec tant d'impétuoſité, que les troupes étrangeres qui en faiſoient une partie prirent auſſitôt la fuite, & les Syriens demeurés ſeuls, perirent preſque tous dans le carnage. Cependant Antiochus, comme un jeune Prince qui avoit peu d'experience dans la guerre, ſe laiſſoit emporter à la pourſuite de ceux qu'il avoit mis en déroute, s'imaginant qu'on avoit vaincu de tous côtés parce qu'il étoit victorieux de l'aîle qu'il menoit battant. Un ancien Offi-

cier l'avertit de retourner au champ de bataille, d'où il s'élevoit un grand nuage de pouſſiere qui annonçoit beaucoup de chaleur dans l'action. Mais lorſqu'il y arriva le ſort en étoit décidé. Il ſe ſauva lui-même à Raphia, dont il ſortit le jour ſuivant pour ſe retirer à Gaza. An. 217. avant J. C. PTOLEMÉE PHILOPAT.

Dix mille hommes tués dans ce combat, plus de quatre mille priſonniers, & la fraïeur dont la plûpart des autres étoient ſaiſis, ne lui permirent pas d'en revenir aux mains. Il fit réclamer ſes morts auprès du vainqueur; & après leur avoir rendu les devoirs de la ſépulture, il retourna à Antioche Capitale de ſes Etats. A peine y fut-il rentré qu'il envoïa des Ambaſſadeurs à Ptolémée pour lui demander la paix. Ce Prince, qui ne s'y attendoit pas, s'y porta avec plus d'empreſſement qu'il ne devoit, par cette lâcheté qui lui étoit naturelle, & par l'amour d'une molle oiſiveté qui le remettoit dans le ſein des plaiſirs. Content d'une victoire auſſi complette il acorda aux Ambaſſadeurs un an de trève, après s'être plaint de la conduite de leur maître; & il envoïa Soſibius à Antioche pour con- Il demande la paix.

An. 217. avant J. C.

firmer la trève, qui fut changée en Traitté de paix.

PTOLE'ME'E PHILOPAT.

Il auroit été d'autant plus en droit de profiter des avantages du vainqueur, que toutes les villes de la Célésyrie se disputoient en quelque sorte la gloire de rentrer les premieres sous sa domination. Il est vrai que c'est assez la coutume des hommes en pareille ocasion de s'acommoder à la fortune présente. Mais les Syriens y étoient plus portés que tous les autres par le respect & l'attachement ancien qu'ils avoient pour la maison des Ptolémées, dont le gouvernement étoit humain. Ainsi pour gagner les bonnes graces de Philopator, ils n'oublierent aucune sorte de flatteries. Ils lui envoïerent des couronnes d'or, ils dresserent des autels en son honneur, ils lui offrirent des sacrifices, & lui rendirent les hommages qui ne sont dûs qu'aux Heros & à la Divinité. Ces fêtes se continuerent pendant les trois mois que Philopator demeura en Syrie pour mettre ordre à sa conquête.

Adulation des Syriens envers Philopator.

Les Juifs allerent comme les autres (y) féliciter le vainqueur au nom de

Il veut entrer dans le Sanctuaire du Temple de Jerusalem.

(y) MACHABÆOR. Lib. III. c. 1. & 2.

leur nation. Ils lui aporterent de riches préſens ; & il leur dit qu'il avoit une envie extrême de voir Jeruſalem & ſon Temple dont il avoit entendu parler avec admiration. Il y alla en effet en parcourant la province ; mais ce fut pour le malheur de ce peuple. Après avoir examiné la ville, il ſe rendit au Temple, il y ſacrifia au Seigneur, & s'aquita de tout ce que la ſainteté du lieu pouvoit exiger de lui. Les richeſſes qu'il y vit, l'art, la magnificence & la majeſté qui regnoient partout le firent ſouhaiter avec empreſſement de pénétrer juſques dans le Sanctuaire. Comme il s'y avançoit, les Juifs lui repréſenterent que ce lieu auguſte étoit interdit non-ſeulement à tous ceux de leur nation, mais encore à leurs Prêtres, excepté au ſouverain Pontife, qui ne pouvoit même y entrer qu'une fois l'année. Toutes ces raiſons furent inutiles contre le deſir violent de Philopator. Pendant qu'on lui montroit dans les Livres ſaints l'endroit où cette deffenſe étoit écrite, il continuoit à s'avancer. Il dit fierement qu'aucune Loi ne pourroit lui en interdire l'entrée, & qu'il étoit d'un rang à devoir faire une exception.

An. 217. avant J. C.

PTOLE'ME'E PHILOPAT.

An. 217. avant J. C.

PTOLEME'E PHILOPAT.

Il eſt frapé d'en haut.

Les Prêtres revêtus de leurs ornemens ſacerdotaux, & le viſage proſterné contre terre, prierent le Seigneur d'arrêter les efforts de ce Prince orgueilleux. Quelques-uns, plus hardis que les autres, ſe mirent devant lui pour l'empêcher d'avancer, criant qu'ils étoient réſolus de prendre les armes & de perdre la vie pour la deffenſe de leur Loi. Au bruit des gémiſſemens & des cris dont ils rempliſſoient le Temple, toute la ville fut troublée, & acourut dans l'incertitude de ce qui ſe paſſoit. Simon ſouverain Sacrificateur témoigna en cette ocaſion un zele & une fermeté incroïables. Le Seigneur exauçant la priere fervente qu'il lui adreſſoit, frapa ſubitement le Prince d'une terreur extraordinaire, qui l'agita d'abord avec violence, & enſuite le renverſa par terre ſans force & ſans mouvement. Acablé ſous la main puiſſante de celui qui le frapoit, il n'eut pas même de voix pour exprimer ſes regrets ou ſes plaintes. Ses Courtiſans & ſes Gardes, triſtes témoins d'un châtiment ſi ſubit, apréhenderent qu'il n'expirât ſous leurs yeux; ſaiſis eux-mêmes d'une vive crainte, ils l'emporterent à demi mort.

Philopator reprit peu à peu ſes ſens; il ſortit de Jeruſalem, faiſant d'horribles menaces contre les Juifs, & il les executa auſſitôt qu'il fut de retour à Alexandrie. Il publia un Décret qu'il fit graver ſur une colonne dreſſée à la porte de ſon Palais, par lequel l'entrée (z) en étoit deffenduë à tous ceux qui n'adoroient pas le même Dieu que lui. Par là il excluoit de ſa Cour tous les Juifs qui auroient eu beſoin de venir lui demander juſtice, quelque grace, ou ſa protection. L'inſcription portoit encore que l'on feroit un dénombrement exact des Juifs qui ſe trouveroient en Egypte, & qu'ils ſeroient réduits au rang des eſclaves; c'eſt-à-dire, déchus du rang & des priviléges des citoïens d'Alexandrie (a), qu'Alexandre, Ptolémée Soter & Philadelphe leur avoient acordés : Que ceux que l'on enregiſtreroit ſeroient marqués avec un fer chaud d'une feüille de lierre, pour preuve de leur conſécration à Bacchus; enfin, que

An. 216. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

Decret ſanglant qu'il porte contre les Juifs.

(z) Le Livre des Machabées dit que c'étoit *dans le Temple*; mais ce doit être une faute dans le texte. Car ce n'auroit pas été une punition pour les Juifs d'être exclus du Temple des Idoles. Il s'agit donc *du Palais*.

(a) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 1. & *contra* APP. Lib. II.

An. 216. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

si quelqu'un refusoit de se soûmettre à cet ordre, il seroit puni de mort. Philopator portoit lui-même cette marque de feüille de lierre empreinte sur sa chair avec un fer chaud.

Quelques-uns se font initier à Bacchus.

Mais feignant de n'avoir pas donné ce Decret directement pour la destruction du peuple Juif, il ajouta (*b*) que si quelques-uns d'entr'eux vouloient se faire initier aux mysteres de ses Dieux, ils conserveroient les priviléges attachés aux citoïens d'Alexandrie. On reconnut bientôt que cette exception étoit moins un adoucissement qu'une cruauté artificieuse & un nouveau sujet de douleur. Parmi tant de milliers de Juifs établis dans la capitale de l'Egypte, il ne s'en trouva que trois cens qui eurent la foiblesse sacrilége de se consacrer à Bacchus par l'impression du fer ardent; flattés de l'esperance que ce changement de religion leur ouvriroit la voie des honneurs & des dignités. Tous les autres demeurerent inviolablement attachés au culte du Seigneur. Ils regarderent avec horreur & comme les véritables ennemis de leur nation ceux qui les avoient

(*b*) MACHAB. III. c. 2. v. 22.

si

si indignement abandonnés, & désormais ils ne voulurent avoir avec eux ni liaison ni commerce. An. 216. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

Ce fut pour Philopator un nouveau prétexte de sévir contre ceux qui blâmoient leur conduite. Il fit écrire aux Gouverneurs des provinces & des villes de l'Egypte une Lettre (*c*) qui annonçoit les derniers malheurs à cette nation infortunée. Elle commençoit par un Manifeste, ensuite elle ordonnoit que l'on se saisît de tous les Juifs qui étoient dans le roïaume, sans difference d'âge, de sexe & de condition; qu'on les chargeât de chaînes, & qu'on les amenât à Alexandrie: & afin qu'aucun n'échapât, on portoit la peine de mort contre celui qui cacheroit ou protegeroit un Juif; de même que l'on promettoit la confiscation de tous ses biens & deux mille dragmes de récompense à ceux qui en décéleroient un.

Arrêt de mort.

Cet ordre cruel fut executé avec une rigueur impitoïable. A mesure qu'ils arrivoient à Alexandrie, le Roi voulut qu'on en fît (*d*) un dénom-

Préparatifs du suplice.

(*c*) *Ibid.* c. 3.
(*d*) *Ibid.* c. 4.

An. 216. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

brement exact, pour ſavoir au juſte la quantité qu'on en feroit mourir. Ses Sécretaires y travaillerent ſans relâche pendant quarante jours. Mais voïant arriver chaque jour des milliers de perſonnes, ils repréſenterent au Roi qu'il n'étoit plus poſſible de continuer cet ouvrage, & l'on fut contraint de l'abandonner. Philopator impatient d'executer ſon projet barbare (*e*), commanda à celui qui avoit l'intendance de ſes éléphans de les enivrer par un breuvage compoſé de vin & de parfums, afin de les mettre en fureur pour écraſer les Juifs qui étoient déja dans l'Hippodrome. Les Soldats & les Satellites y entrerent, & lierent les mains à tous, afin qu'ils ne puſſent ſe deffendre. Tandis que l'on travailloit à ces cruels préparatifs, le Roi ſe livroit au plaiſir & à la débauche dans un de ces grands repas qui lui étoient ordinaires. Le vin & la fatigue l'acablerent d'un ſommeil ſi profond, qu'il ne s'éveilla le lendemain que ſur les quatre ou cinq heures du ſoir. Comme il étoit trop tard pour commencer le ſpectacle dont il comptoit ſe réjoüir, il le remit au jour ſuivant.

(*e*) *Ibid.* c. 5.

Tout étoit prêt dès le matin, & l'Intendant des éléphans alla avertir le Prince qu'on n'attendoit que lui pour lâcher ces animaux en fureur. Mais la surprise fut extrême quand on vit que ce Prince avoit perdu la memoire de tout ce qu'il avoit fait & ordonné contre les Juifs. L'Intendant lui aïant rapellé le commandement qu'il avoit reçu, Philopator le traitta de calomniateur, digne lui-même & sa famille du suplice qu'il avoit préparé à un peuple qui avoit donné tant de marques d'attachement & de fidelité aux Rois d'Egypte. Les courtisans ennemis de cette nation répéterent au Prince tout ce qui s'étoit passé, & lui en retracerent le souvenir. Un grand souper qui vint à la suite ralluma tous les feux de sa colere, & le lendemain le Roi se rendit des premiers à l'Hippodrome. Lorsque les éléphans furent sur le point d'y entrer, un éclat de lumiere étincelante qui parut dans l'air les effraïa. On ne put les faire avancer; ils se retournerent avec furie contre leurs conducteurs; ils les foulerent aux piés, & causerent un affreux désordre parmi ceux qui étoient acourus par haine & par inhu-

An. 216. avant J. C.

PTOLLME'E PHILOPAT.

*Ils sont délivrés par un prodige non attendu.*

An. 216. avant J. C. manité, pour être les ſpectateurs de cette horrible execution.

PTOLEMEE PHILOPAT.

Dieu qui tient dans ſa main le cœur des Rois, & qui arrête quand il le veut leurs injuſtices avec plus de promtitude & d'efficacité qu'ils ne peuvent eux-mêmes faire executer leurs ordres, changea tout à coup celui du Prince. Philopator effraïé de ce qui ſe paſſoit ſous ſes yeux & des cris lamentables dont l'air retentiſſoit dans l'Hippodrome & dans l'Amphitheatre, s'adreſſa à ſes Favoris avec une voix menaçante & entrecoupée de ſanglots. » Vous m'avez trompé, leur » dit-il, par une cruauté plus noire » que celle des Tyrans; vous avez » cherché à m'ôter la vie & la cou- » ronne, en m'engageant dans une » entrepriſe qui ne pouvoit manquer » de devenir funeſte à l'Etat. Par quel » ordre injuſte les Juifs ſe trouvent-ils » raſſemblés ici de toutes parts, deſti- » nés à un cruel ſuplice, eux qui n'ont » jamais troublé la tranquillité de » l'Empire, & qui de tous tems nous » ont témoigné plus d'attachement & » d'affection qu'aucun autre peuple? » Rompez au plûtôt ces liens dont on » les a chargés, & renvoïez-les dans » leurs maiſons.

Le Roi rejette cette perſécution ſur ſes Miniſtres.

Il n'en demeura pas à ces premieres marques de repentir & de ſenſibilité. Il ordonna qu'on leur fournît pendant quatorze jours du vin & toutes les autres choſes néceſſaires pour leur nouriture, voulant qu'ils célébraſſent leur délivrance dans le lieu même où s'étoient faits les triſtes apareils de leur ſuplice. Après ce tems de réjouiſſance, ils allerent rendre graces au Roi, & le ſuplier de leur acorder ſa protection. Ptolémée le fit au-delà de ce qu'ils avoient eſperé. Il écrivit à tous les Gouverneurs d'Egypte une Lettre qui étoit conçuë en ces termes: » Ptolémée Philopator (*f*) à tous les » Gouverneurs & autres Officiers de » l'Egypte, ſalut & proſperité. Quel- » ques-uns de nos Favoris, prévenus » d'une haine injuſte contre les Juifs, » avoient obtenu de nous après plu- » ſieurs inſtances la permiſſion de » faire une exacte recherche de tous » ceux de ce peuple qui vivent ſous » nôtre domination, & de les con- » damner à mort; diſant qu'il n'y » avoit que ce moïen pour aſſurer la » tranquillité de l'Empire contre un » peuple naturellement ennemi de

An. 216. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPATOR.

Lettre en faveur des Juifs.

(*f*) *Ibid.* c. 7.

An. 216. avant J. C.

PTOLEME'E PHILOPAT.

» tous les autres. Après les avoir raſ-
» ſemblés ici de toutes parts avec une-
» rigueur inouie, & les avoir traittés
» comme les plus criminels de tous
» les hommes, ils n'ont obſervé à
» leur égard aucune formalité; ils ont
» tâché d'aſſouvir leur haine dans l'ex-
» tinction de ce peuple. Mais nous
» avons conçu une vive indignation
» contre les auteurs de ce noir deſſein,
» & nous n'avons rien épargné pour
» tirer les Juifs de leurs mains barba-
» res; car nous avons reconnu qu'ils
» étoient protégés par le Dieu du ciel.
» Aïant donc rapellé la fidelité invio-
» lable qu'ils ont toûjours euë pour
» nous & pour nos prédéceſſeurs, nous
» les avons déclaré innocens, & nous
» ordonnons qu'on les laiſſe retour-
» ner dans les lieux ordinaires de leur
» réſidence, ſans qu'on leur faſſe la
» moindre inſulte, ou qu'on leur re-
» proche jamais les traittemens qu'ils
» ont ſoufferts avec tant d'injuſtice. Sa-
» chez donc que ſi nous formons con-
» tr'eux quelques mauvais deſſeins,
» nous en répondrons non à un hom-
» me, mais à un Dieu terrible, qui éten-
» dra ſur nous un bras vengeur, ſans
» que nous puiſſions l'éviter.

Les Juifs aïant reçu ces Lettres, ne partirent pas auſſitôt. Ils allerent trouver le Roi pour lui demander la permiſſion de punir par un juſte ſuplice ceux de leur nation, qui, ſans y être contraints par aucune violence, n'avoient reſpecté ni le Dieu tout-puiſſant, ni la ſainteté de ſa Loi; étant impoſſible que des hommes, qui pour quelqu'interêt temporel n'avoient pas fait difficulté de violer le premier précepte de leur Dieu, reſpectaſſent davantage les ordres d'un Prince de la terre. Philopator avoua la verité de leur maxime. Il loua leur zele, & leur permit de faire mourir, ſans crainte d'être recherchés, tous ceux qui avoient reçu l'empreinte des adorateurs de Bacchus. Trois cens de ces apoſtats idolâtres furent égorgés preſque dans le même jour.

An. 216. avant J. C.

PTOLÉMÉE PHILOPAT.

Ils font mourir leurs apoſtats.

C'eſt ainſi, quoique plus au long, que l'Auteur du troiſiéme Livre des Machabées raporte cette Hiſtoire, qui fait elle ſeule tout le ſujet de cet Ecrit. Dans le même tems qu'elle ſe paſſoit Ptolémée voulut ſignaler ſa magnificence & ſa généroſité dans une ocaſion qui éclateroit aux yeux du public. Il y avoit ſix ans qu'un

Généroſité de Philopator envers les Rhodiens.

An. 216. avant J. C.

horrible tremblement de terre (g) avoit déſolé pluſieurs contrées de l'Orient, ſurtout la Carie & l'île de Rhodes. Ici principalement, outre un grand nombre de maiſons & les murailles de la ville, il renverſa le fameux Coloſſe qui étoit à l'entrée du port, & qui paſſoit pour une des ſept merveilles du monde. Ce fut un de ces heureux malheurs qui enrichiſſent & établiſſent la fortune de ceux à qui ils ſont arrivés. Les Rhodiens, pour reparer les pertes que cet accident leur avoit cauſées, envoïerent faire une triſte peinture de leur état aux Princes leurs alliés & aux Républiques Grecques de nom ou d'origine. Les Députés exagererent ſi bien les funeſtes effets du tremblement de terre, ſurtout chez les Rois d'Egypte, de Syrie, de Macédoine, de Bithynie, de Pont & de Sicile, que ce qu'ils en retirerent alla pour le moins cinq fois au-delà des pertes qu'ils avoient faites. Philopator par oſtentation ſurpaſſa tous les autres. Il promit aux Rhodiens trois cens talens d'argent, un million d'artabes de blé, du bois

PTOLEMÉE PHILOPAT.

(g) EUSEB. *in Chronico.* OROSIUS Lib. IV. c. 13. POLYB. Lib. V. p. 598. *& ſeq.*

pour construire vingt vaisseaux, quarante mille coudées de poutres de sapin, mille livres de monnoie de cuivre, trois mille livres de filasse, trois mille tant mats que voiles, le même nombre de talens pour la refonte du Colosse, cent Architectes, trois cens cinquante Ouvriers, quatorze talens par an pour fournir à leur nouriture, douze mille artabes de blé pour la dépense des jeux & des sacrifices, & vingt mille artabes pour l'entretien des vaisseaux. Il leur envoïa comptant la plûpart de toutes ces choses & la troisiéme partie de l'argent qu'il leur avoit promis. An. 216. avant J. C. PTOLEMÉE PHILOPAT.

Mais ces traits de générosité & de compassion n'étoient que passagers dans Philopator, & ses Sujets éprouvoient tout le contraire. Sa conduite ordinaire n'étoit que dureté insuportable, injustices criantes, indolence dans le gouvernement des affaires, débauches continuelles, dissipation du trésor public. Les Egyptiens (*b*) enhardis par la victoire complette qu'ils avoient remportée sur Antiochus, se crurent en état de prendre avec succès les armes contre leur Roi, An. 215. avant J. C. Révolte des Egyptiens contre Philopator.

(*b*) POLYBIUS Lib. V. p. 619.

An. 215. avant J. C. qu'ils avoient honte de reconnoître pour leur maître. Ils ſe révolterent de toutes parts, & allumerent une guerre cruelle dans le roïaume. Nous en ignorons le détail; mais il paroît que Philopator, ſecondé de ſes Miniſtres, fit rentrer les Rébelles dans le devoir, puiſque le regne de ce Prince n'en fut pas interrompu. On dit (*i*) que les Juifs ſe mêlerent dans cette guerre, & qu'il en perit quarante mille.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

Différentes alliances.

Néanmoins autant Philopator étoit mépriſé & haï des ſiens, autant on avoit d'eſtime & de conſideration pour lui chez les Puiſſances étrangeres. Les Atheniens (*l*) délivrés de la guerre qu'ils avoient eu à ſoutenir contre la Macédoine, lui envoïerent

(*i*) PRIDEAUX d'après EUSEBE & JORNANDE'S *in Chronicis*. Mais JOS. SCALIGER obſerve que ce mot inſeré dans la Chronique d'Euſébe peut & doit être revoqué en doute, puiſqu'aucun des Anciens n'en a fait mention. JOSEPHE lui-même, ſi attentif à recueillir tout ce qui eſt arrivé de triſte à ſa nation, n'inſinuë pas même cette perte de quarante ou ſoixante mille hommes. D'ailleurs, Euſébe ne dit pas que ce fut dans la guerre d'Egypte; & l'on pourroit encore moins conclure que ce fut dans une guerre de Syrie, puiſque cette année même ou la précédente Antiochus, ſuivant Joſephe, fit alliance avec les Juifs de la Paleſtine. *Vide* SCALIGERI *animadverſiones in* EUSEB. *num.* MDCCCI.

(*l*) POLYB. Lib. V. p. 619.

des Ambaſſadeurs pour rechercher ſon amitié, & le comblerent d'éloges par differens Decrets. M. Attilius & Manius Acilius furent députés (*m*) au nom du Sénat Romain à Alexandrie, pour renouveller l'alliance qui avoit été faite avec la République ſous les regnes précédens. Ils aporterent en préſent à Philopator une robe & une tunique de pourpre, avec un ſiége d'yvoire; & ils donnerent à la Reine Arſinoë, que Tite-Live nomme mal Cléopatre, un manteau de diverſes couleurs avec un habit de pourpre. Enfin ce Prince ſervit de médiateur (*n*) pour terminer la cruelle guerre qui ſe faiſoit depuis long-tems entre Philippe Roi de Macédoine, Attalus Roi de Pergame, & la nation belliqueuſe des Etoliens.

An. 210. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

Dans le tems qu'il négocioit la paix, il lui naquit enfin un ſucceſſeur, dont la naiſſance fut le ſujet d'une joie univerſelle. Tous les Gouverneurs & les Grands du Roïaume s'empreſſerent d'aller complimenter le Roi ſur cette heureuſe nouvelle. Joſeph Juif de

Il eſt félicité de tous les Grands à la naiſſance de ſon fils.

(*m*) LIVIUS. Lib. XXVII. n. 4.

(*n*) *Idem.* Lib. XXVIII. n. 8.

An. 210. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

nation (o), & Receveur général des Finances de Philopator dans les départemens de Syrie, de Phénicie, & de la Paleſtine, ne put y aller à cauſe de ſon grand âge; mais il y envoïa Hircan, le plus jeune de ſes fils, qui étoient au nombre de huit. Ce Joſeph étoit un riche Négociant, qui avoit un Commis à Alexandrie, nommé Arion, à qui il adreſſoit tous les ans pour le Roi trois mille talens. Hircan ne voulut pas prendre de ſon pere l'argent dont il auroit beſoin pour faire un préſent au Roi; il dit qu'il le tireroit ſur Arion, parce qu'il craignoit qu'on ne lui acordât pas une ſomme aſſez conſiderable pour la dépenſe qu'il vouloit faire. Lorſqu'il fut arrivé à Alexandrie, il remit à Arion la lettre de ſon pere, portant permiſſion de prendre l'argent qui lui ſeroit néceſſaire, & il demanda mille talens, c'eſt-à-dire plus d'un million de nôtre monnoie, en évaluant le talent ſur celle d'Alexandrie. Arion aïant refuſé de lui donner une ſomme auſſi

(o) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 4. Je place ici cet événement d'après USSERIUS, quoique j'y reconnoiſſe des difficultés pour le tems. VAILLANT & PRIDEAUX le rejettent aux couches de Cléopatre, femme du Roi ſuivant.

prodigieuſe, il le fit mettre en priſon, & ne le relâcha qu'aux ſollicitations du Roi & de la Reine, & à condition que le Caiſſier lui compteroit l'argent qu'il avoit demandé. An. 210. avant J. C. PTOLEMÉE PHILOPAT.

Hircan l'aïant touché, alla féliciter le Roi ſur la naiſſance du Prince. Il fut reçu d'une maniere diſtinguée, & Philopator le retint à ſouper avec pluſieurs Grands du Roïaume. Comme il étoit jeune, on le mit à la derniere place, & ſes voiſins en prirent ocaſion de le railler, moins par un mépris direct de ſa perſonne, que par jalouſie & animoſité contre la fortune brillante & rapide de ſon pere. Ils mirent devant lui les os des viandes qu'ils avoient mangées, & un plaiſant, qui faiſoit profeſſion de divertir les autres par ſes bons mots, dit au Roi: » Voïez, Seigneur, la quan» tité d'os qu'il y a devant Hircan; » vous pouvez juger par là de quelle » maniere ſon pere ronge la Syrie ». Philopator en rit, & il demanda à Hircan, d'où venoit cette quantité d'os qu'il avoit devant lui. » Seigneur, » répondit le jeune homme ſur le mê» me ton de plaiſanterie, il ne faut » pas s'en étonner. Les chiens man- Conduite d'un jeune Juif dans cette ocaſion.

An. 210. avant J. C.

PTOLEME'E PHILOPAT.

» gent les os avec la chair, comme » vous voïez qu'ont fait mes voiſins, » qui n'ont rien ſur leur aſſiéte. Mais » les hommes ſe contentent de man» ger la chair, & ils laiſſent les os, » comme je fais ». Le Roi content de la réponſe, deffendit à ceux qui ſe l'étoient attirée d'en témoigner leur reſſentiment à Hircan, qui leur avoit répliqué avec eſprit.

Magnificence de ſon préſent.

Le jeune Juif tira une autre vengeance de ſes rivaux, qui leur dût être plus ſenſible, ſans qu'ils puſſent s'en offenſer. Il s'informa adroitement des préſens que les plus diſtingués d'entr'eux devoient faire au Roi, & il ſut qu'ils ne devoient pas donner au-delà de dix ou douze talens. Après que tous eurent porté leur don, il acheta cent jeunes hommes des mieux faits & autant de jeunes filles, qu'il fit habiller proprement, & il préſenta ceux-là au Roi, & celles-ci à la Reine, portant les uns & les autres chacun un talent, qu'ils dépoſerent aux piés du trône. Philopator fut agréablement ſurpris & flatté d'une telle magnificence, à laquelle rien de ce qu'il avoit reçu n'étoit comparable. Hircan n'en demeura

pas là. Il donna des marques de ſa généroſité à tous les Favoris & aux principaux Officiers du Roi, pour ſe prémunir contre la colere de ſes freres, qui ſollicitoient ſa perte, irrités de ce qu'il avoit pris dans la caiſſe d'Arion une ſomme auſſi conſiderable. Les Courtiſans engagerent en effet le Prince à lui dire qu'il pouvoit demander tout ce qu'il voudroit. Hircan ſe borna à le ſuplier de faire écrire en ſa faveur à ſon pere & à ſes freres. Philopator le fit avec joie. Il le recommanda non ſeulement à ſa famille, mais encore aux Gouverneurs des provinces d'Aſie, & le renvoïa comblé de préſens. An. 210. avant J. C. PTOLEMÉE PHILOPAT.

Philopator ſortoit de lui-même lorſqu'il montroit de l'humanité juſqu'à ce point. Le plaiſir, le vin, la débauche la plus diſſoluë faiſoient toute ſon ocupation, & le portoient aux derniers excès. Agathoclia ſa maîtreſſe (*p*), Agathocle frere de cette muſiciene, Oenante leur mere, & Soſibius avec quelques Favoris, gouvernoient l'Etat deſpotiquement. An. 207. avant J. C. Philopator fait aſſaſſiner la Reine.

(*p*) POLYB. Lib. XV. *& in Excerptis à* VALESIO. P. 65. JUSTIN. Lib. XXX. c. 1. & 2. PLUT. *in Cleom.* ATHEN. Lib. VI. & XIII. HIERON. *in cap.* XI. DANIELIS.

An. 207. avant J. C. Arſinoë, ſœur & femme du Roi, n'avoit aucun crédit à la Cour; elle n'y étoit que pour eſſuïer chaque jour des mépris, des inſultes & de nouveaux ſujets de chagrin. Mais il lui étoit difficile de ſouffrir toûjours ſans ſe plaindre quelquefois. Celle qui faiſoit principalement ſa douleur, Agathoclia, gagna enfin ſur le Roi de terminer ſes murmures par une mort qui le laiſſeroit déſormais tranquille. Philopator y conſentit, & chargea de cette cruauté perfide & barbare un de ſes compagnons de débauches, nommé Philamon.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

An. 206. & ſuiv. Après l'execution du crime le déſordre & le ſcandale ſe montrerent à découvert. Agathocle eut tout pouvoir dans Alexandrie; ſa ſœur diſpoſa des gouvernemens, des charges, des grades dans le ſervice militaire; perſonne dans le roïaume n'étoit moins Roi que Philopator. Ce renverſement indigna tellement le peuple, que le vieillard & politique Soſibius Miniſtre *(q)* jugea à propos de ſe retirer, craignant de devenir une des victimes de la ſédition qui ſe préparoit. Il remit l'anneau ou le cachet du

Déſordres du Gouvernement.

*(q) Excerpta* VALESII *ex* POLYB. p. 66. 82. & 85.

Roi entre les mains de Tlépoleme, jeune Officier de distinction, qui s'étoit signalé dans les armes par des actions de valeur & de prudence. Le peuple parut d'abord content de ce choix, & s'apaisa. Mais bientôt on vit en sa personne un Ministre négligent, voluptueux, dissipateur, & qui disposoit du trésor public pour ses plaisirs comme d'un bien qui lui eût été propre. An. 206. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOPAT.

Il en joüit ainsi, ou plûtôt il en abusa jusqu'à la mort de Philopator qui ne tarda pas. Ce Prince, usé de débauches, mourut au grand contentement de ses Sujets, après avoir deshonoré le trône pendant dix-sept ans, & avant que d'être parvenu à la quarantiéme année de son âge; sort ordinaire de ceux qui s'abandonnent aussi éperdument aux plaisirs. An. 204. avant J. C.

Mort de Philopator.

## PTOLEMÉE *Epiphanès*.

Ptolémée Ve. du nom n'avoit que cinq ans (*r*) lorsqu'il hérita de la couronne par la mort de Philopator son pere. Ce fut donc dans la suite qu'on le surnomma *Epiphanès* ou *l'Illustre*. Agathoclia, son frere Agatho- An. 204. avant J. C.

Agathocle veut s'emparer de l'autorité.

(*r*) JUSTIN. Lib. XXX. c. 1. & 2.

An. 204. avant J. C.

cle, ſa mere & un petit nombre de leurs confidens cacherent le trépas du Roi auſſi longtems qu'il leur fut poſſible, & enleverent pendant cet intervale tout ce qu'il y avoit d'argent, de bijoux & d'autres effets précieux dans le Palais. Ils formerent entr'eux un plan pour ſe maintenir dans la même autorité qu'ils avoient euë ſous le regne précédent; ils réſolurent de prendre la régence pendant la minorité du jeune Prince; & pour y réuſſir ils penſerent à ſe défaire de Tlépoléme premier Miniſtre.

PTOLEME'E EPIPHANE'S.

Ses feintes ſont reconnuës.

Après avoir pris toutes leurs meſures, ils publierent enfin que Philopator venoit de rendre les derniers ſoupirs. Agathocle (*ſ*) aſſembla le Conſeil des Macédoniens, c'eſt-à-dire, de ceux qui ocupoient le premier rang de citoïens à Alexandrie comme naturaliſés, & de ceux qui s'y trouvoient en qualité de ſoldats. Il feignit d'abord de ne pouvoir s'exprimer, tant étoit grande la douleur qui le pénétroit; il eſſuïa longtems ſes larmes hypocrites, & tenant le jeune Ptolémée par la main, il dit: » Rece» vez ce jeune Prince que ſon pere

(*ſ*) POLYBIUS Lib. XV. p. 991. *& ſeq.*

» en mourant a remis ſous la conduite
» d'Agathoclia ma ſœur, & qu'il aban-
» donne à votre fidelité. La tendreſſe
» que nous avons pour lui ne pourra
» peut-être le ſauver des périls qui le
» menacent ; votre zele ſeul peut l'en
» mettre à couvert, & ſon ſort dé-
» pend de vous. Il y a longtems que
» Tlépoléme aſpire à la Couronne ;
» les gens ſenſés en ſont convaincus ;
» il a déſigné le jour & l'heure qu'il
» doit prendre le diadéme ; & afin
» que vous ne ſoupçonniez pas mon
» témoignage, Critolaüs vous l'aſſu-
» rera ». Ce confident entra en effet dans l'aſſemblée, & proteſta qu'il avoit vû les autels & les victimes préparées pour cette cérémonie. Mais perſonne n'ajouta foi à ces diſcours artificieux ; toute l'aſſemblée ſe moqua de cette ruſe mal concertée.

An. 204. avant J. C.

PTOLEMÉE EPIPHANE'S.

Outré d'un ſi mauvais ſuccès, Agathocle s'en prit à Meragene l'un de ſes Gardes, qu'il acuſa d'intelligence avec Tlépoléme, & le condanna au ſuplice des verges. Meragene s'étant échapé, alla rendre compte aux Macédoniens du péril qu'il avoit couru ; il les conjura de ne pas laiſſer prévaloir le crédit & l'ambition d'un

Emotion contre lui.

An. 204. avant J. C.

PTOLEME'E EPIPHANE'S.

homme auſſi dangereux. La réſolution en fut priſe ſur le champ. Citoïens & ſoldats, chacun courut aux armes ; toute la ville fut en émotion ; on n'entendoit que cris contre Agathocle. Il crut ſe mettre à couvert ſous la perſonne du jeune Prince ; il alla s'enfermer avec lui dans le fond du Palais, & il y paſſa la nuit. La colere fit oublier le reſpect qu'auroit mérité cet aſyle dans une autre occaſion. Le peuple & les ſoldats s'y porterent en foule ; ils enleverent le jeune Ptolémée, & l'on regarda comme un prodige que par commiſeration ils euſſent laiſſé la vie à Agathocle & à ſa ſœur, qui cauſoient depuis longtems le ſcandale & tous les troubles du roïaume.

Il eſt aſſaſſiné avec toute ſa famille.

Leur ſuplice ne fut que differé, & il arriva au moment qu'ils s'y attendoient le moins. Un de leurs domeſtiques entra yvre dans la place des Exercices, & voïant quelques particuliers s'échaufer pour avoir place dans l'amphithéatre, il oſa dire que ſi Agathocle venoit, il ſauroit bien les ranger à leur devoir. A ce mot d'Agathocle tous les premiers ſenti-

mens d'indignation se réveillerent. On se jetta sur le domestique, on le mit en piéces, & la fureur s'étant allumée par cette émotion, quelques-uns des plus violens allerent prendre Agathocle chez lui, ils l'amenerent garotté, & à peine eut-il paru, qu'il fut percé de coups. Après lui on alla chercher Agathoclia, ses sœurs & ses parens, qui furent tous traînés avec elle sans pitié. Oenante, sa mere, allarmée de la sédition & du carnage, s'étoit sauvée dans le Temple de Cerès & de Proserpine, où elle s'étoit mise sous la protection de ces Déesses, qu'elle invoquoit avec de grands cris & fondant en larmes. Ni ses pleurs, ni son grand âge, ni la religion ne toucherent les meurtriers de sa famille. Ils l'arracherent avec violence du pié de l'autel qu'elle tenoit embrassé; ils déchirerent ses habits; ils la mirent nuë sur un cheval & la conduisirent au lieu de son suplice. Les séditieux executerent eux-mêmes l'Arrêt qu'ils avoient porté dans leur fureur. Quelques-uns déchirerent ces victimes de la vengeance avec les dents, d'autres à coups de poignards & d'épées; il y en eut qui leur arra-

An. 204. avant J.C.

PTOLE'ME'E EPIPHANE'S.

An. 204. avant J. C.

cherent les yeux. En même tems, quelques femmes qui avoient toûjours montré de l'attachement pour Arſinoë, aprirent que Philamon, l'aſſaſſin de cette Princeſſe, étoit arrivé de Cyréne depuis trois jours. Elles coururent à ſa maiſon, elles en enfoncerent les portes, & le tuerent à coups de pierres & de bâtons. Elles étranglerent ſon fils, qui étoit encore enfant, traînerent ſa femme dans la place, & aſſouvirent ſur elle la fureur qui les tranſportoit.

PTOLE'ME'E EPIPHANE'S.

Ariſtomène Tuteur du jeune Prince.

Ainſi le peuple ſe délivra par ſes mains de ceux qu'il ne voïoit qu'avec indignation. Mais la mort de ceux qui l'affligeoient ne lui donnoit perſonne en qui il pût avoir confiance. Tlépoléme étoit en poſſeſſion du Miniſtere par la nomination de Philopator; on connoiſſoit ſes défauts; on gémiſſoit de ſa dépenſe; on redoutoit ſon ambition; toute la Cour étoit ſoulevée contre lui. Le peuple aſſemblé le dépoſa, & mit à ſa place Ariſtomène d'Acarnanie, qui fut nommé Tuteur du jeune Prince, & qui gouverna avec ſageſſe en qualité de Régent (*t*).

(*t*) POLYB. Lib. XV. p. 998. DIOD. *in Excerp.* VALESII. p. 294.

Ces révolutions furent un signal aux Puissances étrangeres pour entreprendre de s'emparer du trône de l'Egypte, qu'elles regardoient comme chancelant sous un Prince dans l'enfance & un Ministere mal affermi. Antiochus le Grand, Roi de Syrie, fut le premier qui se déclara. Au mépris du Traitté de paix qui avoit été conclu avec Philopator après la Bataille de Raphia (*u*), il fit savoir à Philippe Roi de Macédoine ce qui se passoit en Egypte; il l'engagea à faire alliance avec lui pour fondre en même tems sur toutes les parties de ce roïaume; & afin de le déterminer plus efficacement, il promit de lui abandonner l'Egypte & la Carie, ne se réservant que la Célésyrie & la Phénicie. Philippe plus ambitieux & plus entreprenant encore qu'Antiochus, n'hésita pas à entrer dans la ligue. De part & d'autre on fit des préparatifs de guerre, & Antiochus commença les hostilités dans la Célésyrie.

An. 203. avant J. C.

PTOLE'ME'E EPIPHANE'S.

Ligue d'Antiochus & de Philippe contre l'Egypte.

Vainement Aristomène s'en plaignit; on n'eut que du mépris pour ses remontrances. Voïant que le

An. 202. avant J. C.

Le jeune Roi sous la protection des Romains.

(*u*) POLYB. Lib. III. p. 220. & Lib. XV. p. 985. HIERON. *in cap.* XI. DANIELIS.

An. 202. avant J. C.

roïaume se trouveroit incessamment entre deux feux, il députa des Ambassadeurs aux Romains (*x*), pour suplier le Sénat de se souvenir de l'ancienne alliance faite avec les Ptolémées, & de prendre les interêts de l'Egypte & de son Roi pupile, que Philopator avoit mis sous la protection des Romains un peu avant que de rendre les derniers soupirs.

PTOLEME'E EPIPHANE'S.

An. 201. avant J. C.

Le Sénat flatté de cette députation, nomma trois Ambassadeurs (*y*), qui devoient aller auprès des trois Puissances, pour s'informer des sujets de plaintes réciproques, & concilier les esprits, s'il étoit possible. C'étoient Cl. Nero, P. Sempronius, & M. Æmil. Lepidus. Lorsqu'ils furent arrivés dans l'Ile de Rhodes, ils relâcherent pour quelques jours, & de-là Æmilius Lepidus se rendit auprès de Philippe, qui faisoit le Siége d'Abydos. Il signifia au Roi de la part du Sénat une deffense de rien entreprendre contre les Grecs & contre Ptolémée, s'il vouloit vivre en paix avec les Romains; sans quoi il pouvoit

Ambassadeurs des Romains à ce sujet.

(*x*) JUSTIN. Lib. XXX. c. 2. & Lib. XXXI. c. 1. VALER. MAX. Lib. VI. c. 6.

(*y*) POLYB. Lib. XVI. p. 1028. LIVIUS. Lib. XXXI. n. 18.

s'attendre

s'attendre à éprouver la juſtice & les forces de la République. » Jeune » homme, lui répondit Philippe, vo- » tre âge, votre figure, & plus en- » core le nom Romain, vous inſpi- » rent l'audace avec laquelle vous me » parlez. Ce ſeroit plûtôt à moi à » ſouhaiter que votre nation fût fi- » dele au Traitté que j'ai fait avec » elle. Sachez que ſi vous commen- » cez la guerre, vous me trouverez » prêt à la ſoutenir; & je vous ferai » voir avec le ſecours des Dieux que » la puiſſance & la valeur des Macé- » doniens l'emportent ſur la fierté » préſomptueuſe de votre Républi- » que ». Æmilius s'étant retiré, alla joindre un de ſes collégues en Egypte, & il y gagna tellement l'eſtime & l'affection du peuple, que l'on mit nomément ſous ſa protection le jeune Prince.

An. 201. avant J. C.

PTOLE'ME'E EPIPHANE'S.

Antiochus ne fit pas plus de cas que Philippe des menaces de l'Ambaſſadeur Romain qui lui fut adreſſé. Il entra à main armée dans la Paleſtine (z); il ſe rendit maître des villes principales de la Judée; il y laiſſa garniſon; & ſans doute qu'il auroit

An. 200. avant J. C.

Antiochus envahit la Judée.

(z) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 3.

An. 200. avant J. C.

porté plus loin ſes conquêtes, ſi les affaires de l'Aſie mineure ne l'avoient rappellé pour ſoutenir Philippe contre Attalus Roi de Pergame.

PTOLEMÉE EPIPHANE'S.

Le Conſeil de Ptolémée s'étoit bien attendu à ces invaſions, & déja il avoit pris des meſures pour repouſſer la violence. Scopas, célébre Etolien, & grand homme de guerre, s'étoit retiré à la Cour d'Egypte depuis quelques années par mécontentement de ſa nation, dont il prétendoit avoir reçu une injuſtice. On jetta les yeux ſur lui pour le faire Général de l'Armée Egyptienne (*a*), & il ſe chargea d'aller faire des recruës chez les Etoliens, qui paſſoient pour les meilleurs ſoldats de la Gréce. L'eſtime qu'il s'étoit aquiſe en commandant ces troupes, l'argent qu'il diſtribua à pleines mains à ceux qui vouloient prendre parti, les récompenſes dont il les flattoit, lui attirerent un ſi grand nombre d'hommes, & ſurtout parmi la jeuneſſe, que Damocrite, Préteur ou Général de la Nation, fut obligé d'en arrêter les progrès par ſes remontrances & ſes opoſitions, dans la crainte qu'il ne lui reſtât perſonne pour ſou-

Scopas la reprend.

(*a*) LIVIUS Lib. XXXI. n. 43.

tenir les guerres où la Province s'étoit engagée. Scopas revint en Egypte avec ſix mille hommes de pié & quelques chevaux. Voïant Antiochus occupé dans l'Aſie mineure (*b*), il alla fondre ſubitement ſur la Paleſtine & la Céléſyrie. Il regagna pluſieurs villes de ces provinces; il reprit la Judée, mit garniſon dans la fortereſſe de Jeruſalem, & retourna à Alexandrie couvert de gloire, & chargé des richeſſes qu'il avoit amaſſées au pillage du païs conquis. An. 199. avant J. C. PTOLEMÉE EPIPHANE'S.

Mais on reconnut bientôt que les grands ſuccès de cette campagne venoient principalement de l'abſence d'Antiochus, & du peu de réſiſtance qu'on avoit trouvé de la part de ſes troupes. Dès qu'il eut ceſſé de faire la guerre contre Attalus (*c*) à la ſollicitation des Romains, il entra dans la Syrie à la tête de ſon armée, & les choſes y changerent de face. Il la ſubjugua toute entiere (*d*), & paſſa le Mont Liban. Déja il s'étoit avancé vers les ſources du Jourdain, quand An. 198. avant J. C. Son armée eſt défaite par Antiochus.

(*b*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 3. HIERON. *in cap.* XI. DANIELIS.
(*c*) LIVIUS Lib. XXXII. n. 8.
(*d*) POLYB. *in Excerpt.* VALESII p. 77. *& ſeq.* HIERON. *in* DAN. XI. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 3.

An. 198. avant J. C.

PTOLEMÉE EPIPHANE'S.

Scopas arriva par mer avec l'armée des Egyptiens. Encouragé par le ſuccès qu'il avoit eu l'année précédente, il marcha contre les Syriens, & leur livra la bataille dans les plaines de Paneas. Elle lui fut auſſi funeſte qu'elle le pouvoit être. Son armée battuë, principalement par la valeur du jeune Antiochus, fils aîné du Roi, prit la fuite de toutes parts, quelques mouvemens qu'il ſe donnât pour la ſoutenir. Enfin abandonné de ſes meilleures troupes, il fut contraint de les ſuivre, ſortant le dernier du champ de bataille, & de ſe retirer à Sidon. Malgré le ſecours qu'il reçut d'Egypte, les conſeils, la valeur & l'experience de trois anciens Lieutenans Généraux qu'on lui envoïa, il ne put ſe deffendre contre Antiochus qui l'avoit pourſuivi juſques dans ſa retraitte, & qui l'aſſiégeoit avec dix mille hommes. Ce Prince le réduiſit à une telle extrêmité, qu'il capitula à ces dures conditions, d'avoir la vie ſauve, & de ſortir de la place ſans armes ni bagage & preſque nud.

Ce Prince envahit la Syrie & la Paleſtine.

Déſormais Antiochus ne trouva plus d'obſtacle à ſes conquêtes ; il les pouſſa auſſi loin qu'il voulut.

Gaza (*e*) fut la seule ville qui lui montra de la résistance ; mais il l'emporta de force, & lui fit cruellement sentir les avantages d'un vainqueur courroucé. Cet exemple de sévérité jetta la terreur dans toute la Phénicie & la Palestine. Batanée, Samarie, Ahila, Jerusalem, envoïerent des Députés pour faire leurs soûmissions. Après avoir subjugué dans une seule campagne les trois provinces que les Ptolémées possédoient en Asie, il reprit la route d'Antioche vers le commencement de l'hiver. An. 198. avant J. C. PTOLE'ME'E EPIPHANE'S.

Mais plus ces conquêtes étoient importantes, plus il avoit sujet d'apréhender que les Romains, protecteurs de l'Egypte & du jeune Roi, ne vinssent les réclamer. Il envoïa de lui-même un Ambassadeur à Alexandrie (*f*) proposer sa fille Cléopatre en mariage au jeune Ptolémée, offrant de lui donner pour dot les trois provinces de Célésyrie, de Phénicie & de Palestine, dont il demandoit qu'on lui laissât la joüissance jusqu'à ce que le Prince fût en âge d'épouser Cléo- Il les garde par un Traité de paix.

(*e*) VALESIUS *Excerp.* POLYBII p. 87. *Idem apud* JOSEPH. *ubi supra.* JUSTIN. Lib. XXXI. c. 1.
(*f*) HIERON. *in Dan.* c. XI.

An. 198. avant J. C.

patre, & promettant de s'en déſiſter dès ce moment. Le Conſeil d'Egypte crut devoir accepter des offres qui lui paroiſſoient avantageuſes, & le Traitté fut conclu à ces conditions.

PTOLEMÉE EPIPHANE'S.

An. 197.

Il le viole par une autre guerre.

On n'en reſſentit pas la tranquillité qu'on s'étoit promiſe. Antiochus, réſolu de rendre au Roïaume de Syrie (*g*) toute l'étenduë que lui avoit donnée Séleucus Nicanor ſon Fondateur, ne pouvoit executer ce grand projet ſans y comprendre la province de Carie & quelques villes de l'Aſie mineure qui apartenoient au Roi d'Egypte. Il ſe perſuada qu'il étoit en droit de le faire ſans violer l'alliance de l'année précédente, qui ne comprenoit que les trois provinces énoncées. Sur cette illuſion il envoïa à Sardes ſes fils Ardie & Mithridate (*h*) avec une armée de terre par la Cilicie, & il monta ſa Flotte, compoſée de cent vaiſſeaux couverts & de deux cens petits bâtimens chargés d'armes & de vivres. En rangeant les côtes de Cilicie, il prit de gré ou de force toutes les fortereſſes & les villes maritimes qui ſe rencontrerent dans ſon

(*g*) Livius Lib. XXXIII. n. 24.
(*h*) Livius Lib. XXXIII. n. 3.

trajet. Coracesium en Pamphylie, Lymire, Patara, Xantus & Ephése furent emportées d'assaut. An. 197. avant J. C.

PTOLEMÉE EPIPHANE.

Pendant que les Romains négocioient un Traitté de paix entre les deux Puissances, il se répandit un bruit (*i*) que Ptolémée étoit mort. Antiochus se crut déja maître de l'Egypte; il partit aussitôt avec toute sa Flotte pour aller en prendre possession. En arrivant à Patara, ville de Lycie, il aprit que cette nouvelle étoit fausse. Il changea sa route, & fit voile vers l'île de Cypre dans le dessein de s'en emparer. Un orage qui survint lui coula à fond plusieurs vaisseaux, & rompit ses mesures. Il regagna à peine Séleucie avec les débris de sa Flotte, qu'il y fit radouber, & s'en alla passer l'hiver à Antioche. An. 196.

Naufrage de sa Flotte.

Une conspiration formée contre la vie du Roi d'Egypte avoit ocasionné les bruits de sa mort. Scopas (*l*) en étoit l'auteur. Ce transfuge se voïant à la tête des soldats étrangers, dont la plûpart étoient Etoliens comme lui, se persuada qu'avec un corps de

Scopas attente à la vie de Ptolémée.

(*i*) APPIANUS *in Syriacis*. p. 82. LIVIUS. Lib. XXXIII. n. 27.

(*l*) POLYBIUS. Lib. XVII. p. 1073. *& seq.*

An. 196. avant J. C.

troupes bien agueries, il lui ſeroit facile pendant la minorité du Roi d'uſurper la couronne. Son plan étoit déja formé, & s'il eût paſſé à l'execution avec autant de courage qu'il y en avoit dans le deſſein, il auroit été ſûr du ſuccès. Quoiqu'il fût brave, il manqua de réſolution lorſqu'il fallut agir ; au lieu de fraper le coup en homme déterminé, il s'amuſa à déliberer avec ſes amis & ſes partiſans. Le projet fut éventé, & l'ocaſion s'échapa.

PTOLEME'E EPIPHANE'S.

Il eſt condamné au poiſon.

Ariſtomène Régent & Miniſtre du Roïaume fut inſtruit de la conjuration, & manda à Scopas de venir ſe juſtifier au Conſeil des acuſations intentées contre lui. Scopas refuſant de paroître, confirma les ſoupçons qu'on avoit ſur ſa conduite. Sa maiſon fut auſſitôt inveſtie de gens de guerre ; on l'arrêta avec quelques-uns de ſes complices, & on l'amena devant le Roi. Il fut interrogé en préſence des Grands du Roïaume & des Ambaſſadeurs étrangers, qui étoient venus à Alexandrie pour négocier la paix. Ariſtomène & quelques autres ſe porterent acuſateurs & donnerent des preuves de ce qu'ils avançoient. On

vit par ſon ſilence & par ſon embarras que le crime n'étoit que trop réel. Il fut mis en priſon avec les principaux conjurés, & la nuit ſuivante on les fit mourir par le poiſon. On trouva chez Scopas des richeſſes immenſes, qu'il avoit amaſſées au ſervice du Roi, ſurtout pendant qu'il avoit été Gouverneur de l'Ile de Cypre, & dans les guerres de Judée & de la Paleſtine. An. 196. avant J. C. PTOLEMÉE EPIPHANE'S.

Dicéarque l'un de ſes complices, ſe trouva chargé d'autres crimes pour leſquels il fut condamné à un ſuplice particulier. Il avoit été autrefois Amiral de Philippe Roi de Macédoine, & en cette qualité il eut ordre d'aller faire la conquête des Cyclades. Croïant épouvanter & les dieux & les hommes au commencement de cette entrepriſe, à laquelle il ſe portoit avec fureur, il fit dreſſer ſur le port avant que de s'embarquer deux autels, l'un à l'Impiété, l'autre à l'Injuſtice; & il ſacrifia à ces Furies, qu'il adora comme deux Divinités. On n'avoit pas eu connoiſſance de ces ſacriléges lorſqu'on le reçut en Egypte; mais ils furent découverts avec la conjuration. Comme il s'étoit diſtingué Impiété de Dicéarque punie.

An. 196. avant J. C.

PTOLEMÉE EPIPHANE'S.

par ſes crimes, Ariſtomène le diſtingua auſſi du reſte des conjurés dans ſon ſuplice. Il le fit expirer dans la violence des tourmens, & vengea par une mort cruelle l'outrage qu'il avoit fait aux Dieux & les maux dont il avoit acablé les Grecs. Quel exemple pour des Princes & des Miniſtres Chrétiens de rechercher l'irreligion, & de la punir comme elle le merite!

Couronnement de Ptolémée Epiphanès.

Après qu'on eut executé les auteurs de la conſpiration (*m*), ceux qui compoſoient le Conſeil de Régence jugerent à propos de déclarer le Roi majeur, quoiqu'il entrât ſeulement dans ſa quatorziéme année, & que les Loix en demandaſſent davantage. Ils eſperoient qu'en avançant le terme de ſon couronnement, ſa perſonne en ſeroit plus reſpectée, le roïaume plus tranquille & plus floriſſant. On le mit ſur le trône avec toute la pompe & la magnificence ordinaires à cette cérémonie, que l'on apelloit *Anacleteria* ou *Salutation*; & ce fut probablement en ce jour que le jeune Prince reçut le ſurnom flatteur d'*Epiphanès* ou *l'Illuſtre*. Dès-lors le Gouvernement lui fut mis entre les mains, &

(*m*) POLYB. Lib. XVII. p. 1076.

il commença à prendre connoiſſance des affaires. Heureuſe l'Egypte s'il en avoit laiſſé le ſoin au ſage Ariſtomène, ou du moins s'il avoit continué à prendre ſes conſeils. An. 196. avant J. C.

PTOLEMÉE EPIPHANE'S.

Elle perdit quelques tems après le célébre Eratoſthène, Garde de la Bibliothéque d'Alexandrie, Grammairien, Poëte, Philoſophe & Géométre, qui mourut (*n*) âgé de quatre-vingt-deux ans. Il fut remplacé (*o*) par Apollonius, Auteur des *Argonautiques*, & Diſciple de Callimaque. Quoiqu'il fût natif d'Alexandrie, pluſieurs lui ont donné le ſurnom de Rhodien, parce qu'il avoit fait un aſſez long ſéjour dans l'Ile de Rhodes. Il fut le troiſiéme qui remplit la place de Bibliothecaire d'Alexandrie. An. 195. Mort d'Eratoſthène. Apollonius ſon ſucceſſeur.

Antiochus, menacé par les Romains, cherchoit du ſecours pour ſe deffendre contre leurs armes redoutables. Il crut ne pouvoir mieux faire que de joindre ſes interêts à ceux des Egyptiens amis & alliés de la République Romaine. Suivant le Traitté conclu avec eux après la conquête de la Céléſyrie & de la Paleſtine, il avoit An. 193. Ptolémée épouſe Cléopatre, fille d'Antiochus.

(*n*) LUCIANUS *in Longævis.*
(*o*) SUIDAS *in Apollonio.*

An. 193. avant J. C.

promis de rendre ces provinces & de donner en mariage sa fille Cléopatre à Ptolémée dès qu'il seroit en âge. Il l'envoïa à Alexandrie (*p*) par Euclès de Rhodes, & céda pour sa dot au Roi d'Egypte les provinces dont on étoit convenu. Mais s'il en abandonna le titre, il s'en réserva la moitié des revenus, que ses Officiers levoient dans le païs comme ceux de Ptolémée.

PTOLEMÉE EPIPHANE'S.

An. 191. & *suiv.*

Antiochus ne tira pas de cette alliance les avantages qu'il en avoit espéré. Cléopatre oublia (*q*) les interêts de son pere pour favoriser ceux de son mari qui lui étoient devenus propres. Elle ne pensa, comme le Conseil, qu'à écarter de l'Egypte la guerre cruelle que l'ambition de son pere s'étoit attirée de la part des Romains, & dans laquelle il succomba. Les Egyptiens sortirent même des bornes de la neutralité après qu'il eut été défait à la fameuse journée des Thermopyles par le Consul Acilius. Ils envoïerent des Ambassadeurs (*r*)

Ils sollicitent les Romains contre un Roi.

(*p*) LIVIUS Lib. XXXV. n. 13. APPIANUS *in Syriac.* p. 88. HIERON. *in cap.* XI. *Danielis.* JOSEPH. *Antiq.* Lib. XII. c. 3.

(*q*) HIERON. *in cap.* XI. *Dan.*

(*r*) LIVIUS Lib. XXXVII. n. 3.

au Sénat, pour le féliciter au nom du Roi & de la Reine de ce que les Romains avoient chaſſé de la Gréce le Roi Antiochus. Ils ſolliciterent la République de faire paſſer ſes troupes victorieuſes en Aſie, & ſurtout en Syrie, où tout étoit en émotion; & ils offrirent toutes les forces de l'Egypte pour ſeconder cette entrepriſe. Le Sénat rendit graces aux Ambaſſadeurs des offres qu'ils étoient venus faire, & leur donna à chacun quatre mille livres de cuivre, autant par honneur que par reconnoiſſance. Le Roi d'Egypte renouvella enſuite l'alliance qui avoit été faite par ſes prédéceſſeurs avec la République des Achéens (*f*).

An. 191. avant J. C.

PTOLEMÉE EPIPHANE'S.

An. 187. *& ſuiv.*

Juſques-là ce Prince avoit merité l'affection & l'aplaudiſſement de ſes Sujets (*t*) par la maniere dont il avoit gouverné l'Etat; & il en étoit redevable aux ſages conſeils d'Ariſtomène, qui lui avoit tenu lieu autant de pere que de Régent. Mais il ſe laiſſa malheureuſement ſéduire par les diſcours artificieux de ſes courtiſans, que l'am-

An. 185. *& ſuiv.*

Ptolémée empoiſone Ariſtomène ſon Régent.

(*f*) PLUTARCH. *in Philopæm.* POLYB. *Legat.* 37. 41. & 57.

(*t*) DIODOR. *Excerpt.* VALESII. p. 294.

An. 185. avant J. C.

bition & la jalouſie avoient ligués contre ce Miniſtre. Ptolémée trop crédule, ou peut-être ennuïé d'un cenſeur inflexible, réſolut de s'en débaraſſer, & le fit perir par un breuvage de cicuë.

PTOLEME'E EPIPHANE'S.

Il s'abandonne au vice.

Dès-lors le jeune Prince ne connut plus de bornes à ſes plaiſirs, à ſes débauches, à ſes vices. Ce fut un Tyran, qui traitta ſes Sujets comme des eſclaves, ſans aucun égard aux loix & aux uſages de la nation, à la bienſéance, à l'humanité. Sa conduite révolta les Egyptiens. Ceux de Lycopolis aïant éclatté les premiers, il marcha contr'eux avec une armée redoutable, il fit le ſiége de leur ville, & la fureur avec laquelle il s'y portoit les obligea à ſe rendre. La ſévérité & la violence dont il uſa envers les principaux de cette ville, les firent repentir de la foibleſſe qu'ils avoient montrée. Pluſieurs en furent au déſeſpoir, & peu s'en fallut qu'ils n'attentaſſent à ſa vie.

Il triomphe indétemment des rébelles.

Les mauvais traittemens qu'ils avoient reçus irriterent les eſprits de toutes parts. Pluſieurs villes s'étant liguées & raſſemblées pour ſecouer le joug de la dépendance, il envoïa

contr'elles Polycrate (*u*), ſucceſſeur d'Ariſtomène dans le miniſtere, grand politique, habile guerrier, qui s'étoit ſignalé à la bataille de Raphia, & qui avoit avancé le couronnement du jeune Prince. C'étoit par ces dégrés qu'il étoit monté au ſecond rang du roïaume. Dans peu il diſſipa l'armée des rébelles, & après les avoir forcés à mettre bas les armes, il les fit rentrer dans le devoir. Quatre des principaux Ligués furent chargés d'aller à Alexandrie renouveller le ſerment de fidélité au nom de tous ceux qui l'avoient enfreint. Le Roi les avoit aſſurés qu'il ne leur ſeroit fait aucun mal. A peine furent-ils à la Cour, qu'il les fit attacher nuds à la queuë de ſon char. Il les conduiſit ainſi dans toutes les ruës de la ville, & après cet indecent & perfide triomphe, il les condamna à mort.

An. 185. avant J. C.

PTOLEMÉE EPIPHANE'S.

Peu après l'Egypte fut heureuſement délivrée de ce Prince qui en ſoüilloit le trône. Lorſqu'il formoit le plan d'une guerre (*x*) contre Séleucus, nouveau Roi de Syrie, quelqu'un lui demanda où il prendroit

An. 180.

Sa mort, & à quoi ſe réduit ſon éloge.

(*u*) POLYBIUS. *Excerpt.* VALESII. p. 112. *& ſeq.*
(*x*) HIERON. *in cap.* XI. *Dan.*

An. 180. avant J. C.

PTOLEME'E EPIPHANE'S.

de l'argent pour l'execution de ce projet. Il répondit que ſes amis étoient ſon argent. Cette parole équivoque donna beaucoup à penſer aux principaux de la Cour & du Roïaume. Ils ſe perſuaderent qu'avec auſſi peu de ménagement qu'il en avoit pour tout ce qui étoit plus reſpectable dans ſes Etats, ou il les dépoüilleroit de leurs biens, où il les feroit mourir pour s'en emparer. Ils réſolurent de le prévenir, & terminerent ſes jours & ſon projet en même tems par le moïen du poiſon. Il mourut la vingt-huitiéme année de ſon âge & la vingt-quatriéme de ſon regne. Un des Ambaſſadeurs (*y*) qu'il envoïa à Sicyone pour renouveller l'alliance avec la République des Achéens, mit la converſation ſur les bonnes qualités de ſon maître, dans un ſouper que leur donna Philopœmen. C'étoit le lieu & l'ocaſion de s'étendre ſur ſes vertus & ſur ſes talens, s'il y avoit eu quelque fondement à pouvoir l'en flatter. Mais tous ſes éloges ſe terminerent à le louer ſur le goût qu'il avoit pour la chaſſe, ſur ſon habileté à monter un cheval, ſur ſa force & ſon adreſſe

(*y*) POLYB. *Legat.* 37.

à tirer, & à dire qu'il avoit tué un Taureau d'un coup de javelot. Voilà Ptolémée surnommé l'Illustre. An. 180. avant J. C.

## PTOLEMÉE *Philometor*.

Epiphanès avoit laissé en mourant deux fils, qui porterent successivement la couronne. Le plus âgé n'avoit que six ans lorsqu'il reçut le titre de Roi. Cléopatre sa mere (z) fut déclarée Régente, & elle en remplit toutes les fonctions l'espace de sept ans avec une sagesse qui fit honneur à sa mémoire dans les siécles suivans. Aussi la tendresse & la reconnoissance que le jeune Roi eut pour elle firent donner à ce Prince le surnom de *Philométor*, c'est-à-dire, *l'Ami de sa mere*. On confia le soin de sa personne & les rennes de l'Etat à Eulée, Eunuque, & à Lénée. Le premier, chargé spécialement de l'éducation de Philométor, porta un coup funeste à l'Egypte, par la maniere dont il l'éleva. Portant ses vuës au-delà du tems de la minorité, il ne chercha qu'à plaire au jeune Prince, à gagner

An. 180. & *suiv.*

Philométor sous la Régence.

An. 173. avant J. C.

(z) HIERON. *in cap.* XI. *Dan.* JUSTIN. Lib. XXXIV. c. 2. VALESIUS *in Excerpt.* DIOD. p. 310.

An. 173. avant J. C.

PTOLEME'E PHILOMET.

son amitié, à lui procurer tous les amusemens de son âge, à l'entretenir dans le dégoût de l'aplication, des siences, de la contrainte, dont la jeunesse est toûjours ennemie. Il le favorisa au contraire dans l'amour du plaisir, de l'oisiveté, du jeu, de l'indolence; il se rendit par ce moïen nécessaire dans le gouvernement, que le Roi lui abandonna avec une confiance aveugle.

Le Roi de Syrie en abuse.

Malgré la promesse solennelle qu'Antiochus le Grand avoit faite, de céder la Célésyrie, la Palestine & la Phénicie, en donnant sa fille en mariage à Ptolémée Epiphanès, non-seulement il s'en réserva la moitié des revenus, mais encore il en retint plusieurs villes sous differens prétextes; & insensiblement ses deux fils, Séleucus & Antiochus, qui lui succédérent, avoient recouvré ces trois provinces (*a*) au commencement du regne de Ptolémée Philométor. Ses Ministres Eulée & Lénée les réclamerent (*b*) aussitôt qu'ils furent entrés dans le Ministere. Antiochus re-

(*a*) V. PRIDEAUX sous l'an 176.

(*b*) POLYB. *Legat.* 72. DIOD. *Legat.* 18. *ab Vrsino edit.*

fuſa de les rendre ; & les deux partis envoïerent des Ambaſſadeurs à Rome pour remettre la conteſtation au jugement du Sénat. An. 173. avant J. C.

PTOLEME'E PHILOMET.

Tandis que l'on négocioit un acommodement Philométor entra dans ſa quinziéme année, & fut déclaré majeur avec toutes les fêtes & les réjoüiſſances qui acompagnoient cette cérémonie. Non-ſeulement les Grands du Roïaume allerent à Alexandrie pour lui rendre leurs hommages, mais encore les Puiſſances alliées lui députerent des Ambaſſadeurs pour le féliciter de ſon avénement à la majorité. Les Achéens furent de ce nombre (*c*), & renouvellerent à cette ocaſion l'alliance qui avoit été faite avec Philopator. Le Roi de Syrie y envoïa auſſi Apollonius (*d*), l'un des principaux de ſa Cour, en aparence pour complimenter le jeune Roi ſon neveu, mais dans la verité pour découvrir les mouvemens & les meſures que l'on prenoit au ſujet de la conteſtation ſur les provinces de l'Aſie. Aïant apris au retour d'Apollonius que l'on y faiſoit de grands préparatifs de guerre, An. 172.

Majorité de Philométor.

(*c*) POLYB. *Legat.* 78.
(*d*) II. MACHAB. c. IV. v. 21.

An. 172. avant J. C. il alla par mer à Joppé, il visita les frontieres, & les mit en état de se deffendre contre les attaques des Egyptiens.

PTOLEME'E PHILOMET.

An. 171. Cependant ses Ambassadeurs & ceux de Ptolémée revinrent de Rome avec des Lettres de pacification (*e*) que le Sénat fit écrire aux deux Princes. Elles n'eurent aucun effet. Antiochus (*f*) voïant les Romains suffisamment occupés de la guerre qu'ils avoient à soutenir contre Persée Roi de Macédoine, crut n'avoir rien à craindre de leur part. Mépriſant d'ailleurs la jeunesse de Philométor & le peu d'experience des Ministres qui gouvernoient l'Etat, il continua ses préparatifs de guerre, & résolut de la porter droit en Egypte, pour en sauver les inconvéniens à la Syrie, dont il étoit en possession. Les deux armées se joignirent (*g*) entre le Mont Casius & Péluse, & elles en vinrent à une bataille où Antiochus remporta une pleine victoire.

Défaite de ses troupes par Antiochus.

Des motifs particuliers l'empêcherent de pousser ses conquêtes jusques

Défection de Macron.

(*e*) POLYB. *Legat.* 72.
(*f*) LIVIUS Lib. XLII. n. 29.
(*g*) HIERON. *in cap.* XI. DAN. *ex* CALLINICO SUTORIO.

dans l'interieur du roïaume, comme il l'auroit pû facilement. Il retourna à Tyr, où il en fit une autre, qui ne fut pas moins ſenſible à l'Egypte que lui auroit été la perte de pluſieurs places. Ptolémée avoit un ſujet fidele, nommé Macron (*h*), qui gouvernoit pour lui l'Ile de Cypre. Pendant toute la minorité du Prince, Macron avoit retenu dans ſon Epargne les revenus de l'Ile, refuſant de les envoïer à Cléopatre & aux Miniſtres qui lui ſuccéderent. Mais quand il aprit la défaite de l'armée Egyptienne près de Péluſe, il les porta lui-même à Alexandrie. Une ſomme auſſi conſiderable, venuë dans un tems où l'on en avoit un extrême beſoin, répara les ſoupçons que l'on avoit formés ſur ſa conduite, & fut d'un grand ſecours à l'Etat. Mais les Miniſtres n'en agirent pas avec Macron comme ils le devoient. L'eſtime qu'on avoit conçuë pour lui & les éloges qu'il recevoit de toutes parts leur furent ſuſpects. Il craignit les traits d'une jalouſie qui tendoit à le perdre; il paſſa au ſervice d'Antiochus, & lui livra l'Ile

An. 171. avant J. C.

PTOLE'ME'E PHILOMET.

(*h*) POLYB. *in Excerp. VALESII.* p. 126. II. MACHAB. c. X. v. 13.

An. 171. avant J. C.

de Cypre, que les Egyptiens poſſédoient dès le commencement de la nouvelle Monarchie.

PTOLEMÉE PHILOMET.

An. 170.

Antiochus entre dans l'Egypte.

Antiochus emploïa tout l'hiver à faire de nouveaux préparatifs pour une ſeconde (*i*) expédition en Egypte, & dès que la ſaiſon le permit, il l'attaqua par mer & par terre. Tout le ſuccès qu'il avoit eu l'année précédente ſe renouvella dans cette campagne. Il défit entierement (*l*) les Egyptiens dès le premier combat; & content de leur avoir montré qu'il pouvoit les tailler en piéces, il uſa de la victoire (*m*) avec autant de nobleſſe que d'humanité. Cette clémence lui gagna le cœur des Egyptiens. A meſure qu'il avançoit dans le païs, ils venoient en foule ſe rendre à lui; dans peu il ſe vit maître de tout le roïaume juſqu'à Memphis ſans coup ferir; Alexandrie fut la ſeule place qui oſa lui réſiſter courageuſement.

Il s'en empare adroitement.

Soit que Philométor fût vaincu (*n*) & enlevé dans une ſortie qu'il fit con-

(*i*) II. MACHAB. c. V. v. 1.
(*l*) I. MACHAB. c. I. v. 17. *& ſeq.*
(*m*) DIOD. *in Excerp.* VALESII. p. 311.
(*n*) HIERON. *in cap.* XI. DAN.

tre les Syriens qui l'assiégeoient, soit qu'il eût pris (o) la fuite, ou que le peuple d'Alexandrie (p), indigné du peu de courage qu'il faisoit paroître, l'eût chassé, car les Historiens varient sur ce sujet, il est certain qu'il tomba ou qu'il alla se mettre entre les mains du Roi de Syrie. Antiochus le traitta humainement; il lui laissa une entiere liberté; il voulut toûjours l'avoir à sa table; il lui témoigna toutes sortes d'amitiés; & en prenant possession du roïaume à Memphis avec les cérémonies ordinaires, il dit que c'étoit pour le conserver à un neveu qu'il cherissoit tendrement. Mais sa conduite ne répondit pas à ces beaux dehors d'amitié, que personne ne crut sinceres. Lorsqu'il se fut emparé des villes principales, l'avidité succéda à la moderation. Il en enleva ce qu'elles avoient de précieux; il pilla de tous côtés; il s'enrichit aussi bien que ses troupes des dépoüilles de l'Egypte, & retourna en Syrie, pour dissiper un bruit de sa mort qui s'y étoit répandu.

An. 170. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOMET.

(o) I. MACHAB. c. I. v. 19.

(p) HIERON. *ubi supra*. POLYB. *Legat.* 84. VALESIUS *in Excerpt. ex* DIOD. p. 310. & 313.

An. 169. avant J. C.

Les Alexandrins, irrités contre Philométor, qui s'étoit lâchement soumis à Antiochus, le déclarerent déchu de la couronne (*q*), & mirent son cadet sur le trône. Ils lui donnerent alors le surnom de Ptolémée *Evergete*; mais dans la suite il eut celui de *Physcon*, par une raillerie qui faisoit allusion à la grosseur prodigieuse de son ventre. C'est par ce dernier titre que la plûpart des Historiens le désignent. On créa en même tems Comanus & Cineas (*r*) chefs d'un Conseil de Régence, pour régler les affaires de l'Etat, & en réparer les malheurs.

PTOLEME'E PHILOMET.

Les Alexandrins couronnent Ptolémée Physcon.

Antiochus, informé de ce qui se passoit, en prit occasion de revenir en Egypte, sous prétexte de rétablir Philométor, mais en effet pour se conserver un roïaume qu'il croïoit avoir aquis à titre de conquête. Il rencontra la Flotte des Alexandrins près de Péluse, qui étoit venuë pour l'arrêter au passage; il la battit (*s*), & alla par terre mettre le siége devant Alexandrie. Le Conseil de Régence pressé par la violence & la continuité des

Ils sont battus par Antiochus.

(*q*) PORPHYR. *in Græcis Euseb.* p. 60. & 68.
(*r*) POLYB. *Legat.* 81.
(*s*) LIVIUS Lib. XLIV. n. 19.

assauts,

assauts, crut que l'état des affaires demandoit que l'on tentât la voïe d'un acommodement, & il engagea les Ambassadeurs de differentes Républiques de la Gréce, qui se trouvoient pour lors à Alexandrie, à emploïer leur mediation auprès d'Antiochus pour y réussir. An. 169. avant J C. PTOLE'ME'E PHILOMET.

Les Ambassadeurs que l'on chargea de cette négociation (*t*) furent ceux des Achéens, qui étoient venus en differens tems, les uns pour renouveller la paix avec Philométor, les autres pour lui donner avis qu'on alloit bientôt célébrer les Jeux de la CLIV^e. Olympiade, afin qu'il y envoïât ceux de son roïaume qui seroient en état de disputer le prix en quelque genre que ce fût. C'étoient ceux d'Athènes, que la République avoit envoïés faire des présens au Roi, & l'inviter à la grande fête des Panathénées, ou de Minerve, & à celle des Mysteres de Cerès à Eleusis: cette Ambassade se nommoit *Sacrée*. C'étoient enfin ceux de Milet & de Clazoméne, auxquels le nouveau Roi en joignit deux autres en son nom. Ils allerent ensemble trouver Antio- Les Ambassadeurs Grecs négocient la paix.

(*t*) POLYB. *Legat.* 81.

An. 169. avant J. C.

chus, qui tenoit ſa cour à Memphis. Ce Prince les reçut (*u*) avec tous les honneurs convenables ; il leur fit le premier jour un feſtin magnifique, & leur donna audience le lendemain. Quoique chacun d'eux parlât en particulier, tous s'acorderent à charger Eulée, le Miniſtre Eunuque, à rejetter la guerre ſur ſa mauvaiſe conduite & ſur l'abus qu'il avoit fait de la jeuneſſe & de la confiance de Philométor. Ils ſoutinrent adroitement les interêts du nouveau Roi ; ils tâcherent de lui rendre Antiochus favorable, pour l'engager à le laiſſer ſur le trône, & ils apuïerent beaucoup ſur la parenté qui ſe trouvoit entr'eux.

PTOLEMÉE PHILOMET.

Antiochus juſtifie ſa conduite & ſes droits.

Antiochus ne déſaprouva pas entierement leurs raiſons ; mais auſſi il entreprit de juſtifier ſa conduite, & il étala dans un long diſcours les titres par leſquels les provinces de l'Aſie, qui étoient en conteſtation, lui devoient apartenir. Il dit qu'Antigone premier du nom, par qui le roïaume de Syrie avoit été fondé, s'étoit rendu maître de ces provinces, & que Ptolémée Soter les avoit uſurpées ſur lui. Il produiſit des Lettres de con-

(*u*) *Idem. Legat.* 82.

ceſſion faites à Séleucus par les Rois de Macédoine après la mort d'Antigone. Il remontra qu'Antiochus ſon pere avoit repris la baſſe Syrie dans la derniere guerre, & fit beaucoup valoir ce motif. Enfin il nia fortement & regarda comme une chimere ce que les Ambaſſadeurs d'Alexandrie diſoient du Traitté fait entre Antiochus ſon pere & Ptolémée le dernier mort, ſuivant lequel ils prétendoient que la baſſe Syrie, la Phénicie & la Paleſtine avoient été données pour dot à ſa ſœur Cléopatre, mere des Princes regnans. Il en demeura là, ſans parler de ſes entrepriſes ſur l'Egypte qu'il lui auroit été difficile de juſtifier. A l'égard de la paix ou de l'acommodement qu'on lui demandoit, il promit aux Ambaſſadeurs de leur donner réponſe dès qu'il auroit auprès de lui deux de ſes Miniſtres abſens, ſans leſquels il ne vouloit rien conclure.

An. 169. avant J. C.

PTOLEMÉE PHILOMET.

Après cette conférence il paſſa à Naucrate, & de-là à Alexandrie pour en preſſer le ſiége. Là arriverent des Ambaſſadeurs de Rhodes, qui venoient dans le même deſſein (x) de

Il en eſt ſollicité par les Ambaſſadeurs de Rhodes.

(x) *Idem. Legat.* 84.

An. 169. avant J. C.

réconcilier les deux couronnes, sur les instances que leur en avoient faites les Ministres de la Régence. Ils ne négligerent rien pour le porter à un acommodement avec le nouveau Roi, insistant beaucoup sur l'alliance de leur République avec les Rois d'Egypte & d'Asie, sur les raisons que ces deux Princes avoient de vivre dans l'union, & sur les avantages qu'ils en recevroient. Antiochus interrompant l'Ambassadeur qui portoit la parole, lui dit qu'il n'étoit pas nécessaire d'emploïer un long discours pour le convaincre de ces verités. Mais que la couronne apartenoit à Ptolémée l'aîné; qu'il avoit fait la paix avec lui; qu'il l'avoit pris sous sa protection; qu'il n'abandonneroit jamais sa cause; & que si les Alexandrins vouloient le rapeller & le remettre en possession du sceptre, la guerre seroit bientôt finie.

PTOLEMÉE PHILOMET.

Il leve le siége d'Alexandrie.

Il le disoit, mais ce n'étoit nullement son dessein; & il ne cherchoit qu'à gagner du tems (*y*) pour se rendre maître d'Alexandrie. Cependant la résistance qu'il y trouvoit lui fit changer de batterie. Il prit le parti

(*y*) LIVIUS Lib. XLV. n. 11.

d'entretenir l'animosité entre les deux freres, & d'allumer une guerre civile qui les affoibliroit tellement l'un & l'autre, qu'il n'auroit qu'à paroître pour en venir à bout lorsqu'ils se seroient mutuellement épuisés. Dans cette vuë, il leva le siége, se retira à Memphis, & feignit de rendre à Philométor tout le païs, excepté Péluse qu'il se réserva. Il y mit une forte garnison, & alla passer l'hiver à Antioche. An. 1 avant J. PTOLEMÉE PHILOMET.

Cette réserve importante ouvrit enfin les yeux à Philométor, qui étoit demeuré jusqu'alors dans l'assoupissement & l'insensibilité, par les suites funestes de la mauvaise éducation qu'il avoit reçuë. Ce jeune Prince ne manquoit ni d'esprit ni de sentimens; mais on l'avoit entretenu dans une continuité d'amusemens, de plaisirs & de dissipations qui empêchent toûjours de faire usage des dons de la nature. Réfléchissant sur les projets & la conduite d'Antiochus, il vit que ce faux Protecteur n'avoit gardé Péluse que pour se réserver une porte par laquelle il pourroit rentrer dans l'Egypte quand il voudroit, & qu'il ne manqueroit pas d'en profiter après Philométor & Phy con regnent ensemble.

An. 169. avant J. C. que ſon frere & lui ſe ſeroient épuiſés l'un l'autre par une guerre cruelle & opiniâtre. Dès qu'il vit Antiochus hors du roïaume, il fit propoſer à ſon frere (z) un acommodement qui fut conclu par l'entremiſe de Cléopatre leur ſœur, à condition que les deux freres regneroient conjointement. Philométor rentra ainſi dans Alexandrie, & l'Egypte eut la paix au grand contentement des peuples, & ſurtout des Alexandrins, qui avoient beaucoup ſouffert depuis le commencement du ſiége, pendant lequel ils n'avoient pu recevoir aucune ſorte de vivres.

PTOLEMÉE PHILOMET.

## PTOLEMÉE *Philometor* & PTOLEMÉE *Phyſcon*.

An. 169. avant J. C. Les deux freres jugeant qu'Antiochus, outré de leur réconciliation, ne manqueroit pas de revenir les attaquer, envoïerent ſolliciter du ſecours en Gréce, pour les mettre à couvert de ſa fureur. Ils demandoient ſurtout Lycortas & Polybe ſon fils l'Hiſtorien. L'affaire aïant été portée

Ils demandent du ſecours aux Grecs.

(z) *Ibidem* & JUSTIN. Lib. XXXIV. c. 2. PORPHYR. *apud* EUSEB. p. 60. & *in Chron.* EUSEB.

au Conſeil des Achéens (*a*), y fut long-tems débattuë par la mauvaiſe humeur de Callicrate, qui s'oposa à tout le corps de la nation, déterminée à ſoutenir une couronne, dont elle avoit pluſieurs fois reſſenti la bienveillance. Mais on ne trouva pas les mêmes obſtacles dans les autres Républiques. An. 169. avant J. C. PHILOMET. ET PHYSCON.

Antiochus, irrité d'aprendre des démarches qui ruinoient ſes deſſeins, mit toutes ſes troupes en campagne pour en tirer vengeance. Il en envoïa (*b*) une partie dans l'Ile de Cypre, qui devoit s'aſſûrer des ports & des poſtes principaux; & il marcha avec le reſte contre l'Egypte, réſolu de faire ouvertement la conquête de ce roïaume. En arrivant à Riconolure, il trouva des Ambaſſadeurs de Philométor, qui avoit cru l'apaiſer par la douceur & par les remontrances. Ils l'aſſurerent que leur maître étoit infiniment reconnoiſſant des marques d'amitié & de la protection qu'il lui avoit données, en le conſervant ſur le trône de ſes peres; qu'il le prioit de ne pas détruire ſon pro- An. 168. Antiochus revient en Egypte.

(*a*) POLYB. *Legat.* 89.
(*b*) LIVIUS Lib. XLV. n. 11. & 12.

An. 168 avant J. C.

pre ouvrage, de le laiſſer joüir en paix de la couronne qu'il lui avoit miſe ſur la tête, & de dire ce qu'il exigeoit de lui avant que de paſſer ſans ſujet de l'amitié aux hoſtilités. Antiochus répondit qu'on l'avoit trompé. Il demanda qu'on lui remît à perpetuité l'île de Cypre & la ville de Péluſe avec ſes dépendances juſqu'à la premiere embouchure du Nil; il dit qu'il ne remeneroit ſon armée en Syrie qu'à ces ſeules conditions; & il marqua aux Ambaſſadeurs un jour pour lui rendre une réponſe poſitive. La propoſition aiant été rejettée par les deux Rois, il entra dans l'Egypte à main armée; il ſubjugua tout le païs juſqu'à Memphis; il y reçut les ſoumiſſions de pluſieurs autres villes que ſes ravages avoient intimidées, & il marcha enſuite contre Alexandrie, dont il comptoit faire le ſiége en perſonne.

PHILOMET. ET PHYSCON.

Ambaſſade de Popilius.

Mais ce vainqueur menaçant, qui ne reſpiroit que vengeance, fureur & carnage, fut ſubitement arrêté d'une maniere humiliante, & qui fit voir qu'il n'avoit de fermeté & d'audace que lorſqu'on ne lui réſiſtoit pas. Dès le commencement de cette

guerre, Ptolémée Physcon & sa sœur Cléopatre (*c*) avoient envoïé à Rome implorer le secours de la République contre les entrepriſes injuſtes du Roi de Syrie. L'état de triſteſſe & d'abattement dans lequel leurs Ambaſſadeurs ſe préſenterent au Sénat émut la compaſſion. Il comprit d'ailleurs qu'il étoit dangereux de ſouffrir qu'Antiochus réunît en ſa perſonne les roïaumes d'Egypte & de Syrie, & qu'on ne pouvoit arrêter trop tôt ſes projets ambitieux. On réſolut d'envoïer une Ambaſſade en Egypte pour mettre fin à la guerre. C. Popilius Lénas, qui avoit été Conſul quatre ans auparavant, C. Decimius, & C. Hoſtilius furent ceux que l'on choiſit pour cette importante négociation. Quoiqu'ils ſe fuſſent embarqués tout auſſitôt (*d*), différentes affaires les arrêterent à Chalcis, à Delos, à Rhodes, & ils n'arriverent que l'année ſuivante à Alexandrie, lorſqu'Antiochus en alloit commencer le ſiége.

An. 168. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

(*c*) LIVIUS Lib. XLIII. n. 19. JUSTIN. Lib. XXXIV. c. 2.

(*d*) *Idem.* Lib. XLV. n. 10. *& ſeq.*

An. 168. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON

Loi sévére qu'il fait à Antiochus.

Ils se rendirent dans son camp (e), & dès que ce Prince les aperçut, il alla au devant d'eux, & présenta la main à Popilius qui s'avançoit le premier, & qu'il avoit connu très-particulierement à Rome pendant qu'il y étoit en ôtage. Le fier Romain refusa de lui rendre cette marque d'amitié, lui disant que le caractere dont il étoit revêtu & l'interêt de la patrie suspendoient les devoirs de leur liaison particuliere, jusqu'à ce qu'il se fût assûré de ses dispositions. En même tems il lui donna les Tablettes sur lesquelles étoit écrit le Decret du Sénat; il le pria de le lire, & d'y faire sa réponse sur le champ. Le Roi en prit lecture, & dit qu'il consulteroit ses amis, pour déliberer avec eux sur le parti qu'il devoit prendre, & que dans peu il le lui feroit savoir. Popilius ne voulut point de délai; & faisant sur le sable un cercle autour d'Antiochus avec une baguette qu'il avoit à la main, il le somma de se décider avant que de sortir de cette

(e) POLYB. *Legat.* 92. LIVIUS *ubi supra.* JUSTIN. Lib. XXXIV. c. 3. APPIANUS *in Syr.* p. 131. VALER. MAX. Lib. VI. c. 3. VELLEIUS PATERC. Lib. I. c. 10. PLUTARCH. *in Apophtegm.* c. 32. HIERON. *in Dan.* XI. c. 32.

enceinte. Un procédé ſi vif & ſi imperieux déconcerta Antiochus. Après un moment de réflexion, il prit ſon parti, & dit à l'Ambaſſadeur qu'il feroit ce que le Sénat demandoit de lui. Alors Popilius quitta l'air ſévére avec lequel il s'étoit préſenté; il embraſſa le Roi, & le traitta comme un ancien ami. Mais il ne ſe relâcha en rien de ſes conventions. Il obligea (*f*) Antiochus à évacuer toutes les villes d'Egypte où il tenoit garniſon, & ſpécialement Péluſe; & après l'avoir vû ſortir du roïaume, il paſſa lui-même en Cypre; il en fit retirer les troupes Syriennes, & remit l'Ile ſous la domination des Rois d'Egypte, à qui elle apartenoit depuis long-tems.

An. 168. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

A peine étoit-il rentré dans Rome, qu'on y vit paroître les Ambaſſadeurs des deux Puiſſances. Ceux d'Antiochus aſſurerent que le Roi leur maître étoit plus flatté de la paix qui venoit d'être concluë que de toutes les victoires qu'il auroit pu remporter; qu'il étoit charmé d'avoir donné au Sénat cette marque de ſa déférence & de ſon attachement, & qu'il s'étoit rendu au ſentiment de leurs Am-

Il rend la paix à l'Egypte.

(*f*) Livius Lib. XLV. n. 12. & 13.

An. 168. avant J. C. baſſadeurs avec autant de reſpect & de ſoumiſſion qu'il en auroit eu pour un ordre émané des Dieux. Ceux d'Egypte proteſterent que les deux Rois, qui partageoient unanimement les honneurs du trône, & Cléopatre leur ſœur, en étoient plus redevables au Sénat & au Peuple Romain qu'à leurs parens & aux Dieux immortels; puiſque s'ils avoient été délivrés d'une guerre civile & étrangere, & s'ils poſſédoient encore le ſceptre héréditaire des Ptolémées, ils ne le devoient qu'à la ſage fermeté de Popilius & au nom redoutable de la République. Le Sénat répondit ſuperieurement qu'Antiochus avoit bien fait d'obéir aux Ambaſſadeurs, & qu'on lui en ſavoit gré: Qu'il ſe félicitoit d'avoir rendu les douceurs & les avantages de la paix aux Rois d'Egypte, & que jamais il ne négligeroit rien pour les convaincre de ſon amitié & de ſa protection. Ce qui donnoit tant de fierté & de hauteur à l'un, & aux autres tant de ſoupleſſe, étoit la grande victoire que l'Armée Romaine avoit tout récemment remportée ſur Perſée Roi de Macédoine. Paul Emile venoit, par la défaite entiere

PHILOMET. ET PHYSCON.

de ce Prince, d'ajouter à l'Empire Romain le célébre roïaume de la Macédoine, & rendre les vainqueurs redoutables à toutes les nations, où la renommée avoit porté la nouvelle de cette guerre. Depuis ce jour de triomphe perſonne n'oſa refuſer de faire ce qu'ils ordonnoient, & tout le monde ambitionna, à quelque prix que ce fût, d'être en paix avec eux, & de les avoir pour amis. An. 167 avant J. C. PHILOMET. ET PHYSCON.

Ainſi finit la guerre cruelle & dangereuſe qu'Antiochus faiſoit à l'Egypte depuis cinq ans, & dont les principales circonſtances avoient été prédites par Daniel. Voici les paroles du Prophéte (g), en parlant d'Antiochus qu'il avoit caracteriſé: » Le » Prince qu'il ira attaquer fuira de- » vant lui; ſes grandes forces ſeront » détruites, comme auſſi le chef de » l'alliance qui avoit été faite entr'eux. » Après avoir fait amitié avec lui, il » le trompera; il s'avancera dans l'E- » gypte, & ſe l'aſſujetira avec peu de » troupes. Il entrera dans les villes » les plus grandes & les plus riches, » & il fera ce que n'avoient jamais » fait ſes peres, ni les peres de ſes Acompliſſement des Propheties par cette guerre.

(g) DANIEL c. XI. v. 22-30.

An. 168. avant J.C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

» peres. Il amaſſera un grand butin » de leurs dépoüilles, & il pillera » toutes leurs richeſſes ; il formera » des entrepriſes contre leurs villes » les plus fortes ; mais cela ne durera » qu'un tems. Sa force ſe réveillera, » ſon cœur s'animera contre le Roi » du midi, qui l'attaquera avec une » grande armée, & le Roi du midi » lui fera la guerre, ſoutenu de trou- » pes nombreuſes qui ne demeure- » ront pas fermes, parce qu'elles l'a- » bandonneront & ſe révolteront con- » tre lui.... Ces deux Rois auront le » cœur attentif à ſe nuire l'un à l'au- » tre. Etant aſſis à la même table, ils » diront des paroles pleines de men- » ſonges, & ils verront échouer leurs » deſſeins, parce que le tems ne ſera » pas encore venu. Antiochus retour- » nera en ſon païs avec de grandes » richeſſes au tems marqué, & il re- » viendra vers le midi ; mais ſon der- » nier état ne ſera pas ſemblable au » premier. Les nations étrangeres & » les Romains ſe déclareront contre » lui ; il ſera abattu ; il retournera dans » ſon roïaume, & il concevra une » grande indignation contre l'alliance » & le Sanctuaire ». C'eſt en effet ce

qui arriva auſſitôt après ſon retour en Paleſtine, où il ſe vengea ſur les Machabées, ſur la nation Juive, & ſur le Temple de la honte qu'il avoit remportée de l'Egypte. An. 168, avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

La tranquillité que ſa retraite avoit fait revivre y ſubſiſta près de ſix ans, pendant leſquels les deux Princes agirent dans une union parfaite. Elle fut interrompuë par l'infidelité, les violences & l'ambition de Ptolémée Phyſcon. Ce Prince ne pouvant plus ſouffrir à côté de ſoi ſur le trône ſon frere Philométor (*h*), forma contre lui une faction puiſſante, & le chaſſa d'Alexandrie. Philométor s'en plaignit au Sénat, & le peuple Romain ordonna (*i*) aux Ambaſſadeurs qu'il avoit en Syrie de paſſer dans l'Egypte, & de réconcilier les deux Rois par l'autorité de la République. Mais la mort de Cn. Octavius empêcha l'execution de cet ordre. An. 163.

Philométor chaſſé du trône par ſon frere.

Philométor, privé de l'eſperance qu'il en avoit conçuë, s'embarqua pour l'Italie, & aborda à Brindes. De-là (*l*) il fit le reſte du chemin à

Triſte état dans lequel il va à Rome.

(*h*) EUSEB. *in Excerp. ex* PORPHYR. p. 54. & 225.
(*i*) POLYB. *Legat.* 107.
(*l*) DIODOR. *in Excerp.* VALESII. p. 322.

An. 163. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

pié, fort mal habillé, & avec un très-petit nombre de domeſtiques ; étant ſûr de toucher le Sénat, & d'en obtenir le ſecours dont il avoit beſoin pour remonter ſur le trône. Démétrius, frere d'Antiochus l'Illuſtre mort depuis trois ans, étoit alors à Rome en otage. Dès qu'il aprit le triſte état où étoit réduit ce Prince fugitif ſon neveu, il lui fit faire des habits & un équipage magnifique, afin qu'il pût paroître devant le Sénat d'une maniere convenable à ſa dignité ; il alla au devant de lui, & le rencontra à (*m*) vingt-ſix milles de Rome. Philométor lui témoigna combien il étoit ſenſible à tant de marques de bonté. Mais il le pria de le diſpenſer d'accepter ſes dons ; lui remontrant qu'en paroiſſant devant les Sénateurs dans la ſituation déplorable où l'injuſtice d'un frere ambitieux l'avoit jetté, il étoit plus certain d'émouvoir leur compaſſion. Il ne voulut pas même permettre à Démétrius de l'acompagner le reſte du voïage ; il l'acheva à pié avec le même habit & les mêmes gens qu'il avoit eus juſques-là,

(*m*) Le texte de DIODORE porte vingt-ſix jets de pierre.

& alla loger à Rome chez un Peintre d'Alexandrie (*n*), qui y avoit une petite maiſon. An. 163 avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

Auſſitôt que les Officiers publics eurent apris ſon arrivée, ils allerent le prier de venir au Sénat. On lui fit de grandes excuſes de ce qu'on n'avoit pas préparé une maiſon pour le recevoir, & de ce qu'on n'avoit pas fait à ſon entrée les cérémonies ordinaires. On l'aſſura que ce n'étoit ni par négligence, ni par défaut de reſpect pour ſa perſonne ; mais qu'on avoit ignoré ſa venuë, & qu'on ne l'avoit apriſe que depuis qu'il étoit arrivé à Rome. Après l'avoir exhorté à quiter l'habit qu'il portoit, & à demander une audience publique, pour expoſer en plein Sénat le ſujet de ſon voïage, il fut conduit par quelques Sénateurs dans une maiſon convenable à ſa qualité de Roi. On chargea un des Tréſoriers de lui donner des domeſtiques pour le ſervir, & de lui fournir tout ce qui étoit néceſſaire pendant ſon ſéjour aux dépens de la République.

Accueil gracieux que le Sénat lui fait.

L'image de ſes malheurs qu'il retraça en préſence des Romains aſſem-

Il partage le roïaume entre les deux freres.

(*n*) VALER. MAX. Lib. V. c. 1. n. 1.

An. 163. avant J. C.

blés les toucha généralement. Ils résolurent de lui rendre le sceptre que la violence & la cabale lui avoient enlevé ; ils l'assurerent que bientôt il en seroit paisible possesseur, & ils députerent deux Sénateurs, Quintus & Canuleïus (o), pour aller avec lui à Alexandrie faire executer leur Decret. Les Ambassadeurs décideront d'autorité le different qui étoit entre les deux freres. Ils donnerent la Libye & la Cyrénaïque à Physcon ; Philométor eut l'Egypte & l'Ile de Cypre ; on les déclara indépendans l'un de l'autre dans les Etats qu'on leur avoit assignés, & l'acord fut ratifié par les cérémonies & les sacrifices ordinaires.

[ PHILOMETOR ET PHYSCON.

Il veut ôter l'Ile de Cypre à Philométor pour la donner à Physcon.

Les Romains étoient à peine retirés, que Ptolémée Physcon rétracta sa parole & ses sermens. Il se prétendit lézé du partage qui avoit été fait ; & il protesta que la crainte seule lui avoit arraché son consentement. Il alla à Rome plaider lui-même sa cause en plein Sénat ; il représenta qu'on n'avoit point consulté la justice en ne lui donnant que la Libye & la province de Cyréne ; il demandoit de

(o) POLYB. *Legat.* 113. & 114. LIVIUS *Epitom.* Lib. 46. & 47. ZONARAS *ex* DIONE Lib. 11.

plus l'Ile de Cypre ; & il assuroit que l'Egypte seule valoit encore beaucoup plus que ces trois domaines mis ensemble. Menithylle, Ambassadeur de Philométor, fit voir que les plaintes de Physcon étoient d'autant plus injustes qu'il avoit consenti au partage de l'Empire avec toutes sortes de liberté ; qu'il avoit pris les Dieux à témoins de la sincerité de son aquiescement ; qu'il devoit à son frere comme une grace non-seulement les Etats qu'il possédoit, mais encore la vie, que Philométor lui avoit conservée, en apaisant plusieurs fois la fureur du peuple outré des violences qu'il avoit exercées. Les Ambassadeurs Romains, Quintus & Canuleïus, qui avoient fait l'acord entre les deux freres, attesterent tout ce que Menithylle avançoit. Cependant le Sénat, consultant en cette ocasion les interêts de la République plûtôt que la justice & l'équité, adjugea à Physcon l'Ile de Cypre, & l'on envoïa T. Torquatus & Cn. Merula pour l'en mettre en possession. C'est ainsi, remarque Polybe, que les Romains profitoient des contestations & de l'imprudence des Rois étrangers qui venoient implorer la

An. 163. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

An. 163. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

protection de la République. En divisant leur puissance sous prétexte de conciliation, ils l'affoiblissoient manifestement, & s'en rendoient la conquête plus facile dès que l'ocasion se préſenteroit de l'entreprendre.

Physcon la fait demander.

Ce changement du Sénat alluma une guerre ouverte entre les deux freres, & Physcon la prévoïoit. En passant sur les côtes de la Gréce & dans quelques Iles (*p*), il prit à sa solde un grand nombre de troupes pour se mettre plus sûrement en possession de l'île de Cypre, où il s'attendoit trouver de la difficulté. Les Ambassadeurs lui firent voir les ordres du Sénat, suivant lesquels ils devoient l'établir dans cette Ile, non par la force des armes, mais par les voïes de la douceur & d'un acommodement, & ils lui promirent d'y engager son frere. Sur leur parole & leurs remontrances Physcon renvoïa ses troupes, & se contenta de lever mille Archers dans l'Ile de Créte, qu'il emmena avec lui au port d'Apis en Libye. Aussi-tôt qu'ils y furent arrivés, Torquatus se rendit à Alexandrie pour instruire le Roi du changement que le Sénat avoit

(*p*) POLYBIUS *Legat.* 115.

jugé à propos de faire, & l'exhorta à céder l'Ile de Cypre à ſon frere, comme il avoit paru équitable au peuple Romain. Philométor ſut diſſimuler la ſurpriſe que lui cauſoit ce nouveau réglement, & l'opoſition qu'il ſentoit à s'y ſoumettre. Il repréſenta que le premier Traitté avoit été conclu par la médiation & l'autorité du Sénat, & qu'il n'avoit donné aucune ocaſion de le révoquer ou de le rompre. Néanmoins il ne refuſa pas abſolument ce qu'on lui demandoit, mais il chercha à gagner du tems par des promeſſes, des opoſitions & des remontrances, feignant d'autres fois que des ocupations eſſencielles l'empêchoient de parler de cette affaire. An. 161 avant J. C. PHILOMET. ET PHYSCON.

Philométor la refuſe.

Phyſcon étoit cependant au port d'Apis avec l'autre Ambaſſadeur, où il attendoit le réſultat de la négociation de Torquatus. Ennuïé enfin de n'avoir point de nouvelles déciſives, il envoïa Merula à Alexandrie, dans l'eſperance que tous deux enſemble améneroient plus aiſément Philométor à ſon point. Philométor l'amuſa de la même maniere que Torquatus. Il combla l'un & l'autre d'honneurs & d'amitiés; il leur parla toujours

An. 163. avec une extrême politeſſe, & il ſou-
avant J. C. tenoit ſes paroles par une conduite
pleine de ménagemens & d'attentions.
PHILOMET. ET PHYSCON. En temporiſant de la ſorte, il les amuſa encore quarante jours dans l'incertitude, pendant leſquels il les retint à ſa cour par une douce violence, quoique malgré eux. Voïant enfin qu'ils demandoient une déciſion poſitive, il leur déclara ouvertement qu'il vouloit s'en tenir au premier Traitté, & qu'il n'en feroit point d'autre. Merula alla rendre cette réponſe à Phyſcon, & Torquatus la porta à Rome.

Révolte des Libyens contre Phyſcon. Dans l'intervale de cette négociation, Philométor fit ſoulever contre ſon frere les peuples de Cyréne & de Libye par le moïen d'un certain Ptolémée Egyptien, qui leur fit ſentir combien il leur ſeroit funeſte d'être ſoumis à un Prince violent, injuſte, emporté, ſous lequel les Egyptiens avoient triſtement gémi pendant qu'il avoit été maître d'Alexandrie. Ces diſcours furent écoutés; toute la province prit les armes & s'aſſembla ſur les frontieres près de la mer. Les premiers bruits de cette révolte donnerent de grandes inquiétudes à Phyſ-

con. La crainte de perdre la Cyré- An. 163.
naïque qu'on lui abandonnoit, le fit avant J. C.
differer d'aller tenter la conquête de
l'île de Cypre, où il n'étoit pas cer- PHILOMET. ET PHYSCON.
tain de réuſſir. Jugeant plus à propos de réduire les rébelles, il envoïa une partie de ſon armée les prendre en queuë pendant qu'il les attaqueroit de front avec le reſte de ſes troupes. Ce deſſein lui réuſſit. Les Libyens épouvantés de ſe voir inveſtir de toutes parts, prirent la fuite au travers des montagnes, & abandonnerent leur poſte à Phyſcon, qui ſe rendit maître des quatre fortereſſes, le boulevard de la frontiere.

Il eſt rejetté & défait par les Cyrénéens.

Une victoire auſſi facile lui fit eſperer qu'il viendroit également à bout des Cyrénéens; il s'avança contr'eux avec toutes ſes forces, & les joignit en ſept jours de marche. Il les trouva aſſemblés au nombre de huit mille hommes de pié & de cinq cens chevaux, réſolus de donner leur vie plûtôt que de ſe ſoûmettre à un Prince qu'ils regardoient comme un Tyran. Ils en vinrent aux armes, & tomberent ſur la petite armée de Phyſcon avec tant de fureur, qu'ils la taillerent en piéces.

An. 161. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

Les Romains le protegent contre ſon frere.

Phyſcon preſque dépoüillé de ſes Etats, & déchu des eſperances que ſon ambition lui avoit fait concevoir, mit toute ſa reſſource dans la protection des Romains qui s'étoient déclarés pour lui. Il leur envoïa deux Ambaſſadeurs avec Merula qui s'en retournoit, les chargeant de faire valoir les ſujets de plaintes qu'il avoit contre ſon frere, & d'engager les Romains à ne pas ſoufrir le mépris & la réſiſtance de Philométor à leurs déciſions. Le Roi d'Alexandrie y envoïa auſſi Menithylle pour deffendre ſa cauſe, & répondre aux acuſations de ſon frere. Ces Ambaſſadeurs aïant été introduits dans le Sénat, diſputerent long-tems avec chaleur, & en vinrent même aux invectives. Envain Menithylle démontra le bon droit de ſon maître; le Sénat, piqué de ce qui s'étoit paſſé en dernier lieu, lui ordonna de ſortir de Rome dans cinq jours, & d'aller dire à ſon maître qu'il n'y avoit plus d'alliance entre lui & le peuple Romain. Le Décret de rupture en fut porté, & on l'envoïa à Phyſcon par une Ambaſſade particuliere.

Quoique

Quoique l'Hiſtoire ne nous aprenne pas de quelle maniere ou à quelles conditions il rentra dans Cyréne, il paroît néanmoins qu'il y établit ſon ſéjour, & il eſt vraiſemblable que ce fut par la force. Les Cyrénéens déja prévenus contre ſa perſonne, ſe laſſerent bientôt de la dureté de ſon gouvernement. S'étant ameutés, ils forcerent les portes de ſon palais, tomberent ſur ſes Gardes, l'attaquerent perſonnellement, & l'auroient mis en piéces, s'il ne s'étoit échapé à leur fureur. Outré de cet attentat, il alla en porter ſes plaintes à Rome, & il en acuſa ſon frere devant le Sénat. Il rejetta ſur lui la ſédition des Cyrénéens; il peignit la violence avec laquelle les conjurés s'étoient jettés ſur lui; il montra les cicatrices des coups & des plaies qu'il avoit reçuës; il fit entendre qu'il ne devoit la vie qu'à la protection des Dieux; il n'oublia rien pour irriter les Sénateurs contre les aſſaſſins & contre celui qu'il diſoit les avoir ſoulevés. Les Députés de Philométor voulurent juſtifier leur maître des acuſations dont on le chargeoit. Mais la prévention étoit ſi grande dans l'aſſemblée, qu'on ne

An. 160. & ſuiv. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

Sédition des Cyrénéens contre lui.

An. 160. avant J. C. leur permit pas même de parler. Le Sénat leur enjoignit de sortir de Rome incessamment, & d'aller annoncer la guerre à Philométor. Il députa en même tems cinq Ambassadeurs, parmi lesquels étoit Cn. Merula. On leur donna à chacun cinq galeres pour acompagner Physcon, & l'aider à s'établir dans l'île de Cypre. On écrivit aussi aux Alliés de la Gréce & de l'Asie mineure, à dessein de les engager à prendre part à cette guerre, qui intéressoit la République.

PHILOMET. ET PHYSCON

An. 157. avant J. C. Physcon s'y prépara avec ardeur, & ses alliances lui faisoient esperer un heureux succès. Il se rendit dans l'île à la tête d'une flotte considerable. Philométor, qui y étoit déja, le battit (*q*), & l'obligea à se renfermer dans la ville de Lapitho, où il fut bientôt assiégé, fait prisonnier & mis entre les mains du vainqueur. L'humanité de Philométor releva le prix & la gloire de son triomphe. Les deux partis s'attendoient qu'après avoir reçu tant d'injustices, de perfidies & d'outrages d'un frere qui avoit soulevé

Noble victoire de Philométor sur son frere.

(*q*) POLYB. *in Excerp.* VALESII. p. 197. DIOD. *in Excerp.* VALESII. p. 334. & 337. LIVIUS *Epitom.* Lib. XLVII. ZONARAS Lib. II. *ex* DIONE.

contre lui toutes les Puiſſances de l'Europe, il lui feroit ſentir ſon courroux & ſa vengeance. Mais on fut ſurpris de le voir agir avec une clémence & une bonté dont Phyſcon n'étoit plus digne. Il oublia tout; & non content de lui pardonner des outrages qui avoient révolté toute l'Egypte, il lui rendit la Libye & la Cyrénaïque, avec quelques places, pour le dédommager de l'île de Cypre. Ce trait de généroſité mit fin à la guerre des deux freres, & à l'animoſité que les Romains avoient conçuë contre Philométor.

An. 157. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

Cette guerre, terminée ſi glorieuſement, fut ſuivie d'une autre pour le même ſujet. Avant que de quitter l'île de Cypre, Philométor en donna le gouvernement à Archias, ſur lequel il croïoit pouvoir compter. Cet Officier, couvert des bienfaits du Prince, le trahit (*r*), & convint avec Démétrius Roi de Syrie de lui livrer l'île pour une ſomme de cinq cens talens. La perfidie aïant été découverte, Archias fut amené en Egypte. Il avoua ſon crime avec toutes les circonſtances, & s'étrangla lui-même

An. 156. avant J. C.

Projet de lui enlever l'île de Cypre.

(*r*) POLYB. *in Excerp.* VALESII p. 170.

An. 156. *& suiv.* avant J. C. dans sa prison, pour éviter la honte d'un suplice public.

PHILOMET. ET PHYSCON.

L'évidence de ses aveux persuada à Philométor qu'il avoit droit d'en tirer vengeance sur Démétrius. Il commença (*f*) par favoriser sous main la révolte des habitans d'Antioche, à qui il envoïa de l'argent pour soutenir la guerre contre leur Roi; & il engagea Heraclide, Garde du Tréfor sous Antiochus l'Illustre, mais disgracié depuis peu, à proposer aux rébelles de se choisir pour Roi un certain Alciandre, surnommé Balas, qu'il feroit passer pour fils du même Antiochus. Heraclide, animé par le ressentiment, conduisit ce faux Prince à Rome avec Laodice fille d'Antiochus, que l'on disoit être sa sœur; il lui donna le nom d'Alexandre, & obtint du Sénat un Decret qui l'autorisoit à le mettre sur le trône de Syrie qui lui apartenoit. Philométor avoit fait pour la plus grande partie les frais de ce voïage, & il contribua de même à ceux qui étoient nécessaires pour l'avancement d'Alexandre. Il lui donna des troupes & de l'argent; il le mit en

Il s'en venge sur Démétrius.

(*f*) Voïez l'Histoire des Syriens sur cette révolution, que nous abrégeons ici extrêmement.

poſſeſſion de Ptolémaïde en Phénicie ; il lui gagna une partie de l'armée Syrienne, & l'établit enfin ſur le trône de Démétrius, qui fut tué dans une grande bataille. An. 156. avant J. C. PHILOMET. ET PHYSCON.

Alexandre n'eut pas plûtôt la couronne, qu'il en témoigna ſa reconnoiſſance au Prince qui la lui avoit miſe ſur la tête. Il envoïa des Ambaſſadeurs au Roi d'Egypte (*t*) pour lui demander ſa fille Cléopatre en mariage, & l'aſſocier au trône de Syrie. Philométor accepta l'alliance ; il ſe rendit avec la Princeſſe à Ptolémaïde ; il y célébra ſes nôces avec une pompe extraordinaire, & lui donna une ſomme très-conſiderable pour ſa dot. Jonathas fut invité à cette cérémonie en qualité de grand Sacrificateur & de chef de la nation Juive ; & les deux Rois le comblerent de préſens & d'honneurs. An. 150. Il marie ſa fille Cléopatre au Roi de Syrie Alexandre.

Ce n'étoit pas ſeulement à la Cour de Syrie que les Juifs étoient en faveur, on les conſideroit également dans celle d'Egypte. Onias, fils du grand Prêtre troiſiéme de ce nom, aïant manqué la ſouveraine Sacrifi- Onias demande à bâtir un Temple pour les Juifs en Egypte.

(*t*) I. MACHAB. cap. X. v. 51. *& ſeq.* JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 7.

An. 150. avant J. C.

cature, s'y étoit retiré après la mort de ſon oncle Ménélaüs. Il avoit trouvé le moïen (*u*) de devenir le Favori de Philométor & de la Reine Cléopatre, ſa femme & ſa ſœur. Il étoit bon ſoldat & grand politique; & par ces deux talens il s'étoit avancé aux plus hauts poſtes de l'armée & de la Cour. Onias fit uſage de ſon crédit pour obtenir du Roi la permiſſion de bâtir un Temple en Egypte, où les Juifs de ce roïaume pourroient remplir les obligations de leur Loi; & il demanda en même tems que lui & ſes deſcendans à perpetuité en fuſſent les ſouverains Sacrificateurs. Il apuïa ſa requête par de ſi bonnes raiſons, que le Roi & la Reine ne purent s'y refuſer.

PHILOMET. ET PHYSCON.

Il ſe fonde ſur une Prophétie d'Iſaïe.

Il lui reſtoit une difficulté de la part des Juifs mêmes. C'étoit une idée commune parmi eux; Que Dieu ne vouloit de Temple qu'à Jeruſalem, & qu'on l'offenſeroit en lui offrant des ſacrifices ſur tout autre autel. Pour lever ce ſcrupule, dont Joſeph prétend que Philométor & Cléopatre étoient auſſi atteints, Onias fit voir

(*u*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 6. & *de Bello Jud.* Lib. VII. c. 36.

qu'il demandoit au contraire à acomplir la parole d'Isaïe, & il cita cet endroit du Prophéte. » En ce tems (*x*), » il y aura cinq villes dans l'Egypte » qui parleront la langue de Chanaan, » & qui jugeront par le Seigneur des » armées : l'une d'entr'elles sera apellée la ville du Soleil. Il y aura un » Autel au milieu de ce roïaume, & » un monument au Seigneur à l'extrémité du païs. Les Egyptiens le » connoîtront ; ils l'honoreront avec » des hosties & des oblations ; ils lui » feront des vœux, & ils seront fideles à les lui rendre ». En expliquant ce passage suivant la lettre, il amena les Juifs à son sens, & il commença aussitôt à bâtir son Temple dans le lieu qu'il avoit demandé.

An. 150. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

C'étoit un endroit de la province d'Heliopolis, environ à vingt-quatre milles de Memphis, où il y avoit eu autrefois un Temple de Bubaste, où d'Isis, la premiere & la grande Déesse des Egyptiens, mais qui étoit alors négligé & tombé en ruine. Il abattit ces masures, & il y fit élever son

Il en obtient la permission & le bâtit.

(*x*) ISAÏÆ *cap.* XIX. v. 18. 19. & 21. Mais on aplique communément ces paroles à la prédication de l'Evangile ; & c'est leur véritable sens.

An. 150. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

nouveau Temple ſur le même plan que celui de Jeruſalem, mais un peu moins grand & moins magnifique. Il y mit (y) un Autel pour les Holocauſtes, un autre pour les Parfums, une Table des Pains de propoſition, & généralement tout ce qui étoit néceſſaire pour les cérémonies de la Loi; excepté le Chandelier d'or à ſept branches, à la place duquel il mit une grande lampe, ſuſpenduë par une chaîne d'or, & qui ne rendoit pas moins de lumiere que le Chandelier. Onias avoit choiſi cet endroit préferablement à tout autre, parce qu'il étoit Gouverneur de la province, & que le Roi lui avoit donné de grandes terres, ſur leſquelles il bâtit même une ville, qu'il nomma Onion, & qu'il peupla de Juifs. Quand le Temple fut achevé, il en renferma l'enceinte d'une muraille de briques fort haute, & il y mit des Prêtres & des Lévites. Le ſervice public s'y fit déſormais avec exactitude, juſqu'à ce que le Temple de Jeruſalem aïant été détruit avec la ville, celui-ci fut enſuite fermé & enfin démoli avec la ville d'Onion par ordre de Veſpaſien,

(y) JOSEPH. *de Bello Jud.* Lib. VII. c. 6.

environ deux cens vingt ans depuis ſa conſtruction. An. 149. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

Il s'éleva peu de tems après une diſpute fort animée entre les Juifs & les Samaritains d'Alexandrie, à l'occaſion du Temple d'Onias. Les Juifs prétendoient que celui de Jeruſalem, aïant été bâti conformément aux loix de Moyſe, étoit le ſeul qu'on dût révérer. Les Samaritains ſoutenoient au contraire qu'il n'étoit permis de ſacrifier que dans le leur, auquel le corps de la nation étoit uni & attaché. La conteſtation fut portée ſi loin, que le Roi Philométor ſe crut obligé d'évoquer l'affaire à ſon Conſeil, & de la faire plaider en ſa préſence. Mais auparavant il avertit que les Avocats qui perdroient leur cauſe ſeroient punis de mort. Les deux partis accepterent la condition, quelque rigoureuſe qu'elle pût être. Andronic porta la parole pour les Juifs. Il montra par des preuves tirées de la Loi, & par la ſucceſſion des grands Sacrificateurs, quelles étoient l'autorité & la ſainteté du Temple de Jeruſalem; qu'elles avoient été reconnuës non-ſeulement par la plus ſaine portion du peuple Hébreu, mais encore par les Princes

Le Roi donne la prérogative aux Juifs ſur les Samaritains.

An. 149. avant J. C. étrangers tels qu'Alexandre, les Rois de Syrie & d'Egypte, qui y étoient venus offrir leurs ſacrifices, & l'avoient honoré de leurs dons. Sabée & Théodoſe n'opoſerent rien de ſolide aux raiſons d'Andronic. Philométor ſentant la foibleſſe de leur cauſe, les condanna à ſubir la loi qu'ils avoient acceptée. Il les fit mourir, & deffendit aux Samaritains d'agiter déſormais la queſtion.

PHILOMET. ET PHYSCON.

An. 146. A ces légeres diſputes inteſtines ſuccéda la guerre de Syrie, qui coûta la vie à Philométor. Il ſe crut obligé d'aller au ſecours d'Alexandre Balas, à qui il avoit donné la couronne & ſa fille Cléopatre en mariage. Toutes les villes de Syrie & de Paleſtine (z) lui ouvrirent leurs portes, ſuivant le commandement que leur en avoit fait Alexandre; & par tout il mit des garniſons qu'il tiroit de ſon armée. Lorſqu'il fut arrivé près d'Azot, les habitans allerent au-devant de lui, & ſe plaignirent amerement des hoſtilités de Jonathas grand Sacrificateur & allié d'Alexandre. Ils lui montrerent

Philométor marche au ſecours d'Alexandre Balas.

(z) I. MACHAB. c. XI. v. 1. *& ſeq.* JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 8. L'Auteur du I. Livre des Machabées lui attribuë une mauvaiſe foi qui n'eſt point prouvée.

le Temple de Dagon réduit en cendres, les ruines de leur ville, plusieurs cadavres, qui étoient encore sur la terre, & les autres qu'on avoit inhumés par monceaux le long des chemins, parce que le grand nombre n'avoit pas permis de donner à chacun une sépulture particuliere. Ils ne se plaignoient ainsi que pour indisposer Philométor contre les Juifs, & lui en demander vengeance. Mais il ne leur répondit rien. Peu de jours après Jonathas arriva avec un cortege magnifique, & joignit Philométor à Joppé. Le Roi le reçut comme un ami, & lui fit rendre tous les honneurs dûs aux Souverains. An. 146. avant J. C. PHILOMET. ET PHYSCON.

La politique de ce Prince devint suspecte à Alexandre. Lorsque Philométor fut à Ptolémaïde, il découvrit une conspiration sécrette formée contre sa personne, dont Ammonius, Ministre favori du Roi de Syrie, étoit le conducteur. Il écrivit à Alexandre de punir ce perfide comme il l'avoit merité, ou de le lui remettre entre les mains. Outré de voir qu'on ne faisoit ni l'un ni l'autre, il se déclara ouvertement contre Alexandre; & il lui ôta sa fille Cléopatre, quoiqu'elle Il devient son ennemi, & se déclare pour Démétrius.

An. 146. avant J. C.

en eût déja un fils (*a*), & la donna à Démétrius, dont il embraſſa les interêts, lui promettant par un Traitté de l'aider à recouvrer le ſceptre qu'on lui avoit enlevé injuſtement.

PHILOMET. ET PHYSCON.

Il le fait recevoir Roi de Syrie.

Déja maître de la Phénicie & de la Paleſtine, il ne lui reſtoit plus qu'à s'emparer de la Syrie. La révolte déclarée des habitans d'Antioche lui en offrit un moïen facile. Il leur (*b*) fit propoſer de reconnoître pour Roi le jeune Démétrius; d'oublier les mauvais traittemens qu'ils avoient reçus de ſon pere; il leur promit qu'ils ne ſe repentiroient jamais de s'être ſoumis à lui. L'impoſſibilité de ſe ſoutenir dans l'indépendance & la haine qu'ils portoient à Alexandre les déterminerent autant que les ſollicitations de Philométor. Ils lui répondirent que leur ville lui étoit ouverte; ils le reçurent avec de grandes acclamations; ils l'obligerent à ſouffrir qu'on mît deux diadémes ſur ſon front, l'un en qualité de Roi d'Aſie, l'autre comme Roi d'Egypte. Ce Prince, naturellement juſte, prudent,

(*a*) VAILLANT *Hiſt. Ptolem.* p. 100. & *Seleucid.* p. 281.

(*b*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 8. JUSTIN. Lib. XXXV. c. 1. DIOD. *Legat.* 32.

peu ambitieux, leur représenta qu'il ne vouloit pas offenser les Romains en réuniſſant deux couronnes; il les engagea à donner celle de l'Aſie à Démétrius. Il les aſſura que leur étant redevable d'un bienfait auſſi ſignalé, il oublieroit l'inimitié qui avoit été entre ſon pere & eux; qu'il l'inſtruiroit de la maniere de gouverner avec ſageſſe, & qu'il lui recommanderoit de ne rien faire qui ne fût digne d'un Prince; mais que pour lui il ſe contentoit de la couronne d'Egypte. Le peuple ſe rendit à ſes réſiſtances, & proclama Démétrius Roi de Syrie. An. 146. avant J. C. PHILOMÉT. ET PHYSCON.

Alexandre étoit alors en Cilicie, occupé à réprimer quelques villes rébelles. Au premier bruit de cette révolution, il acourut à la tête de ſon armée, & mit tout à feu & à ſang aux environs d'Antioche. Les deux Princes raſſemblerent leurs troupes, lui livrerent une bataille ſanglante, le défirent entierement, & l'obligerent de prendre la fuite. Il arriva dans le fort de cette action que le cheval de Philométor, épouvanté par le cri d'un éléphant, le jetta par terre. Les ennemis l'environnerent auſſitôt de toutes parts, & l'auroient percé de Il meurt.

An. 146. avant J. C.

coups ſans ſes Gardes qui le tirerent du péril. Mais ceux qu'il reçut à la tête & la violence de ſa chûte le réduiſirent pendant quatre jours à ne pouvoir ni parler ni entendre. Le cinquiéme, lorſqu'il paroiſſoit un peu ſoulagé, Zabdiel, Prince Arabe, auprès de qui Alexandre avoit cru trouver un aſyle, lui fit trancher la tête, & l'envoïa à Philométor. La joie que ce Prince en put reſſentir ne fut pas de longue durée. Elle finit trois jours (c) après avec ſa vie.

PHILOMET. ET PHYSCON.

Caractere de ce Prince.

Les reproches de molleſſe, d'indolence, de lâcheté qui lui ont été faits par quelques Hiſtoriens, ne regardent que les premieres années de ſon regne; & il ſemble qu'on devroit moins lui en faire un crime qu'à ceux qui avoient amolli ſon caractere pour le rendre tel qu'ils le ſouhaitoient, & demeurer dépoſitaires de l'autorité. Mais depuis que les guerres d'Antiochus eurent écarté les Miniſtres de ſes amuſemens, on vit un Prince qui fit uſage de la pénétration & de la conſtance dont la nature l'avoit doüé. Il dévelope le deſſein artificieux du Roi

(c) I. MACHAB. c. XI. v. 18. STRABO Lib. XVI. p. 751.

de Syrie, qui s'annonce ſous le titre de Protecteur, & qui cherche à envahir l'Egypte. Il aime mieux partager la couronne avec un frere que de la perdre toute entiere; & dès que celui-ci prétend la lui ravir, Philométor s'y opoſe avec fermeté. Il réſiſte courageuſement aux Ambaſſadeurs Romains dans la même circonſtance qui avoit fait trembler & plier Antiochus ſon oncle. Il ne craint ni leur vengeance, ni leurs forces redoutables, ni celles de leurs alliés; il deffend contre tous ſes droits ſur l'île de Cypre; ſa bravoure lui en aſſure la poſſeſſion; & loin de punir un frere qui avoit mis tout en œuvre pour le perdre, il lui laiſſe le titre & les apanages de Souverain aux dépens de ſes propres avantages. Il fait qu'Alexandre Balas fait attenter à ſa vie; cette noire ingratitude le ſouléve; il ſe détermine à lui ôter le ſceptre qu'il lui avoit mis en main; & lorſqu'on veut l'obliger à le joindre à celui de l'Egypte, il le refuſe; & en le faiſant donner à Démétrius, il répare l'injuſtice qu'il avoit commiſe quelques années auparavant envers ce jeune Prince. Ces traits ſont dignes d'une

An. 146. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

An. 146. avant J. C.

PHILOMET. ET PHYSCON.

grande ame. Enfin on remarque que pendant un regne de trente-quatre ans (*d*), il ne fit mourir aucun de ſes ſujets. C'eſt donc avec juſtice que Joſeph (*e*) le regarde comme un Prince plein d'équité, de prudence, de douceur & de moderation. Auſſi voïons-nous une de ſes Médailles dans laquelle on lui donne le ſurnom de *Dieu* (*f*).

## PTOLEMÉE *Phyſcon*, ou *Evergete II.*

An. 146. avant J. C.

PTOLE'ME'E PHYSCON Roi.

Le titre d'*Evergete* ou de *Bienfaiteur* que porta le ſeptiéme des Ptolémées n'a pu venir que de lui-même ou de quelques courtiſans baſſement adulateurs. Dès l'âge où le cœur commence à ſe manifeſter, ce Prince s'étoit fait connoître par des traits crians, d'injuſtice, de violence, d'ingratitude, d'ambition. Peu s'en fallut que ſon imprudence n'attirât ſur l'Egypte toutes les forces de l'Europe, que le reſſentiment des Romains auroit entraînées. Il monta ſur le trône

(*d*) POLYB. *in Excerp.* VALESII. p. 196.
(*e*) *Antiquit.* Lib. XIII. c. 9.
(*f*) VAILLANT. *Hiſt. Ptolem.* p. 103.

pour le malheur des peuples, & son regne fut celui de la cruauté. An. 145. avant J. C.

PTOLEMÉE PHYSCON.

Cléopatre, sœur & femme de Philométor (g), aïant apris qu'il étoit mort en Syrie, se pressa de faire reconnoître en qualité de Roi le seul fils qu'elle en avoit eu, & qui étoit encore enfant. Dès que Physcon en eut reçu les nouvelles, il se rendit aussitôt de Cyrène à Alexandrie; il traversa les projets de Cléopatre, & empêcha que le jeune Prince fût proclamé. Le zele & la reconnoissance d'Onias, grand Sacrificateur du nouveau Temple des Juifs, & Gouverneur de la Province d'Heliopolis, ne purent soufrir cette injustice; il se mit à la tête des Juifs & des troupes de Cléopatre, & se déclara hautement contre Physcon. Ce Prince rassembla toutes ses forces de Libye & de Cyrène; les deux armées en vinrent aux mains, & le ciel, dit Josephe, fit connoître manifestement qu'il protégeoit la cause du Prince mineur.

Onias s'y oppose.

Physcon, irrité contre le chef de ceux qui s'opposoient à ses desseins, voulut décharger sa colere sur les Juifs d'Alexandrie. Il les fit tous exposer

Sa fureur contre les Juifs est punie.

(g). JOSEPH. Lib. II. *contra* APPIONEM. C. 3.

An. 145. avant J. C. nuds & les mains liées à ſes éléphans, afin qu'ils les foulaſſent aux piés, & il prit la précaution de faire enivrer ces animaux pour augmenter leur fureur. Ses préparatifs barbares tournerent contre lui-même. Les éléphans ne voulurent point aprocher des Juifs qui rempliſſoient l'Hipodrome ; ils ſe jetterent ſur les amis & les Officiers de Phyſcon, & en tuerent un grand nombre. En même tems, un ſpectre menaçant ſe préſenta aux yeux de ce Prince, & lui deffendit de faire du mal aux Juifs. Iréne ou Itaque, celle de ſes concubines qu'il aimoit le plus, le voïant effraïé, le ſupplia de ne pas traitter ce peuple ſi cruellement. Il lui acorda ſa demande, & témoigna du regret de s'être emporté ſi loin. Ce jour fut déſormais une Fête publique pour les Juifs d'Alexandrie, qui célébrerent tous les ans le bienfait de leur délivrance.

PTOLEMÉE PHYSCON.

Il tuë le fils de Philométor entre les bras de ſa mere qu'il épouſe.

Le prodige qui la leur avoit procurée n'arrêta pas l'uſurpateur. Il ſe trouva alors à la Cour d'Egypte un Ambaſſadeur Romain, nommé Thermus, qui par ſa médiation amena les choſes à un acommodement. On (*b*)

(*b*) PRIDEAUX ſous l'an 145.

convint que Physcon épouseroit Cléopatre ; que le fils de Philométor seroit déclaré héritier de la couronne, dont Physcon joüiroit toute sa vie. Ce temperamment fut goûté de tout le monde, & l'on crut qu'il mettroit la paix & la tranquillité dans le roïaume. Mais Physcon ne s'y étoit prêté que pour venir plus sûrement à bout de son barbare dessein. Le jour même de ses nôces (*i*), il tua le jeune Prince entre les bras de sa mere, au milieu des réjoüissances & des sacrifices de religion qui acompagnoient cette cérémonie. Craignant ensuite que les partisans de cette infortunée victime ne vouluſſent en tirer vengeance, il les fit rechercher soigneusement ; il condanna les uns à mort, il envoïa les autres en exil, & saisit les biens de tous. Il donna pour prétexte (*l*) qu'ils avoient formé une conspiration contre sa personne. Ces cruautés & celles qu'il commit dans la suite firent changer par le peuple le nom d'Evergete dont il se glorifioit, & lui attirerent (*m*) celui de *Cakergete*, qui

An. 145. avant J. C.

PTOLEMÉE PHYSCON.

(*i*) JUSTINUS Lib. XXXVIII. c. 8. VALER. MAX. Lib. IX. c. 1.

(*l*) DIODOR. *in Excerp.* VALESII. p. 350.

(*m*) ATHENÆUS. *Deipnos.* Lib. V. p. 184. & Lib. XII. p. 549.

An. 144. avant J. C. veut dire un homme malfaiſant, ou la peſte du genre humain.

PTOLEMÉE PHYSCON.

Il étoit dur pour Cléopatre de vivre avec un frere qui avoit auſſi cruellement célébré le jour de ſes nôces; mais la violence & la loi du païs l'y contraignirent. Elle en acoucha (*n*) d'un fils dans le tems que Phyſcon ſe faiſoit couronner ſolennellement à Memphis; & le jeune Prince fut ſurnommé *Memphite*, en mémoire de cette circonſtance. Les meurtres & les executions troublerent les réjoüiſſances de ce double événement. Quelques Seigneurs Cyrénéens qui avoient amené le Roi en Egypte, s'étant un peu lâchés ſur le ſcandale de ſes amours avec Iréne, devinrent des objets de ſa colere. Il les fit tous arrêter & condanner aux derniers ſuplices. Ses débauches exceſſives épuiſoient l'Etat & indignoient le peuple. Les troupes (*o*) ennuïées de ne pas recevoir leur paie, murmuroient hautement, & penſoient à ſe créer un chef pour les ſoutenir dans leur révolte. Elles en ſeroient venuës à cette extrémité, ſi Hierax, Général de l'armée, ne les

Naiſſance d'un fils. Meurtres & Révoltes.

An. 140. avant J. C.

(*n*) DIODOR. *in Excerp.* VALESII. p. 354.
(*o*) *Ibidem.* p. 361.

avoit apaisées, en leur donnant de ses propres fonds ce qui leur étoit dû. Le danger que Physcon avoit couru de perdre sa couronne ne le rendit pas plus moderé. Lorsqu'il fut de retour à Alexandrie, il fit mourir plusieurs Grands du roïaume sous des prétextes frivoles, & principalement pour envahir leurs biens. An. 140. avant J. C.

PTOLE'MÉE PHYSCON.

Quoiqu'il eût paru respecter les Juifs qu'il avoit vû protegés d'en haut, ils vivoient néanmoins dans une aprehension continuelle du retour de sa colere & de sa cupidité. Simon leur souverain Pontife à Jerusalem envoïa (*p*) une Ambassade aux Romains avec un bouclier d'or pour renouveller l'alliance de sa nation avec la République, & demander sa protection. Le Sénat, flatté de ces sortes de démarches qui l'établissoient Juge & Arbitre des couronnes, fit expedier des Lettres en faveur des Juifs à tous les Princes de l'Orient & aux Etats differens de la Gréce. Voici celle qui fut adressée à Physcon : » Lucius, » Consul des Romains, au Roi Pto» lémée, Salut. Les Ambassadeurs des » Juifs, qui sont nos amis, sont ve- An. 139. avant J. C.

» Lettre des Romains en faveur des Juifs.

(*p*) I. MACHAB. c. XV. v. 15-23.

An. 139. avant J. C.

PTOLEMÉE PHYSCON.

» nus vers nous, aïant été envoïés » par Simon Prince des Prêtres & » par le peuple Juif, pour renou- » veller l'ancienne alliance & l'amitié » qui eſt entre nous. Nous avons donc » réſolu d'écrire aux Rois & aux peu- » ples pour deffendre de leur faire » aucun mal, d'attaquer ni leurs per- » ſonnes, ni leurs villes, ni leur païs, » & de ne donner aucun ſecours à » ceux qui leur font la guerre. Si quel- » ques mauvais ſujets ſont ſortis de » leur païs pour ſe réfugier vers vous, » remettez-les entre les mains de Si- » mon, Prince des Prêtres, afin qu'il » les puniſſe ſelon la Loi.

An. 136. avant J. C.

Les cruautés de Phyſcon rendent Alexandrie déſerte.

On ne ſait cependant ſi Ptolémée les épargna plus que le reſte de ſes Sujets. Chaque jour (*q*) étoit marqué par des executions plus ou moins nombreuſes. Il porta la cruauté juſqu'à l'excès de permettre à ſes troupes de faire main baſſe ſur tel citoïen d'Alexandrie qu'elles jugeroient à propos. Il les regardoit tous comme ſes ennemis, parce qu'ils l'étoient réellement de ſes crimes honteux, de ſes ſalles débauches, de ſa barbarie, & par

(*q*) JUSTIN. Lib. XXXVIII. c. 8. ATHENÆUS Lib. IV. p. 184.

conſéquent de ſa perſonne. Le Palais étoit perpétuellement teint du ſang & du carnage de ſes principaux Officiers, & la ville d'Alexandrie devint preſque déſerte par les meurtres, la proſcription, ou la fuite de ſes habitans, que leurs richeſſes expoſoient à la licence, à la fureur & à la cupidité du ſoldat. An. 136. avant J. C.

PTOLEME'E PHYSCON.

Il s'aperçut enfin que ſa Capitale, avant lui ſi floriſſante, n'étoit plus qu'un amas de maiſons vuides. Il envoïa publier dans les païs voiſins qu'on feroit de grands avantages à ceux qui viendroient s'y établir de quelques nations qu'ils fuſſent. Il ſe trouva aſſez de gens dont les affaires s'acommoderent de ce parti. On leur donna les maiſons abandonnées, avec les droits, les privileges & les immunités dont joüiſſoient les anciens citoïens, & la ville ſe repeupla. Il la repeuple d'étrangers.

Le malheur d'Alexandrie tourna à l'avantage de pluſieurs villes ou roïaumes qui s'enrichirent de ſes précieuſes dépoüilles. Parmi ceux que la tyrannie obligea à quitter le païs, il y avoit (*r*) quantité de Grammai- Avantages que ce déſordre procure ailleurs.

(*r*) ATHENÆUS Lib. IV. p. 184. PRIDEAUX. *Hiſt. des Juifs.* tom. IV. p. 401. *& ſuiv.*

An. 136. avant J. C. PTOLEMÉE PHYSCON.

riens, de Philoſophes, de Géométres, de Muſiciens, de Médecins, & d'autres perſonnes habiles dans les ſiences & les arts liberaux. Ces illuſtres réfugiés en porterent la connoiſſance dans la Gréce & dans l'Aſie mineure, où les guerres qui ſubſiſtoient ſans interruption depuis deux cens ans & au de-là en avoient fait perdre le goût. Peut-être ſe ſeroit-il généralement éteint ſi les Ptolémées ne l'avoient entretenu à Alexandrie. Le premier de ces Princes, par l'établiſſement du Muſéon, où il entretenoit des Savans ſur chaque matiere, & par la fondation de ſa Bibliothéque, avoit attiré dans ſes Etats preſque tout ce qu'il y avoit d'habiles gens dans la Gréce. Le ſecond & le troiſiéme ſuivirent en cela les traces de leur pere; ils rendirent Alexandrie le centre des ſiences & des arts que l'on négligeoit par tout ailleurs. La plûpart des habitans de cette grande ville étudioient ou cultivoient quelqu'un de ces beaux arts qu'on leur faiſoit aprendre dans la jeuneſſe. Quand la cruauté & l'opreſſion les forcerent d'aller chercher des retraites dans les païs étrangers, ils n'eurent pas d'autre

tre ressource pour gagner leur vie que de se mettre à enseigner ce qu'ils savoient. Ils y leverent des Ecoles, & la rétribution modique dont ils se contentoient grossit beaucoup le nombre de leurs Ecoliers. Par ce moïen, les siences & les arts commencerent à revivre dans tous les endroits de leur dispersion, & de-là elles se répandirent par tout l'Orient ; de la même maniere que les Grecs, en fuïant la persécution des Turcs après la prise de Constantinople, ont occasionné le renouvellement des siences & de l'étude des Langues en Europe. An. 136. avant J. C. PTOLEMÉE PHYSCON.

Dans le tems que les étrangers accouroient de toutes parts à Alexandrie, Scipion l'Africain le jeune, Mummius & Metellus (*f*) y arriverent en qualité d'Ambassadeurs. Ils avoient ordre de la République d'aller en Egypte, en Syrie, dans l'Asie mineure & en Gréce, pour y voir en quel état étoient les affaires de leurs alliés, si l'on executoit fidelement les Traittés faits avec eux, & régler les Ambassadeurs Romains en Egypte.

(*f*) CICERO. *in Somnio Scipionis.* c. 2. JUSTIN. Lib. XXXVIII. c. 8. STRABO. Lib. XIV. p. 699. PLUTARCH *in Apophtegm.* VALER. MAX. Lib. IV. c. 3. n. 13. ATHENÆUS. Lib. VI. p. 273.

An. 136. avant J. C. differens qui pourroient être ſurvenus. Alexandrie fut la premiere ville où ils relâcherent. Le Roi, croïant briller & ſe faire honneur, les reçut avec magnificence; il étala toute l'oſtentation de ſa Cour; il leur montra ce qu'il avoit de plus rare & de plus précieux; il leur donna des repas ſplendides, exquis & recherchés. Mais les Envoïés ne touchoient jamais aux mets délicats qu'on leur ſervoit; ils ne mangeoient que ce qu'il faut aux perſonnes les plus ſobres pour ſoutenir la nature, mépriſant tout le reſte, qu'ils diſoient n'être propre qu'à affoiblir l'eſprit & le corps. Telles étoient alors la ſobriété & la temperance des Romains. Le peuple d'Alexandrie ne ſe laſſoit point d'admirer le grand air de Scipion, ſon port majeſtueux, l'affabilité de ſes regards, la nobleſſe de ſa marche. Comme il alloit ordinairement le caſque baiſſé, une foule de monde, que la curioſité avoit attirée ſur ſon paſſage, le pria de ſe montrer à découvert. Il le fit avec autant de modeſtie que de complaiſance; & il s'éleva auſſitôt un cri général qui exprimoit en même tems l'admiration, le reſpect, l'eſtime & l'amitié

PTOLEME'E PHYSCON.

dont on étoit épris pour sa personne. An. 136. avant J. C.
Après que les Ambassadeurs eurent reglé les affaires qui les amenoient à Alexandrie (t), ils remonterent le Nil pour connoître l'interieur du roïaume. Ils furent étonnés du grand nombre (u) de villes, de la multitude prodigieuse d'habitans qu'elles contenoient, de la force du païs, de sa fertilité, & des autres avantages dont il joüissoit. Ils trouverent qu'il ne lui manquoit pour le rendre brillant & formidable qu'un Prince qui eût de la capacité & de l'aplication; & sans doute qu'ils furent bien aises de voir que celui qui ocupoit le trône n'avoit aucune de ces qualités.

PTOLEME'E PHYSCON.

Physcon n'eut pas besoin d'ennemis & de jaloux pour les en convaincre. Sa figure, ses mœurs, sa conduite ne le firent que trop connoître. Une taille des plus petites, mais si grosse qu'un homme n'auroit pu l'embrasser, cachoit une ame impie, cruelle, perfide, remplie de vices. Acablé sous le poids énorme de cette masse de

Portrait de Physcon.

(t) DIOD. SIC. *Legat.* XXXII.

(u) THEOCRITE dit que sous le regne de Philadelphe l'Egypte avoit 33339. villes. *Idyll.* XVII. v. 82.

An. 136. avant J. C.

PTOLE'ME'E PHYSCON.

chair, que ſes diſſolutions ordinaires entretenoient, il ne faiſoit aucun exercice, & ne pouvoit marcher qu'avec le ſecours d'un bâton. Sous prétexte que la chaleur ne lui permettoit pas de porter des habits convenables & décens, il n'avoit communément qu'une ſimple tunique d'un voile tranſparant, qui laiſſoit apercevoir toutes les difformités de ſon corps, & juſqu'aux endroits que les habits doivent principalement cacher. Mais loin d'en reſſentir de la honte, Phyſcon ſe glorifioit d'incontinence. Il viola Cléopatre ſa niéce, il la força de le prendre pour mari, & répudia la mere de cette Princeſſe qu'il avoit épouſée pour monter plus ſûrement ſur le trône.

An. 130. avant J. C.

Ses cruautés l'obligent de fuir en Cypre.

Peu s'en fallut qu'elle n'y fût rétablie par le peuple, que les cruautés du Roi ſouleverent enfin avec éclat. Les étrangers qu'il avoit attirés de toutes parts à deſſein de repeupler Alexandrie, lui devinrent auſſi ſuſpects que les citoïens qui s'étoient ſauvés pour éviter ſa fureur. Croïant prévenir une révolte de leur part, il les y excita lui-même par un nouveau trait de cruauté & de perfidie. Un jour que

toute la jeuneſſe de la ville étoit aſſemblée dans le lieu des Exercices, où on la dreſſoit à manier les armes, il commanda à ſes Gardes & à ſes Soldats étrangers de ſe jetter ſur elle & de la paſſer au fil de l'épée. Cet horrible carnage mit les habitans en fureur. Ils coururent au Palais le flambeau à la main pour y mêler les cendres de Phyſcon avec celles de l'édifice. Mais il étoit déja ſorti quand ils y arriverent, & il ſe ſauva furtivement en Cypre avec ſa femme Cléopatre & ſon fils Memphite, qu'il ne voulut pas laiſſer en Egypte, de peur qu'on ne lui mît la couronne ſur la tête. Peu de jours après il aprit que le peuple d'Alexandrie l'avoit renduë à Cléopatre ſa premiere femme, & qu'elle en avoit les droits & les honneurs. Il leva auſſitôt des troupes pour faire la guerre à ſes propres Etats & à la Reine Cléopatre.

An. 130. avant J. C.

PTOLEMÉE PHYSCON.

Sachant que les Alexandrins avoient briſé ſes Images & ſes Statuës, il acuſa (*x*) la Princeſſe de leur avoir inſpiré ce dernier trait de mépris &

An. 129.

Il fait mettre en piéces ſon fils & l'envoie à ſa mere.

(*x*) JUSTIN. Lib. XXXVIII. c. 8. DIOD. *in Excerp.* VALESII. p. 374. LIV. *Epito.* LIX. VALER. MAX. Lib. IX. c. 2.

An. 229. avant J. C. d'outrage ; il réſolut de s'en venger ſur ſon propre fils Memphite. Il fit égorger ce jeune Prince, âgé de quinze ans, dont l'heureux caractere donnoit de grandes eſperances à la nation ; il ordonna qu'on le mît par morceaux & qu'on l'envoïât à ſa mere dans une caiſſe avec la tête entiere, afin qu'elle le reconnût. Il choiſit pour le lui faire remettre le jour de la naiſſance de cette Princeſſe qui aprochoit, & que l'on devoit célébrer avec magnificence. La vuë de cet affreux objet fit tout à coup ſuccéder les cris d'horreur & d'imprécations à la joie qui étoit naturelle dans cette cérémonie. Chacun regarda la mort de Memphite comme une perte qui lui étoit perſonnelle ; les Grands & le peuple jurerent qu'ils expoſeroient leur vie pour empêcher le barbare Phyſcon de remonter ſur le trône.

PTOLEMÉE PHYSCON.

An. 128. De ſon côté, il n'oublioit rien pour y revenir. Il leva une armée nombreuſe en Cypre, en Libye, dans la province de Cyréne ; il la mit (*y*) ſous la conduite d'Hégéloque & l'envoïa contre les révoltés. Son Général

Les Egyptiens ſe révoltent & il les défait.

(*y*) DIODOR. *in Excerp.* VALESII p. 377.

les défit dans une grande bataille qui fut donnée près d'Alexandrie ; il fit prisonnier Marsyas leur Commandant, & l'envoïa en Cypre chargé de chaînes. On s'attendoit que Physcon en feroit une cruelle victime de sa colere. Mais il se repentoit de ses cruautés ; ou du moins il cherchoit à apaiser les Egyptiens en leur faisant croire que l'humanité, la douceur, la grandeur d'ame avoient pris la place de ses premiers sentimens. Il pardonna à Marsyas, & le renvoïa sans rançon. An. 128. avant J. C.

PTOLEMÉE PHYSCON.

Ce trait de clémence, le desir de se venger, & l'envie de conserver la couronne étoient pour Cléopatre autant de motifs qui la pressoient de recourir à des apuis étrangers. Elle envoïa prier (z) Démétrius Nicator, Roi de Syrie & son gendre, de lui envoïer un promt secours, pour la mettre à couvert d'un frere cruel, & elle lui promit la couronne d'Egypte en témoignage de sa reconnoissance. Démétrius accepta sans balancer une proposition aussi avantageuse. Il se rendit à la tête de ses troupes sur les

Cléopatre apelle contre lui Démétrius.

(z) JUSTIN. Lib. XXXVIII. c. 9.

An. 128. avant J. C. frontieres de l'Egypte, & forma (a) le siége de Péluse, qu'Hégéloque deffendit avec zele. Mais comme ce Prince n'étoit gueres moins haï dans la Syrie pour sa tyrannie & ses débauches que Physcon le pouvoit être en Egypte, ses Sujets profiterent de son absence (b) pour secoüer le joug. Démétrius fut obligé de lever promptement le siége pour aller les réduire. Cléopatre se voïant privée du secours qu'elle en avoit attendu, s'embarqua avec tous ses trésors, & se réfugia auprès de Cléopatre sa fille, Reine de Syrie.

PTOLEMÉE PHYSCON.

An. 127. La défaite entiere des révoltés & sa retraitte ouvrirent les portes d'Alexandrie à Physcon. Il y retourna, & rentra en possession du gouvernement. Pour se venger de Démétrius, il suscita contre lui (c) un imposteur, nommé Alexandre Zebina, fils d'un Fripier d'Alexandrie, qui se disoit né d'Alexandre Balas, & qui osa soutenir que la couronne de Syrie lui apartenoit. Il lui donna une armée, & le protegea ouvertement, jusqu'à ce qu'il

Il rentre dans Alexandrie & se venge de Démétrius.

(a) PORPHYR. *apud* EUSEB. p. 227.
(b) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 1.
(c) Voïez l'Histoire des Syriens.

s'en fût mis en poſſeſſion par la défaite, la fuite & la mort de Démétrius. L'ingratitude de l'uſurpateur donna lieu à Phyſcon de ſe repentir de ce qu'il avoit fait pour lui. Le Roi d'Egypte fut obligé de lui déclarer la guerre, & le pourſuivit juſqu'à ce qu'il l'eût détrôné. An. 127. avant J. C. PTOLEME'E PHYSCON.

Vers ce tems, des eſſains (*d*) effroïables de ſauterelles déſolerent la plus belle partie de l'Afrique. Après avoir rongé & détruit tous les fruits de la terre, un vent impétueux les emporta dans la mer, & les vagues les rejetterent mortes ſur le rivage. La mauvaiſe odeur qu'elles y répandirent infecta tellement l'air, qu'on fut affligé d'une peſte horrible, qui cauſa d'affreux ravages en Egypte, en Libye & dans la province de Cyrène, où elle frapa plus de huit cens mille perſonnes. An. 125. Peſte cauſée par des ſauterelles.

Phyſcon, plus affoibli par ſes débauches que par le nombre des années, ſentoit aprocher ſa fin. Il avoit deux fils de ſa derniere femme, qui commençoient à prendre connoiſſance des affaires. Pour obvier aux guer- Diſpoſitions ſur la couronne.

(*d*) LIVIUS *Epitom.* LX. PAULUS OROSIUS Lib. V. cap. 11. JULIUS OBSEQUENS *de Prodigiis.*

An. 125. avant J. C.

PTOLEMÉE PHYSCON.

res civiles qui pourroient naître après sa mort, & rallumer entr'eux les fatales disputes qu'il avoit euës avec son frere Philométor, il maria (*e*) Ptolémée, l'ainé de ces deux Princes, avec Cléopatre sa fille. Par ce moïen, il croïoit leur assurer la couronne d'Egypte, suivant la coutume du païs, où le Roi & la Reine devoient être frere & sœur, mari & femme. Après que les nôces eurent été célébrées à Alexandrie avec toute la pompe convenable, Cléopatre, niéce & femme de Physcon, lui persuada d'envoïer les nouveaux mariés en Cypre, sous quelque prétexte qu'elle imagina. Mais son veritable dessein étoit d'éloigner ce Prince aîné qu'elle ne pouvoit souffrir, de faire goûter au peuple Alexandre son cadet, à qui elle avoit donné toute son amitié, & de le mettre sur le trône dès que le Roi viendroit à mourir. Elle engagea même Physcon à faire un Testament (*f*), par lequel elle seroit nommée Régente, avec permission de faire proclamer celui de ses deux fils qu'elle jugeroit à propos.

(*e*) VAILLANT *Hist. Ptolem.* p. 110.
(*f*) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 3.

Physcon étant mort peu de tems après, elle déclara que le sceptre apartenoit à Alexandre suivant les dernieres volontés de son pere, & elle demanda qu'il fût installé & reconnu pour légitime successeur. Mais les habitans d'Alexandrie (g) s'y opoſerent. Ils ne voulurent pas que l'on frustrât Ptolémée de son droit d'aînesse, ils le rapellerent de Cypre, & disposerent toutes choses pour son couronnement. La Princesse Régente, outrée de voir ses projets évanoüis, lui porta un dernier coup de son autorité. Elle l'obligea à répudier Cléopatre que Physcon lui avoit donnée, & à prendre Séléne sa sœur cadette qu'il n'aimoit point.

An. 117. avant J. C.

PTOLEME'E PHYSCON.

Mort de Phy con.

Le Prince qui finit ici ses jours n'est que trop connu par les cruautés de son regne, qui fut de vingt-neuf ans, car on ne compte pas les six pendant lesquels il avoit prétendu joüir de la couronne d'Egypte avec son frere Philométor; c'étoit plûtôt une usurpation qu'une possession légitime. La seule loüange qu'on puisse lui donner est d'avoir eu quelqu'a-

La seule louange qu'on puisse lui donner.

(g) *Ibidem* & PAUSAN. Lib. I. c. 9. p. 21.

An. 117. avant J. C.

mour pour les ſiences. Athénée (*h*) cite le douxiéme Livre d'un Ouvrage qu'il avoit compoſé ſur le Palais d'Alexandrie, ſur ſes magnificences, & ſur les differens animaux que l'on nouriſſoit dans ſa ménagerie, tant pour la curioſité & le plaiſir des Rois que pour la délicateſſe de leur table. Il démembra la province de Cyréne pour la donner à un fils naturel nommé Apion, ou *le Maigre*, qu'il avoit eu d'Irene, la plus chere de ſes maîtreſſes.

PTOLEMEE PHYSCON.

## PTOLEMEE *Lathyre*, ou *Soter II.*

An. 117. avant J. C.

C'eſt par erreur (*i*) & contre toute vraiſemblance que quelques Ecrivains ont donné à ce Prince le ſurnom de *Philometor*. La haine implacable qui regna entre lui & ſa mere le démentent expreſſément. Il prit celui de (*l*) *Soter* ſecond, ou *Sauveur*, lorſqu'il fut couronné à Memphis, & pendant ſon regne, on n'oſa lui en donner

PTOLEMEE LATHYRE.

(*h*) *Deipnoſop.* Lib XIV. p. 655.

(*i*) PAUSAN. Lib. I. c. 9. p. 21. ATHEN. Lib. VI. p. 252.

(*l*) PORPHYR. EUSEB. EPIPH. PTOLEM. HIERON. *& alii.*

d'autre en public. Mais un ſigne ou autre marque conſiderable qu'il avoit au viſage, & qui reſſembloit à un pois, le fit apeller (*m*) par dériſion (*n*) *Lathyre*. Ce nom lui vint par quelque railleur mécontent, & il ſe répandit tellement que la plûpart des Hiſtoriens l'ont emploïé pour déſigner ce Prince, le huitiéme des Ptolémées. An. 117. avant J. C. PTOLEMÉE LATHYRE.

A meſure qu'il avançoit en âge, ſa mere Cléopatre Régente craignoit de perdre l'autorité dont elle étoit en poſſeſſion. Pour s'y afermir, elle donna (*o*) le gouvernement de Cypre à Alexandre ſon cadet, afin qu'il s'y rendît maître du païs & des troupes, & qu'elle y trouvât un promt ſecours, ſi Lathyre vouloit lui retirer l'adminiſtration du ſceptre. Ce ne fut pas aſſez pour elle d'en conſerver la joüiſſance, elle réſolut d'en exclure entierement Lathyre. La haine qu'elle nouriſſoit depuis huit ans dans ſon cœur éclata à l'ocaſion d'un ſecours de ſix mille hommes (*p*) que ce Prince envoïa malgré elle à Antiochus Cyzi- An. 113. CLÉOPATRE ſe précautionne contre lui.

(*m*) STRABO. JUSTIN. JOSEPH. PLINE.
(*n*) Ce nom grec veut dire un pois chiche.
(*o*) PAUSAN. Lib. I. c. 9. PORPHYR. *apud* EUSEB. p. 225.
(*p*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 18.

An. 113. avant J. C. cénien, qui disputoit le trône de Syrie à son frere utérin Antiochus Grypus, & qui venoit d'épouser la même Cléopatre que Lathyre avoit été contraint (q) de répudier par le commandement de sa mere.

PTOLEME'E LATHYRE.

An. 107. Celle-ci excitée par deux Juifs ses Ministres, lui enleva encore Séléne peu de tems après, & employa la noirceur & la perfidie pour ôter la couronne à celui qu'elle avoit privé de son épouse. Elle fit blesser (r) quelques-uns de ses Eunuques favoris, & les produisit dans une assemblée des citoïens d'Alexandrie, disant que le Roi les avoit réduits en cet état, parce qu'ils avoient voulu la deffendre contre ses mauvais traittemens, & lui éviter les coups dont il la frapoit. Le peuple séduit par cet artifice, se persuada qu'on avoit attenté à sa vie. Il entra en fureur contre Lathyre, & l'auroit mis en piéces, s'il ne s'étoit sauvé sur un vaisseau, qui mit promtement à la voile pour passer en Syrie. C'étoit la dixiéme année de son regne.

Elle le détrône.

(q) JUSTIN. Lib XXXIX. c. 4.
(r) PAUSAN. Lib. I. c. 9.

## PTOLEMÉE *Alexandre I.*

An. 107. avant J. C.

PTOLEMÉE ALEXANDRE Roi.

Cléopatre ne s'étoit portée à tous ces crimes que pour mettre ſur le trône ſon cher Alexandre, ne prévoïant pas que les ſuites en ſeroient auſſi funeſtes pour l'un & l'autre, & même pour la patrie. Auſſitôt elle le fit revenir de Cypre (*ſ*), huit ans après que cette île lui avoit été aſſignée pour apanage par le peuple d'Alexandrie, & l'onziéme année du regne de cette Princeſſe; ce qui fait croire que le Roi Phyſcon ſon mari l'avoit aſſociée au gouvernement des affaires un an avant ſa mort.

An. 105.

Lathyre en Cypre équipe une Flotte pour aller en Syrie.

Lathyre avoit pris la place d'Alexandre dans l'île de Cypre, & il paroiſſoit y vivre tranquille autant par indifference, que par crainte du peuple d'Alexandrie, ou par reſpect (*t*) pour une mere à qui il n'oſoit déclarer ouvertement la guerre. Alexandre (*u*) Jannée, frere d'Ariſtobule, & ſecond (*x*) Roi de Judée, voulant profiter

(*ſ*) PORPHYR. *apud* EUSEB. p. 225.
(*t*) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 4.
(*u*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 20.
(*x*) Ce roïaume avoit commencé par Ariſtobule l'année 107. avant J. C.

An. 105. avant J. C.

de la diſſention qui regnoit entre les deux freres Antiochus, armés l'un contre l'autre, entreprit de ſe rendre maître de Ptolémaïde pendant qu'ils étoient occupés ailleurs, & alla en former le ſiége. Les habitans de cette ville envoïerent ſolliciter Lathyre de venir à leur ſecours; lui faiſant eſperer que ceux de Gaza, de Sidon & Zoïle, qui étoit à la tête d'un parti conſiderable, ſe rangeroient auſſitôt de leur côté. Lathyre accepta la propoſition, & prépara ſa Flotte pour partir inceſſamment. Mais à peine avoit-on ſa parole que Déménéte, qui tenoit le premier rang dans Ptolémaïde, remontra aux citoïens qu'il leur étoit beaucoup plus avantageux d'attendre encore l'événement du ſiége, que de ſe livrer à une ſervitude inévitable en faiſant venir Lathyre, qui ne manqueroit pas de prendre le deſſus. Il leur fit ſentir que cette guerre les entraîneroit dans une autre plus conſiderable & plus dangereuſe de la part de Cléopatre; Que cette Princeſſe, déclarée en faveur des Juifs & ennemie de ſon fils, dont elle commençoit à redouter la puiſſance en Cypre, viendroit auſſitôt avec tou-

PTOLEMÉE ALEXANDRE.

tes les forces de l'Egypte ; ainſi qu'ils ne pouvoient éviter ou la domination de Lathyre ou la vengeance de Cléopatre. Ces réflexions firent changer d'avis aux habitans de Ptolémaïs. An. 105. avant J. C.

PTOLEMÉE ALEXANDRE.

Quoique Lathyre l'aprît en chemin, il ne laiſſa pas de continuer ſa navigation. Il fit ſa deſcente à Sycamin avec une armée de trente mille hommes, d'où il s'avança vers Ptolémaïde, qui ne voulut ni recevoir ſes Ambaſſadeurs, ni écouter les propoſitions qu'il envoïa faire. Zoïle & les Députés de Gaza ſe rendirent dans ſon camp pour lui demander du ſecours contre le Roi des Juifs, qui ravageoit leur païs. Sur les avis qu'Alexandre Jannée en reçut, il envoïa des Ambaſſadeurs à Lathyre pour demander ſon amitié. Il lui promit quatre cens talens d'argent s'il vouloit lui remettre Zoïle entre les mains, & céder aux Juifs les places & les terres que ce Tyran avoit uſurpées. Lathyre, ne voïant pas d'autre fruit de ſon armement, accepta la propoſition, & fit arrêter Zoïle. Mais aïant apris que Jannée traittoit ſécretement contre lui avec Cléopatre ſa mere, il en fut indigné. Il réſolut de pouſſer la guerre en ſon nom, & aſſiégea Pto- An. 104.

Il prend Azot un jour de Sabath.

An. 104. avant J. C.

PTOLEMÉE ALEXANDRE.

lémaïde. Comme ſon armée étoit plus que ſuffiſante pour inveſtir la ville & preſſer les habitans, il en tira une partie pour aller ravager la Judée. Cinquante mille hommes, ou ſelon d'autres, quatre-vingt mille, que Jannée avoit réunis, rendirent pendant quelques tems ſes tentatives inutiles. Mais il profita d'un jour de Sabath, auquel les Juifs n'oſoient ſe deffendre, de peur d'en profaner la ſainteté. Il ſe jetta inopinément ſur la ville d'Azot en Galilée; il la prit d'aſſaut, & emmena dix mille eſclaves avec un riche butin.

Il défait l'armée des Juifs.

D'Azot (*y*) le vainqueur paſſa à Sephoris qui n'en étoit pas éloigné. Il voulut en entreprendre le ſiége, & il en fut repouſſé par une ſortie vigoureuſe des habitans. Ce mauvais ſuccès le fit tourner contre Jannée, qu'il rencontra près d'Aſoph, non loin du Jourdain. L'avant-garde des Juifs étoit compoſée de huit mille hommes, tous vieux ſoldats armés de boucliers d'airain. Celle de Ptolémée en avoit auſſi; mais le reſte de ſes troupes n'étoit pas de la même force; ce qui les faiſoit aprehender d'en venir aux

(*y*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 21.

mains. Un ancien Officier, nommé Philoſtène, les raſſura, & leur fit paſſer la riviere qui étoit entre les deux camps. Jannée n'y mit aucun obſtacle, perſuadé qu'il vaincroit plus facilement, lorſque les ennemis aïant le fleuve derriere eux ne pourroient plus prendre la fuite. Le combat fut tellement animé & ſoutenu de part & d'autre, qu'il étoit difficile de juger de quel côté inclineroit la victoire. Cependant les troupes de Lathyre commençant à plier, Philoſtephane s'avança avec un corps qui n'avoit pas encore combattu, & ranima leur courage. Les Juifs, étonnés de ce changement, attendoient le reſte de leur armée. Mais voïant que la fraïeur s'en étoit emparée, ils prirent eux-mêmes la fuite, & mirent les autres en déroute. Les ennemis les pourſuivirent vivement; & ils ne ceſſerent le carnage que quand les forces leur manquerent, ou que leurs fers furent émouſſés. Le nombre des morts monta à trente mille, ou ſelon d'autres à cinquante; le reſte de l'armée fut pris, ou s'échapa à la faveur des chemins détournés.

An. 104. avant J. C.

PTOLE'ME'E ALEXANDRE.

Lathyre enſanglanta cette victoire

Horrible trait de ſa cruauté.

An. 104. avant J. C. par une horrible cruauté. Sur le ſoir, il ſe retira dans les villes & les bourgades des environs, où il ne reſtoit que des femmes & des enfans. Il ordonna à ſes ſoldats de les égorger, de les mettre en piéces, & de les jetter dans des chaudieres d'eau boüillante. Il vouloit par là faire croire aux Juifs échapés de la bataille que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine, afin d'inſpirer une plus grande fraïeur. Joſephe dit que Strabon & Nicolas de Damas raportoient cette cruelle inhumanité. Mais on n'en trouve rien dans les ouvrages qui nous reſtent de ces Auteurs.

PTOLEME'E ALEXANDRE.

An. 103. Après l'entiere défaite de l'armée des Juifs, Lathyre courut tout le païs, portant le fer & la flamme partout où il trouvoit de la réſiſtance. Il ſe rendit maître de Gaza, & conduiſit ſon armée triomphante devant Ptolémaïde qu'il emporta d'aſſaut. Cléopatre ſa mere fut effraïée de la grandeur & de la rapidité de ſes ſuccès. Voïant qu'il ſe fraïoit ainſi le chemin de l'Egypte, & qu'il penſoit à y rentrer, elle crut ne devoir pas attendre plus longtems à y mettre obſtacle. Elle aſſembla toutes ſes forces de terre

Cléopatre arrête ſes ſuccès.

& de mer, dont elle donna le commandement à ſes deux Juifs favoris Chelcias & Ananias, l'un & l'autre fils d'Onias le Fondateur du nouveau Temple; elle fit tranſporter une grande partie de ſes richeſſes avec ſes petits fils & ſes enfans dans l'île de Cos; elle envoïa le Roi Alexandre ſon fils en Phénicie, parce que cette province étoit à la veille de ſe révolter, & elle alla faire en perſonne le ſiége de Ptoléma'ide. Les habitans lui en refuſerent les portes. Mais elle les preſſa avec tant d'ardeur, qu'enfin ils ſe virent obligés de les lui ouvrir. On ne la redoutoit pas moins à la guerre que le plus habile des Généraux; & c'étoit pour marquer ſa force & ſon courage qu'elle ſe fit graver ſur les monnoies avec les dépoüilles & une trompe d'éléphant, qui lui couvroient la tête (z). An. 103. avant J. C.

PTOLEME'E ALEXANDRE.

Il eſſaïe en vain de rentrer en Egypte.

Il étoit vraiſemblable qu'aïant trois armées en campagne, elle avoit laiſſé l'Egypte dégarnie de troupes. Lathyre le crut ainſi, & il s'y préſenta avec ſon armée, preſque certain qu'il s'en rendroit aiſément le maître. Il fut trompé dans ſes eſperances. Par tout

(z) VAILLANT *Hiſt. Ptolem.* p. 120.

An. 103. avant J. C. où il tenta d'y entrer, il trouva des barrieres invincibles. Cléopatre fit partir auſſitôt après lui des renforts, qui l'obligerent à ſe déſiſter de ſon entrepriſe, & à reprendre le chemin de Gaza où il paſſa l'hiver pour deffendre ſa conquête.

PTOLEMÉE ALEXANDRE.

An. 102. Tandis que Cléopatre le paſſoit auſſi à Ptolémaïde, le Roi des Juifs, Jannée, ſe rendit auprès d'elle, & lui fit de riches préſens. Déja prévenuë en faveur de ſa nation, elle le reçut avec de grands acüeils, d'autant plus volontiers qu'aïant été maltraitté par Lathyre il venoit implorer ſon ſecours & ſa protection. Quelques Juifs de ſes courtiſans, mécontens du nouveau gouvernement monarchique, lui propoſerent de s'emparer du païs, & de ne pas ſouffrir qu'il demeurât plus longtems aſſujetti à une famille qui y avoit uſurpé le pouvoir deſpotique. Elle fut tentée de ſuivre ce conſeil qui flattoit ſon ambition. Mais Ananias lui inſpira le contraire. Il lui repréſenta qu'il ſeroit injuſte de dépoüiller un Prince qui avoit contracté alliance avec elle, & qui étoit venu à ſa Cour en qualité d'ami; il l'aſſura que ſi elle entreprenoit de le détrôner,

Cléopatre fait alliance avec le Roi des Juifs.

il n'y auroit aucun des Juifs qui ne devînt ſon ennemi. Ces remontrances la perſuaderent. Elle promit à Jannée de le ſecourir en toute occaſion, & elle renouvella le Traitté d'alliance à Scythopolis, ville de la baſſe Syrie. An. 102. avant J. C. PTOLEMÉE ALEXANDRE.

Après avoir pourvû à la ſûreté des villes qui lui apartenoient, elle retourna à Alexandrie, & Lathyre dans l'île de Cypre. Ptolémée Alexandre, Roi d'Egypte, voïant la haine (a) implacable qu'elle continuoit de porter à Lathyre, commença à craindre pour ſoi-même. De peur de choquer ſon ambition & ſa jalouſie, il abdiqua le gouvernement des affaires, & ſe retira de ſon plein gré hors d'Alexandrie; préferant la tranquillité d'un exil volontaire aux honneurs du trône, où ſa vie étoit continuellement en peril. Quoique le peuple fût pleinement convaincu que Cléopatre n'avoit laiſſé à ce Prince que le vain titre de Roi, & qu'elle s'en étoit réſervé toute l'autorité; cependant on ne voulut pas ſouffrir qu'elle regnât ſeule, & que les actes publics ſe fiſſent en ſon nom. Elle fut obligée de lui deman- An. 101. Alexandre la craint, & veut abdiquer.

(a) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 4.

An. 101. avant J. C. der par grace de revenir prendre ſa place ſur le trône.

PTOLEME'E ALEXANDRE.

Elle aprit en même tems que Lathyre (*b*) négocioit ſécrettement avec Antiochus Cyzicenien Roi de Damas, dont il devoit tirer du ſecours pour faire une nouvelle tentative ſur l'Egypte. Elle prit auſſitôt les moïens de rendre ce projet inutile. Pour faire diverſion, elle donna en mariage à Antiochus Gripus, rival de ſon frere le Cyzicenien, Séléne ſa fille, qu'elle avoit ôtée à Lathyre. Cléopatre lui envoïa pour dot une armée formidable avec de grandes ſommes d'argent, afin de le mettre en état de déclarer la guerre à ſon frere le Cyzicenien. Le projet réuſſit comme elle l'avoit conçu. Les deux Rois de Syrie armerent vivement l'un contre l'autre; ils emploïerent toutes leurs forces à étendre ou à ſoutenir leurs Etats, & Lathyre fut privé du ſecours qu'il avoit attendu de ſon alliance. La mort d'Antiochus Grypus donna de nouvelles ocupations au Cyzicenien, qui fit tous ſes efforts pour réunir en ſa perſonne l'Empire de Syrie dans l'é-

Cléopatre craint & traverſe les projets de Lathyre.

(*b*) *Ibidem* & LIVIUS *Epitom.* 68.

tenduë

tenduë que lui avoient donnée ſes premiers Fondateurs. An. 89. avant J. C.

Il falloit un autre genre de révolution pour remettre Lathyre ſur le trône, & elle arriva lorſqu'il en avoit preſque déſeſperé. Cléopatre ne pouvant plus ſoufrir d'aſſocié à la couronne (c), réſolut de l'enlever avec la vie à celui à qui elle avoit donné l'une & l'autre. Alexandre fut informé de la conjuration qui ſe tramoit contre lui. Il ſe crut en droit de faire tomber ſur ſa mere le coup qu'elle vouloit lui porter, & il la fit perir par le glaive de quelques aſſaſſins.

PTOLEME'E ALEXANDRE.

Alexandre la fait aſſaſſiner.

Quoiqu'elle ne meritât pas une fin plus heureuſe & que le meurtre eût été commis avec toutes les précautions poſſibles pour en cacher les auteurs, les Alexandrins en furent indignés, moins par regret pour ſa perſonne, que par horreur pour un Prince qui avoit eu l'inhumanité de verſer le ſang de ſa mere. Dès qu'ils ſurent que le crime venoit d'Alexandre, ils ne voulurent plus le voir ſur le trône. Ils le chaſſerent & rapellerent Lathyre, qui rentra dans le Pa-

Il eſt chaſſé en punition de ſon crime.

(c) JUSTIN. Lib. XXXIX. c. 4. ATHENÆUS Lib. XII. p. 550. PAUSAN. Lib. I. c. 9. p. 21.

An. 89. avant J. C.

lais, & y demeura juſqu'à la fin de ſes jours. Alexandre aïant ramaſſé quelques vaiſſeaux (*d*), tenta l'année ſuivante de revenir en Egypte. Tyrrhus, Amiral de Lathyre, le battit & le mit en fuite. Il ſe retira à Myre capitale de Lycie, d'où il alla faire un effort ſur l'île de Cypre qu'il croïoit ſurprendre; mais il y perdit ſes troupes & la vie. L'oiſiveté, l'indolence & la bonne chere auſquelles ce Prince s'étoit entierement livré pendant les dix-huit ans de ſon regne, l'avoient tellement amolli & rendu ſi prodigieuſement gros (*e*), qu'il marchoit toûjours apuïé ſur deux perſonnes. On dit cependant que lorſqu'il falloit danſer, il le faiſoit avec autant de graces & de légéreté que les plus jeunes Seigneurs de ſa cour.

PTOLEME'E ALEXANDRE.

## PTOLEME'E *Lathyre rétabli.*

An. 89. & *ſuiv.*

Dans le tems que Lathyre rentra en poſſeſſion du roïaume d'Egypte, Mithridate Roi de Pont faiſoit trembler l'Aſie mineure, la Gréce & les Iles, autant par ſon ambition & ſa

Cruauté & entrepriſes de Mithridate.

(*d*) PORPHYRIUS *apud* EUSEB. p. 225.
(*e*) ATHENÆUS Lib. XII. p. 550.

cruauté que par la force de ſes armes. An. 89. avant J. C.
Après le carnage (*f*) de plus de cent mille Romains ou Italiens diſperſés en differentes villes de ſes Etats, & qu'il fit tous égorger dans un même jour, il alla parcourir & ravager les Iles Sporades & celles de l'Archipel. Dans le cours de cette expédition il aprit (*g*) que Cléopatre, avant que de commencer la guerre contre ſon fils Lathyre en Phénicie, avoit fait tranſporter dans l'Ile de Cos une grande partie de ſes tréſors pour les mettre en ſûreté, avec ſes plus beaux bijoux & ſon petit fils Alexandre, fils du Prince de même nom qui regnoit alors. Il s'y rendit à la tête de ſa flotte, & s'empara de toutes ces richeſſes. Comme elles apartenoient de droit au jeune Alexandre, il eut quelqu'égard pour lui. Il le fit élever d'une maniere qui répondoit à ſa naiſſance, & en prit ſoin dans ſon Palais. Outre le tréſor de Cléopatre, Mithridate trouva encore huit cens talens (*h*) que

PTOLEMÉE LATHYRE.

(*f*) LIVIUS *Epitome* 78. FLORUS Lib. III. c. 5. APPIANUS *in Mithrid.* p. 185. PLUTARCH. *in Sylla* p. 467. *& alii.*

(*g*) APPIAN. p. 186. JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIII. c. 21. & Lib. XIV. c. 12.

(*h*) JOSEPH. *Ibidem.*

An. 87. avant J. C. les Juifs de l'Aſie mineure avoient mis en dépôt dans la même Ile lorſqu'ils ſe virent menacés de la guerre.

PTOLEMÉE LATHYRE. Ses cruelles hoſtilités, & en particulier la priſe d'Athénes, déterminerent le Sénat Romain à envoïer une armée pour arrêter ce torrent impétueux & formidable. Le célébre Sylla (*i*) en eut le commandement, & il ouvrit la campagne par le ſiége d'Athénes, qu'il ne prit qu'après pluſieurs mois.

Les Romains envoïent Sylla contre lui.

An. 86. Quoique ſon armée de terre fût bien inferieure aux ennemis par le nombre, ſa valeur, ſon habileté, ſon experience l'emportoient toûjours ſur eux. Mais la ſuperiorité de leur flotte l'embaraſſoit beaucoup du côté de la mer, & lui coupoit les vivres. Il ordonna à Lucullus d'aller demander des vaiſſeaux & des forces maritimes dans les Iles & les Roïaumes alliés de la République. Cet illuſtre Lieutenant, digne lui même de commander, s'embarqua ſur trois brigantins & deux petits bâtimens, s'expoſa, malgré les rigueurs de l'hiver, à une navigation difficile & au danger de rencontrer les ennemis, qui croiſoient par tout

Lucullus va à Cyréne.

(*i*) PLUT. *in Sylla & alii.*

sur ces mers. Il relâcha d'abord à Rhodes, puis en Créte, & il attira ces deux Iles puissantes dans son parti. Ensuite il se rendit dans la Cyrénaïque. Apion, fils naturel de Ptolémée Physcon, avoit eu cette province pour apanage; & comme il étoit mort sans enfans (*l*), il l'avoit donnée aux Romains par son Testament, onze ans auparavant. Le Sénat, ennemi de l'autorité des Rois, ordonna qu'elle seroit désormais en République. Lucullus trouva les habitans de Cyrène (*m*) dans le trouble & l'agitation, oprimés par des Tyrans qui s'appuioient sur leurs richesses pour dominer en Souverains. Il apaisa tous ces désordres; il rétablit la paix, & les fit ressouvenir à ce sujet d'une réponse que Platon leur avoit faite longtems auparavant, lorsqu'ils le prierent de leur donner des loix, & de leur marquer une forme de gouvernement sage & moderé. Ce Philosophe politique leur répondit qu'il étoit très-difficile de prescrire des loix à un peuple aussi heureux & aussi riche

An. 86. avant J. C.

PTOLEMÉE LATHYRE.

(*l*) LIVIUS *Epitome* 70. JULIUS OBSEQUENS *de Prodigiis*. CASSIOD. *in Chron.*

(*m*) PLUTAR. *in Lucullo*. p. 492.

An. 86. avant J. C.

PTOLEME'E LATHYRE.

qu'ils l'étoient. En effet, ajoute l'Hiſtorien des Hommes illuſtres, rien n'eſt plus difficile à gouverner que l'homme à qui la Fortune rit; comme rien n'eſt plus facile à conduire que celui à qui elle eſt contraire. C'eſt ce qui fit que Lucullus trouva les Cyrénéens ſi doux & ſi ſouples quand il entreprit de changer leur gouvernement.

Il vient demander du ſecours au Roi d'Egypte.

De Cyréne il paſſa en Egypte; & dans le trajet, les Corſaires lui enlevérent une partie des vaiſſeaux qu'il avoit déja amaſſés. Il ſe ſauva quoiqu'avec peine, & entra pompeuſement dans Alexandrie. Toute la flotte alla à ſa rencontre en bel ordre & en grand apareil, comme elle avoit acoûtumé d'aller au devant du Roi lorſqu'il revenoit de quelque voïage. Lathyre le reçut avec des marques ſingulieres d'honneur & de bienveillance; il lui donna un logement & une table dans le Palais, ce qui n'avoit jamais été fait pour aucun étranger; & on lui aſſigna pour ſa dépenſe quatre fois autant de revenu que les plus diſtingués n'en avoient eu juſqu'alors. Lucullus n'en abuſa point. Il ne prit que ce qui lui étoit abſolu-

ment néceſſaire ; il refuſa tous les préſens qu'on lui offrit, & qui montoient à près de quatre-vingt talens. Il n'eut pas même la curioſité d'aller à Memphis, voir ces rares merveilles de l'Egypte, ſi vantées par tout l'univers. Il donna pour excuſe que c'étoit l'ocupation d'un homme oiſif, qui voïageoit pour ſon plaiſir, & nullement celle d'un Officier, qui avoit laiſſé ſon Général attaché à un ſiége, & campé près les retranchemens des ennemis. An. 86. avant J.C.

PTOLE'MÉE LATHYRE.

Lathyre refuſa d'entrer dans cette guerre & d'envoïer les ſecours qu'on lui demandoit, de peur d'attirer ſur ſon roïaume la colere & les forces redoutables de Mithridate. Mais il donna à Lucullus des vaiſſeaux pour l'eſcorter juſqu'en Cypre. Quand il fut ſur le point de s'embarquer, le Roi lui fit toutes ſortes de careſſes ; & en l'embraſſant pour lui dire adieu, il lui préſenta une émeraude très-conſiderable, enchâſſée dans de l'or. Voïant que le fier Romain ſe deffendoit de l'accepter, il lui dit qu'on ne refuſoit pas un portrait. A ces mots, Lucullus craignit de faire croire qu'il partoit avec des ſentimens d'inimi- Lathyre n'oſe en donner.

An. 86. avant J. C. tié, & que Lathyre irrité n'envoïât lui dreſſer des embûches ſur ſa route. Il reçut l'émeraude avec de grands témoignages de reſpect & de reconnoiſſance.

PTOLE'ME'E LATHYRE.

An. 84. & ſuiv. On ne ſait pour quel ſujet les habitans de Thébes dans la haute Egypte ſe révolterent (n) & entreprirent de ſecouer le joug de la dépendance. Lathyre eſſaïa d'abord de les ramener par des voies de douceur & de conciliation. S'ils promirent de ſe ſoumettre, ils manquerent enſuite de parole, & enfin le Roi fut obligé d'emploïer contr'eux les plus terribles châtimens. Trois ans après leur premiere rébellion, il partit à la tête d'une armée formidable, il prit leur ville d'aſſaut; il y exerça toutes les vengeances d'un vainqueur courroucé; il enleva les richeſſes immenſes qu'une longue ſuite de ſiécles avoit amaſſées dans les Temples & les maiſons des particuliers, & qui ſurpaſſoient celles des plus opulentes villes de la Gréce. Il n'y laiſſa aucune trace de l'état brillant qui avoit fait regarder cette ville comme la plus conſiderable & la plus célébre de l'ancien roïaume des

Les Thébains punis de leur révolte.

(n) PAUSAN. Lib. I. c. 9.

Egyptiens, & qui ſouvent avoit été le ſiége principal de ſes premiers Rois. An. 81. avant J. C.

PTOLÉMÉE LATHYRE.

Ptolémée Lathyte mourut peu de tems après cette expedition, & les Athéniens *(o)* lui dreſſerent une ſtatuë de bronze & une autre pareille à ſa fille Bérénice, pour quelques bienfaits qu'ils en avoient reçus. Comme on ne peut pas lui refuſer la gloire d'avoir eu quelques vertus guerrieres & politiques, il faut auſſi reconnoître que la cruauté qu'il exerça ſur les Juifs a rendu ſa mémoire déteſtable. La haine que ſa mere Cléopatre avoit conçuë pour lui l'expoſa à differentes révolutions. Quoique le trône d'Egypte lui fût légitimement dû par le privilege de la naiſſance, elle l'en chaſſa après qu'il y eut été dix ans. Il en paſſa dix-neuf autres dans l'île de Cypre; & il fut rapellé à Alexandrie après la mort de ſa mere, où il regna enfin paiſiblement pendant ſept ans & ſix mois *(p)*; ce qui fait en tout trente-ſix ans & demi depuis la mort de Ptolémée Phyſcon ſon pere.

Mort de Lathyre.

De ſon premier mariage avec Cléo- Ses enfans.

*(o) Ibidem.*
*(p)* PORPHYR. *apud* EUSEB. p. 225.

An. 81. avant J. C.

PTOLEMEE LATHYRE.

patre il avoit eu deux fils qu'il perdit encore enfans. Séléne, que ſa mere lui fit épouſer de force, ne lui donna que deux filles, Cléopatre mariée à ſon oncle Alexandre, enſuite à deux Rois de Syrie, & Bérénice qui ſucceda à la couronne. Une de ſes concubines eut deux fils, dont l'un, nommé Ptolémée, fut Roi de Cypre; l'autre parvint au trône d'Alexandrie, ſous le nom de Ptolémée Denys ou Auléte.

## BERENICE.

An. 81.

BERENICE Reine mariée & aſſaſſinée.

Le défaut de ſucceſſeur légitime obligea les Alexandrins à mettre le ſceptre entre les mains de (*q*) Bérénice, & ce fut pour ſon malheur. Le jeune Alexandre (*r*), fils du Roi de même nom, & que Mithridate avoit emmené de l'île de Cos, s'ennuïa à la Cour de ce Prince, & craignit de devenir un jour la victime de ſa cruauté ou de ſon ambition. Il alla ſe jetter entre les bras de Sylla, & le pria de le mettre ſous la protection du Sénat.

(*q*) C'eſt la même à qui PAUSANIAS donne le nom de Cléopâtre qui devint commun à toutes les Reines d'Egypte.

(*r*) APPIANUS *de civilib. Rom. Bellis.* Lib. I. p. 424.

Sylla aïant apris que la couronne d'Egypte étoit sur la tête d'une femme, fit rendre un Decret par le Sénat, qui ordonnoit au peuple d'Alexandrie de reconnoître le jeune Alexandre pour Roi, & il l'y envoïa avec grand équipage, esperant que la reconnoissance de celui qu'il auroit mis sur le trône le dédommageroit amplement de tous ses frais. Le jeune Prince fut reçu dans Alexandrie au bruit des aclamations publiques. A son arrivée il épousa la Reine Bérénice sa cousine. Mais il s'en dégouta bientôt, & la (*s*) fit mourir dix-neuf jours après.

An. 81. avant J. C.

BERENICE REINE.

## PTOLEMÉE *Alexandre II.*

Ce trait de cruauté qu'Alexandre commit en montant sur le trône est la seule chose que nous connoissions de lui pendant un regne de quinze ans. La haine & le mépris que l'on conçut pour sa personne inspirerent à Séléne sa tante l'envie de réunir son sceptre à celui de Syrie, qu'elle possédoit déja comme femme d'Antiochus Eusébe. Elle envoïa à Rome (*t*) ses

An. 81. *& suiv.*

ALEXANDRE II. Roi.

(*s*) Il y a ici une équivoque ou faute dans le texte d'APPIEN qui dit tout le contraire. Mais il doit être corrigé sur PORPHYRE & sur la suite de l'Histoire.

(*t*) CICERO *in* VERREM. *Act.* IV. n. 27.

An. 81. avant J. C.

deux fils Antiochus l'Aſiatique & Séleucus ſolliciter pour elle. Mais après deux ans de mouvemens inutiles, ils furent obligés de s'en retourner ſans avoir rien obtenu ; & encore eurent-ils le malheur d'être volés en chemin par Verrès Préteur de Sicile. Le Sénat ne les amuſa ſi longtems à Rome, que parce que les membres de ce corps voulurent tirer plus d'argent d'Alexandre pour le confirmer dans la poſſeſſion de ſa couronne.

PTOLEMÉE ALEXANDRE II.

An. 65.

Il eſt chaſſé du trône.

La mort de Sylla ravit à Alexandre ſon plus zelé protecteur. Comme il n'avoit aucun merite perſonnel & qu'il n'étoit ocupé que de ſes plaiſirs, les Egyptiens le regarderent comme un fantôme de Monarque, dont l'indolence pouvoit entraîner la ruine de l'Etat. Ils le chaſſerent (*u*) du trône, & y apellerent Ptolémée Auléte, fils naturel de Lathyre. Alexandre exclu de ſon roïaume alla trouver Pompée en Syrie, & le conjura (*x*) par toutes ſortes de motifs, d'inſtances & de promeſſes de le rétablir, & de venger l'outrage que l'on avoit fait au Sénat

(*u*) SUETONIUS. *in Cæſare.* c. 11. JUSTIN. *in Prolog.* n. 5.

(*x*) APPIANUS. *in Mithrid.* p. 251.

en ſa perſonne. Mais Pompée s'excuſa de prendre part à cette affaire, parce qu'elle n'étoit pas de ſa commiſſion. Alexandre (*y*) ſe retira à Tyr, où il mourut de douleur. Conſervant encore le titre imaginaire de Roi juſqu'à la fin de ſa vie, il fit un Teſtament (*z*), par lequel il donna au Peuple Romain le roïaume d'Egypte, comme un héritage dont il ſe flattoit de pouvoir diſpoſer. An. 65. avant J. C. PTOLEMÉE ALEXANDRE II.

Sa vie oiſive l'a fait retrancher du nombre des Rois dans le canon de Ptolémée l'Aſtronome, qui fait immédiatement ſuccéder Ptolémée Auléte à ſon pere Lathyre. Mais Porphyre (*a*) dit formellement qu'après Lathyre, Cléopatre ſa fille, nommée Bérénice dans Pauſanias, regna ſix mois, & qu'elle fut tuée par Alexandre ſon mari le dix-neuviéme jour de ſon mariage. Ciceron contemporain de ces événemens & Suétone font auſſi connoître qu'Alexandre vivoit encore quand les Romains ſubjuguerent la Syrie par les armes de Pompée. D'où il ſuit que ce Prince ocupa Durée de ſon regne.

(*y*) CICERO *Orat.* II. *Agraria, ſive contra Rullum.* n. 16.
(*z*) *Idem ibid.*
(*a*) *Apud* EUSEB. p. 225.

An. 65. avant J. C. le trône pendant quinze ans, comme Usserius, Vaillant & Prideaux (*b*) le remarquent sur l'autorité de la Chronique d'Alexandrie. Il a d'ailleurs ses Médailles particulieres (*c*).

# LIVRE III.

## PTOLEMÉE *Alexandre Aulète*, ou *Dionysius I.*

An. 65. PTOLEMÉE AULETE Roi.

L'Extinction de la branche directe des descendans de Lagus, l'ambition & la proximité des Romains, qui ocupoient tous les environs de l'Egypte, la défaite de Mithridate, la réduction des Séleucides, étoient autant de signes ou d'avertissemens qui annonçoient aux Egyptiens que la chute de leur trône suivroit de près la ruine entiere de celui des Syriens. Alexandre demeuré veuf pendant les quinze ans de son regne, parce qu'il n'y avoit plus de Princesse en droite ligne du sang des Ptolémées, fait croire qu'il n'étoit pas permis à ces

(*b*) La notre du Traducteur de PRIDEAUX qui veut le refuter sous l'an 65, n'est pas d'un bon Critique.

(*c*) VAILLANT *Hist. Ptolem* p. 133.

Rois d'épouſer d'autres perſonnes que leurs ſœurs ou leurs niéces. Au défaut de ſucceſſeur légitime les Alexandrins apellerent à la couronne un fils naturel de Lathyre, peut-être moins par eſtime & par l'eſperance d'un meilleur ſort, que par indignation contre celui qu'ils avoient chaſſé. Le nom d'*Aulète* qu'on lui donna annonçoit un bon *Joueur de flute*; & il s'en piquoit tellement *(d)*, qu'il n'avoit pas honte d'entrer en lice avec les plus habiles pour diſputer le prix qu'il avoit lui-même propoſé. Celui de *Dionyſius* ou nouveau Bacchus étoit entierement à ſa confuſion. Il l'eut parce qu'il ne rougiſſoit pas *(e)* de ſe donner indécemment en ſpectacle dans les Bachanales publiques, de s'y mêler avec les femmes débauchées, & de s'abandonner à toutes les extravagances qu'elles avoient acoutumé d'y faire. On vit en lui le Prince le plus efféminé de ſa race, comme ſon aïeul Phyſcon avoit été le plus cruel.

An. 65. avant J. C.

PTOLEMÉE AULÈTE.

Du même commerce d'amour dont il venoit, Lathyre ſon pere avoit eu

Naiſſance de Cléopatre.

*(d)* STRABO Lib. XVII. p. 1146.
*(e)* LUCIANUS *De non temere credendo calumniæ.* p. 427.

An. 65. avant J. C.

auſſi un autre fils & une fille nommée Cléopatre, que Ptolémée Auléte (*f*) épouſa. Cette Princeſſe lui donna un fils & une fille qui fut la derniere & la plus célébre de toutes les Cléopatres; celle dont Céſar & Antoine eurent les faveurs.

PTOLE'ME'E AULETE.

Caractere du Roi d'Egypte & du Roi de Cypre.

Le ſecond fils naturel de Lathyre eut l'île de Cypre pour apanage & pour le malheur du roïaume d'Egypte. Autant ſon frere Auléte étoit porté à la dépenſe & à la diſſipation, autant celui-ci avoit de goût pour l'économie, ou plûtôt pour l'avarice. Le premier, outre la prodigalité dont il uſoit dans ſes plaiſirs, envoïa (*g*) ſix mille talens à Jules Céſar, Conſul cette année, pour gagner ou acheter l'amitié des Romains, & ſe conſerver dans la poſſeſſion de ſon roïaume. Le Roi de Cypre au contraire n'étoit occupé qu'à acumuler de l'or & de l'argent, comme s'il eût voulu en élever un rempart contre ſes ennemis. La précaution de l'un & de l'autre leur fut également inutile & pernicieuſe.

(*f*) *Chronicon. Alex.* & VAILLANT *Hiſt. Ptolem.* p. 134. & 136.

(*g*) SUETON. *in Jul. Cæſ.* c. 54.

P. Clodius, jeune Romain auſſi entreprenant que débauché, fut fait priſonnier par des Pirates qui croiſoient les côtes de Cilicie, & contre leſquels il avoit été commandé par Marcius Rex, Gouverneur de cette province. Il fit prier le Roi de Cypre (*h*) de lui donner une ſomme convenable pour païer ſa rançon ; mais ce Prince avare ne lui envoïa que deux talens. Les Pirates mépriſant une fortune auſſi médiocre, relâcherent généreuſement leur priſonnier ſans en rien exiger. Clodius de retour à Rome (*i*), ſe fit élire Tribun du peuple, & penſa à ſe venger du Roi de Cypre. Il obtint un Decret du peuple, qui ordonnoit à Caton d'Utique, dont il vouloit ſe défaire auſſi-bien que de Ciceron, d'aller dépoſer le Roi de Cypre, & de prendre poſſeſſion de ſon roïaume au nom des Romains, à qui il diſoit qu'Alexandre I, mort à Tyr, l'avoit laiſſé par teſtament. Pour executer une commiſſion auſſi épineuſe, il ne donna à Caton ni vaiſſeaux, ni troupes, ni Officiers publics.

An. 58. avant J. C.

PTOLEME'E AULETE.

Les Romains s'attribuent l'Ile de Cypre.

(*h*) STRABO Lib. XIV. p. 1004.
(*i*) *Ibidem.* PLUTARCH. *in Catone Utic.* p. 775. DIO CASSIUS Lib. XXXVIII. p. 78.

An. 58. avant J. C. Il envoïa ſeulement avec lui deux Greffiers, dont l'un étoit un voleur & un ſcelerat, l'autre un de ſes cliens & ſon domeſtique.

PTOLEMÉE AULETE.

Injuſtice de cette uſurpation.

Caton, le plus ſage, le plus moderé, & le plus équitable des Romains, avoit fait ſon poſſible (*l*) pour ne point participer à l'injuſtice de cette entrepriſe ; mais il fut obligé d'obéïr au Decret du peuple, qui l'en chargeoit expreſſément. Le ſeul prétexte dont on pût ſe ſervir étoit le prétendu Teſtament d'un Roi dépoſé, qui faiſoit le Peuple Romain ſon héritier. Après la mort de ce Prince, on agita à Rome l'affaire de ſa donation ; & l'on auroit conclu à ſe ſaiſir incontinent de l'île de Cypre & de l'Egypte, ſi l'on n'avoit aprehendé le reproche tout naturel, que les Romains vouloient abſorber l'univers entier, eux qui venoient de prendre poſſeſſion de la Bithynie, de la Cyrénaïque, de la Libye, d'abattre le trône des Syriens, & qui donnoient de vives ſecouſſes à celui de Mithridate. On n'oſa donc pour lors s'emparer du roïaume d'Egypte ; on ſe contenta de faire venir de Tyr tous

(*l*) V. USSER. *ad an. mundi* 3946.

les effets qu'Alexandre y avoit laissés en mourant. Mais peu à peu la honte de cette invasion se dissipa, dans un tems où toutes les vertus commençoient à s'éloigner de Rome; & le ressentiment que Clodius avoit contre le Roi de Cypre fut un dernier motif pour lui enlever cette Ile. An. 58. avant J. C.

PTOLEMÉE AULETE.

Lorsque Caton fut arrivé à Rhodes, il envoïa un de ses amis au Roi de Cypre pour l'avertir des ordres dont il étoit malheureusement chargé, & l'exhorter à céder son Ile aux Romains sans résistance. Il lui promit de le dédommager pour les biens & pour les honneurs, en lui faisant donner par le Sénat la grande Prêtrise de Venus dans l'Ile de Paphos, & il lui fit dire qu'il attendroit sa réponse à Rhodes. Ptolémée ne put se résoudre à quitter le titre de Roi pour se réduire aux simples fonctions de Prêtre. Son trône & ses richesses le touchoient plus que les honneurs du Sacerdoce. Mais il ne se sentoit pas en état de se deffendre contre une République aussi formidable, qui avoit résolu de le dépoüiller.

Caton en est chargé malgré lui.

Mille pensées diverses sur le parti qu'il devoit prendre le jetterent enfin

Le Roi de Cypre s'empoisonne par avarice.

An. 58. avant J. C.

dans le déſeſpoir. Il s'embarqua (*m*) avec tous ſes tréſors, & alla en pleine mer, où il avoit réſolu de percer ſon vaiſſeau, & d'engloutir dans le fonds d'un abime ſa perſonne & ſes richeſſes, pour éviter la ſervitude, & priver les Romains de ce qui flattoit leur injuſte cupidité. Ce projet étoit trop noble pour une ame auſſi baſſement ſordide. Ptolémée ſur le point d'en venir à l'execution, craignit moins de perdre la vie que ſes tréſors. Il retourna dans ſon Palais, & montra qu'il les aimoit plus que lui-même. Après les avoir renfermés dans ſes cofres, ce Prince avare (*n*) termina ſes jours par un breuvage empoiſonné, préférant la mort à la douleur de ſe voir enlever ce qui lui étoit plus cher que la vie.

PTOLEMÉE AULETE.

Caton emporte ſes tréſors.

Caton l'aprit avec un extrême étonnement. Il ſe rendit en Cypre, & il y trouva (*o*) des richeſſes immenſes en eſpéces, en meubles précieux, en vaiſſelle d'or & d'argent, en tables, en pierreries, en tapiſſeries, en étoffes

(*m*) VAL. MAX. Lib. IX. c. 4.

(*n*) PLUT. *in Cat. Utic.* p. 777. DIO CASS. Lib. XXXIX. p. 101. STRABO p. 1004. AMMIAN. MARCELL. Lib. XIV. c. 8 VELL. PATERC. Lib. II. n. 41.

(*o*) PLUT. & DIO CASS. *ubi ſupra.*

de pourpre ; il en fit vendre ce qui étoit le plus embaraſſant, & tranſporta le reſte à Rome avec une exactitude & une fidelité qui lui attirerent des ennemis. Lorſqu'on y eut apris ſon arrivée, tous les Magiſtrats, les Prêtres, le Sénat & une foule innombrable de peuple acoururent au devant de lui ſur les bords du Tibre, & le virent paſſer comme en triomphe, acompagné d'une longue ſuite de vaiſſeaux, que l'on ſavoit être remplis de richeſſes. Elles montoient à ſept mille talens, ou vingt & un million ; ſomme ſi prodigieuſe, qu'on ne ſait ſi dans les plus grands triomphes (*p*) il en étoit entré une pareille. Le Sénat s'étant aſſemblé, décerna à Caton avec de grands éloges une Préture extraordinaire, c'eſt-à-dire avant l'âge preſcrit par les loix ; car il falloit avoir quarante ans pour l'exercer, & il n'en avoit que trente-huit ; on lui donna auſſi le privilége d'aſſiſter aux Jeux & aux Spectacles avec la robe bordée de pourpre. Il refuſa tous ces honneurs, & demanda pour toutes graces qu'on lui laiſſât (*q*) le portrait

An. 58. avant J. C.

PTOLEMÉE AULETE.

(*p*) FLORUS Lib. III. c. 9.

(*q*) PLIN. Hiſt. n. Lib. VII. c. 30, *in n.* Lib. XXXIV. c. 8. *ad calcem.*

An. 58. avant J. C.

de Zenon Fondateur de la Secte des Stoiciens qu'il avoit embraſſée, & qu'on mît en liberté Nicias Intendant du Roi de Cypre, à qui il rendit des témoignages très-avantageux.

PTOLEME'E AULETE.

Pendant le ſéjour que cet illuſtre Romain fit (r) dans l'Ile de Rhodes, Ptolémée Auléte eut recours à ſes conſeils & à ſa protection. Les Alexandrins inſtruits de la réſolution que les Romains avoient priſe d'envahir l'Ile de Cypre, avoient preſſé leur Roi de ne pas ſouffrir qu'on enlevât impunément un ſi bel apanage de ſon roïaume, & ils l'avoient exhorté à prendre les armes pour le deffendre. Auléte, qui ne connoiſſoit que le plaiſir, n'oſa entreprendre la guerre contre une République victorieuſe de toutes les nations qu'elle avoit attaquées. Ses ſujets indignés de ſa lâcheté, de ſes vices, de ſes débauches, de ſes exactions, l'obligerent par leurs inſultes & leurs menaces à ſortir d'Alexandrie, & il prit le parti d'aller à Rome, ſe flattant que Pompée & Céſar le rameneroient dans ſon roïaume avec une puiſſante armée. Il croïoit

Les Alexandrins chaſſent Ptolémée Auléte.

(r) PLUT. *in Catone Utic.* p. 776. DIO CASSIUS Lib. XXXIX. p. 97.

que les ſommes immenſes dont l'impoſition avoit ſoulevé le peuple, & qu'il leur avoit envoïées pour acheter leur protection, n'exigeoient pas une moindre reconnoiſſance. An. 58. avant J. C. PTOLEMÉE AULETE.

Il aprit en paſſant près l'Ile de Rhodes que Caton y ſéjournoit, & il jugea à propos de le voir. Lorſqu'il eut pris ſon logement, il lui envoïa dire qu'il le prioit de venir chez lui, & qu'il avoit des affaires importantes à lui communiquer. Caton répondit à l'Officier que c'étoit à Ptolémée à venir, s'il avoit affaire à lui. Le Prince ne s'attendoit pas à un acüeil auſſi fier. Il alla chez Caton, & il fut encore plus ſurpris de voir qu'il ne daignât pas même ſe lever de ſon ſiége; mais qu'après l'avoir ſalué comme un ſimple particulier, il lui dit de s'aſſeoir. Le Roi en parut déconcerté, ne pouvant concilier la ſimplicité exterieure du Romain avec la hauteur de ſes abords. Cependant il lui expoſa ſa ſituation, & lui demanda conſeil dans une circonſtance auſſi critique. Caton l'étonna de nouveau par la franchiſe, la liberté & la ſageſſe de ſes diſcours. Il blâma la conduite qu'il avoit tenuë avec ſes ſujets, & Caton lui conſeille de ſe réconcilier.

An. 58. avant J. C.

PTOLEMÉE AULETE.

qui les avoit irrités. Il lui remontra le bonheur & l'état de gloire auquel il renonçoit pour aller se livrer à une dure servitude, à des sollicitudes continuelles, à la corruption, la jalousie, l'avarice des Grands de Rome, dont il faudroit devenir l'adulateur, & peut-être le jouet. Il l'assura que quand même l'Egypte toute entiere seroit convertie en or, elle ne seroit pas capable de les rassasier. Ainsi il lui conseilla de retourner à Alexandrie, & de se racommoder avec ses sujets; il lui offrit même de l'accompagner, pour ménager sa réconciliation.

Ses Favoris l'en détournent.

Ptolémée Auléte fut frapé & vaincu par la vérité & la sagesse de ces remontrances. Il promit de les suivre, & il y étoit résolu. Mais il en fut détourné par quelques-uns de ses courtisans, plus interessés que lui à ne pas retourner en Egypte, où ils auroient peut-être été les premieres victimes du peuple. Auléte continua donc sa route, & alla à Rome, dans l'esperance d'y trouver de l'apui.

Il va à Rome solliciter du secours.

A peine y fut-il arrivé, qu'il fit une triste épreuve de tout ce que Caton lui avoit prédit, & du tableau qu'il

qu'il lui en avoit tracé. Il fut obligé de faire ſa cour à ceux qui avoient le plus de crédit dans le Sénat ou dans la République : il fallut ſe préſenter tous les jours à leurs portes, les ſolliciter humblement, répandre à pleines-mains l'argent qu'il avoit apporté, ménager les ligues & les cabales contraires, aſſouvir l'une & l'autre à force de largeſſes, & ſouvent ignorer ſi l'on n'avoit pas encore le malheur de déplaire. An. 57. avant J. C. PTOLE'ME'E AULETE.

Il eſt vrai que ſa mauvaiſe conduite y donnoit occaſion autant que les jalouſies & les diſſentions civiles qui regnoient à Rome. Les Alexandrins ne ſçachant (*s*) ce que leur Roi étoit devenu, ſe perſuaderent que le déſeſpoir l'avoit porté à ſe donner la mort. Ils mirent ſur le trône ſa fille Bérénice, nommée (*t*) auſſi Cléopatre & Triphé- Mauvaiſe conduite qu'il y tient.

(*s*) DIO CASSIUS. Lib. XXXIX. p. 97. *& ſeq.* STRABO. Lib. XVII p. 1147.

(*t*) Je ſais que Strabon p. 1146. & Porphyre dans Euſebe, p. 226. & ſuiv. paroiſſent les diſtinguer & en faire trois Princeſſes légitimes. Mais cela n'eſt pas poſſible ; puiſque la célébre Cléopatre, l'aînée de toutes étoit née 12. ans auparavant. Je crois donc que c'eſt une même perſonne à qui l'on a donné par erreur ces trois noms communs aux Princeſſes de l'Egypte. Strabon ajoute que Ptolémée Aulére avoit auſſi deux fils lors de ſa fuite, & qu'ils moururent enfans

An. 57. avant J. C.

PTOLEMÉE AULETE.

ne. Quand ils eurent apris qu'il étoit à Rome, ils y envoïerent une députation des cent premiers Citoïens de la Ville, pour ſe juſtifier des acuſations dont il ne manqueroit pas de charger ſes ſujets, & pour faire connoître au Sénat ſa vie, ſes mœurs, & ſes débauches. Auléte craignit les ſuites de cette ambaſſade, qui devoit le perdre dans l'eſprit des Romains. Il apoſta de toutes parts des hommes à ſes gages, qui aſſaſſinerent une partie des Députés, & mirent les autres dans ſes intérêts à force d'argent, ou les intimiderent de telle maniere qu'ils n'oſerent parler contre lui. Le Sénat informé des violences & des hoſtilités que ce Prince exerçoit, en fut vivement indigné, & M. Favonius repréſenta dans une aſſemblée du Peuple, qu'une telle conduite étoit digne de châtiment. Dion, Chef de l'Ambaſſade, eut ordre de comparoître devant le Sénat pour y rendre compte du ſujet de ſon voïage. Mais Auléte le ſéduiſit par argent, & lui ſuggera quelques excuſes pour le diſpenſer de paroître. Cependant, comme le Prince aprehendoit un retour de ſa part, qui l'auroit porté à décéler ſes manœu-

vres & ſes crimes, il le fit aſſaſſiner ſecretement peu de jours après. Malgré les précautions qu'il avoit priſes pour étouffer ce nouveau meurtre, on aprit qu'il en étoit coupable, & il en auroit été puni ſans la protection de Pompée, qui le recevoit ſouvent chez lui. Ses complices furent auſſi découverts & dénoncés ; mais comme ils étoient en grand nombre, ils ſe ſoutinrent les uns les autres, & il ne fut pas poſſible de les convaincre. Tous en ſortirent avec l'impunité. An. 57. avant J. C.

PTOLEMÉE AULÉTE.

Les affaires d'Auléte n'en avancerent pas davantage. Ses ennemis, ou plûtôt ceux de ſes protecteurs, imaginerent un moïen ſûr de rompre ſes démarches, & de faire évanoüir ſes eſpérances. Ils dirent que la Statuë de Jupiter de la colline Albaniene avoit été frapée du ciel, & que ce prodige annonçoit quelqu'événement extraordinaire, ſur lequel il falloit prendre des précautions. Sur le champ on conſulta les Livres des Sybilles, & l'adreſſe de ceux qui conduiſoient l'intrigue fit tomber juſtement ſur le prétendu Oracle qu'ils avoient eu ſoin d'y inſérer. Il portoit : *Si le Roi d'Egypte vient vous demander du ſecours, ne lui* Ne pouvant rien obtenir, il ſe retire à Epheſe.

An. 57. avant J. C.

PTOLEMÉE AULETE.

*refuſez pas votre amitié, mais ne lui donnez point de Troupes. Si vous le faites, vous aurez des peines & des dangers à eſſuïer.* Les Sénateurs furent en admiration de la juſteſſe de cet Oracle, qui ſe rencontroit préciſément avec les ſollicitations d'Auléte. On traduiſit les Vers en Latin, & on les donna à Caton d'Utique, pour les lire au Peuple en qualité de Tribun. Caton, qui n'étoit pas d'avis qu'on rétablît le Roi d'Egypte, chargea les Prêtres de les expliquer publiquement, & il leur inſpira le ſens qu'ils y devoient donner. Le Peuple convint unanimement qu'on ne pouvoit acorder de Troupes à Ptolémée, mais il eſtima qu'on devoit nommer quelque perſonne éminente dans la République pour le conduire à Alexandrie, & le rétablir ſur ſon trône. Ce jugement fit naître de nouvelles difficultés. Les uns vouloient qu'on en donnât la commiſſion à Spinthare Conſul de l'année précédente; d'autres à Pompée qui ſe ſeroit tranſporté en Egypte avec deux Licteurs ſeulement; d'autres enfin opinerent de différentes manieres. Cette diverſité d'avis traîna tellement en longueur que l'affaire ſe

perdit de vûë. Ptolémée n'aïant plus d'argent pour animer ſes Protecteurs, comprit qu'il n'en devoit plus rien attendre, & ſe retira à Ephéſe dans le Temple de Diane, qui lui ſervit de réfuge & d'aſyle. An. 57. avant J. C.

PTOLEMÉE AULETE.

Loin de penſer à le rapeller, les Alexandrins envoïerent trois Ambaſſadeurs à Antiochus l'Aſiatique, dépoüillé de la pourpre par Pompée, pour lui offrir en mariage la jeune Princeſſe qu'ils avoient miſe ſur le Trône, & l'aſſocier à ſes droits & à ſes honneurs. Ce Prince, du côté de ſa mere Séléne, étoit en effet l'héritier (*u*), le plus proche de la Couronne d'Egypte. Les Ambaſſadeurs étant arrivés peu de jours après ſa mort, porterent la propoſition à ſon frere cadet, qui l'accepta. Celui-ci étoit un Prince (*x*) débauché, ſans eſprit, ſans mœurs, ſans pudeur, ſans ménagement, qui bravoit toutes bienſéances pour ſatisfaire ſes plaiſirs, & qui oſa enlever le cercueil d'or, où repoſoient les mânes d'Alexandre, pour les mettre dans une urne de verre. Le peuple lui donna par dériſion le ſurnom de

Les Alexandrins mettent ſa fille ſur le trône, & la marient.

(*u*) STRABO. Lib. XVII. p. 1146.
(*x*) SUETONIUS *in Veſpaſiano*. c. 19.

An. 57. avant J. C. Cybioſacte (*y*), qui exprimoit ſes vices honteux & groſſiers. La Reine Bérénice eut bien tôt un tel époux en horreur ; elle le fit étrangler peu de jours après. Ces ſentimens d'honneur & d'indignation qui la révolterent, & le parti qu'elle ſçut prendre, prouvent qu'elle n'étoit pas née depuis le couronnement de ſon pere Auléte, apellé à la Couronne huit ans auparavant. Il l'avoit euë avant ce tems (*z*) de quelque maîtreſſe ou femme qui n'étoit pas de la famille des Ptolémées ; & ce fut la ſeule reſſource qui ſe préſenta pour le remplacer ſur le Trône après ſa fuite. La mort de Cybioſacte éteignit en ſa perſonne le nom & le ſang illuſtre des Séleucides, Fondateurs de l'Empire de Syrie, & qui l'avoient ſi long-tems poſſedé. A ſa place les Aléxandrins firent venir (*a*) Archelaüs, que Pompée avoit fait Grand-Prêtre de la Lune ou de Diane dans la Ville de Comane, Province de

PTOLEME'E AULETE.

(*y*) Les Savans ſe ſont beaucoup tourmentés ſur l'étimologie de ce mot compoſé. Voyez une longue notte de Caſaubon ſur cet endroit de Strabon. Lib. XVII. p. 1116.

(*z*) STRABON dit qu'elle étoit l'aînée de la célébre Cléopatre. Lib. XII. p. 836.

(*a*) *Ibid* & Lib. XVII. p. 1147. APPIANUS *in Mithrid.* p. 251. DIO. CASS. Lib. XXXIX. p. 117.

Pont, & à qui il avoit donné la Souveraineté de ce lieu, pour reconnoître ſon attachement au ſervice des Romains. Il ſe diſoit fils de Mithridate Eupator, mais dans le vrai il l'étoit d'un autre Archelaüs, qui avoit commandé en chef les Troupes de Mithridate contre Sylla, & avoit enſuite paſſé dans le parti des Romains par mécontentement. An. 57. avant J. C. PTOLEME'E AULETE. An. 56.

Son regne ne fut pas de longue durée. Alors Gabinius étoit en Syrie, dont il avoit été nommé Gouverneur par le Sénat de Rome, & où il faiſoit des ravages (*b*) qu'un ennemi déclaré n'auroit oſé commettre. Après avoir ruiné le païs, & principalement la Judée, ſous prétexte de proteger Hyrcan contre Alexandre Jannée fils d'Ariſtobule, il ſe préparoit à porter la guerre dans le Roïaume des Parthes, lorſqu'il changea tout à coup de deſſein. Ptolémée Auléte (*c*) alla le trouver, & lui promit dix mille talens s'il le rétabliſſoit ſur ſon Trône. Cette Gabinius protege Auléte.

(*b*) CICERO. *Orat. de Provinciis Conſularibus.* DIO. Lib. XXXIX. p. 116.

(*c*) JOSEPH. *Antiq.* Lib. XIV. c. 11. & *Bell. Jud.* Lib. I. c. 6. PLUT. *in Anton.* p. 916. APPIAN. *in Syr.* p. 120. & *Parth.* p. 134. DIO. Lib. XXXIX. p. 116. CICERO. *Orat. contra Piſon.*

An. 56. avant J. C. PTOLEME'E AULETE.

ſomme prodigieuſe fut pour Gabinius un apas qu'il ſaiſit avec avidité. La plûpart des Officiers de ſon armée lui repréſenterent qu'il ne pouvoit ſe livrer à cette entrepriſe ſans aller contre les intentions du Sénat & du Peuple Romain, & ſans paſſer les bornes de ſon pouvoir. Mais l'avarice qui le dominoit & les inſtances du jeune M. Antoine, Général de la Cavalerie, lui firent mépriſer toutes remontrances. D'ailleurs, une lettre de Pompée qu'Auléte lui aporta lui fit eſperer qu'il trouveroit dans Rome des gens qui le ſoutiendroient ſi d'autres vouloient blâmer ſa conduite.

Il s'empare de Peluſe par M. Antoine.

Il laiſſa ſon fils Siſenna en Syrie, paſſa en Judée, où Hyrcan & Antipater lui donnerent des Troupes, de l'argent & des vivres en abondance, & il marcha contre l'Egypte à la tête d'une armée nombreuſe. M. Antoine prit les devans avec la Cavalerie; il franchit les paſſages difficiles du Lac Sirbonide, dont on l'avoit effraïé, en lui diſant que les Gens du Païs l'apelloient le gouffre de Typhon, & avant que l'Infanterie fut arrivée il ſe rendit maître de Péluſe, autant par la force de ſes armes, que par la ſollicitation

Ptolémée Auléte qui l'acompagnoit ſe voïant dans Péluſe, voulut faire paſſer tous les Habitans au fil de l'épée, pour ſe venger de la conduite qu'ils avoient tenuë à ſon égard, & pour jetter la fraïeur dans le Royaume. Mais Antoine s'y opoſa & l'empêcha de commettre cet acte de cruauté. PTOLEMÉE AULETE.

Archelaüs fut d'autant plus étonné de cette incurſion qu'il avoit lié autrefois une amitié particuliere (*d*) avec ceux qui en étoient les Chefs. Mais l'avarice de l'un & l'empreſſement de l'autre pour courir à la gloire leur avoit fait oublier toute liaiſon. Dès les premieres nouvelles de leur marche, il avoit raſſemblé toutes les forces de ſon Roïaume, & s'étoit mis à la tête pour arrêter les ennemis ſur la frontiere. La bravoure avec laquelle il s'expoſoit aux dangers pour animer ſes ſoldats par ſon exemple, le fit tomber dès la premiere bataille dans un gros de Romains qui le firent priſonnier, & le menerent à leur Général. Gabinius (*e*) craignit que s'il terminoit Sa politique

(*d*) STRABO. Lib. XII p. 837.
(*e*) DIO CASS. Lib. XXXIX. p. 117.

An. 56. avant J. C.

si promtement cette guerre, Auléte feroit difficulté de lui donner les dix mille talens qu'il lui avoit promis. Il laissa à Archelaüs la facilité de s'enfuir, & feignit d'en avoir un grand regret.

PTOLEMÉE AULETE.

Il défait les Egyptiens & tue leur Roi Archelaüs.

Incessamment il fit avancer sa flotte aux embouchures du Nil, & lui donna ordre de s'y jetter le même jour que son armée de terre entreroit dans le plat-Païs. Archelaüs, brave & habile guerrier, n'omit rien de ce qu'il pouvoit faire pour se deffendre. Mais les Egyptiens, gens efféminés & lâches, qui négligeoient l'exercice des armes depuis longtems, & qui n'avoient d'ardeur que quand il falloit se révolter contre leur Prince, répondirent mal (*f*) au courage de celui qui les conduisoit. Ils furent défaits, mis en fuite, & n'oserent pas même revenir au combat. Archelaüs aima mieux périr les armes à la main que de fuir comme ses sujets, & de racheter sa Couronne & sa vie au prix d'une lâcheté. M. Antoine, témoin plus d'une fois de sa bravoure, le fit chercher (*g*) parmi les morts sur le champ

(*f*) VALER. MAX. Lib. IX. c. 1.
(*g*) PLUT. *in Antonio* p. 719.

pompe & la magnificence convenables au rang qu'il avoit ocupé pendant ſix (*h*) mois. Les Egyptiens lui en témoignerent de la reconnoiſſance toute ſa vie. PTOLEMÉE AULETE.

Gabinius ne trouvant plus de réſiſtance, s'avança en vainqueur juſqu'à Alexandrie, où il rétablit ſur le Trône Ptolémée Auléte. Afin de lui en aſſurer la poſſeſſion, il y laiſſa des Troupes Romaines pour la garde de la perſonne du Roi. Elles y prirent (*i*) les manieres & les coutumes du Païs ; elles s'abandonnerent au luxe & à la molleſſe qui regnoient dans cette grande Ville, elles y formerent des établiſſemens, & leur poſtérité devint (*l*) un objet de mépris & de raillerie pour les Romains qui n'avoient point dégénéré de l'ancienne auſtérité de la Nation. On les verra dans la ſuite combattre contre elle-même. Il rétablit Ptolémée Auléte.

Tout ce que les Alexandrins avoient apréhendé de ce rétabliſſement leur arriva. Auléte, oubliant les premiers Cruautés de ce Prince.

(*h*) STRABO *ubi ſupra.*
(*i*) CÆSAR de *Bello civ.* Lib. III.
(*l*) LUCANUS. *Belli civ.* Lib. X. v. 401. *& ſeq.*

An. 55. avant J. C.

PTOLEME'E AULETE.

sentimens de l'humanité & de la nature, commença par faire mourir (*m*) sa fille Bérénice, parce qu'elle avoit osé porter la Couronne pendant qu'il avoit été disgracié. Pour remplir ses obligations avec Gabinius & reconnoître ses services, il acabla d'impôts les Egyptiens; & comme il ne s'affranchissoit pas encore assez promtement, il condanna à mort les Principaux du païs sous différens prétextes, afin d'hériter de leurs biens, qu'il confisquoit à son profit. Il n'épargnoit pas même ceux à qui il étoit redevable. Pendant le séjour qu'il fit à Rome (*n*), Rabirius, Chevalier Romain, lui avoit prêté de grandes sommes, & s'étoit rendu en Egypte après son rétablissement, dans le dessein de se faire païer. Auléte crut s'aquiter à son égard en lui donnant une des premieres Charges de sa Cour, & en plaçant ses amis avec avantage. Le bien qu'ils amassérent les uns & les autres dans les postes qu'ils ocupoient devint un objet d'envie pour Ptolémée. Il en fit arrêter plusieurs qu'il dépoüilla, & il en condanna d'autres

(*m*) DIO. CASS. Lib. XXXIX. p. 117. STRABO Lib XVII. p. 1147. PORPHYR. *apud* Euseb. p. 216.
(*n*) CICERO *Orat. pro Rabirio.*

au ſuplice ſous des acuſations imaginaires. Rabirius effraïé pour ſoi-même ſe ſauva d'Alexandrie ſans rien emporter & retourna à Rome, où il eut encore à ſe deffendre d'avoir engagé Gabinius à rétablir Auléte. Ciceron plaida ſa cauſe. An. 55. avant J. C.

PTOLEME'E AULETE.

An. 51.

Ptolémée Auléte paſſa le reſte de ſa vie à vexer ſes ſujets, impatiens de voir arriver le jour auquel la mort les délivreroit d'un Tyran diſſipateur & débauché. Enfin elle le frapa quatre ans & quelques mois après qu'il eut repris l'adminiſtration du Sceptre. Des quatorze ans qui s'étoient écoulés depuis ſon élévation ſur le Trône, il en paſſa les ſept premieres à Alexandrie, pendant leſquelles il s'attira la révolte des Egyptiens. Enſuite il fut trois ans tant à Rome qu'à Ephéſe; & il mourut quatre ans après ſon rétabliſſement. Sa mort & ſon regne.

Dans ſa derniere maladie il fit un Teſtament (*o*), par lequel il déclaroit l'aîné de ſes deux fils héritier de la Couronne, voulant qu'il épousât Cléopatre, ſœur aînée du jeune Prince. Mais comme elle n'avoit encore que dix-huit ans, il mit l'un & l'autre ſous Son Teſtament.

(*o*) CÆSAR *de Bello civili*, Lib. III. n. 108. DIO CASS. Lib. XLII. p. 201.

An. 51. avant J. C. la protection & la tutelle du Peuple Romain, conjurant le Sénat par l'invocation des Dieux & par le Traité d'alliance qu'il avoit fait avec la République, de deffendre les deux pupiles contre tous ceux qui voudroient profiter de leur foibleſſe pour s'emparer d'une Couronne qui leur étoit légitimement dûë. Il fit faire deux copies de ce Teſtament; l'une pour demeurer dans les Archives du Palais, l'autre pour être miſe dans celles de Rome. Différentes ocupations du Sénat aïant empêché qu'on la déposât avec les formalités requiſes, on la laiſſa entre les mains de Pompée, qui en demeura dépoſitaire.

PTOLEMÉE AULETE.

Juſqu'à ce Prince tous les Ptolémées ſes Prédeceſſeurs n'avoient eu d'autre marque de la dignité Roïale que le Diadéme, ſimple bandelette, plus ou moins ornée, qui leur ceignoit la tête, & qui ſe noüoit par derriere. La vanité d'Auléte changea la modeſte ſimplicité de cet ornement, d'une maniere d'autant plus ridicule qu'il avoit moins ſujet de le faire. Parce qu'il s'étoit trouvé au combat naval où la flotte de ſon rival Archelaüs avoit été miſe en fuite, il ſe regarda comme le

Dieu de la mer, & au titre de nouveau Bacchus il ajouta les Attributs de Neptune. Il porta désormais une couronne rehaussée de pointes ou raïons aigus, telle qu'on la donnoit à ce Dieu, & il voulut qu'on le représentât ainsi sur les monnoïes avec un Trident sur l'épaule. (*p*)

An. 51. avant J. C.

PTOLEMÉE AULETE.

## PTOLEMÉE *Dionysius II.*

Ce Prince ne pouvoit avoir au plus que treize ans quand il monta sur le Trône. On établit un Conseil de Régence, dont les Chefs furent Photin son Gouverneur, Théodote, Rhétoricien de Chio, Préfet de ses études, & Achillas, Chef de la Milice. On prétend (*q*) qu'Auléte les avoit tous nommés, & que le Sénat Romain les aprouva en confirmant le Testament. Aussitôt on célébra les nôces du jeune Prince avec sa sœur Cléopatre, qui, dit-on (*r*), étoit alors âgée de dix-huit ans.

An. 51.

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

(*p*) VAILLANT *Numism. Ptolem.* p. 145. & 146.

(*q*) *Idem* p. 146.

(*r*) Si cela est, comme le disent USSERIUS, VAILLANT & PRIDEAUX, elle étoit donc née avant le couronnement de son pere Auléte, qui ne regna que 14 ans. Pour sauver cette difficulté, VAILLANT a broüillé toute la chronologie de ces derniers Rois.

An. 50. avant J. C.

PTOLEME'E DIONYSIUS II.

Beau trait de modération dans Bibulus.

C'eſt à elle que l'on raporte ce beau trait de juſtice & de modération qui arriva peu de tems après qu'elle fut montée ſur le trône. Les ſoldats que Gabinius avoit laiſſé en Egypte pour ſervir de Gardes à Auléte, ne reconnoiſſant point de Supérieurs, s'abandonnoient impunément à toutes ſortes d'excès & de violences. Quelques-uns (s) ſe jetterent ſur les deux fils de M. Bibulus, Proconſul de Syrie, & les maſſacrerent. Cléopatre aïant fait arrêter les coupables, les envoïa chargés de chaînes à Bibulus, pour les condanner à tel ſuplice qu'il jugeroit à propos. Quelque grande que fût la douleur du pere, qui avoit perdu deux fils qu'il aimoit tendrement & qui en étoient vraiment dignes, il eut la vertu de contenir même les premiers mouvemens d'une juſte vengeance. Il fit reconduire les criminels à Cléopatre, & lui manda que c'étoit au Sénat &

d'Egypte, & donné 23 ans de regne à Ptolémée Auléte, ſans aucune autorité. Néanmoins, ſuivant PLUTARQUE, dans la vie d'Antoine, Cléopatre avoit 39 ans quand elle mourut, & l'année d'après ſa mort l'Egypte fut réduite en Province Romaine. Elle étoit donc née en 69. quatre ans avant que ſon pere montât ſur le trône.

(s) VAL. MAX. Lib IV. c. 1. CÆSAR *de bello civili.* Lib. III. n. 110. SENECA *ad Marciam* cap. 4.

non pas à lui à punir les meurtriers de ſes enfans. An. 49. avant J. C.

L'année ſuivante, le jeune Prince, aïant l'âge (*t*) preſcrit par les Loix du Roïaume, fut couronné ſolennellement à Memphis, & reçut (*u*) le nom de *Dionyſius* ou *Bacchus*, que l'on avoit déja donné à ſon pere. Pour répondre à ce titre qui le flattoit il ajouta à ſon diadéme des feuilles de lierre comme on le voit ſur ſes médailles. PTOLEMÉE DIONYSIUS II. Couronnement de Ptolemée.

Alors éclatta la fameuſe guerre civile qui partagea les Romains entre Céſar & Pompée. Celui-ci vainqueur des Mithridate & des Antiochus, aïant été battu dans les plaines de Pharſale, perdit la tête, & s'imagina qu'il n'avoit plus d'autre reſſource que de ſe réfugier en Egypte, où il eſperoit que la reconnoiſſance du fils d'Auléte l'aideroit à réparer la perte qu'il venoit de faire. Mais en croïant indigne de ſa grandeur de recevoir la vie de Céſar ſon beau-pere, il alloit ſe jetter entre les bras d'une troupe de perfides. Il arriva à l'embouchure de Peluſe (*x*) An. 48. Pompée battu à Pharſale, ſe réfugie en Egypte.

(*t*) Les Auteurs varient étonnemment ſur cet âge. V. USSER. p. 490. *Edit. Pariſ.*

(*u*) PORPHYR. *in Græc. Euſeb.*

(*x*) PLUT. *in Pompeio & Bruto.* APIANUS *de bello civili*, p. 480. LIV. *Epitome* 112. VELL. PATERC.

An. 48. avant J. C. avec sa femme Cornelia, son fils, & une suite de quelques vaisseaux mal en ordre. Surpris d'y voir la flotte de Ptolémée qui faisoit la guerre à sa sœur Cléopatre, il envoïa avertir le jeune Roi de son arrivée, & le pria de le recevoir en vertu de l'amitié qu'il avoit toujours euë pour son pere.

PTOLE'ME'E DIONYSIUS II.

On délibere si on le recevra.

Quand on eut apris le sujet de son voïage, ou plûtôt de sa fuite, on délibéra s'il étoit à propos de lui donner entrée dans le Roïaume. Les avis furent opposés parmi ceux qui composoient le Conseil. Théodote, l'un des trois premiers Ministres de la Régence, ouvrit un troisiéme sentiment qu'il soutint avec autant d'art que de chaleur. Ce Rhéteur prétendit qu'en recevant Pompée on se donnoit un maître dans sa personne & un ennemi dans celle de César; & qu'en le refusant il y avoit tout à craindre qu'un jour il ne s'en vengeât. Il soutint que le meilleur & le plus sûr étoit de le recevoir avec les dehors de l'amitié, & de le faire mourir aussitôt après; que par ce moïen ils feroient plaisir à César, & ils n'auroient rien à apréhen-

Lib. II. n. 53. Dio Lib. XLII. p. 186. Oros. Lib. VI. c. 15. Lucan *de Bello civili* Lib. X.

der de Pompée. Puis en ſouriant il confirma ſa penſée par l'ancien proverbe : Qu'on ne craint plus la dent d'un chien morr. An. 48. avant J C.

PTOLEME'E DIONYSIUS II.

Ce lâche & barbare avis aïant paſſé, Achillas, Chef de la Milice, fut chargé de l'exécution. Il prit avec ſoi un certain Septimius, qui avoit été autrefois Capitaine des Bandes ſous Pompée, & Salvius qui avoit eu auſſi quelque grade dans les troupes de ce Général, avec trois ou quatre ſatellites ſes valets. Il monta ſur une ſimple barque de pêcheur, & ſe rendit au vaiſſeau de Pompée, où les principales Perſonnes de ſa ſuite étoient venuës en attendant la réponſe. Quand ils virent le froid de cette réception, ils ſoupçonnerent quelque choſe de ſiniſtre, & cette premiere marque de mépris les révolta. Ils conſeillerent à Pompée de regagner la haute mer, pendant qu'ils étoient encore hors de la portée du trait. Cependant la barque Egyptienne s'étant aprochée, Septimius fut le premier qui ſe fit connoître. Il ſalüa Pompée ſous le titre d'*Imperator*, & Achillas lui aïant parlé en Grec l'invita à monter dans ſon bord, parce que ce rivage étant plein

Noire perfidie à ſon égard.

An. 48. avant J. C.

de vaſe ou de bancs de ſable, il n'y avoit pas aſſez d'eau pour ſa galere. On aperçut en même-tems un grand mouvement dans la flotte de Ptolémée, comme ſi on l'eût diſpoſée à une attaque.

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

Il eſt aſſaſſiné.

Pompée n'étoit plus à portée de prendre le large, & s'il avoit oſé en faire mine, il auroit cauſé de la défiance aux Egyptiens, & les auroit autoriſés à ſe jetter ſur lui ouvertement. Après avoir embraſſé Cornelia, à qui un ſecret preſſentiment faiſoit déja verſer des larmes, il ordonna à deux Capitaines de ſa ſuite, à un de ſes affranchis, nommé Philippe, & à un eſclave de paſſer dans la barque avec lui. En y entrant il dit à ſa femme & à ſon fils ce vers de Sophocle : Tout homme qui va à la Cour d'un Tyran devient ſon eſclave. Dans le trajet il examina Septimius, & ſe remettant ſon viſage : „ Mon ami, lui dit-il, „ n'avez-vous pas fait autrefois la „ guerre avec moi ? “ Septimius lui fit ſigne de la tête ſeulement, que cela étoit vrai, ſans lui dire une ſeule parole, ni lui rendre aucune civilité. Le ſilence qui ſe fit alors donna occaſion à Pompée de revoir une haran-

gue grecque qu'il avoit préparée pour l'adreſſer au Roi en l'abordant. Mais on ne lui donna pas le tems de prononcer ce diſcours obligeant & étudié. Lorſqu'il prenoit la main de Philippe ſon affranchi pour ſortir de la chaloupe, Septimius lui enfonça par derriere un coup d'épée qui lui perça le corps. Salvius & Achillas le fraperent en même-tems de leurs glaives, & lui porterent pluſieurs coups mortels. Il ne reſta de forces & de vie à Pompée que pour ſe couvrir le viſage de ſon manteau, & ſe dérober à lui-même l'horreur du crime que les aſſaſſins commettoient ſur ſa perſonne. Ce meurtre fut commis à la vûë de Cornelia, de ſon fils, & de tous ceux qui avoient ſuivi Pompée. A l'inſtant il partit de leurs vaiſſeaux des cris affreux, qui firent retentir la côte. Ils prirent auſſitôt la fuite, ils arriverent dans peu en pleine mer à l'aide d'un vent favorable, & éviterent la cruauté des Egyptiens, qui ſe hâtoient d'apareiller à deſſein de les pourſuivre.

An. 48. avant J. C.

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

Les meurtriers de cet illuſtre Romain lui couperent la tête, dépoüillerent ſon corps, le jetterent ſur le

Son affranchi lui donne la ſépulture.

An. 48. avant J. C.

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

rivage, & le laiſſerent en ſpectacle à tous ceux qui eurent la curioſité de le voir. La piété de Philippe l'affranchi ne permit pas que le cadavre demeurât privé des devoirs que la nature inſpire de rendre à ceux qui ne ſont plus. Il raſſembla les débris épars de quelques barques, que le hazard lui fit trouver ; & avec quelques autres morceaux de bois ſec il en forma un bucher, ſur lequel il ſe préparoit à metrre le corps de ſon maître. Survint un vieux ſoldat Romain, autrefois Légionaire de Pompée, & qui depuis un tems demeuroit en Egypte. „ Qui êtes-vous, dit-il à Philippe, „ vous que je vois ſeul occupé aux „ funérailles du grand Pompée ? Hé- „ las ! je ſuis un de ſes affranchis, ré- „ pliqua le zélé domeſtique. Souffrez, „ reprit le ſoldat, que je partage avec „ vous une action qui ſervira à me „ conſoler dans mon éxil, toutes les „ fois que je penſerai que j'ai eu „ l'honneur de contribuer aux obſé- „ ques du plus noble & du plus vail- „ lant guerrier que Rome ait jamais „ vû naître ? “

César pleure ſa mort.

César ſe hâta de pourſuivre ſon ennemi dès qu'il ſut la route qu'il

avoit prise. En arrivant à Alexandrie, (y) où tout étoit dans le trouble, Septimius lui présenta la tête de Pompée. Il fut saisi à la vûë de ce triste objet auquel il ne s'attendoit pas ; il détourna les yeux, & ne put s'empêcher de verser des larmes en réfléchissant sur la destinée d'un si grand homme, son gendre, & son ancien ami. Pour faire sentir aux meurtriers combien il étoit éloigné d'aprouver la cruelle perfidie qu'ils avoient commise, il fit élever à Pompée, près de Péluse (z) & de l'endroit où il avoit perdu la vie, un tombeau magnifique avec un Temple, qu'il nomma le *Temple de la Colere*. Cependant il prit son cachet, dont la gravûre étoit un lion armé d'une épée. (a)

An. 48. avant J. C.

PTOLEME'E DIONYSIUS II.

Comptant sur la réputation que lui avoit aquise la journée de Pharsale, il n'avoit amené que (b) trois mille deux cens hommes de pié & environ huit cens chevaux. Peu s'en fallut que sa présomption ne lui coutât la vie. Les Alexandrins, indignés de le voir

Sédition des Alexandrins.

(y) PLUT *in Pompeio*. DIO. Lib. XLII. p. 189.
(z) STRABO Lib. XVI. p. 1102. PLIN Lib. XV. c. 12. APPIANUS p. 484.
(a) PLUTARCH. *in Pompeio*.
(b) CÆSAR *de bello civ.* n. 106.

Ans. 48. avant J. C. entrer fiérement dans leur Ville, précédé des Licteurs, qui portoient devant lui les Enseignes du Consulat, dont il étoit revêtu cette année, s'offenserent de l'affront qu'il faisoit à la dignité roiale. On les entendit murmurer dans tous les quartiers de la Ville; ils insulterent les soldats Romains, ils en tuerent quelques-uns, & en désarmerent d'autres qui se sauverent sur leurs vaisseaux. Il semble avoüer lui-même qu'il auroit pris le parti de se retirer sans le contre-tems des vents Etésiens qui regnoient alors, & qui ne permettoient pas de sortir d'Alexandrie. Mais il arrêta les progrès de la sédition (c) par ses manieres populaires, par les fêtes qu'il donna, & par l'admiration qu'il témoignoit en visitant les Places, les Temples, & les Edifices publiques d'Alexandrie; assistant familierement aux Académies & aux Conférences des Savans & des Philosophes.

PTOLE'ME'E DIONYSIUS II.

Pendant qu'il amusoit ainsi le peuple, il fit venir promtement une partie des troupes qu'il avoit laissées en Gréce & en Asie, & lorsqu'il se crut à l'abri des émotions, il prit le ton

Différent entre Ptolémée & sa femme Cléopatre.

(c) APPIANUS Lib. II. p. 483.

d'autorité.

d'autorité. Il commença par demander (*d*) les six mille talens qu'Auléte lui avoit promis à Rome pour engager le Sénat à le rétablir sur le trône. Ensuite il voulut prendre connoissance du différent qui avoit armé le jeune Roi contre sa sœur Cléopatre. Dès que la guerre eut été déclarée entre les deux Romains, Pompée envoïa son fils aîné en Egypte (*e*) pour demander du secours. Cléopatre, autant par amour pour le jeune Officier, dont elle fut bientôt épriſe, que par reconnoissance envers celui qui l'avoit envoïé, n'hésita pas d'embrasser le parti de Pompée. Elle lui envoia soixante vaisseaux de guerre, montés en partie par cinq cens Gaulois que Gabinius avoit laissés en Egypte & des vivres pour les faire subsister. Les Chefs du Conseil de Régence (*f*) furent piqués de ce qu'elle avoit pris cette résolution de son propre mouvement & sans les consulter. Ils représentèrent au Roi Ptolémée son frere qu'il étoit honteux pour lui & pour la Nation

An 48. avant J. C.

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

(*d*) PLUTAR. *in Cæsare.* p. 730. DIO CASS p. 189

(*e*) APPIANUS *de bello civ.* Lib. II. p. 458. & 472.

(*f*) ISIDORUS *in Chron.*

An. 48. avant J. C. qu'une jeune femme s'emparât ainſi de l'autorité, & que d'elle-même elle diſpoſât des troupes ſupérieurement. Ptolémée le prit pour un affront & pour une marque du mépris qu'elle faiſoit de ſa perſonne; de concert avec ſes Miniſtres & le peuple (g) il la chaſſa d'Alexandrie. Cléopatre ſe réfugia en Syrie auprès de ſa ſœur Arſinoë, qui lui procura tous les ſecours qu'elle put pour la rétablir ſur le trône. Cependant la flotte qu'elle avoit envoïée à Pompée étant revenuë de Corcyre, ſans avoir été à Pharſale, s'attacha à Ptolémée, & lui ſervit pour deffendre l'entrée d'Alexandrie à Cléopatre. Les deux Armées étoient aux embouchures du Nil prêtes d'en venir aux mains lorſque Céſar arriva en Egypte.

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

En qualité de Conſul, (h) il prétendit avoir droit de connoître de cette affaire, comme repréſentant le Sénat, Executeur du Teſtament d'Auléte, & lui même aïant été ami particulier de ce Prince. Il ordonna de ſon autorité que les deux partis renvoïeroient leurs troupes; que cette diſpute ne devoit pas ſe décider par la voie

Céſar s'en établit le Juge.

(g) STRABO. Lib. XVII. p. 1147.
(h) CÆSAR *de Bello civ. loco cit.*

des armes ; mais qu'il en étoit Juge de plein droit, & qu'à ce titre il écouteroit les raiſons de part & d'autre. La cauſe fut plaidée par les plus célébres Orateurs d'Alexandrie. Quelque confiance néanmoins que Cléopatre pût avoir dans le zele & l'éloquence de ceux qu'elle avoit choiſis, elle ſe flatta de faire encore plus par ſes charmes auprès de ſon Juge, dont elle connoiſſoit le caractere, & qu'elle ſavoit n'être pas moins ſenſible à l'âge de cinquante deux ans, qu'il l'avoit été dans les premiers feux de ſa jeuneſſe. An. 48. avant J. C. PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

Cléopatre avoit (*i*) tout ce qu'il faut pour ſéduire, & l'on comprend qu'elle ne l'ignoroit pas. Elle étoit dans la fleur de l'âge, n'aïant pas encore atteint ſa vingtiéme année. Une taille fine, un port majeſtueux, une noble fierté, lorſqu'elle étoit néceſſaire, l'idée du ſang illuſtre qui couloit dans ſes veines la préſentoient avec avantage. Un viſage régulierement beau attiroit néceſſairement les regards. La vivacité de ſon eſprit ſe voïoit dans ſes yeux étincelans ; mais quand il falloit marquer ou inſpirer de l'amour, ils l'exprimoient Portrait de CLEOPATRE.

(*i*) DIO CASS. Lib. XLII. p. 201.

An. 48. avant J. C.

avec toute l'ardeur, la tendreſſe, & la paſſion imaginables. Elle ſentoit aiſément, & elle faiſoit encore mieux ſentir. Le ſon de ſa voix flattoit l'oreille; ſa maniére de raconter captivoit l'attention; le choix de ſes termes rendoit ſon diſcours énergique; la facilité avec laquelle il couloit ne ſe comprenoit pas; l'action dont elle l'animoit faiſoit entrer les autres dans ſon eſprit. Cléopatre avoit le don d'ébloüir, de plaire, d'enchanter, de perſuader & de vaincre.

PTOLE'ME'E DIONYSIUS II.

Sentant en elle-même tous ces talens inſidieux, elle réſolut d'en faire uſage ſur l'eſprit & ſur le cœur de Céſar. La difficulté étoit de parvenir juſqu'à lui, mais l'empreſſement qu'elle en avoit en fit bientôt trouver les moïens. Cléopatre étoit toûjours ſur ſa flotte, ſans pouvoir entrer dans aucun port de l'Egypte. Elle s'embarqua ſur une chaloupe avec Apollodore l'un de ſes domeſtiques, & arriva de nuit au pié du Chateau d'Alexandrie. Là il falloit tromper la garde Egyptienne, qui la connoiſſoit parfaitement. Apollodore en vint à bout. Il envelopa (*l*)

(*l*) PLUTARCH. *in Cæſare*. p. 731.

adroitement la Princeſſe dans un ballot, il la chargea ſur ſes épaules, & alla droit au Palais de Céſar, comme lui portant un préſent rare & précieux. (*m*)

An. 48. avant J. C.

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

Dès qu'elle paroît devant le Conſul, (*n*) elle ſe jette à ſes genoux, fondant en larmes, aux quelles la douleur avoit moins de part que l'artifice. Céſar la reléve. Elle lui expoſe les injuſtices & les violences que les Miniſtres du Roi ſon frere & ſon mari ont exercées ſur elle. D'abord ſon récit eſt entrecoupé de ſanglots; elle s'anime inſenſiblement; puis elle s'humaniſe, & déploïe toutes ſes graces, ſes charmes & ſon éloquence. Le Général Romain fut ſaiſi d'un objet auſſi piquant, dont on ne lui avoit donné qu'une image imparfaite, & qu'il étoit néanmoins impatient de voir. Incapable

Elle va trouver Céſar & le ſéduit.

(*m*) PLUTARQUE eſt en contradiction avec lui-même dans cet endroit de la vie de CE'SAR. Il convient que ce Général Conſul s'étoit attribué une autorité deſpotique dans Alexandrie; & il ajoûte qu'il n'oſa faire venir publiquement Cléopatre; cependant qu'il la manda, & qu'elle fut obligée d'emploïer cet artifice. Cela ne s'acorde point avec la ſuperiorité dont il uſoit. Il eſt plus vraiſemblable de dire avec FLORUS, LUCAIN & DION, que cette Princeſſe alla d'elle même le trouver, & qu'il fallut uſer de ſtratagème pour pénétrer juſqu'à lui.

(*n*) FLORUS Lib. IV. c. 2. LUCANUS *de Bello civ.* Lib. X. v. 85. *& ſeq.*

An. 48. avant J. C. de réſiſter à une telle ſéduction, (o) il trouva bientôt que la cauſe de Cléopatre étoit juſte. Il la retint cette nuit, & elle en eut un fils qu'elle nomma Céſarion. (p)

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

Il veut la rétablir ſur le trône.

Le lendemain dès le lever du ſoleil, il fit venir le jeune Ptolémée, & lui parla plûtôt en Avocat de Cléopatre qu'en Juge impartial. Il l'exhorta à ne la pas exclure plus long-tems d'un trône auquel elle avoit droit; il lui lut en préſence de pluſieurs perſonnes le Teſtament d'Auléte, qui les avoit aſſociés également à la couronne; il lui fit ſentir qu'il avoit droit de le contraindre à le mettre en execution; mais qu'il aimoit mieux voir les eſprits ſe réunir par la douceur. Il conclut que Cléopatre remonteroit ſur le trône, que leur frere & leur ſœur Arſinoë auroient l'Ile de Cypre pour apanage, & que s'il falloit, il donneroit du ſien pour les faire vivre dans la paix & l'union convenables. En effet, en leur abandonnant cette Ile il cédoit une conquête, qui apartenoit aux Romains depuis pluſieurs années.

Sédition contre lui.

Le jeune Prince outré d'une déci-

(o) DIO CASS. *ubi ſupra.*
(p) PLUTARCH. *in Cæſare*, p. 731.

sion contre laquelle ſes Miniſtres l'avoient prévenu, retourna dans ſon Palais, plein de colere, s'écriant qu'il avoit été trahi, jettant ſon diadéme par déſeſpoir, excitant ſes courtiſans & le peuple à le venger & à ne pas ſouffrir qu'un étranger leur fît la Loi. L'Eunuque Photin, chef de ſon Conſeil, & qui avoit inſpiré ces ſentimens, fut le premier à éclater. Il répandit des diſcours ſéditieux contre Céſar. Il publia que ce fier Romain exigeoit avec une dureté impitoïable dix-ſept millions cinq cens mille dragmes, qu'il diſoit lui avoir été promiſes par Auléte; que le Tréſor public n'aïant pas ſuffi pour lui païer cette ſomme, il avoit fallu engager la vaiſſelle de Ptolémée, que le Roi étoit obligé de manger ſur du bois & de la terre; que Céſar n'avoit pas honte de dépoüiller les Temples, de prendre en païement leurs Divinités d'or ou d'argent; enfin qu'il déshonoroit le ſang illuſtre des Ptolémées par ſon commerce ſcandaleux avec Cléopatre. Cherchant enſuite à l'irriter directement, il fit diſtribuer à ſes ſoldats du blé gâté, leur diſant qu'ils devoient s'en contenter & pren-

An. 48. avant J. C.

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

An. 48. avant J.C.

dre patience, puiſqu'ils vivoient aux dépens d'autrui.

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

Comme c'étoit lui qui avoit allumé la diſcorde entre Cléopatre & ſon frere, & qui avoit fait chaſſer cette Princeſſe, il avoit tout ſujet de craindre que leur racommodement ne lui coutât ſa faveur & peut-être la vie. Il prit les dernieres précautions pour le faire échoüer. Il fit venir les vingt ou vingt-deux mille hommes (*q*) qui étoient au port de Péluſe, pour chaſſer Céſar d'Alexandrie. Achillas, amiral de cette flotte pleine de réſolution, mépriſoit le petit nombre des ſoldats Romains, & croïoit les accabler du premier aſſaut. Mais Céſar poſta ſi bien ſes gens dans les ruës & ſur les avenuës du quartier dont il étoit en poſſeſſion, qu'il n'eut pas de peine à ſoutenir leur attaque. Quand ils virent qu'ils ne pouvoient pas le forcer, ils changerent de batterie. Ils allerent du côté du port, dans le deſſein de ſurprendre la flotte, de lui couper la communication de la mer, & d'empêcher les ſecours & les convois qu'il pourroit en tirer. Céſar prévint en-

GUERRE D'ALEXANDRIE.

(*q*) Idem *ibid.* DIO. p. 202. CÆSAR *de Bello civ.*

core ce deſſein en mettant lui même le feu à la plus grande partie de ſa flotte, compoſée tant de ſes vaiſſeaux, que de ceux qu'il avoit enlevés aux Egyptiens. Il prit ce parti parce que ſon armée n'étoit pas aſſez nombreuſe pour les deffendre & les conſerver. An. 48. avant J. C. PTOLEME'E DIONYSIUS II.

Incendie de la Bibliotheque du Bruchion.

Cet incendie produiſit deux effets également funeſtes aux Alexandrins. Un vent de nord qui ſouffloit dans ce moment porta la flamme ſur leurs vaiſſeaux & en conſuma un nombre conſiderable. Elle s'étendit juſques ſur ceux qui étoient au bord du quai ; & de-là elle gagna le quartier du Bruchion. Cet accident imprévû réduiſit en cendres pluſieurs maiſons de particuliers ou autres beaux édifices. Mais la perte de la premiere Bibliothéque des Ptolémées, qui perit dans ce moment fatal, fit oublier tout autre malheur. Elle étoit alors compoſée de quatre cens mille volumes, la plûpart uniques & originaux ; dépôt à mon avis plus précieux que tous les tréſors de l'univers mis enſemble, & qu'on ne regrettera jamais aſſez.

Céſar tient le Roi en otage.

Le Général Romain ſe voïant une guerre dangereuſe ſur les bras, envoïa dans tous les païs voiſins, alliés ou

An. 48. avant J. C. dépendans de la République demander un prompt ſecours. En l'attendant, il ſe mit à couvert des ennemis; il fortifia le quartier qu'il ocupoit, il l'environna de murailles, il le flanqua de tours & d'autres ouvrages. Cette enceinte renfermoit le Palais, un Théatre qui lui ſervit de citadelle & de place d'armes, & le chemin qui conduiſoit au port. Cependant les ſoldats Romains s'étoient aſſurés de la perſonne du jeune Roi pour leur ſervir d'otage. Céſar (r) croïant qu'un mot de ſa bouche pourroit apaiſer les Alexandrins, le fit monter ſur un lieu élevé du Palais, & l'engagea à leur dire qu'il ne recevoit aucun mauvais traittement de la part du Conſul, & qu'il n'avoit pas ſujet de s'en plaindre; qu'il les exhortoit à mettre bas les armes, & qu'ils ſeroient contens des conditions de paix qu'on leur offriroit. La maniere dont il prononça ces paroles fit connoître qu'elles ne venoient pas de lui-même, mais qu'il y avoit été forcé. Le peuple n'y eut aucun égard, & continua la guerre avec plus d'ardeur qu'auparavant.

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

(r) DIO CASS. *ibid.* p. 203.

An. 48. avant J. C.

PTOLEME'E DIONYSIUS. II.

Le mauvais ſuccès de ce ſtratagème retomba premierement ſur Photin. Céſar n'attribuant qu'à lui l'obſtination invincible des Egyptiens, réſolut de s'en défaire. Il ſurprit alors (*f*) quelques-unes de ſes lettres, par leſquelles il avertiſſoit Achillas de tout ce qui ſe paſſoit dans la ville, & le preſſoit de ne point épargner les ennemis. Sur ce prétexte, Céſar le condamna à mort, comme l'auteur de tous les troubles. Ganymede, autre Eunuque du Palais, (*t*) qui élevoit Arſinoë, craignit le même ſort parce qu'il étoit dans le même cas. Il enleva la jeune Princeſſe, & ſe ſauva avec elle dans le camp des Egyptiens. Ceux-ci n'aïant eu juſques-là perſonne de la famille roïale à leur tête furent charmés de ſa venuë & la proclamerent Reine à la place de Cléopatre. Mais Ganymede, plus fin qu'Achillas acuſa cet Amiral d'avoir livré aux Romains les vaiſſeaux qu'ils avoient enlevés. Il obtint un ordre de la Reine pour le faire mourir.

Mort des Miniſtres Photin & Achillas.

(*f*) CÆSAR, *ubi ſupra.* PLUT. *in Cæſare & Pomp. ad finem.* DIO. *loco cit.*

(*t*) HIRTIUS *De Bello Alex.* c. 4. DIO CASS. *ubi ſupra.*

An. 48. avant J. C.

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

Le deſſein de cet ambitieux Eunuque étoit de s'emparer du gouvernement des affaires & du commandement de l'armée. La jeune Reine lui donna aiſément l'un & l'autre, & l'experience fit voir qu'il n'en étoit pas indigne. Il commença ſon miniſtere (*u*) par faire venir tous les vaiſſeaux, bâtimens, & chaloupes qui étoient diſperſés ſur les canaux & les embouchures du Nil; il en fit même conſtruire d'autres & repara les pertes que l'incendie avoit cauſées dans la flotte; & quand il ſe vit maître de la mer, il entreprit par un nouveau ſtratagème de chaſſer les Romains d'Alexandrie.

Ganymede leur ſuccéde.

Il ôte l'eau douce aux Romains d'Alexandrie.

Il y avoit dans toutes les maiſons de cette ville (*x*) des citernes que l'on rempliſſoit des eaux du Nil lors des débordemens de ce fleuve. Ces eaux y entroient par un canal fait exprès. Elles paſſoient dans toutes les caves au moïen de la communication qu'elles avoient les unes avec les autres, & celles-ci étoient aſſez grandes pour contenir une proviſion d'eau douce qui durât toute l'année. Soit que les habitans d'Alexandrie regardent cette

(*u*) Dio *loco cit.*
(*x*) HIRTIUS cap. 5.

invention comme très commode, soit qu'ils manquent de puits & de fontaines, ils n'ont point changé l'ancien usage; & l'on y voit encore aujourd'hui (y) les mêmes citernes, telles qu'Hirtius les décrivoit du tems des Ptolémées. Ganymede fit fermer tous les conduits de la ville qui portoient de l'eau douce dans les citernes du quartier où César s'étoit cantonné; & il fit tracer des canaux du côté de la mer, qui y introduisirent l'eau sallée, & qui gâta la bonne qui y restoit. Les soldats Romains, déja ennuïés de cette guerre, s'emporterent vivement contre leur Chef quand ils s'aperçurent qu'ils n'avoient plus d'eau potable. César en fut lui même très embaraſſé. Mais il fit creuser des puits en differens endroits, & il y trouva des sources qui apaiserent la sédition prête à éclater. Ans. 48. avant J. C. PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

Il arrive des troupes à César.

Sur ces entrefaites, il reçut avis que la trente septiéme légion que Domitius Calvinus, Commandant de l'Asie mineure, lui envoïoit par mer, étoit arrivée sur les côtes de Libye. Il s'y rendit avec toute sa flotte pour l'escorter, & l'amener sûrement à Alexandrie. Ganyméde, à qui rien

(y) THEVENOT. I. Part. Liv. II. Ch. 2.

An. 48. avant J. C. n'échapoit, dépêcha promptement la meilleure partie de ſon armée navale pour le charger au retour. Il y eut une action très-vive entre les deux flottes, où Céſar remporta tout l'avantage. Le vainqueur amena heureuſement ſes troupes au port d'Alexandrie ; & ſans la nuit qui ſurvint, les vaiſſeaux ennemis ne lui auroient pas échapé.

PTOLEME'E DIONYSIUS II.

Il ſe ſauve à la nage.

Les troupes Egyptiennes ſe retirerent ſous l'Ile du Phare, où les habitans les ſecoururent autant qu'il leur fut poſſible. Céſar, enflé de ſa victoire alla les attaquer dans leur azile, les en chaſſa, & ſe rendit maître du Phare. La terreur & le déſordre où il les ſupoſoit après avoir perdu environ cent dix vaiſſeaux de guerre le déterminerent à les pourſuivre le long de l'Heptaſtade, près de laquelle elles s'étoient réfugiées. Il leur enleva encore ce poſte important. Mais voulant trop exiger de la fortune, il penſa perdre en un inſtant tous ſes avantages & même la vie. Lorſqu'il pourſuivoit les ennemis avec plus de feu que de circonſpection, ils ſe rallierent en pleine mer, fondirent ſur les Romains diſperſés, & en tuerent plus de huit cens. Céſar voïant ſon vaiſ-

seau (z) en danger de couler à fonds par la multitude de ses soldats qui y étoient entrés, se jetta dans la mer & se sauva à la nage vers ceux qui avoient déja gagné le bord. On ne peut montrer plus de fermeté & de présence d'esprit qu'il en fit paroître en cette occasion. Il avoit sur lui des papiers de conséquence, qu'il lui étoit essentiel de conserver; il les prit de la main gauche tandis qu'il nageoit de l'autre sans relâche. Acablé par les Archers & les Frondeurs Egyptiens qui le reconnurent à un petit manteau de pourpre qu'il portoit par distinction, il le quitta (a) dans le trajet & le laissa flotter sur les eaux, pour leur faire croire que c'étoit lui-même, pendant qu'il se sauvoit, presque toû-

An. 48. avant J. C.

PTOLE'ME'E DIONYSIUS II.

(z) HIRTIUS. c. 21. PLUT. *in Cæs.* p. 721. APPIAN. *de Bello Civ.* Lib. II. p. 484. & 523. SUETON. *in Jul. Cæs.* c. 64. DIO. Lib. XLII. p. 204. OROS. Lib. VI. c. 15.

(a) Le terme dont se servent les Anciens pour exprimer cet habit est équivoque, & a occasionné une espéce de contradiction. Les uns assurent qu'il le conserva constamment; d'autres disent qu'il le quitta. Il semble qu'on peut concilier l'un & l'autre. Il garda sa cotte d'armes & sa cuirasse maillée. Mais il lâcha son manteau, qu'Appien nomme *sa pourpre*, ce qui ne convient point à une armure. Et Florus ajoute qu'il le fit à dessein, pour tromper les ennemis, qui la voïant flotter sur l'eau croïoient que c'étoit lui-même.

An. 48. avant J. C.

jours caché ſous les vagues. Il arriva heureuſement à bord avec ſon armure & ſes papiers, ſans avoir reçu aucune bleſſure; après avoir nagé plus de deux cens pas.

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

Il relâche le jeune Roi.

Les Egyptiens furent trompés en effet par ſon manteau de pourpre. Ils tirerent long-tems deſſus, le voïant agité par les flots, & ſe perſuadant que c'étoit Céſar. Mais ils n'en triompherent pas moins, expoſant cette riche dépoüille, dont ils firent un trophée, ſur le plus haut mats de leurs vaiſſeaux. Voïant Céſar échapé d'un péril qui devoit être le dernier de ſa vie, & néanmoins auſſi inébranlable qu'auparavant, ils eurent recours à l'artifice. Ils lui envoïerent (*b*) demander ſolemnellement Ptolémée; l'aſſurant qu'ils étoient autant ennuïés de la guerre que d'obéïr à Ganymede & à Arſinoë; qu'ils ne doutoient pas que le Prince ne leur conſeillât de faire la paix, & qu'ils étoient prêts de ſe ſoûmettre à tout ce qu'il demanderoit d'eux. Quoique Céſar ne doutât point qu'on ne lui tendît un piége, il renvoïa le Roi avec les Ambaſſadeurs, faiſant réfléxion que l'a

(*b*) HIRTIUS c. 23. DIO CASS. p. 204.

mée des ennemis n'en ſeroit pas plus redoutable, & que ſa conduite en deviendroit plus glorieuſe. An. 48. avant J. C.

PTOLEME'E DIONYSIUS II.

L'événement fut tel qu'il l'avoit prévu. Les Egyptiens s'aplaudiſſant d'avoir recouvré leur Prince, oublierent leurs promeſſes & ne parlerent plus que de guerre. Ils entreprirent même d'attirer dans leur parti un puiſſant ſecours qui venoit d'arriver aux Romains. Mithridate de Pergame, étoit ſur les confins de l'Egypte avec une flotte & une armée de terre, que Céſar l'avoit envoïé lever en Syrie & en Cilicie. Antipater l'Iduméen (c) le ſervit avec zéle dans cette ocaſion preſſante. Non ſeulement il le joignit à la tête de trois mille Juifs, mais il engagea le Roi Hyrcan, pluſieurs Princes Arabes & Céléſyriens & les villes libres de Phénicie & de Syrie à lui donner des troupes. Mithridate ſoutenu de cette armée ſe préſenta devant Péluſe, & l'emporta d'aſſaut. Il en fut principalement redevable à la bravoure d'Antipater. Cet Iduméen monta le premier à la bréche & ſur la muraille, & encouragea les ſiens à ſe jetter après lui dans la place.

Mithridate vient au ſecours de Céſar.

(c) JOSEPH *Antiq.* Lib. XIV. c. 14.

An. 48. avant J. C.

PTOLEMÉE DIONYSIUS II.

Les Juifs lui servent beaucoup.

Pour aller de-là à Alexandrie il falloit traverſer le païs (*d*) d'Onion. Les Juifs qui l'habitoient en avoient fermé tous les paſſages. Mithridate y fut arrêté, & il auroit été contraint de retourner ſur ſes pas, ſi Antipater par ſon crédit & par celui d'Hyrcan, dont il leur aportoit des lettres, ne les eût engagés à prendre le parti de Céſar. Sur la nouvelle qui s'en répandit, ceux de Memphis ſuivirent cet exemple, & Mithridate tira des uns & des autres toutes les proviſions dont ſon armée eut beſoin. Quand il fut arrivé au dernier bras du Nil qui forme (*e*) le Delta, le Roi Ptolémée

(*d*) Ce nom venoit du célébre Onias dont nous avons parlé.

(*e*) Voici comment HIRTIUS, c, 27, s'exprime à ce ſujet. *Locus eſt fere regionum illarum nobiliſſimus, non ita longe ab Alexandria, qui nominatur Delta, quod nomen à ſimilitudine Literæ cæpit.* Joſephe dit à peu près la même choſe. Lib. XIV. c, 15. ce qui fait croire qu'il avoit cet Hiſtorien devant les yeux; & je trouve trois célébres Auteurs modernes qui ont adopté cette expreſſion, diſant que l'endroit où Mithridate étoit campé ſe nommoit *Delta*. Je m'étonne qu'une faute auſſi lourde ait pu tomber ſous le ſens. On donne ici le *Delta* comme une plaine ou une campagne particuliere, & tout le monde ſait que c'étoit toute l'étenduë de cette Ile, qui eſt formée par les deux bras du Nil qui ſe diviſe au deſſous de Memphis & qui ſe jettent dans la mer. Chaque côté de ce triangle, à peu près équilateral, n'a pas moins de trente lieuës, & le camp de Mithridate n'ocupoit qu'un très petit eſpace près de Canope. Comment peut-on donc apeller *Delta* cet endroit

envoïa la meilleure partie de ſes troupes pour lui en diſputer le paſſage, & même pour l'attaquer, croïant qu'elles le tailleroient en piéces. Elles oſerent en effet l'inſulter juſques dans ſon camp. Mithridate, qui l'avoit fortifié de toutes parts avec grand ſoin, les repouſſa honteuſement, & leur préſenta la bataille à ſon tour. Il les mit en fuite, les pourſuivit long-tems, & les auroit généralement paſſées au fil de l'épée ou miſes à la chaîne, ſi des chemins détournés ne leur avoient ſervi d'azile. Joſephe donne tout l'honneur de cette victoire à Antipater, (*f*) qui ſecourut à propos l'aile droite de Mithridate.

An. 48. avant J. C.

PTOLE'MÉE DIONYSIUS II.

Les Egyptiens, ſenſibles à la honte de cette déroute, réſolurent de s'en venger. Ils raſſemblerent toutes leurs forces & ſe rendirent à Canope. Céſar ne crut pas devoir laiſſer le petit camp de Mithridate expoſé à l'armée entiere des ennemis. Mais il falloit leur déguiſer ſon deſſein, & il uſa pour ce ſujet d'un ſtratagême qui lui réuſſit. Il fit allumer ſur ſa flotte un grand nombre

An. 47.

Defaite & mort de Ptolémée.

particulier ? Le *Delta* étoit la totalité de l'Ile, non pas un petit coin voiſin de Canope.

(*f*) JOSEPH. L. XIV. c. 16.

An. 47. avant J. C

de flambeaux au commencement de la nuit, & feignit de s'avancer contr'eux. Après quelques momens de trajet il les fit éteindre, retourna doubler les derrieres de Phare à la faveur de l'obscurité, & alla prendre terre au port d'Alexandrie. Tandis que les Egyptiens dans l'inquiétude se préparoient à le recevoir sur mer près de Canope, il joignit le camp de Mithridate, & envelopa subitement leur armée de terre. Les chefs comme les soldats furent saisis de fraïeur à la vuë du danger pressant qui les menaçoit. Ils envoïerent des Députés pour lui demander la paix, ou du moins un acommodement. Césat répondit qu'ils avoient manqué trop indignement à leurs paroles quand il leur avoit relâché Ptolémée, & qu'il falloit terminer la guerre par le sort des armes. Il leur livra une sanglante bataille, dans laquelle il eut tous les avantages de la victoire. Le jeune Roi voïant son armée taillée en piéces ou en déroute voulut se sauver sur le Nil. Mais sa chaloupe, battuë par celles qui fuioïent en désordre, fut coulée à fond, & il perit ainsi avec une infinité d'autres. Le nombre des morts fut de vingt-

PTOLEMÉE DIONYSIUS II

(g) mille hommes ; douze mille furent faits prisonniers, ou se rendirent avec soixante & dix vaisseaux. An. 47. avant J C.

César fait son entrée à Alexandrie.

Avec lui finit la fameuse guerre d'Alexandrie. Les habitans de cette grande ville se soumirent au Vainqueur, & montrerent au reste du Roiaume l'exemple qu'il devoit suivre. César, acompagné de ses troupes victorieuses, se présenta à la porte (h) qui étoit la mieux gardée. La Garnison l'ouvrit (i) aussitôt ; elle mit bas les armes, & vit sans murmurer son entrée triomphante. Les principaux citoïens prirent les habits d'humiliation dans lesquels ils avoient coûtume de se présenter devant leur Prince lorsqu'ils vouloient fléchir sa colere, ou lui demander quelque grace importante, & ils allerent en corps se présenter devant César pour implorer sa clémence. Le Consul ne fit paroître que de la douceur, de l'affabilité, de la grandeur d'ame. Il les consola lui-même des maux que cette guerre leur avoit causés ; il en rejetta la faute sur l'obstination de leurs Ministres, il

(g) OROSIUS Lib. VI. c. 16.
(h) HIRTIUS c. 34.
(i) C'étoit le 14. de Janvier, suivant les Inscriptions de GRUTERE, p. 133.

An. 47. avant J. C. reçut leur ſerment de fidelité ſans exiger aucun otage.

Il donne la Couronne à Cléopatre & au jeune Ptolémée.

Il auroit pû dès ce moment mettre l'Egypte (*l*) ſous la domination des Romains. Mais il ſe contenta d'en diſpoſer en leur nom. Il remit le ſceptre entre les mains de Cléopatre, pour la quelle il avoit principalement entrepris cette guerre. Craignant toutefois qu'après ſon départ elle ne ſe renouvellât par la révolte des Egyptiens, qui ne voudroient pas obéir à une femme ſeule, ou même, que les Romains n'aprouvaſſent pas ſa déciſion, qu'on auroit imputée à l'amour qu'il avoit pour cette Princeſſe, il ordonna qu'elle épouſeroit le jeune Ptolémée ſon frere, & qu'ils regneroient conjointement. Ce mariage au reſte fut plûtôt un trait de politique qu'un partage de la Puiſſance ſouveraine, puiſque Ptolémée aïant au plus onze ans, toute l'autorité devoit reſter à Cléopatre. Il promit aux Egyptiens la protection du Sénat, s'ils demeuroient fidéles à ſon alliance, & il les menaça au contraire d'un juſte & ſévére reſſentiment s'ils s'en écartoient.

(*l*) *Idem* & DIO pag. 205. STRABO. Lib. XVII. P. 1147. SUETON. *in Cæſ.* c. 35.

L'amour & la reconnoiſſance que Cléopatre avoit pour lui le dédommagerent des fatigues & des inquiétudes qu'il avoit eſſuiées pour elle. Déſormais leurs plaiſirs furent communs & publics; chaque jour la Reine ſeule lui en faiſoit goûter de nouveaux ; leurs feſtins (*m*) perçoient les nuits. Ce fut avec elle qu'il entreprit de remonter le Nil (*n*) ſur une des plus ſuperbes galeres qu'on eût jamais vuë, & de paſſer juſqu'en Ethiopie. Ses ſoldats, moins contens & moins curieux que lui, refuſerent de le ſuivre ; & il fallut céder à leur opiniâtreté. De jour en jour plus épris de ſes charmes, il avoit réſolu de la mener à Rome, & de l'épouſer. Son deſſein étoit de faire paſſer dans l'aſſemblée du Peuple une Loi, par laquelle il ſeroit permis aux Citoïens Romains de prendre autant de femmes qu'il leur plairoit, & de telle nation qu'ils jugeroient à propos. Marius Cinna avoüa après ſa mort qu'il avoit une harangue toute prête pour propoſer cette Loi ; n'aïant pû refuſer ſon miniſtere aux vives ſolli-

An. 47.

Ses amours avec Cléopatre.

(*m*) LUCAIN en fait une deſcription extrêmement poëtique. Lib. X. v. 137. *ad* v. 193.

(*n*) SUETON. *in Cæſare*. c. 52.

An. 47. avant J. C.

citations de Céſar. Mais le Conſul étant preſſé de ſe rendre en Syrie pour aller faire la guerre contre Pharnace, fut contraint de laiſſer Cléopatre prête d'acoucher. Il partit vers la fin (*o*) d'Avril, après un ſéjour de neuf mois en Egypte, où il étoit arrivé au mois de (*p*) Juillet de l'année précedente. Peu de tems après, Cléopatre acoucha du fils de Céſar, (*q*) qui fut nommé *Céſarion*, & qu'Auguſte fit mourir lorſqu'il ſe fut rendu maître d'Alexandrie. Céſar emmena en Syrie & de-là à Rome la Princeſſe Arſinoë, qui avoit regné quelque tems ſous le miniſtere de Ganymede, de peur que ſa préſence n'ocaſionnât quelque révolution. Il en orna ſon triomphe, la faiſant (*r*) marcher à la tête des cap-

(*o*) APPIANUS *de Bello Civ.* p 484.

(*p*) Il eſt vrai qu'aucun des Anciens ne dit que ce fut dans le mois de Juillet ; mais on doit le conclure en comparant Céſar avec Pline. Le premier dans ſes Commentaires de la Guerre civile contre Pompée dit qu'il arriva à Alexandrie dans le tems des vents Etéſiens, qui ne permettoient pas de ſortir de ce port, & le ſecond obſerve que ces vents ſouffloient pendant le mois de Juillet. *Ardentiſſimo autem æſtatis tempore exoritur canicula ſidus, ſole primam partem Leonis ingrediente. Qui dies XV. ante Auguſti Kal. eſt. Hujus exordium diebus octo ferme Aquilones antecedunt. Poſt biduum autem exortus, iidem Aquilones conſtantius perflant diebus quadraginta, quos Eteſias vocant.* PLIN. *Hiſt. Nat.* Lib. II. c 47.

(*q*) PLUT in *Cæſare* p. 731. SUETON. *ibid.* c. 52.

(*r*) DIO CASS. Lib. XLIII. p. 225.

tifs

tifs chargée de chaînes & les mains liées derriere le dos. Il la mit enſuite en liberté, & lui permit de choiſir pour ſa demeure la province d'Aſie. Du moins ce fut là que la trouva Marc Antoine, après la bataille de Philippes, & qu'il la fit mourir à la ſollicitation de ſa ſœur Cléopatre. (*ſ*) Elle fut aſſaſſinée dans un Temple de Diane, lorſqu'elle y offroit un ſacrifice. An. 47. avant J. C.

Avant que de partir d'Alexandrie, Céſar voulant reconnoître les bons offices qu'il avoit reçus d'Antipater & des Juifs, fit graver (*t*) ſur une colonne d'airain la confirmation des privileges & des droits dont ils joüiſſoient dans Alexandrie en qualité de Citoïens. On peut voir dans Joſephe (*u*) les autres faveurs qu'il acorda à Hyrcan & à ſa poſterité, la permiſſion de rebâtir les murailles de Jeruſalem, & les marques d'amitié & de protection qu'il donna à tous les Juifs répandus en differentes Provinces ſoumiſes à la République Romaine. Il favoriſe les Juifs.

(*ſ*) JOSEPH. Lib. XV. c. 4. APP. *de Bello civ.*. p. 676.

(*t*) JOSEPH. Lib. XIV. c. 17. *& contra* APPIAN. Lib. II. c. 1.

(*u*) Lib. XIV. c. 17.

An. 47. avant J. C.

## PTOLEME'E *le jeune avec ſa Sœur & ſa Femme* CLE'OPATRE.

PTOLEME'E LE JEUNE, ET CLE'OPATRE.

Pour faire reſpecter le jeune Roi & ſa ſœur Cléopatre, Céſar laiſſa à Alexandrie trois légions de ſon armée, à qui il recommanda de ne pas ſouffrir que l'on donnât atteinte à ſes ordres. Cléopatre regna en effet paiſiblement, quoiqu'elle ne voulût point de Miniſtre en chef, & qu'elle n'eût encore que vingt deux ans.

An. 46.

L'amour dont elle étoit paſſionée pour ſon bienfaiteur la porta à faire le voïage de Rome, à deſſein de prendre part à ſa gloire & au ſuperbe triomphe dont le Sénat avoit honoré ſa ſageſſe, ſa prudence & ſes exploits. Elle y alla avec le Roi Ptolémée. Céſar (*x*) les reçut avec magnificence; il leur donna un logement dans ſon Palais; il fit rendre un decret, par lequel on les déclara amis & alliés de la République. Son commerce & ſes familiarités avec Cléopatre firent de l'éclat dans Rome. On ſavoit bien

Ils vont à Rome.

(*x*) SUETON. *in Caſ.* c. 52. DIO CASS. Lib. XLIII. p. 227.

qu'il l'avoit favoriſée & aimé à Alexandrie ; mais on croïoit qu'il y avoit gardé les bienſéances convenables à la vertu Romaine. Quand on vit les foibleſſes qu'il avoit pour elle, ſes débauches publiques, les dépenſes exceſſives qu'il faiſoit à ſon ocaſion, & la ſtatuë qu'il lui avoit dreſſée dans le Temple de Venus à côté de la Déeſſe, on s'en moqua, & il devint un objet de mépris pour le Peuple même. An. 46. avant J. C.

PTOLE'MÉE LE JEUNE ET CLE'OPATRE.

An. 44.

Cléopatre, contrainte de ſe ſéparer, retourna à Alexandrie, & prépara (*y*) la cérémonie du couronnement de ſon mari, qui aprochoit de ſa quatorziéme année. Elle ſe fit à Memphis avec la pompe & les réjoüiſſances ordinaires. Sans doute que ſuivant l'uſage le Roi y prit un titre ou un ſurnom qu'il ajouta au nom commun des Ptolémées. Mais les Hiſtoriens ne nous aprennent pas quel fut ce titre. Ils l'apellent ſeulement *Ptolémée le jeune*, ou l'*Enfant*. (*z*)

Couronnement de Ptolémée.

Son regne en effet ne fut pas de longue durée. Cléopatre, jalouſe de poſſeder ſeule une couronne qu'elle vouloit faire paſſer enſuite ſur la tête

Cléopatre le fait empoiſonner.

(*y*) VAILLANT. *Hiſt. Ptolem.* p. 164.
(*z*) STRABO. Lib. XVII. p. 1147.

An. 44. avant J. C. de Céſarion ſon fils, réſolut de l'enlever avec la vie au jeune Ptolémée, avant qu'il ſe fût fait des partiſans qui vengeaſſent ſa mort. Elle le fit (*a*) empoiſonner ſecretement dans la quinziéme année de ſon âge, trois ans & ſix mois après que Céſar l'eut mis ſur le Trône, huit ans depuis la mort de ſon pere Auléte.

PTOLEME'E LE JEUNE, ET CLE'OPATRE.

## CLE'OPATRE.

An. 44.

CLE'OPATRE.

Céſar aïant été aſſaſſiné en plein Sénat le quinze de Mars de cette année, Cléopatre ne craignit plus d'en recevoir des reproches ſur l'empoiſonnement de Ptolémée. Elle ſe porta d'autant plus librement à commettre ce crime, que le trouble & la diſcorde où étoient les Romains lui faiſoient eſperer que perſonne n'en pourſuivroit la peine, & qu'elle ſe feroit aſſocier Céſarion. Sa politique réuſſit en partie à la faveur des révolutions qui arriverent dans l'Empire Romain.

Elle regne ſeule.

Guerre univerſelle cauſée par la mort de Céſar.

M. Antoine ſe trouvant alors Conſul, ſe déclara ouvertement contre

(*a*) JOSEPH. Lib. XV. c. 4. PORPHYR. *apud* EUSEB. p. 216.

les meurtriers de Céſar ; il fit une harangue qui émut tellement le peuple, qu'ils furent tous obligés de ſortir de Rome, & il ſe vit maître abſolu du gouvernement juſqu'à l'arrivée d'Octavius. C'étoit le fils de C. Octavius & d'Atia fille de Julie ſœur de Jules Céſar, & le plus proche parent que laiſſât cet Empereur. Il l'avoit adopté, & lui laiſſoit par Teſtament les trois quarts de ſon bien. Octavius étoit déja à Apollonie ville d'Illyrie, où il attendoit l'armée Romaine pour marcher contre les Parthes, comme ſon oncle l'avoit réſolu. Dès les premieres nouvelles de ſon aſſaſſinat, il repaſſa à Brindes, il y fit déclarer ſon adoption, il attira à lui tous les ſoldats de ſon oncle, chacun s'offroit ſur la route de deffendre ſes interêts, & il arriva à Rome à la tête d'un parti formidable. Il déclara qu'il ſe portoit Executeur du Teſtament de ſon oncle, & qu'il réclamoit la ſucceſſion qui lui étoit échuë. La demande qu'il en fit le broüilla avec M. Antoine, & la protection qu'il trouva parmi les ſoldats & les Citoïens obligea ce Conſul à ſortir de Rome, d'où il ſe retira dans les Gaules.

An. 44. avant J. C.

CLE'OPATRE.

An. 44. avant J. C.

L'armée de Lepidus le reçut à bras ouverts. Octavius en vint à un acommodement, qui forma le premier Triumvirat, composé d'Octavius, de Lépidus & d'Antoine. Une ligue redoutable qui s'élevoit contr'eux du côté de l'Orient les détermina à conclure promtement cet acord. Brutus & Cassius, les deux principaux assassins de César, étoient à la tête de deux puissantes armées, sous prétexte de soutenir les interêts de la République. Le premier s'étoit deja rendu maître de la Gréce & de la Macédoine; l'autre de la Cilicie, de la Syrie & de la Palestine.

CLEOPATRE.

Triumvirat.

An. 43.

Dolabella, gendre de Ciceron, & que César avoit mis à sa place dans le Consulat, quoiqu'il n'eût que vingt-cinq ans, avoit embrassé vivement le parti de son protecteur. S'étant chargé de marcher contre Cassius, il envoïa Alliénus (*b*) en Egypte demander du secours à Cléopatre. La Reine lui donna aussitôt les quatre légions que César lui avoit laissées pour tenir les Egyptiens en respect. Alliénus les conduisant à Dolabella

Cléopatre s'attache à ceux qui le vengent.

(*b*) APPIANUS *de Bello civ.* p. 613. *& seq.*

au travers de la Syrie fut rencontré par Cassius. Il n'osa en venir aux mains contre huit legions qui formoient l'armée du Républicain. Cassius les gagna, & les incorpora parmi les siennes. A la tête de douze légions il se crut assez fort pour combattre sur terre; mais il manquoit de vaisseaux pour composer une flotte. Il en envoïa demander en Phénicie, en Lycie, à Rhodes, en Egypte. Les Sidoniens furent les seuls qui lui en acorderent, avec Serapion Gouverneur de Cypre pour Cléopatre. Cette Princesse avoit une flotte prête à faire voile pour joindre Dolabella; mais les vents contraires l'empêchoient de partir, & l'extrême disette de blé où les Egyptiens se trouverent cette année empêcha qu'on pût la fournir de vivres. Cassius sachant qu'elle étoit équipée envoïa la demander une seconde fois. Cléopatre répondit qu'elle n'avoit d'autre chose à lui envoïer que la peste & la famine dont ses sujets étoient affligés. Une réponse aussi insultante piqua vivement Cassius. Il résolut de passer en Egypte, qu'il esperoit envahir sans peine à la faveur des deux fléaux qui l'avoient déja épuisée; & lui-même

An. 41. avant J. C.

CLEOPATRE.

An. 44. avant J. C. venoit de remporter une grande victoire à Laodicée sur Dolabella, à qui il avoit fait trancher la tête.

CLE'OPATRE.

Des lettres qu'il reçut de Brutus l'empêcherent d'executer son projet. Ce second chef des Républicains lui mandoit de venir promtement à son secours, parce qu'Octavius & Antoine s'avançoient contre lui avec une flotte redoutable. Il laissa une légion à son neveu, à qui il donna le gouvernement de Syrie, & alla avec tout le reste joindre son Collégue. Ils se rencontrerent à Sardes avec une armée de cent mille hommes à qui ils firent passer l'Hellespont, & peu de tems après ils virent paroître celle des ennemis qui étoit encore plus forte. Elles se trouverent en présence dans les campagnes de Philippes, Ville de Macédoine; on en vint aux armes; le parti des Républicains fut entierement défait, & les Chefs désesperés se donnerent la mort avec la même épée dont ils s'étoient servis pour assassiner César.

An. 42.

Défaite & mort de Brutus & de Cassius.

Après la bataille, Octavius retourna à Rome, & Antoine passa en Asie pour remettre l'ordre dans l'Orient, & y établir l'autorité du Triumvirat. Les

An. 41.

Antoine fait venir Cléopatre.

Rois, les Princes & les Ambaſſadeurs acouroient de toutes parts pour faire la cour à celui-ci. Quelques flateurs, (c) ennemis de Cléopatre, lui dirent que pluſieurs Gouverneurs dépendans de cette Princeſſe avoient envoïé du ſecours à Caſſius contre Dolabella. Il en fut étonné, & ne ſouhaitant pas moins de voir cette Reine deja ſi célébre, que d'éclaircir un fait auquel elle pouvoit n'avoir point de part, & qui étoit démenti par la conduite qu'elle avoit tenuë, il lui manda de venir le trouver en Cilicie. Dellius fut chargé de porter ſes ordres. Dès qu'il eut vû Cléopatre, il fut ébloui par ſa beauté, (d) & plus ſurpris encore de la force, de la grace, & de l'adreſſe de ſes diſcours. Il prévit que ſa préſence diſſiperoit bientôt les idées déſavantageuſes dont on avoit prévenu l'eſprit d'Antoine; & que, loin de la contriſter, il en deviendroit ſûrement l'eſclave. Il lui dit qu'elle n'avoit point à craindre un vainqueur courouce; il lui conſeilla au contraire

An. 41. avant J. C.

CLE'OPATRE.

(c) PLUTARCH. *in Anton.* p. 926. *& ſeq.* DIO CASS. Lib XLVIII. p. 371. APPIAN. *de Bello civ.* p. 671. & 675. JOS. *Antiq.* Lib. XIV. c. 23.

(d) Il en devint amoureux par la ſuite, & SENEQUE parle de ſes lettres galantes à CLE'OPATRE. *Suaſor.* I.

An. 41. avant J. C. de se préparer incessamment à partir, l'assurant qu'elle rendroit certainement sensible un Romain qui jusqu'alors n'avoit montré d'autre passion que celle de la guerre.

CLE'OPATRE.

Elle se prépare à partir.

Cléopatre sûre de ses charmes par l'épreuve qu'elle en avoit deja faite, se flatta de séduire Antoine aussi facilement qu'elle avoit captivé Césat. Elle l'esperoit d'autant plus, qu'étant encore fort jeune & presque sans usage du monde lors de sa premiere conquête, elle avoit aquis beaucoup d'experience dans l'art de la séduction, depuis sept ans qu'elle s'y étoit apliquée. Elle en avoit alors vingt sept, & elle étoit dans l'âge où les femmes joignent à la fleur de la beauté toute la finesse de l'esprit, pour manier & conduire les plus grandes affaires, principalement celles de l'intrigue. Elle fit provision de riches présens, de sommes très considérables, d'habits & d'ornemens magnifiques; elle emporta tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans son Palais; elle n'oublia rien de ce qui pouvoit relever sa personne, sa couronne & son Roïaume. Mais elle mettoit encore plus son esperance dans ses attraits que dans toute la

pompe, les parures & l'éclat qui devoient l'environner. Plusieurs lettres d'Antoine & de ses amis qui l'exhortoient à presser son départ ne firent qu'augmenter sa confiance, & la convaincre de l'impatience où l'on étoit de la voir. An. 41. avant J. C. CLEOPATRE.

Faste & luxe de son arrivée à Tharse.

Après avoir doublé l'Ile de Cypre, elle arriva sur les côtes de Cilicie, elle y entra par le fleuve Cydnus, & le remonta jusqu'à Tharse, qui n'étoit pas éloigné de la mer. On ne vit jamais de cortége plus superbe & plus galant que celui dans lequel elle se présenta. La poupe de sa galere étoit toute éclatante d'or, les voiles de pourpre, & les rames garnies d'argent. Un pavillon fort élevé & tissu d'or couvroit un lit de repos, sur lequel la Reine étoit assise & apuïée, de la même maniere que l'on peint Venus dans ses attitudes voluptueuses. A côté d'elle elle avoit de jeunes enfans, qui imitoient les Amours, & qui rafraichissoient l'air autour de sa personne par le zephir de leurs évantails. Le reste de la galere étoit rempli des plus jeunes & des plus belles filles de sa Cour, dont les unes représentoient les Néréides, les autres les Graces. Au lieu d'instru-

An. 41. avant J. C.

CLEOPATRE.

mens à grand bruit, on entendoit les flûtes, les lyres, les hautbois qui joüoient des airs tendres, qui s'accordoient avec le mouvement des avirons maniés de meſure, & formoient une harmonie auſſi agréable que recherchée. Le tillac & les bans de la galere étoient couverts de riches braſiers, où bruloient des parfums, qui répandoient leur odeur ſur l'un & l'autre rivage du fleuve.

Mouvement qu'elle y cauſe.

La nouveauté d'un ſpectacle ſi charmant attira tout le peuple de Tharſe, qui courut en foule au devant d'elle. Le bruit de ſon arrivée ſe répandit juſques dans la ſalle d'Antoine, qui donnoit alors audience. On y publia que c'étoit Venus qui venoit en maſque chez Bacchus pour le bien de l'Aſie. Dans un inſtant tous ceux que des affaires importantes avoient amenés au Palais diſparurent; Antoine demeura ſeul ſur ſon Tribunal, ſans qu'il reſtât perſonne auprès de lui que ſes Licteurs & ſes domeſtiques.

Elle ſéduit Antoine.

Elle étoit à peine deſcenduë dans la maiſon qu'on lui avoit préparée qu'il l'envoïa prier à ſouper. Cléopatre lui manda de venir plûtôt ſouper chez elle. Antoine pour montrer ſon

empreſſement & ſa complaiſance, l'accepta & s'y rendit. Il y trouva des préparatifs d'une magnificence qu'on ne peut exprimer & qui le ravirent. Il fut d'abord frapé de la quantité prodigieuſe de luſtres qui éclairoient les apartemens ; il admira la variété & la ſymmétrie avec leſquelles ils étoient diſpoſés. Mais ſon étonnement fut tout autre dès qu'il aperçut Cléopatre toute brillante par l'éclat de ſes habits & des pierreries dont elle étoit parée. Les beautés qui lui étoient perſonnelles fixerent ſes regards ; les graces d'une converſation brillante & légere charmerent ſon eſprit ; ſon cœur ne put réſiſter à tant d'attraits. Juſqu'à ce jour, il s'étoit reſſenti de la dureté des armes qu'il portoit. S'il avoit eu des paſſions, elles étoient demeurées cachées & endormies. Dès ce moment elles s'allumerent juſqu'à la fureur, & leur feu détruiſit quelques étincelles d'honneur & de vertu qui pouvoient lui reſter.

An. 41. avant J. C.

CLE'OPATRE.

Empreſſé de revoir celle qu'il adora dès la premiere entrevuë, il la pria à ſouper pour le lendemain. Quelques efforts qu'il eût faits à deſſein de bril-

*Il lui donne à ſouper & elle y brille.*

An. 41. avant J. C. CLEOPATRE.

ler & de l'emporter ſur elle, il s'avoüa vaincu tant pour la ſomptuoſité, que pour la délicateſſe du repas. Il fut même le premier à railler ſur cette matiere, ſoit qu'il en eût ſujet, ſoit qu'il voulut flatter Cléopatre en loüant ſon goût & ſa magnificence, dont les Romains ne pouvoient aprocher. La Reine voïant que les plaiſanteries d'Antoine n'avoient rien que de groſſier, & ſentoient plus l'homme de guerre que l'homme de Cour, lui répondit ſur le même ton, mais avec tant de délicateſſe & de vivacité d'eſprit, qu'elle eut tout l'avantage. Antoine étoit par caractere de ces cauſtiques lourds & peſans, qui ne courent point après l'eſprit, qui ſe contentent de lâcher un prétendu bon mot, & qui ſont les ſeuls à s'en aplaudir. Mais auſſi il rendoit aux autres tout le droit qu'il étoit bien aiſe d'avoir ſur eux; & il aimoit qu'on le raillât afin d'avoir ocaſion de le rendre. Avec autant de fineſſe, de talens & d'habileté qu'en avoit Cléopatre, elle triompha aiſément de ſon antagoniſte, & elle brilla à moins de frais qu'elle en auroit pu faire. Elle eut grand ſoin d'étaler tous ſes attraits dont on ne pouvoit ſe dé-

fendre, & dont la beauté étoit le moindre. Alternativement elle savoit piquer & flatter Antoine. En continuant la conversation sur le ton de l'esprit, elle soutenoit adroitement le Triumvir, & lui en faisoit paroître beaucoup plus qu'il n'en avoit ordinairement. An. 41. avant J. C. CLE'OPATRE.

Ce fut un nouveau sujet d'étonnement, & qui parut tenir du prodige quand on vit Cléopatre porter la parole & répondre à tous ceux qui étoient à table, de quelque nation qu'ils fussent. Sa langue, dit ingenieusement Plutarque, étoit comme un instrument à plusieurs cordes, qu'elle manioit facilement, & dont elle tiroit toutes sortes de sons. Il y avoit peu de nations étrangeres à qui elle fût obligée de parler par truchement. Outre le Grec & l'Egyptien, qui étoient les deux langues de son païs, elle savoit le Latin, l'Ethiopien, le Troglodyte, l'Hebreu, l'Arabe, le Syrien, le Méde, le Parthe & plusieurs autres langues particulieres. Au lieu que la plûpart des Rois qui avoient regné avant elle en Egypte avoient à peine pu aprendre l'Egyptien. Quelques uns d'entr'eux avoient même oublié le Macé- Son talent pour les langues.

An. 41. donien, qui étoit leur langue naturel-
ivant J. C. le. Cléopatre étoit persuadée qu'étant
sur le Trône elle devoit savoir les lan-
CLÉOPATRE. gues des nations qui l'environnoient,
& de celles à qui elle pouvoit avoir
affaire. La Cour d'Antoine étoit rem-
plie de Princes & d'Ambassadeurs de
differens roïaumes ou païs de l'Orient.
Tous demeurerent dans le dernier
étonnement de voir Cléopatre lier
conversation avec eux pendant le sou-
per, & parler leur langue aussi facile-
ment que si elle avoit été élevée dans
le seinde leur Province.

Elle épouse Antoine. Comment Antoine auroit-il pu ré-
sister à tant de charmes & de talens,
soit de l'esprit soit du corps? Il en fut
épris plus que tout autre; l'amour de-
vint si violent qu'il ne put se cacher;
& Cléopatre se rendit tellement maî-
tresse de son cœur, qu'elle en fit tout
ce qu'elle voulut, lui commandant
avec un doux empire, & l'amenant
toujours à ses fins. Ce fut alors & à sa
priere (*e*) qu'il fit mourir Arsinoë,
sœur de cette Princesse, qui s'étoit
retirée à (*f*) Milet dans un Temple

(*e*) APPIANUS Lib. V. p. 676.
(*f*) JOSEPH. dit que c'étoit à Ephése Lib. XV. *Antiq.* c. 4.

de Diane, où elle se croïoit en sûreté à la faveur du respect dû aux saints Azyles. Déformais le commerce fut public, & l'on marqua chaque jour par des Fêtes & de nouveaux plaisirs. Les plus grands furent sans doute à la cérémonie de leur mariage, (g) auquel Cléopatre détermina enfin M. Antoine, quoiqu'il eût déjà une femme, nommée Fulvie, qui étoit demeurée à Rome, pour veiller à ses intérêts contre les entreprises d'Octavius & de Lépidus. avant J. C. CLE'OPATRE.

La Reine d'Egypte voulant témoigner à Antoine la joie qu'elle ressentoit de le voir revenir de Lycie, où des affaires pressantes l'avoient apellé pour quelques jours, lui prépara (h) un repas somptueux à son arrivée. Elle fit tendre un vaste & magnifique sallon de tapisseries de pourpre brochées d'or, dans lequel il y avoit douze tables, chacunes garnies de lits superbes. Toutes furent également servies en vaisselle d'or & les vases dans lesquels on buvoit étoient d'agathe ou d'autres pierres orientales, cizelées Grand repas dont elle donne toute la vaisselle.

(g) ATHEN. Lib. IV. p. 147. & 148.
(h) SOCRATES RHODIUS *de Bello civ. apud* ATHEN. *ibid.*

An. 41. avant J. C. avec un art admirable. Antoine mena une partie de ſa Cour à ſouper, & fut hors de lui même à la vuë des richeſſes qui éclatoient de toutes parts. Cléopatre, feignant d'être ſurpriſe de ſon étonnement, lui fit préſent de tout le ſervice. Le lendemain il y eut un nouveau ſoupé plus magnifique & plus ſomptueux, près duquel le premier ne meritoit plus d'attention. Antoine en demeura interdit, & il le fut encore davantage quand Cléopatre le pria d'accepter la vaiſſelle & les vaſes précieux qui faiſoient ſon admiration. Voulant de plus l'honorer dans la perſonne des convives qui l'acompagnoient, elle donna à chacun le lit d'étoffe d'or ſur lequel ils étoient aſſis, & la coupe dans laquelle ils avoient bû. Lorſqu'il fallut s'en retourner, elle fit préparer pour les uns des chaiſes à porteurs, & pour les autres des chevaux avec des caparaſſons brodés. Elle les fit reconduire par de jeunes Eſclaves Ethiopiens qui portoient des flambeaux; & le lendemain elle ne voulut rien recevoir de tout ce que l'on croïoit qu'elle n'avoit que prêté par politeſſe. Quatre jours après elle donna un troiſiéme repas auſſi remar-

CLE'OPATRE.

quable par la molleſſe & la volupté que les précedens l'avoient été par les richeſſes & la magnificence. Toute la ſalle étoit jonchée de roſes diſpoſées avec art ; & l'on ne négligea rien de ce qui pouvoit flatter les ſens. An. 41. avant J. C.

CLE'OPATRE.

Cléopatre ſe ſentoit excitée par l'admiration & l'étonnement que cauſoient ſes Fêtes galantes. Elle ne ceſſa de les continuer juſqu'au moment où elle prit congé d'Antoine à Tyr, (*i*) pour retourner dans ſes Etats. La paſſion qu'elle lui avoit inſpirée, ne lui permit pas de demeurer long-tems ſans ſe rendre auprès d'elle. L'envie de ſurpaſſer les dépenſes énormes qu'elle avoit faites fut cauſe qu'il ruina l'Aſie (*l*) par les ſommes & les contributions exceſſives qu'il en exigea, & qui ocaſionerent des ſéditions & des révoltes, ſur tout dans l'Ile d'Arade, ſur les côtes de Syrie. Curtius Salaſſus qu'il y avoit envoïé pour lever ce tribut (*m*) fut brulé vif par les habitans. Il commanda pour le même ſujet des détachemens dans toutes les grandes

Antoine ruine l'Aſie pour égaler la dépenſe de Cléopatre.

(*i*) APP. Lib. V. p. 676.
(*l*) Vide *Ibidem* & DION. CASS. Lib. XLVIII. *fuſe.*
(*m*) EUSEB. *in Chron.*

An. 41. Villes, jusqu'à Palmire, non loin de
vant J. C. l'Eufrate, & célébre par ses richesses.

LE'OPATRE.

Après avoir épuisé les Iles & les Provinces de l'Asie soumises à la République Romaine, il passa en Egypte.

An. 40. Cléopatre alla au devant de lui (*n*) avec un cortége digne de son luxe, & elle voulut qu'il logeât dans le Palais d'Alexandrie. L'union des cœurs attira bientôt la conformité des manieres & des sentimens. Antoine, qui avoit déja perdu l'austérité de la vertu Romaine, en quitta les dehors pour prendre ceux qui plaisoient à Cléopatre. Il renonça aux marques d'honneur & de dignité que sa qualité de Général & de Triumvir lui permettoit d'avoir. Il se contenta de l'habit des particuliers qui le dispensoit de la contrainte; & pour être encore plus en liberté, il prit celui des Grecs, avec la chaussure blanche, telle que les Prêtres d'Athènes & d'Alexandrie avoient coutume de la porter. On ne voïoit que lui par la ville dans le char de Cléopatre, qui le menoit tantôt aux spectacles, tantôt à des sacrifices, destinés plûtot au faste & à la pompe qu'à la religion; tantôt dans les assem-

Il passe en Egypte.

(*n*) APPIAN. Lib. V. p. 677.

blées des Savans & des Philoſophes, avec leſquels il s'ingeroit de diſputer, quoiqu'il fût très peu inſtruit. An. 41. avant J. C.

CLEOPATRE.

Dans le particulier, Antoine s'attiroit encore de plus grands reproches. Les fêtes & les repas ſomptueux de Cilicie ſe répétoient dans la Capitale de l'Egypte. Tout ce que la terre, la mer & les airs nouriſſent d'animaux, ne ſuffiſoit pas (*o*) pour fournir à l'abondance, à la délicateſſe, & à l'immenſe variété qu'il vouloit voir ſur ſa table. Le Médecin Philotas d'Amphiſe diſoit à Lamprias aïeul de Plutarque, qu'étudiant alors en médecine à Alexandrie, un des Officiers de la bouche d'Antoine l'engagea à aller voir la magnificence & le grand apareil d'un de ſes ſoupés. La curioſité l'y conduiſit, & entre pluſieurs choſes extraordinaires & incroïables, il vit huit ſangliers que l'on faiſoit rotir tout entiers. Frapé d'étonnement, il demanda combien Antoine devoit donc avoir de perſonnes à ſouper. L'Officier ſe prit à rire, & lui dit qu'on ne ſeroit que douze à table; mais qu'il falloit que chaque choſe fût ſer-

Prodigalité de ſes repas.

(*o*) MACROB. *Saturn.* Lib. II. c. 13. PLUTARCH. *in Antion.* p. 928.

An. 41. avant J. C. vie dans un point de perfection qui ſe paſſoit & ſe gâtoit d'un moment à l'autre. „ Il arrivera peut-être, ajoûta-

CLE'OPATRE. „ t'il, que tout-à-l'heure Antoine de-
„ mandera à ſouper, & qu'un moment
„ après il deffendra que l'on ſerve,
„ parce qu'il ſera entré dans quelque
„ converſation qui lui plaira, ou qu'il
„ s'amuſera à boire. C'eſt pourquoi on
„ prépare non un ſeul ſouper mais plu-
„ ſieurs, parce qu'il eſt difficile de de-
„ viner à quelle heure il voudra être
„ ſervi. „

Cléopatre avale une perle.

Au milieu d'un de ces repas où l'abondance & la fineſſe regnoient également & étonnoient les convives, Cléopatre (*p*) échauffée par la débauche, prit le ton plaiſant, & railla Antoine, l'acuſant d'économie, & ſe vantant de dépenſer un million dans un ſouper, ou même dans un ſeul mets. Antoine fut ſenſible à un reproche auſſi mal fondé; & il demanda à voir l'experience de ce que Cléopatre avançoit. La partie fut remiſe au lendemain, & Plancus nommé pour juge du different. On ne ſervit rien ſur la table qui ne fût très-ordinaire. Antoi-

(*p*) PLIN. Lib. IX. c. 35. MACROB. *Saturn.* Lib. II. c. 13.

ne ne manqua pas d'en badiner, & prenant à ſon tour le ton ironique, il dit à la Reine que le ſouper ſeroit long, s'il falloit attendre qu'il y eût un million de dépenſe. „ Ne vous impatientez „ pas, lui répondit Cléopatre, ce n'eſt „ point ici le repas dont je vous ai parlé; je veux dépenſer le million moi ſeule. „ Auſſi-tôt on lui aporte une ſeconde table, avec une coupe dans laquelle il y avoit du vinaigre; elle y met une des perles qu'elle portoit aux oreilles, & qu'on eſtimoit plus d'un million; elle la laiſſe diſſoudre pendant quelques momens, & l'avale en préſence d'Antoine. Auſſi charmée d'avoir remporté la victoire que peu ſenſible à la perte qu'elle avoit faite, elle prend ſon autre perle, & veut en faire une ſeconde experience. Mais Plancus l'arrête; il lui avouë qu'elle a gagné le paris, & qu'Antoine n'a rien à dire. Cléopatre garda la perle que Plancus lui avoit ſauvée malgré elle. Après ſa mort, Auguſte la fit ſcier en deux & la conſacra en forme de pendans d'oreilles à la belle ſtatuë de Venus qui étoit dans le Temple du Pantheon, comme le plus précieux bijoux qu'il y eût à Rome. Pline dit que Cléo-

An. 41. avant J. C.

CLEOPATRE.

An. 41. avant J. C.

patre avoit reçu ces deux perles d'un Roi de l'Orient. Sans doute que c'étoit un Prince des Indes, du Cap Comorin ou de l'Ile de Ceylan, avec leſquels les Rois d'Egypte étoient en grande relation depuis l'établiſſement du commerce par la Mer Rouge.

CLE'OPATRE.

Elle court les ruës de nuit maſquée avec lui.

De telles extravagances ne pouvoient point marcher ſeules; qui en eſt capable doit néceſſairement ſe livrer à d'autres. Comme ſi la paſſion d'Antoine lui eût fait perdre le ſens, il ſe plongea dans des débauches que l'on ne pardonneroit pas à un jeune homme nouvellement ſorti des écoles. Il ſe déguiſoit en valet (*q*) & Cléopatre en ſervante, & ils couroient les ruës pendant la nuit, s'arrêtant aux portes & aux fenêtres, inſultant les particuliers dans leurs maiſons par de mauvaiſes plaiſanteries & des injures groſſieres. On ſortoit quelquefois ſur eux par impatience ou par colere; on les maltraittoit, ils prenoient la fuite & ſe retiroient chargés de coups. On les reconnut enfin, & quoiqu'ils en fuſſent avertis ils ne ceſſerent pas leurs folies nocturnes. Antoine devenu un objet de mépris parmi le peuple même

(*q*) PLUTARCH. *in Anton.* p. 929. & ſeq.

en

en essuïoit tous les jours de nouvelles railleries, auſquelles il répondoit assez mal. Souvent l'insulte retomboit sur sa nation. « Vous prenez, lui dit quelqu'un, un masque qui nous fait rire; « mais peut-être qu'un jour il sera funeste aux Romains. « An. 41. avant J. C. CLE'OPATRE.

Loin de le détourner de ces plaisirs indécens, Cléopatre cherchoit au contraire à l'y entretenir, à l'amuser agréablement, & à ne lui pas laisser le tems de sentir le poids de l'ennui, de peur qu'il ne pensât à la quitter. Elle ne le perdoit de vuë ni jour ni nuit; elle jouoit aux dez avec lui, elle étoit de toutes ses parties de chasse; elle tenoit table aussi long-tems que lui dans les repas même de débauche extraordinaire; elle assistoit aux exercices des armes; elle l'acompagnoit par tout, n'étant ocupée qu'à le retenir dans ses chaînes. Elle l'acompagne partout.

Antoine pêchant un jour à la ligne dans la mer étoit piqué de ne rien prendre, parce qu'il ne vouloit pas paroître manquer d'adresse ou de bonheur devant la Reine, qui sans doute en plaisantoit. Elle commanda secretement à des pêcheurs d'aller sous l'eau attacher à sa Plaisanterie qu'elle lui fait à la Pêche.

An. 41. avant J. C.

CLE'OPATRE.

ligne quelques gros poiſſons de ceux qu'ils avoient pris auparavant. Cet ordre fut executé, & Antoine retira deux ou trois fois la ligne en s'aplaudiſſant de ce qu'il avoit pris: Cléopatre ne fut pas la derniere à s'en apercevoir, quoiqu'elle ne le témoignât pas. Elle en prit ocaſion de divertir les ſpectateurs aux dépens d'Antoine, qu'elle étoit bien ſûre d'apaiſer quand elle voudroit. Le jour ſuivant on retourna à la pêche, & elle donna ordre à des plongeurs d'aller attacher à la ligne d'Antoine un de ces gros poiſſons ſalés que l'on prenoit dans la Mer de Pont & que l'on aportoit en Egypte. Lorſqu'Antoine ſentit ſa ligne chargée il la retira; & la vuë de ce poiſſon étranger cauſa des éclats de rire, auſquels Antoine ne put s'empêcher de prendre part bien malgré lui. La Reine lui dit pour le conſoler de la plaiſanterie qu'elle lui avoit faite: „ Mon Général, laiſſez-nous la ligne, „ à nous autres, Rois du Phare & de „ Canope: votre pêche & votre talent c'eſt de prendre des Villes, des „ Roïaumes & des Rois. „

Il eſt contraint de la quitter.

Pendant qu'il s'abandonnoit ainſi ſucceſſivement aux plaiſirs, à des amu-

CLÉOPATRE.

semens frivoles, ou à de sales débauches, il reçut deux fâcheuses nouvelles. L'une venoit de Rome, & lui aprenoit que son frere Lucius & sa femme Fulvie, après avoir été quelque tems broüillés, s'étoient enfin réunis pour faire la guerre à Octavius son Collégue dans le Triumvirat, & qu'ils l'avoient contraint d'abandonner l'Italie. L'autre nouvelle lui annoncoit que Labiénus, qui s'étoit attaché aux Parthes, commandoit leur armée, & subjuguoit tout le païs depuis l'Eufrate jusqu'à l'Ionie. Ces deux révolutions le firent sortir du profond & honteux assoupissement dans lequel il demeuroit plongé. Il se détermina avec de grands efforts à quitter sa chere Cléopatre pour marcher contre les Parthes, après avoir passé plus de trois mois en Egypte.

Il va à Rome.

Aïant apris en chemin que sa femme Fulvie étoit morte, il changea de résolution, & alla à Rome, où il se réconcilia avec Octavius, dont il épousa la sœur Octavie, femme pleine de mérite. Depuis peu, elle étoit veuve de C. Marcellus, & il fallut un Décret du Sénat pour leur permettre de se marier avant que les dix mois de

deüil fussent expirés. On crut que ce mariage lui feroit oublier ses folles amours. Mais Cléopatre avoit pris des précautions pour entretenir ses feux. Outre les Couriers qui alloient sans cesse d'Alexandrie à Rome, elle lui avoit donné un Devin d'Egypte qui se vantoit de prédire tout ce qui devoit arriver aux hommes sur le seul moment de leur naissance. Cet Astrologue judiciaire s'étoit aquis le droit de parler librement à Antoine, sous prétexte d'attachement & d'affection. Il l'assûroit que sa fortune, quoique très-brillante, étoit obscurcie par celle d'Octavius; il lui conseilla de s'éloigner le plus qu'il pourroit de ce jeune homme. „ Votre Genie, disoit-il, re-„doute le sien; il est fier & haut quand „il se voit seul; mais à l'aproche de son „ rival, il devient bas & timide. „ Le moindre revers qui arrivoit à Antoine le confirmoit dans ces préventions. Il retourna en Asie pour faire la guerre aux Parthes.

CLEOPATRE.

An. 36. Il rejoint Cléopatre en Syrie.

Ni la vertu d'Octavie, ni les bons offices qu'elle lui avoit rendus auprès d'Octavius, ni deux enfans qu'il en avoit eus ne furent capables d'éteindre en lui la passion violente qu'il sen-

toit pour Cléopatre. Elle se ralluma (r) dans sa premiere ardeur dès qu'il arriva en Syrie. Il lui envoïa Fontéïus Capito pour la prier de venir le joindre. La Reine y acourut avec empressement, & Antoine pour la remercier de sa complaisance lui donna la Phénicie, la Basse Syrie, l'Ile de Cypre, la Libye, la Cyrénaique, l'Ile de Créte, & une grande partie de la Cilicie. Il y ajoûta quelques jours après ce canton de la Judée qui porte le baume, & le païs des Nabatéens en Arabie, qui s'étendoit jusqu'à l'Océan. Les Romains murmuroient hautement de ces générosités faites aux dépens de la République; ils étoient affligés des honneurs excessifs qu'il faisoit rendre à cette Egyptienne; ils ne voïoient qu'avec peine deux enfans jumeaux qu'il en avoit eus. Cléopatre avoit nommé le fils, Alexandre, & elle voulut que la fille portât son nom. Ces titres ne parurent pas assez beaux à la folle tendresse d'Antoine; il surnomma l'un le Soleil, & il apella l'autre la Lune. Se glorifiant ensuite de ce qui humilioit les Romains, il prétendoit que

An. 36. avant J. C.

CLE'OPATRE.

(r) PLUTAR. *in Antonio.* DIO CASS. Lib. XLIX. P. 411.

An. 36. avant J. C.

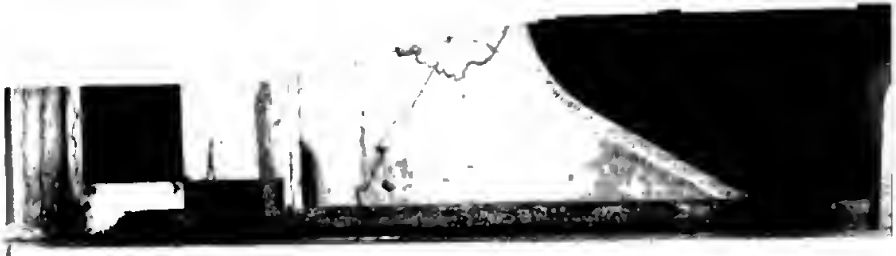
CLEOPATRE.

ſa grandeur ne conſiſtoit pas moins à laiſſer de ſa race en differens endroits du monde, qu'à ſoumettre des Provinces & des Roïaumes.

Cupidité de cette Princeſſe.

Pendant le ſéjour (ſ) que Cléopatre fit à la Cour d'Antoine, elle ne manqua pas de profiter du foible qu'il avoit pour elle. Son inſatiable cupidité l'animoit contre les Grands du païs, dont elle auroit voulu envahir tous les biens. Son ardeur pour les richeſſes étoit ſi grande, qu'elle ſe croïoit tout permis pour en aquerir la poſſeſſion. Elle ne craignoit point de violer la ſainteté des Temples, des ſépulchres, des aſyles lorſqu'elle eſperoit en pouvoir tirer de l'argent. Elle ne faiſoit nul ſcrupule de commettre des ſacrileges, quand ils lui étoient utiles. Elle ne mettoit point de difference entre les choſes ſaintes & les profanes, où il s'agiſſoit de ſon interêt. Elle ne faiſoit aucune difficulté de fouler aux piés la juſtice, pourvû qu'elle en reçût quelqu'avantage. Tous les tréſors de la terre auroient à peine ſuffi pour ſatisfaire cette Princeſſe prodigue & voluptueuſe. Auſſi elle preſſoit continuellement Antoine de dépoüil-

(ſ) JOSEPH. Lib. XV. c. 4.





ler les autres pour l'enrichir, & dès qu'elle fut entrée dans la Syrie, elle ſongea de quelle maniere elle pourroit ſe l'aproprier. Elle fit tuer Lyſanias Prince de Chalcis & d'Iturée pour avoir ſes Etats, diſant qu'il favoriſoit les Parthes; & elle ſollicita vivement Antoine d'ôter l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les lui donner. Il ne fut retenu que par l'éclat de cette injuſtice, & par la crainte de paſſer pour l'eſclave d'une femme. Mais aprehendant de la fâcher en lui refuſant tout ce qu'elle demandoit il lui en acorda une grande partie. Il démembra pour elle la Judée & l'Arabie, & lui donna toutes les Villes qui étoient depuis le fleuve Eleuthere juſqu'à l'Egypte, excepté Tyr & Sidon, qu'il ſavoit avoir toûjours été libres, quoiqu'elle fît tous ſes efforts pour tâcher de les obtenir.

An. 36. avant J. C.

CLE'OPATRE.

Après avoir acompagné Antoine (*t*) juſqu'à l'Eufrate lorſqu'il marcha avec ſon Armée contre les Parthes, elle revint par Apamée & par Damas, & elle témoigna avoir envie de parcourir la Judée. Le Roi Herode la reçut avec de grands honneurs. Il traitta avec elle du revenu de cette

Herode veut la faire mourir.

(*t*) *Ibidem.* c. 5.

An. 36. avant J. C.

CLE'OPATRE.

partie de l'Arabie qu'Antoine lui avoit donnée, & de la contrée de Jericho, riche par l'excellent baume que l'on y recüeille & par les beaux palmiers qui y croiſſent. Elle mit tous ſes charmes en uſage pour donner de l'amour à Herode, à deſſein de le perdre & d'hériter de ſes Etats, en le décriant auprès d'Antoine. Le Roi des Juifs, qui la connoiſſoit & qui déteſtoit ſon caractere, fut non ſeulement inſenſible à ſes careſſes; il eut horreur de ſon effronterie, & conſulta avec ſes amis s'il ne la feroit point mourir pour délivrer tant de perſonnes des maux qu'ils en ſouffroient, & leur ſauver ceux qu'ils en devoient craindre. Il leur repréſenta que ce ſeroit même obliger Antoine, puiſque ſi la fortune ceſſoit de lui être favorable, au lieu de recevoir d'elle de l'aſſiſtance, il ne pouvoit en attendre que de l'infidelité. Il prétendoit ſervir le monde, en le délivrant d'une ennemie déclarée de la juſtice & de la vertu.

Ses amis l'en détournent.

Ses amis ſe trouverent d'un ſentiment contraire heureuſement pour le bien de la Judée. Ils lui dirent qu'un tel deſſein leur faiſoit méconnoître un Prince auſſi habile & auſſi prudent

que lui. Ils le conjurerent de ne point agir avec précipitation. Ils lui repréſenterent qu'il étoit impoſſible qu'Antoine ne découvrît ce qui ſe ſeroit paſſé, & que la colere où il ſeroit de voir qu'on lui avoit ravi une Princeſſe qu'il aimoit éperdument augmenteroit encore ſon amour pour elle. Qu'il n'écouteroit rien de ce qu'on pourroit alleguer pour juſtifier un attentât commis ſur la plus puiſſante Reine de ſon tems. Qu'il vengeroit ce crime comme un outrage qui retomberoit ſur ſa perſonne; Qu'ainſi, comme il étoit évident qu'il ne pouvoit rien entreprendre contre la Reine d'Egypte ſans l'expoſer & toute la nation des Juifs à de très-grands maux, ils le ſuplioient, en refuſant de répondre à ſon amour, de ſe prêter au contraire à tout ce qu'il pourroit pour la contenter. Herode ſuivit leur conſeil. Il fit ſa cour à Cléopatre par de grands préſens, & la reconduiſit juſqu'en Egypte. Dans la ſuite il lui païa exactement le tribut auquel Antoine l'avoit taxé, parce qu'il n'ignoroit pas combien il lui étoit eſſenciel de ne la point irriter contre lui. Mais la haine ſubſiſta toûjours dans le cœur de l'un & de l'autre, &

An. 36. avant J. C.

CLE'OPATRE.

elle ſe manifeſta toutes les fois que les occaſions s'en préſenterent.

CLE'OPATRE. An. 35.

La peine que reſſentoit Antoine à quiter Cléopatre quand il fallut partir pour marcher contre les Parthes avoit été cauſe qu'il s'étoit mis beaucoup trop tard en campagne; & l'impatience où il étoit de la revoir lui avoit fait commettre ces fautes groſſieres qui le ramenerent avec la honte. Après avoir perdu près de ſoixante mille hommes, c'eſt-à-dire, plus de la moitié de ſon armée, plus par ſon imprudence que par l'épée des ennemis, il revint avec un reſte de troupes entierement délabrées. Il preſſa ſi fort ſa marche, (*u*) malgré la rigueur de la ſaiſon & les neiges continuelles, qu'il mourut encore huit mille hommes dans le chemin. Lorſqu'il fut arrivé à Leucocome, bourg maritime de Phénicie entre Beryte & Sidon, il fit ſavoir à Cléopatre le triſte état dans lequel il étoit; il la pria de lui procurer ſans délai les ſecours dont il avoit beſoin. Bientôt l'inquiétude & ſa ſituation lui firent trouver que Cléopatre tardoit trop à venir. Il tomba dans une triſteſſe & une langueur qui le conſu-

Antoine revient de ſa malheureuſe expédition contre les Parthes.

(*u*) LIVIUS *Epitome* 130. PLUT. *in Anton.* p. 939.

ne paroiſſoit point. Enfin elle arriva avec des habits & de grandes ſommes pour les ſoldats ; du moins Antoine lui fit honneur de l'argent qu'il diſtribua, quoiqu'on fût perſuadé qu'il l'avoit tiré de ſes propres tréſors.

Cléopatre l'attira en Egypte (*x*) peu de jours après, & on le ſut preſqu'auſſitôt à Rome. Octavie (*y*) craignant les ſuites funeſtes de ce ſéjour réſolut d'aller l'en arracher, & elle en obtint le conſentement de ſon frere Octavius. On prétend qu'il le lui donna moins pour lui faire plaiſir, que dans l'eſpérance qu'étant mépriſée & maltraittée par Antoine comme il s'y attendoit, il en prendroit ocaſion de lui déclarer la guerre. Quand elle fut arrivée à Athènes, elle reçût des lettres de ſon mari, qui lui ordonnoit de l'attendre dans cette ville, parce qu'il devoit inceſſamment retourner contre les Parthes. Quelque piquée

Octavie veut le tirer de l'Egypte.

(*x*) Dio Cass. Lib. XLIX. p. 410.
(*y*) Plutar. *ubi ſupra.*

An. 35. avant J. C. que fût Octavie d'un ordre dont on ne voïoit que trop le principe & la raiſon, cependant elle lui fit demander où il vouloit qu'elle lui envoïât les habits, l'argent & les préſens qu'elle avoit aportés tant pour les ſoldats, que pour les Officiers & ſes amis. Elle avoit auſſi amené grand nombre de chevaux, deux mille hommes d'élite tout équipés, & couverts d'armures magnifiques, ſemblables à celles des troupes Prétoriennes.

CLE'OPATRE

Ruſes de Cléopatre pour le retenir.

Niger, un des amis d'Antoine, fut chargé de cette commiſſion, & il s'en aquita avec zele. Il lui expoſa la droiture des intentions d'Octavie, il lui témoigna l'empreſſement extrême qu'elle avoit de le revoir; il donna à cette vertueuſe Romaine tous les éloges qu'elle meritoit. La Cour & la Ville d'Alexandrie en retentirent, & Cléopatre en fut outrée. Elle ſentit bien qu'Octavie ne demandoit à venir que pour lui enlever le cœur & la perſonne d'Antoine. Elle craignit que ſi à la gravité de ſes mœurs, à ſa vertu, à la puiſſance de Céſar elle joignoit encore les charmes de l'eſprit & du corps, elle n'arrachât ſon mari & ne briſât pour jamais les liens qui le retenoient en

Egypte. Pour prévenir ce coup qu'elle apréhendoit, elle eut recours à l'artifice & au manége d'une femme de son caractere. Elle témoigna à Antoine plus de tendreſſe & de paſſion qu'elle ne lui en avoit jamais marqué; elle feignit de mourir d'amour pour lui; elle laiſſa affoiblir ſon corps, en ne prenant que très-peu de nourriture. Toutes les fois qu'il entroit chez elle, il lui trouvoit le regard ſurpris & étonné, & quand il en ſortoit, il le voïoit abattu & languiſſant. Souvent une prétenduë langueur la faiſoit fondre en larmes; & en même tems elle ſe hâtoit de les eſſuïer & de les cacher, comme pour lui dérober ſa foibleſſe & ſon déſordre. Elle redoubla principalement ces démonſtrations de tendreſſe lorſqu'il parla de retourner au ſecours des Médes contre les Parthes. An. 35. avant J. C. CLE'OPATRE.

Il n'y eut point d'artifices qu'elle n'emploïât pour retenir Antoine dans ſes liens. Larmes, careſſes, reproches, menaces, tout fut mis en uſage. Elle avoit gagné à force de préſens ceux qui aprochoient le Général Romain, & qui avoient le plus d'autorité ſur ſon eſprit. Il lui repréſentoient qu'il y avoit de la dureté & de l'in- Elle ſe gagne par des flatteurs.

CLE'OPATRE.

humanité à quitter Cléopatre dans le triſte état où il la voïoit ; que ſon ingratitude feroit mourir de douleur une Princeſſe qui n'aimoit que lui, & qui ne vivoit que pour lui. Ils eurent l'indécence de lui dire de ſa part que veritablement Octavie lui étoit unie par les nœuds du mariage, mais que ce n'étoit qu'à cauſe de ſon frere & pour des raiſons d'interêts ; que Cléopatre avoit le même avantage, puiſqu'il l'avoit ſolemnellement épouſée en Cilicie, pluſieurs années avant Octavie ; que de plus elle lui tenoit inviolablement par les liens du cœur ; qu'au titre de femme elle avoit joint par la voix du peuple celui de Maîtreſſe ; que bien loin d'en rougir elle s'en faiſoit gloire pourvû qu'elle pût jouir de ſa préſence. Ils l'aſſûrerent que s'il l'abandonnoit elle ſucomberoit à ſa douleur, & qu'elle en perdroit la vie.

An. 34.

Il ſe laiſſe ſéduire.

Déja Antoine étoit en Syrie, & ſe diſpoſoit à reprendre ſon expédition des Parthes. Mais ces diſcours lui amollirent & fondirent tellement le cœur, qu'aprehendant que Cléopatre ne ſe fît mourir, il retourna promtement à Alexandrie, & remit la guerre

à un autre tems, quoiqu'il fût averti que les affaires des Parthes étoient fort troublées par des séditions & par des révoltes. Il négligea tout pour se livrer à des foiblesses encore plus grandes que celles qui avoient éclaté les années précédentes. An. 34. avant J. C. CLE'OPATRE.

Les murmures & les cris de l'armée l'obligerent enfin à quitter l'Egypte malgré lui & à s'éloigner de sa chere Cléopatre, qui l'acompagna (*z*) jusques sur les bords de l'Eufrate. De-là il passa (*a*) en Arménie. Il feignit de vouloir se réconcilier avec Artabaze (*b*) qui en étoit Roi; il l'attira dans son camp; & dès qu'il l'eut en son pouvoir, il se saisit de sa personne & de ses Etats. Les Arméniens, outrés d'une si lâche perfidie, mirent aussitôt sur le trône Artaxias fils aîné du Roi Captif, & marcherent avec toutes leurs forces pour délivrer Artabaze & tirer vengeance de la trahison. Ils furent battus, & Artaxias alla chercher un asyle chez les Parthes, tandis qu'une partie de son Roïaume se soumettoit à Antoine, & qu'on em- Il trompe le Roi d'Arménie, & en triomphe.

(*z*) JOSEPH. Lib. XV. c. 5.
(*a*) DIO. Lib. XLIX. p. 415.
(*b*) D'autres écrivent *Artavasde*.

An. 34. avant J. C.

CLE'OPATRE.

ploïoit la force à réduire le reſte. Pour montrer aux Atméniens que déſormais il ne vouloit pas les traitter en ennemis, & qu'il les prenoit au contraire ſous ſa protection, il fiança avec la fille de leur Roi Alexandre, fruit de ſes premieres amours avec Cléopatre, & qui alors ne pouvoit avoir au plus que ſix ans. Mais il emmena en Egypte l'infortuné Artabaze avec ſa femme & le reſte de ſa famille. Il chargea les uns & les autres de chaînes d'or, & les fit marcher à la tête des Captifs le jour qu'il entra en triomphe dans Alexandrie. Adorateur aveugle de Cléopatre, il étoit perſuadé qu'ils s'eſtimeroient heureux de lui rendre leurs ſerviles hommages. Il les conduiſit au pié du trône ſuperbe qu'elle avoit fait dreſſer dans un lieu public, où devoit ſe terminer la marche du triomphe; & là il leur dit de ſe proſterner devant la Reine. Artabaze le regarda fiérement, & lui répondit que ſes malheurs ne le feroient point ramper devant une Princeſſe étrangere; que les chaînes dont il étoit chargé humilioient tout au plus ſes membres, mais qu'elles ne lui faiſoient rien perdre des ſentimens que lui inſpiroient

son nom, son âge, son rang & sa naissance. Vainement Antoine se mit en courroux & menaça ce Prince. Il n'en put obtenir aucune marque de soumission, ni engager le Roi d'Arménie à donner d'autre nom que celui de Cléopatre à la Reine qu'il vouloit faire adorer. An. 34. avant J. C. CLE'OPATRE.

La prison, les mauvais traittemens, l'humiliation furent les lâches moïens dont Antoine se servit pour se venger des résistances d'Artabaze. Il résolut de donner solennellement à Cléopatre le titre que ce Prince lui avoit refusé. Pour attirer en plus grand concours les habitans d'Alexandrie, il fit remplir l'Hippodrome d'un nombre prodigieux de tables qui furent servies avec abondance & délicatesse, & il fut permis indifféremment à tout le monde d'y prendre place. Là étoient dressés deux trônes d'or sur un échafaud d'argent, l'un pour lui, l'autre pour Cléopatre. Il y monta avec elle au milieu du repas, & après avoir préparé le peuple à écouter favorablement le jugement qu'il alloit prononcer & qui ne pouvoit que flatter les Egyptiens, il proclama Cléopatre Reine des Rois, & Césa- Il partage l'Asie & l'Afrique entre Cléopatre & ses enfans.

An. 34. avant J. C.

CLEOPATRE.

rion premier fils de cette Princeſſe Roi des Rois. Il donna à l'un & à l'autre l'Egypte & l'Ile de Cypre dont il fit un nouveau partage. Il déclara Céſarion fils légitime de Jules Céſar, & fit entendre qu'il meritoit la préférence ſur Octavius, qui ne lui apartenoit que de loin & par le ſeul titre de l'adoption. A l'égard des enfans qu'il avoit eus de la Reine d'Egypte, il aſſigna à chacun ſon apanage particulier. Alexandre, l'aîné de tous, fut déclaré Roi d'Arménie, & de toutes les Provinces qui ſont entre les deux mers depuis l'Eufrate juſqu'aux Indes, quoique la plûpart apartinſſent aux Parthes; & qu'Antoine n'y eût aucun droit; mais ſa vanité lui faiſoit déja regarder comme aquis ce qu'il ſe propoſoit de conquerir. Ptolémée, le ſecond, eut la Syrie, & tout le païs qui s'étend depuis l'Eufrate juſqu'à l'Helleſpont, c'eſt-à-dire toute l'Aſie mineure. Il donna à ſa fille Cléopatre la Province de Cyréne, la Libye, & tout ce que les Rois d'Egypte avoient conquis dans l'Afrique interieure. Auſſitôt les jeunes Princes (c) allerent embraſſer leur pere & leur

(c) PLUTAR. *in Anton.* p. 939.

mere. On leur donna des habits conformes aux nations dont on les avoit déclaré Souverains. Alexandre prit une robe à la Perſienne, avec le bonnet droit & pointu, que les Perſes apelloient Cydaris. Ptolémée, quoiqu'enfant, fut revêtu d'un long manteau avec la chauſſure & le bonnet environné du diadéme, tel que les Rois ſucceſſeurs d'Alexandre l'avoient mis en uſage; & l'un & l'autre furent ſur le champ environnés de leur Compagnie de Gardes, l'une compoſée d'Arméniens, l'autre de Macédoniens, qu'on avoit préparées. An. 34. avant J. C. CLE'OPATRE.

Afin que ces diſpoſitions fuſſent executées ſuivant leur teneur, il en envoïa l'acte à Rome, (*d*) pour être confirmé & ſcellé par le Sénat & par le Peuple. Il fit dire qu'après s'être dépoüillé lui-même de ſes propres conquêtes & des Roïaumes qui lui étoient échus par le partage du Triumvirat, il renonçoit à toute autorité dans la République, pour vivre déſormais dans le repos & la tranquillité. Mais par cette propoſition artificieuſe, il penſoit moins à ſe démettre ſincerement qu'à tendre un piége Il veut le faire aprouver par les Romains.

(*d*) DIO CASS. *ibid.* p. 416.

An. 34. avant J. C.

CLE'OPATRE.

à Octavius, contre lequel il eſperoit ſoulever le peuple, s'il ne donnoit également ſa démiſſion des Provinces & de l'autorité qu'il poſſedoit.

Sujets de plaintes qu'ils ont contre lui.

Loin que des diſpoſitions ſi contraires à l'eſprit & aux interêts de la République fuſſent aprouvées, elles ſouleverent le Sénat & le Peuple, elles rapellerent tous les griefs que l'on avoit contre Antoine, & elles allumerent la guerre civile qui fut auſſi funeſte pour lui que pour Cléopatre. Domitius & Soſſius, Conſuls, qui lui étoient attachés, ne voulurent pas qu'on lût ſes lettres dans l'Aſſemblée, quoiqu'Octavius le demandât par politique, ſûr de l'impreſſion & de la révolte qu'elles exciteroient parmi les Romains zélés. Ils étoient déja indignés de la vie ſcandaleuſe d'Antoine, des baſſes foibleſſes qu'il avoit pour Cléopatre, de ce qu'il lui avoit donné le nom d'Iſis, (e) & pris lui-même celui d'Oſiris, les deux premieres Divinités de l'Egypte, & de ce qu'ils avoient eu l'un & l'autre l'extravagance de ſe montrer pluſieurs fois en public avec les habits de ces Idoles. On ne pouvoit ſouffrir qu'il eût envié au

(e) Dio Lib. L. p. 421.

Capitole la cérémonie de ſon triomphe ſur Artabaze, ni la conduite qu'il avoit tenuë envers ce Prince, injurieuſe à la probité Romaine, ni d'avoir raporté tout l'honneur de cette guerre à une Princeſſe étrangere. Enfin le mépris qu'il avoit témoigné pour Octavie en lui deffendant d'aprocher de l Egypte, lui attiroit la haine de tout le monde. An. 34 avant J. C. CLE'OPATRE.

Octavius profita habilement des diſpoſitions où il voïoit les Romains. Il fit pluſieurs harangues (*f*) au peuple dans leſquelles il rapella les fautes, les injuſtices, les uſurpations d'Antoine; il irrita de plus en plus les eſprits contre un rival qui vouloit le perdre; il diſoit qu'il étoit tems de prendre les armes. Il fit ſes efforts pour engager ſa ſœur Octavie à l'abandonner, en lui rapellant l'affront qu'elle en avoit reçû, & en lui conſeillant de quitter la maiſon d'Antoine, pour loger en ſon particulier. Octavie lui répondit qu'elle ne conſentiroit jamais à ces commencemens de divorce; que s'il n'avoit pas d'autres raiſons de ſe déclarer contre Antoine que ce qui la regardoit, elle le conjuroit d'aban- Octavius s'efforce de détruire Antoine.

(*f*) PLUTAR. *ubi ſupra.*

An. 34. avant J. C.

CLE'OPATRE.

donner ſes interêts. „ Il ſeroit égale-„ ment triſte & honteux, ajouta-t'elle, „que deux Empereurs plongeaſſent les „ Romains dans une guerre civile l'un „ pour ſa ſœur, l'autre pour ſa maî-„ treſſe. „ Sa conduite étoit en cela parfaitement conforme à ſes paroles. Elle demeura dans la maiſon de ſon mari, comme s'il eût été préſent; elle parut au dehors inſenſible à ſes infidélités; elle éleva ſes enfans avec toute l'attention & la magnificence convenables à leur état; jamais elle ne ſe relâcha dans la défenſe de ſes interêts.

An. 33.

Antoine s'aproche de lui.

Rien dans Antoine ne répondoit à un ſi tendre attachement. Il s'étoit rendu en Arménie (*g*) avec ſa chere Cléopatre pour agir contre les Parthes, & déja il étoit près de l'Araxe, quand il reçut des lettres d'Octavie qui l'informoit des plaintes & des mouvemens que l'on faiſoit à Rome contre lui. Il écrivit au Sénat pour ſe juſtifier des acuſations dont ſes ennemis le chargeoient. Mais apréhendant qu'elles n'euſſent pas tout le ſuccès qu'il en eſperoit, il fit promtement un traitté avec les Parthes, il abandon-

(*g*) DIO CASS. Lib L. p. 419.

An. 33. avant J. C.

CLÉOPATRE.

na ſon expédition contr'eux, il envoïa ſon armée, compoſée de ſeize légions ſur les côtes de l'Ionie, & la joignit à Ephéſe pour être en état d'agir contre Octavius qu'il ſavoit devoir bientôt éclatter.

Il n'a pas la force de renvoïer Cléopatre.

Cléopatre avoit voulu le ſuivre dans cette longue marche; & pour en avoir le droit ou le prétexte, *(b)* elle fournit deux cens vaiſſeaux bien équipés, vingt mille talens, & des vivres pour toute l'armée. Sa préſence cauſa la perte d'Antoine. A la perſuaſion de Domitius & de quelques autres, il la preſſa de ſe retirer en Egypte, & d'y attendre l'iſſuë de cette guerre. Elle en étoit fort éloignée, & elle avoit ſes raiſons pour ne pas quiter Antoine. Craignant que par l'entremiſe d'Octavie il ne ſe racommodât avec Céſar, elle gagna Canidius à force d'argent & le porta à parler en ſa faveur à Antoine. Il lui repréſenta qu'il n'étoit pas juſte de renvoïer une Princeſſe qui fourniſſoit une grande partie des frais de la guerre; qu'en l'obligeant à ſe retirer, on décourageoit les Egyptiens, le meilleur apui de la flotte; qu'il ne voïoit pas que Cléopatre le

*(b)* PLUTARC. *in Antonio.* p. 942.

An. 33. avant J. C. cédât ni en bon ſens ni en prudence à aucun des Princes & des Rois qui étoient dans ſon armée, elle qui avoit gouverné avec tant de ſageſſe un Roïaume auſſi floriſſant, & qui lui avoit apris à manier les affaires les plus difficiles. Ces raiſons l'emporterent ſur l'eſprit d'Antoine.

CLE'OPATRE.

Leur vie voluptueuſe à Samos.

Quand toutes ſes forces furent raſſemblées ils firent voile pour Samos, où ils paſſerent le tems dans la bonne chere & dans les plaiſirs. Comme il étoit ordonné aux Princes, aux Gouverneurs, aux nations & à toutes les villes depuis la Syrie & l'Arménie juſqu'à l'Helleſpont d'envoïer ce qui étoit néceſſaire pour la guerre, il en venoit auſſi des Comédiens, des Muſiciens, des Farçeurs, ou autres gens pareils, qui faiſoient métier de ſe livrer aux Orgies de Bacchus. Tous furent bien reçus & emploïés au divertiſſement de la Cour; & tandis que partout ailleurs on étoit dans l'inquiétude & l'affliction aux aproches d'une guerre qui armoit les trois parties du monde, l'Ile de Samos retentiſſoit du ſon des flutes & de toutes ſortes d'inſtrumens de muſique. Sans ceſſe ſes théatres étoient remplis; on n'y con-

connoiſſoit d'autres combats que ceux où les Poëtes Dramatiques ſe diſputoient les prix propoſés par Antoine & Cléopatre. Toutes les Villes étoient obligées de contribuer aux ſacrifices, & d'envoïer chacune un bœuf. Les Rois s'efforçoient de ſe ſurpaſſer les uns les autres dans la ſomptuoſité de leurs feſtins & de leurs préſens. Partout on ſe demandoit avec étonnement : „ Que ne feront donc „ point ces Rois pour célébrer leur „ triomphe, s'ils remportent la victoi„ re, puiſqu'ils ſe préparent à la guer„ re par des fêtes ſi magnifiques ? „

An. 33. avant J. C.

CLÉOPATRE

Après qu'elles eurent duré un tems conſiderable, Antoine donna à tous ces Muſiciens & Comédiens la ville de Prienne pour leur habitation, afin de les avoir quand il voudroit. De Samos il paſſa à Athénes, où il s'abandonna pareillement aux plaiſirs, aux jeux & aux ſpectacles. Cléopatre, jalouſe des honneurs que la ville avoit rendus à Octavie, & des marques d'eſtime & d'affection qu'elle y avoit reçuës, s'apliqua à gagner la bienveillance du peuple par ſes largeſſes. Les Citoïens rendirent un Decret qui la combloit d'éloges, & ils le lui en-

Il la complimente à Athènes.

An. 33. avant J. C. voïerent par une députation des principaux de la République. Antoine se mit à leur tête en qualité de Citoïen d'Athénes ; ce fut lui qui porta la parole au nom de la République, & qui complimenta la Reine sur les honneurs qu'on lui décernoit.

CLE'OPATRE.

An. 32. Cette indécente démarche fut suivie d'une autre encore plus éclatante, & qui mit le comble à ses malheurs. N'aïant plus de sentimens d'amour & de reconnoissance que pour la Reine d'Egypte, il en vint à répudier Octavie, malgré son attachement, sa tendresse & les services qu'elle lui avoit rendus. Il envoïa des gens à Rome pour la chasser de sa maison. Elle en sortit, emmenant avec elle tous les enfans d'Antoine, fondant en larmes, & se désespérant de ce qu'on pouvoit croire qu'elle donnoit occasion à la guerre civile.

Il répudie sa femme.

Octavius son frere profita de cet affront pour se déclarer ouvertement, & peu de jours après Titius & Plancus (*i*) lui en fournirent un nouveau motif. Quelques mauvais traitemens reçus de Cléopatre les porterent à quiter

Son Testament.

(*i*) PLUT. *in Anton.* p. 943. DIO Lib. L. p. 420. *& seq.*

le parti & la Cour d'Antoine pour se retirer à Rome. Leur haine n'oublia rien de tout ce qui pouvoit le perdre dans l'esprit du peuple. Entre plusieurs griefs, dont sa vie licentieuse étoit un des plus grands, ils l'acuserent d'avoir fait un Testament honteux pour les Romains, & qui étoit dépose entre les mains des Vestales. Octavius de son autorité propre s'en fit donner l'original, & il en fut d'autant plus offensé qu'il y étoit attaqué personnellement. Antoine y assûroit les Romains que Jules César avoit solemnellement épousé Cléopatre; que le jeune Césarion étoit par conséquent son fils légitime; que sa succession lui apartenoit, & qu'Octavius n'étoit qu'un usurpateur. Il nommoit pour ses héritiers les enfans qu'il avoit eus de Cléopatre; il demandoit que son corps fut inhumé à côté d'elle, & que, quand même il mourroit à Rome, on le transportât à Alexandrie. An. 32. avant J. C. CLE'OPATRE.

Le Testament aïant été lu en plein Sénat avec les observations critiques d'Octavius souleva tous les esprits. Ses partisans s'écrierent aussitôt qu'il n'y avoit plus à douter qu'Antoine ne fût veritablement ennemi de la Répu- Il souleve les Romains contre lui.

An. 32. avant J. C.

CLE'OPATRE.

blique ; que ſon projet étoit de faire paſſer le Siége de la puiſſance Romaine à Alexandrie pour la donner à Cléopatre & à ſes deſcendans. Ils dirent qu'elle l'avoit comme enſorcelé par ſes preſtiges, & par des breuvages enchanteurs ; que pour le flatter, elle l'avoit nommé Chef des Jeux, des Exercices & des Académies d'Alexandrie ; qu'Antoine par retour l'apelloit la Reine & la Maîtreſſe Souveraine ; qu'il lui avoit donné une garde de ſoldats Romains ; que le nom de Cléopatre étoit écrit ſur tous leurs boucliers ; que leurs trônes n'étoient jamais ſéparés ; qu'on les voïoit toûjours enſemble, dans les audiences, dans les lieux où s'adminiſtroit la juſtice, dans les ruës, dans les ſpectacles, où ils en faiſoient eux-mêmes un autre de ſcandale & de riſée ; qu'Antoine, après avoir publiquement renoncé aux mœurs des Romains, quittoit inſenſiblement leurs vêtemens & leur armure pour s'habiller à l'Egyptienne ; qu'il ne rougiſſoit pas de ſuivre & de ſervir Cléopatre au milieu de ſes Eunuques ; enfin qu'il avoit pris les noms d'Oſiris & de Bacchus par conformité à elle qui ſe faiſoit apeller Iſis & Diane.

L'exposé d'une telle conduite irrita également les amis d'Antoine & ceux qui étoient demeuré neutres jusqu'à ce jour. Tous convinrent qu'on ne pouvoit prendre trop de précautions contre un sujet aussi dangereux & qui ne vivoit que pour la honte & la ruine du nom Romain. On révoqua aussitôt d'un consentement unanime la nomination au Consulat, auquel il avoit été désigné pour l'année suivante ; on déclara que s'il ne venoit rendre compte de sa conduite, on le tiendroit lui & ses partisans pour ennemis de la République ; on promit de proteger & de donner des louanges à ceux qui se retireroient de son parti ; enfin par le même Decret on déclara la guerre à Cléopatre. A la sortie de l'Assemblée, & avant que l'on se séparât, Octavius alla au Temple de Bellone avec ses adhérans & les Licteurs en habits de cérémonie, & il fit par leur ordre tout ce qui étoit de l'ancien usage chez les Romains lorsqu'ils avoient résolu la guerre contre un peuple ennemi. Mais on avoit eu l'attention de ne pas mettre dans le Decret qu'on la déclaroit directement à Antoine. C'étoit un rafinement de politique par

An. 32. avant J. C.

CLE'OPATRE.

On feint de ne déclarer la guerre qu'à Cléopatre.

An. 32. avant J. C. lequel on vouloit ne pas irriter ſes amis, qui étoient encore puiſſans & en grand nombre. Le Decret portoit que l'on prendroit les armes contre Cléopatre; afin de mettre Antoine dans ſon tort, s'il vouloit la proteger, comme on n'en doutoit pas, & de le faire regarder par ce moïen comme ennemi de l'Etat, dont il traverſoit les réſolutions, ſans avoir reçu perſonnellement aucun ſujet de ſe plaindre.

CLEOPATRE.

Préparatifs d'Octavius. Dès-lors Octavius arma de toutes parts. Il fit venir des troupes des Gaules, d'Eſpagne, d'Afrique, de Sardaigne, de Sicile, d'Illyrie. Il impoſa pour cette guerre des ſubſides qui étoient ſans exemple. Chacun fut obligé de donner la quatriéme partie de ſon revenu, & l'on taxa les enfans des affranchis au huitiéme de leurs fonds une fois païé. Peu s'en fallut que l'Italie entiere ne ſe révoltât contre une impoſition auſſi exorbitante. Mais la ſageſſe d'Octavius apaiſa les murmures; & quand on eut païé, le peuple l'oublia, & demeura tranquile.

Antoine ne profite pas de ces délais. Si Antoine avoit ſu profiter du délai que lui donnoit la levée de ces

troupes & de ces subsides, & qu'il fût venu à Rome avec l'armée redoutable qu'il avoit sur pié, il auroit abattu pour jamais le parti d'Octavius, & se seroit rendu maître de l'Empire. Il s'amusa à faire venir de nouvelles Milices de l'Asie, de l'Egypte, de la Cyrénaïque, de la Gréce, de la Macédoine, de la Thrace; ne pouvant se déterminer à quiter la vie voluptueuse qu'il continuoit de mener avec Cléopatre. La multitude des secours qui arrivoient de toutes parts rempliſſoit d'audace & de présomption cette Princesse orgueilleuse. Enyvrée de sa fortune & de sa grandeur, elle menaçoit (*l*) follement le Capitole d'une ruine prochai-

An. 32. avant J. C.

CLE'OPATRE.

(*l*) DIO CASS. Lib. L. p. 421 & 422. EUTROP. Lib. VII. HORATIUS Lib. I. Ode 37.

. . . . . Capitolio.
Regina dementes ruinas
Funus & imperio parabat,
Contaminato cum grege turpium
Morbo virorum, quid libet impotens.
Sperare, fortunaque dulci
Ebria.

*Et* OVIDIUS, *Metam.* Lib. XV. *Fab.* 18.

Romanique ducis conjux Ægyptia tædæ.
Non bene fisa cadet; frustraque erit illa minata
Servitura suo Capitolia nostra Canopo.

An. 32. avant J. C. CLE'OPATRE.

ne, & se préparoit avec sa troupe infame d'Eunuques à détruire sans ressource l'Empire Romain. Déja elle juroit par le renversement du Capitole, & elle ne confirmoit plus autrement ses promesses.

Il se rend en Epire.

Tout étant prêt pour commencer la guerre, Antoine alla au devant des ennemis, & fit voile vers les côtes d'Epire à la tête de sa flotte. Elle étoit composée (*m*) de cinq cens vaisseaux à plusieurs rangs de rames, & d'une grandeur si prodigieuse qu'au défaut de matelots on avoit été contraint de prendre pour la manœuvre des muletiers, des artisans, des laboureurs, ou autres gens sans experience dans la Marine, plus propres à causer du trouble qu'à servir utilement. Encore n'en mit-on pas un assez grand nombre par proportion à l'énormité des bâtimens. On embarqua sur cette flotte douze mille chevaux & deux cens mille hommes de pié de toutes sortes de nations, soit Grecs, soit Asiatiques, soit Africains. Octavius se rendit à Brindes avec une armée qui n'étoit ni

(*m*) PLUT. *in Ant.* p. 941. Les Auteurs varient beaucoup sur le nombre des vaisseaux des deux partis. Voïez SCALIGER *ad num. Euseb.* MDDXXX.

si nombreuse, ni si éclatante que celle d'Antoine. Il n'avoit que quatre vingt mille hommes d'infanterie, douze mille chevaux & deux cens cinquante vaisseaux de guerre. Mais ils étoient beaucoup plus petits, plus legers (*n*) & fournis de meilleurs matelots que ceux d'Antoine. Comme la saison ne permettoit plus de tenir la campagne, l'un & l'autre distribuerent leurs troupes en quartiers pour y attendre le printems. An. 32. avant J. C. CLEOPATRE.

Dans cet intervale Antoine assembla plusieurs fois son conseil pour déliberer sur la maniere dont il recevroit l'ennemi. Les plus braves & les plus experimentés de ses Officiers lui conseillerent (*o*) de ne point hazarder un combat naval. Ils vouloient au contraire qu'il se retirât promtement en Macédoine ou en Thrace, pour y combattre par terre, parceque son Armée composée de très-bonnes troupes & beaucoup superieures à celles des Romains, sembloit lui promettre la victoire : au lieu qu'une flotte aussi mal équipée que la sienne, quelque nombreuse qu'elle fût, lui donnoit Cléopatre l'engage à combattre sur mer.

(*n*) FLORUS Lib. IV. c. 11.
(*o*) PLUT *in Antonio*. p. 944.

An. 32. avant J. C.

peu d'eſperance. Mais il y avoit long-tems qu'Antoine n'étoit plus ſuſceptible d'un bon conſeil, ne faiſant que ce qui plaiſoit à Cléopatre. Elle s'oposa vivement au parti que l'on proposoit. Ne jugeant des choſes que par l'exterieur, elle croïoit que ſa flotte étoit invincible, & que les vaiſſeaux d'Octavius n'en pourroient aprocher ſans ſe briſer. D'ailleurs elle ſentoit bien qu'en cas de malheur il lui ſeroit plus aiſé de ſe ſauver ſur ſes vaiſſeaux que par terre. Son avis prévalut donc à celui de tous les Généraux.

CLE'OPATRE.

Rien ne peut l'en détourner.

Ils en furent extrêmement affligés & chercherent ſouvent l'ocaſion de faire changer de parti. Canidius, l'un d'eux, dit nettement à Antoine qu'il ne pouvoit plus ſe diſpenſer de renvoïer Cléopatre, & de gagner promtement la Thrace, où le Roi des Getes promettoit de le ſecourir avec une armée conſiderable. Il lui repréſenta qu'il n'étoit point honteux d'abandonner la mer à Céſar, qui s'y étoit ſi bien exercé dans la guerre de Sicile; & que lui étant le plus experimenté de tous les Capitaines dans les combats de terre, il ſeroit généralement blâmé de négliger cet avantage.

Ce sage conseil demeurant sans fruit, un vieil Officier, Chef de bandes, qui s'étoit trouvé à plusieurs batailles sous Antoine, & qui avoit le corps tout couvert de cicatrices, lui dit un jour publiquement : » Mon Général, pour » quoi vous défiant de ces blessures & » de cette épée, allez-vous mettre vos » espérances sur un bois pourri ? Que » les Egyptiens & les Phéniciens com- » battent sur mer tant qu'ils voudront; » mais donnez-nous la terre, à nous, » qui sommes acoutumés à y paroître » de pié ferme, & à vaincre ou mou- » rir. » Antoine ne répondit que par des signes qui ne signifioient rien. Cependant à force d'entendre parler de la lâcheté des Egyptiens, qui ne manqueroient pas de prendre la fuite dès que le combat seroit engagé, (*p*) il se détermina à faire bruler tous leurs vaisseaux à l'exception de soixante, qu'il laissa pour la garde de Cléopatre. An. 32. avant J. C. CLE'OPATRE.

Ce coup auquel elle ne s'attendoit pas, la remplit de fureur ; & les soupçons auxquels elle se livra passerent dans l'ame d'Antoine. Quoique les dehors de l'amitié ne fussent point al- Cléopatre lui montre qu'elle peut l'empoisonner.

(*p*). DION dit que ce fut parce qu'on manquoit de vivres & de matelots p. 428.

An. 32. avant J. C.

CLÉOPATRE.

terés, on vécut dans une défiance réciproque. Antoine ſachant de quels excès Cléopatre étoit capable, craignit qu'elle ne ſe vangeât ſur lui-même de l'incendie de ſes vaiſſeaux. Dès lors il ne voulut (q) manger d'aucun mets, ni boire d'aucune liqueur, qu'auparavant quelqu'un n'en eût goûté. La Reine comprit que cette aprénenſion la regardoit perſonnellement, & elle crut qu'il étoit de ſon honneur d'en délivrer Antoine, en lui faiſant voir que ſi elle avoit voulu attenter à ſa vie, elle l'auroit fait périr depuis long-tems malgré toutes ſes précautions. Dans un grand ſouper qu'elle lui donna elle fit empoiſonner d'une maniere extrêmement ſubtile les fleurs dont étoient compoſées les couronnes qu'ils avoient ſur la tête; & lorſqu'on fut échauffé par la débauche, elle lui propoſa de tremper leurs couronnes dans leurs coupes, comme il étoit quelquefois d'uſage. Antoine voïant qu'elle commençoit, ſuivit ſon exemple. Mais quand il fut ſur le point de boire la liqueur, elle l'arrêta & lui dit: » Comment, mon cher Antoine, oſez-» vous prendre un breuvage qui vous

(q) PLINIUS. Lib. XXI. c. 3.

» est présenté par une personne que
» vous soupçonnez si violemment ?
» C'est le plus subtil de tous les poi-
» sons. Je l'ai préparé moi-même pour
» vous convaincre que je pourrois fa-
» cilement vous ôter la vie si j'avois
» l'ame aussi perfide que vous me la
» supposez. Peut-être aurois-je des mo-
» tifs qui m'inspireroient cet attentat.
» Mais ne craignez rien de celle qui
» ne pourroit vivre sans vous. » On fit avaler le breuvage à un criminel qui n'attendoit que la mort dans l'obscurité d'un cachot, & il expira quelques momens après.

An. 32. avant J. C.

CLEOPATRE.

Dès que la saison le permit, (r) Antoine & Octavius se mirent en campagne. Les deux flottes entrerent dans le golfe d'Ambracie ; Antoine rangea son armée de terre du côté d'Actium, & Octavius posta la sienne sur le rivage opposé, près de l'endroit où il bâtit ensuite la ville de Nicopolis. Dans les petites actions qui arriverent entre les deux partis l'avantage fut toûjours pour les Romains. Ces succès, qui étoient regardés comme les présages d'une victoire plus importante firent que plusieurs soldats &

An. 31.

Bataille d'Actium.

(r) Dio Lib. L. p. 425. Plut. *in Ant.*

An. 31. avant J. C. Officiers d'Antoine l'abandonnerent ; & pour arrêter le cours de ces déſertions il réſolut d'en venir à une bataille déciſive. Elle fut donnée ſur mer (*ſ*) le 2. de Septembre par un calme profond, qui laiſſoit les combattans maîtres de toute leur manœuvre. A voir pluſieurs petits vaiſſeaux d'Octavius aſſaillir à coups de pieux, de piques, de ſpontons & de pots à feux les gros bâtimens d'Antoine faits de poutres quarrées, attachées les unes aux autres avec des liens de fer, on auroit cru voir un combat ſur terre, & l'attaque d'une muraille, d'une tour, ou d'une citadelle, d'où l'on décochoit des traits d'une groſſeur énorme. L'action commença vers le milieu du jour, elle fut ſoutenuë de part & d'autre avec toute la vigueur poſſible, & la victoire demeura indéciſe juſqu'au ſoir.

CLE'OPATRE

Cléopatre prend la fuite.

Elle fut déterminée par la retraitte précipitée de Cléopatre. Cette Reine (*t*) effraïée du bruit du combat, où tout étoit terrible pour une femme, prit la fuite avant qu'il y eût

(*ſ*) DIO CASS. Lib. LI. *ineunte.*

(*t*) PLUT. p. 946. DIO. Lib. L. p. 439. FLORUS Lib. IV. c. II. VELL. PATERC Lib. II. c. 85. SUETON. *in Octavio* c. 17. OROS. Lib. VI. c. 19.

aucun danger pour elle. Les ſoixante vaiſſeaux qui l'eſcortoient, voïant retirer ſa galere Capitaineſſe, déploïerent auſſitôt leurs voiles & la ſuivirent au travers de la flotte, qu'ils dérangerent & qu'ils mirent dans le trouble & le déſordre pour ſe fraïer un paſſage. Toute l'eſcadre Egyptienne cingla ſur les traces de la Princeſſe & prit la route du Peloponéſe. An. 31. avant J. C. CLE'OPATRE.

Comme ſi le corps d'Antoine lui eût été auſſi inſéparablement attaché que ſon cœur, il ne put la voir partir & lui demeurer dans ſon poſte. Oubliant tout & s'oubliant lui-même, trahiſſant & abandonnant ceux qui expoſoient leur vie pour ſes propres interêts, il monta ſur une galere à cinq rangs de rames, & ſuivit précipitamment celle qui avoit excité l'orage ſur lui, & qui alloit achever de le perdre. Celui qui devoit arrêter & punir les fuïards fut le premier à leur inſpirer de fuir. Cléopatre l'apercevant de loin, éleva un ſignal pour ſe faire reconnoître. Il entra dans ſon bord, & alla s'aſſeoir à la prouë; où, la tête apuïée ſur ſes deux mains & les deux coudes ſur les genoux, il demeura comme un homme acablé de hônte & de deſeſ- Antoine la ſuit.

An 32. avant J. C. CLEOPATRE.

poir, repaſſant dans une profonde mélancolie ſa mauvaiſe conduite & les malheurs qu'elle lui avoit attirés. On l'avertit que les frégates légeres de Céſar le pourſuivoient de près ; il fit tourner la prouë contr'elles, & les écarta toutes. Un certain Euryclès de Lacédémone fut le ſeul qui s'obſtina à ne pas ſe retirer. Il étoit monté ſur le bord de ſa frégate, & ébranloit une longue javeline pour la lancer contre le Général. Antoine le voïant plein de fureur & d'attention ſur ſa perſonne lui cria : » Qui es-tu donc toi qui » me pourſuis ſi opiniâtrement ? Je » ſuis Euryclès, répondit le Spartiate, » qui profite de la victoire de Céſar, » pour venger la mort de mon Pere, » à qui tu as fait trancher la tête. » Ses efforts aïant été inutiles ſur la perſonne d'Antoine, il alla attaquer une autre galere, qu'il heurta de ſon éperon avec tant de roideur, qu'il la fit tournoïer. Il s'en rendit maître, & en prit une autre, où étoit toute la vaiſſelle d'Antoine.

Surpriſe & fidelité de ſes troupes.

Le lendemain Octavius détacha (*u*) une eſcadre, pour aller à la pourſuite des fuïards ; mais déſeſperant de

(*u*) PLUTARC. *loco cit.*

les atteindre, à cauſe de l'avance qu'ils avoient, elle revint joindre le gros de la flotte. Celle d'Antoine étoit inquiéte de ſa perſonne, ne le voïant point paroître. Peu de gens s'étoient aperçu de ſa fuite, & ils ne pouvoient la faire croire à ceux qu'ils en aſſuroient. On ne comprenoit pas qu'un Général qui avoit encore dix-neuf légions entieres, qui n'avoient pas combattu, douze mille chevaux & un grand nombre de vaiſſeaux de guerre, eût ſi lâchement abandonné le champ de bataille. Lui qui avoit tant de fois éprouvé les revers & les reſſources de la fortune dans les combats où il s'étoit trouvé. Tous ſes ſoldats le déſiroient avec empreſſement, & s'attendoient à le voir bientôt reparoître. Ils lui témoignerent une ſi grande fidelité, & firent paroître tant de courage, qu'après ſa fuite bien averée, ils demeurerent unis, & inviolablement attachés à leur Chef encore ſept jours entiers, pendant leſquels ils ne voulurent point écouter les propoſitions des Ambaſſadeurs que Céſar leur envoïoit tous les jours. Mais enfin ſe voïant abandonnés & trahis par Canidius leur Général, qui s'étoit déro-

An. 32. avant J. C.

CLE'OPATRE.

An. 31. avant J. C.

bé de nuit, ils se rendirent au vainqueur. (x)

CLE'OPATRE.

Il se retire à Tenare.

Il ne s'y déterminerent que quand il n'y eut plus d'esperance de revoir Antoine à leur tête, (y) & qu'il leur eut mandé par un courier de traverser la Macédoine pour se rendre en Asie. Le troisiéme jour de sa fuite, il étoit arrivé à Tenare, promontoire de la Laconie, acablé de tristesse, de chagrin, de honte & de regrets. Il y étoit si profondément plongé qu'il n'avoit pas même voulu voir Cléopatre dans le chemin, quoiqu'elle fût sur la même galere. Mais quand ils furent débarqués, les femmes de cette Princesse les aboucherent. Elles parvinrent bientôt à les réconcilier, & ils vécurent ensemble comme auparavant.

Retour fastueux & cruel de Cléopatre en Egypte.

Tandis qu'Octavius se donnoit des mouvemens incroïables (z) pour tirer de sa victoire tous les avantages qu'elle devoit lui procurer soit en Italie, soit en Gréce, soit en Asie, An-

(x) Le petit extrait qui nous reste du 132. Liv. de Tite Live porte qu'il y eut encore un combat de Cavalerie, où Octavius remporta la victoire. Il n'en est rien dit dans Florus, à qui l'on attribue ces sommaires.

(y) PLUT. *ibid.*

(z) DIO CASS. Lib. LI. *initio & deinceps.*

toine partit de Tenare pour se rendre en Libye, où il avoit une armée, & Cléopatre fit voile vers l'Egypte, avant qu'on y fût informé de sa défaite. Pour persuader au contraire qu'elle revenoit couverte de lauriers, (a) elle décora ses vaisseaux de banderolles & de guirlandes, & elle fit son entrée dans Alexandrie au bruit des chants joïeux, des clairons, des trompettes, & de toutes sortes d'instrumens de musique, comme un vainqueur triomphant que la victoire ramene dans ses Etats. Mais un intervale de quelques jours découvrit l'erreur & l'imposture. On aprit tout le détail de la journée d'Actium, la fuite de Cléopatre & d'Antoine, & la perte de leur armée. Ce fut un sujet de raillerie pour ceux qui n'étoient pas au rang des adulateurs. La Princesse vindicative leur fit sentir tout le poids de sa colere. Elle en fit mourir plusieurs dans les suplices, elle en bannit d'autres, elle confisqua les biens de tous, sans excepter les fonds qui étoient consacrés au culte des divinités du païs. Ces invasions lui aquirent des richesses immenses qui lui servirent à lever de

An. 31. avant J. C.

CLEOPATRE.

(a) DIO CASS. Lib. LI. p. 446.

An. 31. nouvelles troupes pour recommencer
vant J. C. la guerre. Cherchant au loin les se-
cours qui lui étoient néceſſaires, elle
CLE'OPATRE. acheta l'amitié du Roi des Parthes au
prix de la vie d'Artabaze Roi d'Ar-
ménie, ſon ancien ennemi, dont
elle lui envoïa la tête.

Antoine ſe retire en Libye où il eſt mal reçu. Quoiqu'Antoine ne fût pas plus content en Libye que Cléopatre l'étoit en Egypte, il n'oſa ſe porter aux mêmes excès. En abordant ſur les côtes, il envoïa donner avis de ſon arrivée à ſon Lieutenant Général Pinarius Scarpus, qu'il y avoit laiſſé avec un corps de troupes conſiderable pour la deffenſe du païs. Scarpus déja inſtruit de la déroute d'Antoine répondit qu'il ne pouvoit ni le recevoir ni lui livrer l'armée, & qu'elle apartenoit déſormais à Octavius. Ceux qui avoient été envoïés aïant voulu prendre le parti de leur maître avec chaleur furent mis à mort & après eux quelques ſoldats qui en murmuroient. Antoine, au déſeſpoir de ſe voir rejetté de ceux en qui il mettoit ſa derniere eſperance, s'enfonça dans (*b*) un déſert, où il erra inconnu aſſez long-tems, n'aïant pour toute compagnie que

(*b*) PLUTARC. *in Ant.* p. 947.

deux amis fidéles, l'un Grec & l'autre Latin. Là, aïant ſans ceſſe devant les yeux le tableau de ſes malheurs, & enviſageant un avenir peut-être encore plus funeſte, il réſolut de terminer lui même le cours de ſa vie, pour s'épargner le chagrin de la perdre par les mains de ſon vainqueur. Déja il tenoit le fer, prêt à s'en percer le ſein, quand ſes amis l'arrêterent, lui remontrant que cette épée même, ſa valeur, ſon experience, ſa réputation, ſes amis, Cléopatre, étoient autant de reſſources que la fortune lui préſentoit pour réparer un revers paſſager. An. 31. avant J. C. CLEOPATRE.

Le nom de Cléopatre, ſon amour, ſon activité furent les motifs qui ranimerent le plus ſes eſperances. Il ſe détermina à retourner auprès d'elle, & la ſeule préſence de cet objet, qui n'avoit jamais manqué de lui troubler l'eſprit, adoucit ſes chagrins. Il y trouva la Reine ocupée à l'execution d'un projet digne d'une grande Princeſſe. Elle faiſoit travailler à un canal au travers de l'Iſthme de Suez, qui auroit joint la Mer Rouge avec la Méditerranée. Elle avoit deux objets dans cette entrepriſe. L'un étoit An. 30. Projet de Cléopatre de joindre les deux mers ébauché.

An. 30. avant J. C. CLEOPATRE.

de faire passer sa flotte & ses trésors dans le golfe Arabique, & de s'établir au loin une retraite & un asyle pour se mettre à couvert de la guerre & de la servitude. L'autre étoit de faciliter le commerce, & de joüir de cet avantage, supposé qu'elle pût faire la paix avec Octavius. Mais les Arabes des environs de Petra (c) s'étant ouvertement déclarés contre ce dessein, & aïant même brulé les vaisseaux qu'elle commençoit à faire entrer dans le nouveau canal, elle fut contrainte d'abandonner l'entrepriſe. Elle se borna à faire garder les ports & les passages par où l'on pouvoit entrer dans son Roïaume.

Antoine cherche la solitude.

Ses précautions néanmoins ne calmerent qu'imparfaitement l'esprit d'Antoine. Persuadé que son rival ne manqueroit pas de venir en Egypte, pour se rendre maître de sa personne comme il l'étoit déja de son armée, il vivoit dans des inquiétudes continuelles. Il fit une jettée près l'Ile de Phare, sur laquelle il se forma une espéce de retraitte, où il étoit presque toûjours; fuïant la compagnie des hommes, renonçant même au commerce de ses

(c) *Ibidem* & Dio. p. 447.

intimes, & disant qu'il vouloit imiter la vie de Timon l'Athénien, qui en avoit agi de même après l'infidelité de ses meilleurs amis. Le modele qu'il s'étoit proposé ne lui faisoit point honneur. Ce Timon étoit un Philosophe entêté, orgueilleux, contempteur, qui vivoit du tems de la guerre du Péloponése; qui s'imaginoit que toute la sagesse & la prudence étoient réunies dans sa personne, & qui regardoit comme ses ennemis & comme des perfides ceux qui ne vouloient pas suivre ses conseils dans l'administration des affaires de la République. Il porta la mauvaise humeur jusques dans le tombeau par l'Epitaphe qu'il y fit graver long-tems avant sa mort. On le surnomma *le Misantrope*. An. 30. avant J. C. CLE'OPATRE.

Cléopatre ne put voir Antoine dans la solitude & la mélancolie, dont il vouloit faire profession. A force de visites, de reproches & de caresses redoublées, elle le fit revenir dans le Palais, & elle le replongea dans toutes sortes de débauches, de festins, de dépenses & de somptuosités. Cléopatre le replonge dans la débauche.

Elles éclaterent principalement dans une Fête magnifique qui fut donnée à Alexandrie à l'ocasion des jeunes Prin- Leurs fils sont déclarés majeurs.

An. 30. avant J. C. CLEOPATRE.

ces. Dans l'incertitude des événemens de la guerre à laquelle on s'attendoit, Antoine & Cléopatre firent déclarer majeurs (*d*) Alexandre & Ptolémée leurs fils, avec Antyllus qu'Antoine avoit eu de Fulvie sa premiere femme. Ils esperoient que s'ils avoient l'un & l'autre le malheur de perdre la vie ou la liberté, les Egyptiens obéiroient plus volontiers à des Princes qu'ils auroient reconnu pour leurs Souverains dans la cérémonie de leur majorité. Le jour qu'on leur donna solemnellement la robe virile, toute la ville d'Alexandrie fut pleine de jeux, de danses, de fêtes, de repas, de masques & de toutes sortes de rejoüissances. Il y avoit dans la capitale une société particuliere de voluptueux, que l'on nommoit *Amimetobies*, ou gens qui menent une vie inimitable. Antoine & Cléopatre voulant se donner un témoignage autentique de l'amour qu'ils se portoient, en créerent une autre qui ne cédoit à la premiere ni en délicatesse, ni en luxe, ni en aucune sorte de délices & de magnificences; ou plûtôt ils ne firent

(*d*) PLUT. *in Ant.* p. 948. DIO. Lib. LI. p. 446.

que

que changer de nom à la premiere, qu'ils apellereńt la ſociété des *Synapothanuménes*, ou de ceux qui veulent mourir enſemble. Tous les courtiſans, fades adulateurs, donnerent de grands éloges à cette ſociété. Ils demanderent à y être reçus, & ils proteſterent qu'ils étoient prêts de mourir avec eux. Cette inſtitution donna lieu à de grands repas, & fit que l'on ſe traitta tour à tour. An. 30. avant J. C. CLE'OPATRE.

Ce fut pour confirmer ce ſerment d'une amitié inviolable qu'Antoine & Cléopatre (*e*) continuerent leurs préparatifs. On leva des troupes, on équipa des vaiſſeaux, on fit alliance avec les Princes voiſins, on acheta leur amitié, on en tira tous les ſecours poſſibles. Malgré ces précautions, on porta ſes vuës plus loin dans le cas d'une défaite qui obligeât à prendre la fuite. On ſe détermina à paſſer dans les extrémités de la Thébaïde ſur les bords les plus reculés de la Mer Rouge, ou même à ſe refugier en Eſpagne, dont on eſperoit de gagner les Puiſſances à force d'argent, & de les engager dans une révolte contre les Romains. Projets de retraite.

(*e*) Dio *ibid.*

An. 30. avant J. C.

CLEOPATRE.

Premiere Ambaſſade à Octavius.

Antoine ſe prêtoit à toutes ces idées avec d'autant plus de zele qu'il les croïoit ſinceres. Mais Cléopatre, la plus fourbe & la plus dangereuſe des femmes, le trompoit indignement. Quoiqu'elle aimât juſqu'à la fureur, elle avoit encore plus d'ambition, & elle cherchoit à conſerver ſa couronne au prix de la vie d'Antoine, que ſes malheurs lui avoient rendu indifferent. Elle lui perſuada d'envoïer des Ambaſſadeurs à Octavius pour négocier avec lui un Traitté de paix. En même-tems elle en fit partir d'autres en ſon nom, qui furent chargés d'offrir ſecrettement au Vainqueur un ſceptre, une couronne & un Trône d'or, pour l'aſſurer que dès ce moment elle le rendoit Souverain de l'Egypte, & qu'elle ne demandoit que ſon amitié. Octavius ne voulut point voir les Ambaſſadeurs d'Antoine; & quoqu'il eût reçu les préſens de Cléopatre comme d'heureux préſages, il dit publiquement à ſes Ambaſſadeurs, que ſi elle ceſſoit tous préparatifs de guerre, & ſi elle ſe dépoüilloit des marques de la roïauté, il verroit lui-même quel parti il avoit à prendre. Mais en particulier, il les chargea d'aſſurer

la Reine qu'il ne lui feroit fait aucun tort, & même qu'il lui laisseroit la libre joüissance du Sceptre, si elle lui envoïoit la tête d'Antoine. An. 30. avant J. C.

CLE'OPATRE.

Cléopatre ne pouvoit commettre ce crime sans irriter les amis d'Antoine, qui auroient vengé sa mort sur elle même avant l'arrivée d'Octavius. Elle prit le parti de lui envoïer de nouveaux Ambassadeurs, qui devoient lui remontrer les inconveniens de la dure condition qu'il lui avoit imposée, & lui faire offre de tous ses trésors. Les Ambassadeurs d'Antoine étoient chargés de faire leurs efforts pour l'apaiser, en lui rapellant leur ancienne amitié, qui avoit commencé dès l'enfance, & l'alliance qui l'avoit scellée. Il lui envoïa P. Turullius, l'un de ceux qui avoient assassiné Jules Césat dans le Senat; & il lui fit dire que s'il sentoit de la peine à punir ce meurtrier, il prenoit sur soi le soin de cette execution. Octavius ne lui fit encore aucune réponse. Seconde Ambassade aussi inutile.

C'étoit assez faire connoître qu'on ne devoit point attendre de graces, & l'on en pouvoit d'autant moins douter, qu'Octavius étoit entré dans l'Asie pour rassembler les troupes dépen- Cléopatre se prépare un poison.

An. 30. avant J. C. CLE'OPATRE.

dantes de la République, & de là paſſer en Egypte. Antoine & Cléopatre, effraïés du péril qui les menaçoit, envoïérent (*f*) leurs enfans dans quelque ville voiſine de la Mer Rouge, mais éloignée de l'Egypte, pour leur ſauver la vie & les mettre en état de recouvrer un jour la couronne qu'on enléveroit peut-être à leur mere. Cette Princeſſe le craignoit, & ce qu'elle apréhendoit encore davantage c'étoit de tomber entre les mains d'Octavius, & de ne pouvoir le ſéduire par ſes charmes comme elle en avoit ſéduit tant d'autres, outre Céſar & Antoine. Dans cette fraïeur, elle penſa à ſe préparer un genre de mort. Elle ramaſſa (*g*) toutes ſortes de poiſons, dont elle fit l'eſſai ſur des criminels condamnés à mort. Ses experiences lui aprirent quels étoient les plus violens & qui faiſoient mourir preſqu'auſſitôt dans des douleurs & des agitations horribles; & quels étoient ceux qui conduiſoient à une mort douce & tranquille. Elle reconnut que la piqure des ſerpens produiſoit ce dernier

(*f*) OROSIUS. Lib. VI. c. 19.
(*g*) PLUT. *in Ant.* p. 949.

effet, & elle en eſſaïa de toutes les ſortes ſur differentes perſonnes. Enfin elle trouva que l'aſpic étoit le ſeul qui ne cauſoit ni convulſions ni tranchées, & qui, jettant ſeulement dans une peſanteur & dans un aſſoupiſſement acompagné d'une petite ſueur & d'un amortiſſement de tous les ſens, éteignoit doucement la vie ; de ſorte que ceux qui étoient en cet état ſe fâchoient quand on les réveilloit, de même que ceux qui ſont dans un profond ſommeil. Ce fut le poiſon auquel elle ſe fixa. An. 30. avant J. C. CLEOPATRE.

Elle apaiſe & flatte Antoine.

Antoine étoit effraïé de ces cruelles épreuves qu'elle faiſoit chaque jour ; il ne ſavoit ſi ce n'étoit pas à lui-même que l'on préparoit un ſuplice plus ou moins violent, mais toûjours aſſuré. Pour diſſiper ſes ſoupçons, Cléopatre redoubla ſes amitiés & ſes careſſes. Le triſte état de ſes affaires lui aïant fait beaucoup diminuer de la ſolennité avec laquelle elle célébra le jour de ſa propre naiſſance ; elle voulut que celle d'Antoine fût ſolenniſée avec un éclat & une magnificence, qui ſurpaſſerent tout ce que l'on avoit fait les années précédentes ; juſques-là que pluſieurs des conviés que l'on regardoit aupa-

AN. 30. avant J. C.

ravant comme mal à leur aise s'en retournerent fort riches.

CLEOPATRE.

Troisiéme Ambassade.

Enfin ne désespérant pas encore de gagner Octavius, elle fit partir une troisiéme Ambassade. Antyllus fils d'Antoine fut le Chef de ses Députés. Il porta une somme immense à Octavius, & lui demanda pour toute faveur que son pere eût la permission de se retirer à Athenes, où il promettoit de passer le reste de ses jours en simple particulier. Octavius prit l'argent & ne donna aucune réponse. Cléopatre se borna à lui faire dire que si elle avoit encouru sa disgrace sans ressource, elle consentoit à descendre du Trône; mais qu'elle le suplioit d'y faire monter ses enfans, qui n'avoient jamais démerité auprès de lui, & qui étoient les seuls rejettons du noble sang des Ptolémées, toujours amis de la République Romaine. Octavius répondit que Cléopatre pouvoit se souvenir des conditions qu'il lui avoit proposées lors de la premiere Ambassade. Que si elle les acomplissoit elle devoit tout attendre de sa clémence; mais que si elle persistoit à vouloir sauver Antoine, elle avoit tout à craindre de sa colere.

Cependant il aprit que Cléopatre avoit fait bâtir à côté du Temple d'Iſis des tombeaux & des Tours ſuperbes tant par leurs ornemens interieurs, que par la beauté de l'architecture ; qu'elle y avoit envoïé ſes meubles les plus précieux, l'argent, l'or, les pierreries, l'ébéne, l'ivoire, le cinnamome, & qu'elle les avoit remplies de torches & de matieres les plus combuſtibles, pour y mettre le feu à la premiere ocaſion & en priver ſon vainqueur. Octavius apréhenda les ſuites funeſtes d'un déſeſpoir qui lui auroit fait perdre deux grands avantages de ſa victoire, un tréſor immenſe, dont il avoit beſoin pour païer ſes dettes, & la perſonne de Cléopatre qu'il deſtinoit à orner ſon triomphe, & que la fureur pouvoit porter à mêler ſes cendres avec celles de ſon tréſor.

An. 30. avant J. C

CLE'OPATRE.

Octavius craint le déſeſpoir de Cléopatre.

Pour conſerver l'un & l'autre, il envoïa à la Reine Thyrſus (*h*) ſon affranchi, jeune homme de bonne mine, inſinuant, beau parleur, & qui avoit tout ce qu'il faut pour gagner le cœur d'une femme. Celui de Cléopatre étoit moins difficile à toucher

Il lui envoie Thyrſus.

(*h*) PLUT. *ibid.* & DIO. p. 448.

An. 30. avant J. C.

qu'un autre. Souhaitant d'être aimée de tous les hommes, elle crut facilement & avec joie Thyrſus, quand il l'aſſura qu'Octavius étoit épris pour elle ; & que bien loin qu'elle dût l'apréhender comme un vainqueur inhumain, elle pouvoit au contraire compter ſur un jeune amant qui la rendroit heureuſe, & qui ne ſoupiroit qu'après le moment de la voir.

CLEOPATRE.

Elle s'attache à lui.

On comprend quelles impreſſions ces promeſſes flatteuſes firent ſur le cœur de la Reine. Dès lors Thyrſus lui plut ; il eut de fréquentes & de longues converſations avec elle ; elle le combla de préſens & de marques de diſtinction, elle lui acorda ſa confiance & ſes faveurs. Antoine fut jaloux d'un rival qui lui étoit ſuſpect par toutes ſortes de raiſons. Il le fit arrêter, & après qu'il eut été battu de verges, il le renvoïa à Octavius, en lui mandant que Thyrſus lui avoit manqué de reſpect, & l'avoit inſulté avec un excès d'inſolence, dans un tems où il n'étoit que trop facile à aigrir à cauſe des malheurs où il ſe trouvoit. » Si vous » êtes fâché, ajoutoit ſa lettre, que » j'aïe maltraitté votre affranchi, vous » avez auprès de vous Hipparque qui

» eſt le mien, vous pouvez en faire de » même à ſon égard, & uſer vos ver- » ges ſur lui, ſi vous le jugez à pro- » pos. Cette vengeance nous mettra » de pair. An. 30. avant J. C. CLEOPATRE.

Les lettres de Cléopatre conſolerent Octavius de l'affront que Thyrſus avoit reçu. Elle lui promit de ne point traverſer ſon entrée en Egypte, de le favoriſer au contraire dans tout ce qu'elle pourroit, elle le preſſa de venir au plûtôt conſommer ſes victoires. Octavius quitta promtement la Syrie pour ſe rendre en Egypte, au commencement du printems, & il envoïa ſa flotte du côté de la Libye, (*i*) afin d'attaquer le Roïaume par deux côtés en même-tems. Cornelius Gallus ſon Amiral arriva à Cyréne, où il fortifia ſon armée des troupes que Scarpus avoit débauchées à Antoine quelques mois auparavant, & il paſſa à Peritonion, la clé du Roïaume du côté de la Libye, & que les ennemis tenoient pour Octavius. Comme Peluſe étoit extrêmement forte, Antoine ſe perſuada qu'elle réſiſteroit long-tems à Octavius, & qu'il étoit plus à propos d'aller s'opo- Antoine eſt battu à Peritonion.

(*i*) Dio *ibid & ſeq.*

An. 30. avant J. C. CLEOPATRE.

ſer au paſſage du ſecond corps d'armée à Peritonion. Il ſe flattoit auſſi que dès qu'il paroîtroit devant la place, la garniſon, qui étoit toute compoſée de ſes anciennes troupes, débauchées par Scarpus, rentreroit dans ſon parti, & lui livreroit la ville. Il s'aprocha même des murailles, & porta la parole à quelques Officiers qu'il reconnut, pour tenter de les rapeller à ſoi. Mais Gallus s'en étant aperçu fit auſſitôt ſonner toutes les trompettes pour empêcher qu'on l'entendît. Un moment après il fit une ſortie violente ſur les ennemis, qu'il repouſſa bien au de-là de leur camp.

Ruine de ſa flotte par un ſtratagême.

Antoine crut ſe venger ſur mer de l'échec qu'il venoit de recevoir en raſe campagne. Il envoïa une eſcadre de ſes meilleurs vaiſſeaux attaquer ceux des ennemis qui étoient à la rade. Gallus les tenoit exprès dans une eſpèce de négligence & d'inaction à deſſein d'attirer Antoine dans le piége qu'il lui avoit préparé. Il avoit fait jetter à l'entrée du port pluſieurs chaînes, attachées à l'un & à l'autre rivage du baſſin, & aſſez lâches pour que les navires puſſent y entrer ſans s'en apercevoir. Auſſitôt que ceux d'An-

toine y furent engagés, on releva promtement les chaînes à fleur d'eau, on fondit sur eux par mer & par terre, on en coula une partie à fonds & on fit perir les autres par le feu. An. 30. avant J. C. CLE'OPATRE.

Ce malheur étoit encore tout récent quand on lui aporta la nouvelle de la prise de Péluse. Cléopatre, persuadée qu'elle possedoit déja en partie le cœur d'Octavius parce qu'elle le souhaittoit, s'imagina qu'elle le gagneroit tout entier en lui ouvrant d'elle-même l'entrée de son Roïaume. Elle comtoit qu'après lui en avoir fait en quelque sorte la politesse; il le lui remettroit aussitôt par générosité, & que non seulement elle seroit pour jamais confirmée sur le trône d'Egypte, mais qu'elle domineroit incessamment sur les Romains, en qualité de femme ou de maîtresse d'Octavius. Conduite par ces idées, elle ordonna à Seleucus, qui commandoit dans Péluse, de livrer la place à Octavius, & ses ordres furent executés. Elle feignit d'être au désespoir de voir l'ennemi en possession de ses Etats par la prise d'une ville qui en faisoit le rempart. On n'en fut pas moins convaincu qu'elle en étoit la premiere cause, & Cléopatre livre Péluse à Octavius.

An. 30. avant J. C.

CLE'OPATRE.

le bruit en devint public. Pour écarter ces soupçons autant qu'il étoit en elle, Cléopatre, féconde en crimes & en impostures, fit enlever (*l*) la femme avec les enfans de Seleucus, & les envoïa à Antoine, afin qu'il en tirât la vengeance que Seleucus lui-même avoit meritée.

Elle lui gagne les habitans & la garnison d'Alexandrie.

Une nouvelle trahison succéda de près à la premiere. Cléopatre sachant qu'Octavius s'avançoit à grandes journées, (*m*) engagea les habitans d'Alexandrie & les Chefs de la garnison à ne rien faire contre lui; & lorsqu'il fut aux portes de la Capitale, elle exhortoit en aparence de toutes parts à repousser les ennemis. Octavius campa près de l'Hippodrome, dans l'esperance de se rendre bientôt maître de la ville, par le moïen des intelligences qu'il entretenoit avec Cléopatre, sur lesquelles il ne comtoit pas moins que sur son armée.

Elle amuse Antoine.

Antoine étoit arrivé de Pétitonion peu de jours auparavant. Ignorant les intrigues de cette Princesse, & ne voulant point croire ce qu'on lui en raportoit, il se prépara à une bonne

(*l*) Plut. p. 950.
(*m*) Dio p. 449.

deffenſe. Il fit une vigoureuſe ſortie ſur les Romains, battit & pourſuivit au loin leur cavalerie, épuiſée par une longue marche, & rentra victorieux dans la ville. Funeſte avantage, qui mit le comble à ſes malheurs. Enivré du ſuccès de cette premiere action, il alla tout armé ſe jetter aux piés de Cléopatre, & l'embraſſer avec effuſion de cœur, comme s'il eût défait ſans reſſource les ennemis. Le Palais retentit auſſitôt d'aclamations, de cris de joie, du bruit des inſtrumens & de tous les éclats d'une Bachanale. Cléopatre, qui ne cherchoit qu'à amuſer Antoine, fit préparer un magnifique repas, où ils paſſerent enſemble le reſte du jour & une partie de la nuit. Antoine étoit le premier à animer les convives & à les exciter à boire, parce qu'il ne ſavoit pas, diſoit-il, s'ils pourroient le faire une autre fois, & ſi le ſort des armes ne les ſoumettroit pas à un nouveau maître. Quelques-uns de ſes amis déplorerent ſon aveuglement, & ne purent s'empêcher de verſer des larmes. An. 30. avant J. C. CLÉOPATRE.

Celui ci veut ſéduire les troupes d'Octavius.

Le lendemain, il envoïa propoſer à Octavius un combat ſingulier, pour terminer entr'eux une guerre qui leur

An. 30. avant J. C.

CLEOPATRE.

étoit perſonnelle. Octavius répondit que ſi Antoine étoit las de vivre il avoit d'autres moïens pour courir à la mort. Ce refus d'accepter un défi de bravoure parut à Antoine une marque de crainte & un trait de lâcheté. Il en triompha hautement, & ſe prépara à un combat général, où il ſe croïoit ſûr de remporter la victoire. Ses eſpions ſemerent dans le camp des ennemis des billets par leſquels il promettoit quinze cens dragmes (*n*) ou deniers à ceux qui paſſeroient dans ſon parti, dont il ſauroit diſtinguer le rang, le merite & la naiſſance. Les amis d'Octavius lui porterent quelques-uns de ces billets. Loin d'en paroître inquiet, il les lut en préſence de ſes ſoldats aſſemblés. Il leur remontra quelle honte ce ſeroit pour eux de ſe ranger ſous les drapeaux de celui qui n'avoit pu ſoutenir le premier choc de la bataille d'Actium, & qui y avoit pris la fuite auſſitôt qu'une femme, dont il étoit le premier eſclave & le plus mépriſé des maris. Il leur fit voir qu'une telle propoſition

(*n*) La dragme Attique valoit dix ſols; & celle d'Alexandrie le double. Ainſi il promettoit quinze cens livres à chaque ſoldat.

étoit injurieuſe à leur bravoure, à leur fidelité, à leur déſintéreſſement. Il les indigna tellement contre Antoine, que celui-ci s'étant préſenté le jour ſuivant au combat, dans l'eſperance que ſes ſollicitations auroient produit un bon effet, il éprouva au contraire une ardeur incroïable de la part des Romains, qui taillerent en piéces ſon armée de pié. Octavius décora le champ de bataille d'un monument de ſa victoire (*o*)

An. 30 avant J. C.

CLE'OPATRE.

Antoine ſe flatta d'être plus heureux ſur mer. Le lendemain (*p*) dès l'aurore, qui étoit le premier jour (*q*) d'Août, il rangea ſes vaiſſeaux pour un combat naval, dans le deſſein ou de battre la flotte ennemie, ou du moins de percer & de faire voile en Eſpagne, où il eſperoit trouver encore quelques reſſources. Mais quand les deux armées furent en préſence, celle d'Antoine, commandée par l'Amiral de Cléopatre, baiſſa le pavillon, & ſe joignit incontinent à celle d'Octavius. Antoine, demeuré preſque ſeul, rentra dans la ville plein

Toutes les ſiennes l'abandonnent.

(*o*) STRABO Lib. XVII. p. 795.
(*p*) OROS. Lib. VI. c. 19.
(*q*) DIO. p. 449. PLUT. p. 950.

An. 30. avant J. C.

CLE'OPATRE.

de fureur & de déſeſpoir. Pour comble d'affliction, il aprit que le reſte de ſon armée de terre étoit paſſé chez les ennemis pendant ſon abſence.

Cléopatre feint de ſe donner la mort.

L'aveuglement fatal où ſon amour pour Cléopatre l'avoit plongé étoit ſeul capable de lui cacher l'auteur de toutes ces perfidies. L'évidence néanmoins lui arracha ce triſte aveu ; qu'il étoit trahi par la Reine & livré à ceux contre leſquels il ne combattoit que pour l'amour d'elle. Mais le cœur n'en étoit pas perſuadé, & il ne pouvoit ſe réſoudre à briſer les chaînes de celle qui le captivoit honteuſement. Cependant Cléopatre apréhendoit qu'il ne découvrît enfin ſes infidelités, & que l'amour ſe tournant en fureur, il ne ſe portât aux dernieres extrémités de la vengeance. Elle alla ſe renfermer dans le dôme d'une hauteur & d'une magnificence extraordinaires, qu'elle avoit fait bâtir près le Temple d'Iſis pour lui ſervir de tombeau & dans lequel étoient déja ſes Tréſors. Elle y entra avec un ſeul Eunuque & deux de ſes femmes ; elle en fit murer la porte, & elle envoïa dire à Antoine que la crainte de tomber dans une honteuſe captivité l'avoit déter-

minée à trancher d'elle-même le fil de ſes jours. An. 30. avant J. C.

A cette triſte nouvelle, il ſentit ranimer toute la tendreſſe qu'il avoit jamais euë pour elle, & il s'écria : » Qu'attends-tu donc Antoine ; & » pourquoi crains-tu de ſuivre dans le » tombeau le ſeul objet qui te faiſoit » aimer la vie ? Non je ne regrette » plus des jours traverſés par tant de » malheurs. Ma ſeule douleur eſt de » voir qu'une femme a eu plus de cou- » rage que moi, & qu'elle m'a apris » à mourir. Mais ceſſons de nous affli- » ger ; la mort va nous rejoindre. » CLEOPATRE. Déſeſpoir d'Antoine.

Il avoit un eſclave, nommé Eros, dont il connoiſſoit depuis long-tems l'attachement & la fidelité, & qui s'étoit engagé à lui donner la mort dès le premier ordre qu'il en recevroit. Antoine l'apelle, il lui préſente le ſein, & lui commande de le percer. Eros tire ſon épée, & au lieu d'en fraper ſon maître, il la tourne contre lui-même & expire à l'inſtant. Antoine, frapé de l'affection de ſon eſclave & de l'exemple qu'il lui donnoit, s'écrie : » Mon cher Eros, de quelle honte » me couvrent ton zele & ton amitié ? » Ce que tu n'as pas eu le courage Il ſe perce de ſon épée.

An. 30. avant J. C. CLE'OPATRE.

» d'entreprendre ſur ma perſonne, tu » as la force de le faire ſur toi-même; » & par ce trait de grandeur d'ame tu » me reproches vivement ma foibleſſe. Je rougirois de te ſurvivre. » Auſſitôt il ſe plonge ſon épée dans le corps, & tombe renverſé ſur un lit de repos.

On le porte à Cléopatre.

Quoique la bleſſure fût mortelle, le ſang, après avoir coulé long-tems, ſe figea au tour de la plaie, & laiſſa encore à Antoine quelques momens de vie pour donner de nouvelles marques de ſa foibleſſe. Etant un peu revenu à lui-même, il vit ſes amis au tour de lui, & les pria d'achever ce triſte ouvrage, qu'il n'avoit pas la force de finir. Aucun ne ſe mit en devoir de lui rendre ce dernier ſervice, ni même de le ſoigner comme ils l'auroient dû. Tous prirent la fuite & le laiſſerent dans les horreurs de la mort. Un inſtant après, la nouvelle de ſon déſeſpoir ſe répandit par toute la ville, & Cléopatre l'aprit dans ſon tombeau, dont on muroit encore la grande porte. Elle lui envoïa Diomède pour le conjurer de ſe rendre auprès d'elle, s'il lui étoit encore poſſible. Antoine paſſionné juſqu'au dernier

soupir, fait ses efforts pour aller se jetter entre les bras de Cléopatre. Mais il ne peut marcher, & il faut qu'on le porte comme un homme prêt à expirer. Dès que la Reine l'aperçoit, elle pousse des cris affreux. Elle lui jette par la fenêtre une corde pour le tirer, ne pouvant plus le faire entrer par la porte. Antoine la saisit, on l'attache, il s'aide autant qu'il le peut, tandis que la Reine, penchée presque hors de la fenêtre, & retenuë par ses femmes, enléve son amant à la vuë du peuple d'Alexandrie, moins touché de compassion, qu'indigné d'un spectacle qui ne meritoit que le mépris & la risée.

An. 30. avant J. C.

CLEOPATRE.

Antoine mourant étant entré dans le tombeau peut à peine respirer. Cléopatre le couche sur un lit; elle s'abandonne à tout l'excès de sa douleur; elle déchire ses habits, se meurtrit le sein & le visage à force de coups; apelle son amant par des noms aussi respectueux que tendres; le nomme son Seigneur, son Epoux, son Empereur; elle s'oublie elle même pour ne penser qu'à lui. Antoine n'est pas moins ocupé d'elle. Il l'exhorte à se conserver tant qu'elle pourra vivre

Il expire entre ses bras.

Digitized by Google

An. 30. avant J. C. avec gloire, à s'attacher à Proculéius, préférablement à tous les autres amis d'Octavius, à ne pas tant se souvenir de la fin tragique d'Antoine que de l'éclat de sa vie, des honneurs dont elle l'avoit vu environné, enfin de ce qu'il n'étoit vaincu que par un Romain, après avoir été lui-même le plus illustre de sa nation par la conquête de tant de peuples. Il expira en prononçant ces dernieres paroles, qui marquoient plus sa vanité que son ancienne grandeur. Il étoit alors dans sa (r) cinquante troisiéme année, & avoit passé sa vie alternativement dans les dangers & dans les plaisirs. Jusqu'au tems où il s'attacha à Cléopatre, on le comparoit à César pour la valeur & la capacité militaire. Il étoit comme lui d'une complexion tendre & foible. Aussi l'amour lui fit perdre le jugement, le courage, l'honneur, l'estime & l'amitié des Romains, l'Empire & la vie.

CLÉOPATRE.

Octavius le pleure.

La mort d'un ennemi aussi puissant & aussi dangereux devoit causer une extrême joie à Octavius. On assure néanmoins que quand on lui présen-

(r) PLUTARQUE ajoute que d'autres lui en donnoient cinquante six.

ta l'épée de son infortuné rival encore teinte de son sang, (*f*) il se retira pour donner des larmes à son malheur & au souvenir des liens qui les avoient autrefois unis. Il protesta à ses courtisans qu'il ne s'étoit déclaré contre Antoine ni par haine ni par ambition ; qu'il lui avoit fait des offres qu'un autre plus raisonnable auroit acceptées ; mais qu'il ne les avoit reçuës qu'avec aigreur & mépris. Et pour les en convaincre il leur montra la copie de ses lettres & les réponses d'Antoine en original. An. 30. avant J. C. CLÉOPATRE.

Il se rend maître de Cléopatre.

Il ne lui restoit plus que de se rendre maître de Cléopatre & de ses trésors, pour donner le dernier éclat à son triomphe. Proculéius, Chevalier Romain, & Epaphrodite affranchi furent chargés de cette commission qui demandoit beaucoup de prudence & d'adresse. Proculéius alla au tombeau de la Reine, lui parla assez long-tems par la fenêtre, l'exhortant à ne pas se defier ainsi de l'humanité d'Octavius, à croire qu'il ne pouvoit y avoir de vainqueur plus généreux, & à lui remettre entre les mains tous ses interêts. Cléopatre borna sa réponse à

(*f*) PLUT. *in Anton.* p. 952. *& seq.*

An. 30. avant J. C. CLÉOPATRE.

demander qu'Octavius assurât le trône d'Egypte aux trois fils qu'elle avoit eus de Jules César & d'Antoine, suivant qu'il lui avoit fait esperer, & que quand il en auroit donné sa parole elle sortiroit de son asyle. Octavius avoit assez d'honneur (*t*) pour ne pas prendre des engagemens qu'il ne vouloit pas tenir. Après que Proculéius lui eut annoncé la réponse de Cléopatre, il retourna (*u*) auprès d'elle avec Gallus, & tandis que celui-ci l'entretenoit Proculéius monta dans la tour par le moïen d'une échelle avec deux Officiers. Une des deux femmes de Cléopatre, qui étoient enfermées avec elle s'écria en les voïant. » Ah Princesse infortunée, » vous voila prise ! » A ce bruit Cléopatre tourne la tête ; elle aperçoit les trois Romains, & veut se percer d'un poignard qu'elle portoit toujours à sa ceinture. Proculéius courant à elle la prend entre ses bras, & lui dit : » Vous » vous faites tort, Cléopatre, & » vous déshonorez Octavius, en lui » ravissant une si belle ocasion de » montrer sa clémence. » En même

(*t*) DIO p. 450. *& seq.*
(*u*) PLUT. *loco cit.*

tems, il lui ôte le poignard, examine si elle n'avoit sur elle aucun poison caché. Octavius charge Epaphrodite de la garder à vuë ; lui recommandant très expressément d'empêcher qu'elle n'attentât sur elle-même, d'avoir tous les égards & toutes les complaisances qu'elle pourroit desirer, & de lui laisser toute liberté pour ordonner les obséques & la pompe funebre d'Antoine. An. 30. avant J. C. CLEOPATRE.

Ces ordres donnés, Octavius se prépara à prendre possession (x) d'Alexandrie ; dont personne n'étoit plus en état de lui disputer la conquête. Quoique les habitans ne lui eussent fait aucune opposition à son arrivée, & qu'ils lui eussent ouvert les portes dès qu'il se présenta, il les trouva néanmoins dans une extrême consternation, ne sachant ce qu'ils avoient à craindre ou à esperer. Il fit son entrée en conversant avec le Philosophe Areus son maître (y) & s'apuïant sur lui avec une sorte de familiarité, pour faire connoître l'estime qu'il avoit Il fait son entrée dans Alexandrie.

(x) Liv. *Epitome* 133. STRABO. Lib. XVII. p. 795. SUETON. *in Octavio*. c. 17. OROS. Lib. VI. c. 19. PLUT. & DIO. *loc. cit.*

(y) SENECA. *De Clementia* Lib. 1. SUETON *in Octavio* c. 89. DIO. p. 454. & 401.

An. 30. avant J. C. CLEOPATRE.

pour lui, & pour honorer les ſiences en ſa perſonne. Avant que d'aller au Palais, il s'arrêta dans la place des exercices, & monta ſur un tribunal qu'on lui avoit dreſſé. Là, voïant une affluence prodigieuſe de citoïens proſternés pour implorer ſa clémence, il leur ordonna de ſe lever, & (z) leur dit : » Citoiens d'Alexandrie, je » vous pardonne, premierement par » reſpect pour (a) Alexandre le Grand » votre Fondateur ; en ſecond lieu, » à cauſe de la beauté & de la gran- » deur de votre ville qui me donne » de l'admiration ; enfin par conſide- » ration pour Areus, votre conci- » toïen, dont j'eſtime le merite & le » ſavoir.

Cléopatre fait les obſéques d'Antoine.

Octavius ne jugea pas à propos de voir la Reine dans les premiers jours de ſon deüil, il craignit de renouveller ſa douleur & de l'augmenter en paroiſſant devant ſes yeux. Non ſeulement il refuſa le corps d'Antoine à pluſieurs Princes & Officiers de diſtinction qui le lui demanderent, mais il voulut encore que l'on donnât à

(z) PLUT. *in Anton.*

(a) DION. & JULIEN l'APOSTAT ajoutent ici le dieu SERAPIS à Alexandre.

Cléopatre,

Cléopatre, & qu'on lui laiſſât prendre tout ce qu'elle voudroit pour la magnificence de ſes funerailles. Elle fit embaumer ſon corps avec les parfums les plus précieux ; elle voulut que ſon tombeau fût placé parmi ceux des Rois d'Egypte, & qu'il ne leur fût point inferieur en magnificence. An. 30. avant J. C.

CLE'OPATRE.

L'excès de ſon affliction, les grandes douleurs que lui cauſoient les contuſions dont elle s'étoit meurtrie le corps ; plus encore l'incertitude où la tenoit Octavius, qui ne l'avoit jamais nourie que de promeſſes vagues, ſans lui donner aucune parole poſitive, la jetterent dans une fiévre violente. Elle fut ravie d'avoir ce prétexte pour ne point manger, & pour ſe faire mourir par une abſtinence entiere de toute nouriture. Le projet fut découvert par Olympus, (*b*) ſon premier Médecin, à qui elle demanda même conſeil pour l'executer plus ſûrement. Octavius en aïant été informé ſentit les conſéquences pernicieuſes que cette cruelle réſolution entraîneroit ſur lui. Il manda à Cléopatre que ſi elle ne prenoit pas inceſſam- Elle cherche à ſe faire mourir.

(*b*) Il avoit écrit l'Hiſtoire de ces révolutions, ſur laquelle PLUTARQUE a travaillé.

An. 30. avant J. C. ment des alimens convenables à ſon état, il feroit expirer ſes enfans dans les ſuplices. La Reine effraïée par ſes menaces ſuivit les voïes ordinaires qui pouvoient lui rendre la ſanté.

CLEOPATRE.

Déſordre affecté dans lequel elle reçoit Octavius

Un regime plus ſoumis aïant diminué le mal, on la tranſporta dans ſon Palais, où elle fut ſervie auſſi magnifiquement qu'elle l'avoit jamais été. Elle ſe perſuada que tant d'attentions marquoient quelques ſentimens d'amour dans le cœur d'Octavius; elle ne déſeſpera pas de lui en inſpirer davantage, & elle témoigna (*c*) avoir envie

(*c*) DIO CASS. Lib. LI. p. 451.

Nos modernes, bornés au récit de Plutarque, ont dit qu'Octavius ne trouva pas à propos de voir Cléopatre dans les premiers jours de ſon deüil, mais que lorſqu'il crut le pouvoir faire avec bienſéance il ſe fit introduire dans ſa chambre, après lui en avoir demandé la permiſſion. 1. Toutes ces politeſſes du bel air ne ſont point dans Plutarque; Il dit ſimplement qu'Octavius l'alla voir pour la conſoler. 2. Il n'y alla qu'après que Cléopatre l'en eut fait prier, ou du moins qu'elle eut témoigné avoir envie de le voir & de s'expliquer avec lui, comme Dion Caſſius le remarque expreſſément; en quoi il eſt certainement dans le vrai, & toute la conduite de Cléopatre s'y raporte. Son plan & ſa reſſource étoient de gagner Octavius, comme elle l'avoit tenté par ſes préſens, par ſes Ambaſſades ſecrettes, & en lui livrant l'entrée de ſon propre Roïaume. Ici elle affecte de le recevoir dans une chambre où il n'y a que des Tableaux & des Statuës de Jules Céſar; elle a ſes lettres ſous la main; elle emploïe des diſcours & des artifices étudiés. Tout cela fait voir qu'elle l'avoit prié de venir chez elle pour faire jouer ſes derniers reſſorts; non pas qu'Octavius y alla de lui même ſans qu'elle l'attendît.

de le voir. Le jeune Vainqueur, qui n'en étoit pas moins empreſſé lui fit dire qu'il ſe rendroit dans ſon apartement. Dès qu'il y entra, elle ſe jetta (*d*) promtement en bas de ſon lit preſque nuë pour embraſſer ſes genoux. Octavius l'en empêcha ; il l'aida à rentrer dans ſon lit, & s'aſſit auprès d'elle. Il fut épris de ſa beauté malgré l'état de foibleſſe, de douleur & de dérangement dans lequel elle étoit. Outre ſes cheveux épars on voïoit encore ſur ſon ſein & ſur ſon viſage les marques des coups qu'elle s'étoit donnés dans ſon déſeſpoir. Ses yeux étoient rouges & baignés des larmes qu'elle verſoit ſans ceſſe, & qui n'en avoient pu éteindre le feu. Son air étoit languiſſant & abattu. Sa voix, devenuë foible & enrouée, n'avoit plus cette grace infinie qui charmoit. Mais l'envie & le deſſein de plaire ſavoient mettre à profit cette eſpéce de déſordre affecté. De ce fonds même de triſteſſe & d'abattement il en ſortoit, comme d'un ſombre nuage, des traits vifs & étincelans, qui éclatoient dans ſes regards & dans tous les mouvemens de ſon viſage. En un mot, c'étoit encore Cléopatre.

An. 30. avant J. C.

CLE'OPATRE.

(*d*) PLUTAR. p. 953.

An. 30. ava it J. C.

CLE'OPATRE.

Artifice qu'elle emploie pour le rendre ſenſible.

La chambre où elle le reçut étoit pleine des ſtatuës & des portraits de Jules Céſar. » Seigneur, dit-elle à » Octavius, (e) vous voïez au na» turel les images de celui qui vous a » adopté pour ſon fils & pour ſon ſuc» ceſſeur à l'Empire Romain. Le voilà » tel qu'il étoit lorſqu'il m'honora de » ſon amitié & de ſa protection, & » qu'il me mit la couronne d'Egypte » ſur la tête. » Tirant enſuite quelques unes de ſes lettres qu'elle avoit préparées : » Voilà auſſi, ajouta-t'elle » en les baiſant, les témoignages » précieux de ſon amour, & qui doi» vent vous être auſſi chers qu'à moi. » Elle en lut enſuite quelques-unes des plus tendres, qu'elle ſut acompagner de réflexions, de ſoupirs & de regards paſſionnés. » Ah ! s'écria-t'elle, je » vous retrouve & je vous reconnois, » mon cher Heros, dans les nobles » ſentimens de votre cœur. Faut-il que » le ciel en courroux vous ait enlevé » ſitôt ; & comment ai-je pu ſurvi» vre à mon malheur ? Ma ſeule reſ» ſource eſt de me jetter entre les bras » de celui que vous avez jugé digne » de vous ; je le regarde comme un » autre vous-même.

(e) Dio *ubi ſupra.*

C'étoit attaquer Octavius par l'endroit qui lui étoit le plus ſenſible & le plus flatteur. Mais la Reine emploïa inutilement tous ſes artifices. Soit que ſes charmes n'euſſent plus le même pouvoir qu'ils avoient eu dans ſa jeuneſſe, ſoit que le jeune Romain ſe défiât d'un caractere auſſi dangereux, ou que l'ambition fût ſa paſſion dominante, il ne parut touché ni de ſa perſonne ni de ſon entretien. Pour s'en deffendre, il eut preſque toujours les yeux baiſſés, & il ſe contenta de l'exhorter à ne point s'affliger & à ne rien craindre. An. 30. avant J. C. CLÉOPATRE.

Cléopatre, outrée de voir qu'il ne la regardoit pas, qu'il ne lui donnoit ni marques de ſenſibilité, ni promeſſes de la laiſſer ſur le trône, voulut encore une fois ſe jetter à ſes piés. Octavius l'arrêta. Alors fondant en larmes, elle s'écria: » Seigneur, puiſque vous » me rejettez, déſormais la vie me » ſera donc inſuportable, & je ne me » plaindrai plus que des délais de la » mort. Il ne me reſte qu'une choſe à » ſouhaiter, & je vous la demande » par la mémoire de celui qui vous a » adopté pour ſon fils. C'eſt de per» mettre que je meure avec Antoi- Nouveaux artifices.

An. 30. avant J. C.

CLÉOPATRE.

» ne, puiſque le ciel n'a pas voulu que
» je mouruſſe avec Céſar. Eh pourquoi
» ai je eu le malheur de lui ſurvivre.
» Je ne puis eſperer de lui être réunie
» dans le même tombeau, ſouffrez du
» moins que mon corps aille inceſſam-
» ment rejoindre Antoine, le dernier
» qui a poſſédé mon cœur. Si mon
» attachement à lui eſt cauſe de ma
» mort, qu'il ne le ſoit pas de ma ſé-
» paration. »

Elle ſort en-core de ſon lit.

Octavius la pria de ne pas s'allarmer en vain. Il l'aſſura que bien loin de vouloir l'affliger, il lui laiſſeroit les mêmes honneurs dont elle avoit joüi juſqu'à ce jour. Mais Cléopatre s'aperçut bien qu'il ne vouloit l'empêcher de ſe donner la mort que pour la faire ſervir à orner ſon triomphe. Elle feignit de ſe raſſurer ſur la promeſſe qu'il lui faiſoit, & d'être déterminée à le ſuivre quand il retourneroit à Rome. Dès lors paroiſſant vouloir agir de concert, elle lui remit (*f*) un état de ſon tréſor, de ſes pierreries & de ſes meubles. Octavius n'héſita pas à en ſoupçonner la fidelité. Seleucus, Tréſorier de la Reine, & qui étoit préſent, le confirma dans ſes

(*f*) PLUT. *in Anton.* p. 955.

ſoupçons, avoüant que l'inventaire étoit peu exact. Cléopatre tranſportée de colere, ſort à l'inſtant de ſon lit dans le plus grand déſordre, prend Séleucus par les cheveux & le charge de coups. On (g) regarda cet emportement exceſſif de la Princeſſe comme un jeu & un prétexte pour montrer toute ſa beauté à Octavius, qui vit le corps le plus parfait que la nature eût jamais formé. On ne ſait ce qu'il en penſa; mais il ne put s'empêcher de ſourire de cette ſaillie de la Reine, & l'aida à ſe remettre au lit. An. 30. avant J. C. CLE'OPATRE.

» Seigneur, lui dit-elle après s'être » un peu calmée, n'admirez-vous pas » l'inſolence de ce vil eſclave, qui » oſe m'inſulter, en me reprochant » d'avoir ſouſtrait des richeſſes qui dé» ſormais vous apartiennent, & qui » oſe le dire en vôtre préſence. Il eſt » vrai que j'ai mis à part quelques bi» joux précieux; mais ce n'eſt pas pour » m'en parer : mon état ne le ſouffre » plus. Je les réſerve à Octavia votre » ſœur & à Livie votre épouſe, à qui » je veux les préſenter, pour meriter » leur amitié & leur protection auprès » de vous. « Octavius, qui avoit tou- Elle trompe Octavius.

(g) FLORUS Lib. IV. c. II.

An. 30. avant J. C.

CLEOPATRE

jours apréhendé que Cléopatre ne s'ôtât la vie, fut fort aise d'aprendre qu'elle étoit réſoluë d'aller à Rome. Il l'aſſura de nouveau qu'elle ſeroit entierement la maîtreſſe de tout ce qu'elle s'étoit réſervé, & qu'il en uſeroit avec elle d'une maniere à la conſoler de ſes malheurs. Il ſe retira penſant l'avoir trompé ; mais il l'étoit lui-même.

Elle s'attache à Dolabella.

Dolabella, jeune Romain d'une illuſtre famille & favori d'Octavius, gagna les bonnes graces de Cléopatre, qui les lui acorda pour avoir une perſonne qui l'inſtruisît de tout ce qui ſe paſſeroit. Il l'avertit qu'Octavius ſe préparoit à s'en retourner à Rome par la Syrie ; & qu'il avoit réſolu de l'envoïer devant avec ſes enfans, & de la faire partir dans trois jours. Acoûtumée à diſſimuler tous ſes chagrins, la Reine cacha habilement celui qu'une telle nouvelle lui cauſoit. Elle fit demander à Céſar qu'il lui permît d'aller encore une fois faire des libations funebres ſur le tombeau d'Antoine. Aïant obtenu ce qu'elle ſouhaitoit, elle y alla (*b*) acompagnée de deux de ſes femmes ; elle s'en-

(*b*) PLUT. & FLORUS *loc. cit.*

ferma dans l'enceinte du lieu où étoit le tombeau, elle se jetta à genoux sur le sépulcre, & versant un torrent de larmes, elle profera ces paroles. An. 30. avant J. C.

CLEOPATRE.

Priere qu'elle fait sur le tombeau d'Antoine.

» Mon cher Antoine, je n'étois » point encore captive, j'étois Reine » quand j'élevai ce monument à ta » gloire & à mon amour. Mais aujourd'hui c'est une esclave qui te » païe le dernier tribut de tendresse » & de respect. Tes ennemis me destinent pour orner cette affreuse pompe, où l'on va triompher de nous. » Ces larmes que je répans sur ton » corps sont les dernieres libations » que j'y ferai; on doit pour jamais » me séparer de toi. Faut-il que l'Egypte mon Roïaume te fourniſſe un » sépulcre qu'elle me refuse? Rome » va m'en donner un; c'est toute la » grace que je demande à ta patrie, » ce sera pour moi une consolation » d'être inhumée dans une terre qui » t'a porté. Si les Dieux de ton païs » ont quelque force & quelque pouvoir, car pour les nôtres ils nous » ont abandonnés, conjure-les de ne » pas souffrir qu'on emmene ta femme » vivante, & qu'on triomphe de toi » en ma personne; suplie-les de met-

An. 30. avant J. C.

CLE'OPATRE.

» tre des bornes à l'orgueil du Con-
» querant. Reçois-moi, cache-moi en
» ce moment, afin que je demeure
» avec toi ; auſſi bien ne puis-je com-
» prendre que j'aïe pu vivre ſi long-
» tems depuis que tu ne vis plus. «

Elle ſe fait mourir.

Après ces triſtes lamentations, elle jetta des fleurs ſur le tombeau de ſon amant, & couronnant ſa ſtatuë, elle l'embraſſa avec tant de force & de tendreſſe, que ſes femmes, craignant qu'elle n'expirât deſſus l'en arracherent avec violence & la conduiſirent au bain. Au retour, elle s'habilla (*i*) auſſi magnifiquement qu'elle auroit pu faire dans les plus beaux jours de ſa vie ; elle mangea en préſence de toute ſa Cour, & ſe retira enſuite dans ſa chambre, ne gardant auprès d'elle qu'Iras & Charmia, les deux de ſes femmes qui lui avoient marqué plus de fidelité. Elle y avoit fait porter ſecrettement une corbeille remplie de figues & de fleurs, au fonds de laquelle étoit un aſpic. Dès qu'elle aperçut le ſerpent, elle jetta un grand cris de joïe en diſant : » Ah le voilà ! « & lui préſentant ſon bras nud, elle

(*i*) PLUTARCHUS pag. 956. DIO. Lib. LI. p. 452.

s'en fit piquer. Iras & Charmia suivirent son exemple. An. 30. avant J. C.

CLE'OPATRE.

Ses femmes suivent son exemple.

Un moment auparavant, elle avoit écrit un billet à Octavius, par lequel elle lui mandoit qu'elle alloit se donner la mort, lui demandant pour derniere grace de permettre que son corps fût réuni à celui d'Antoine dans le même tombeau. Octavius fut allarmé de cet avis qui renversoit tous les projets de sa vanité pour la décoration de son triomphe. Il envoïa aussi-tôt quelques-uns de ses gens pour arrêter Cléopatre, si elle n'avoit pas encore executé le coup fatal, ou pour la secourir. Mais ils la trouverent morte, étenduë sur un lit, & envelopée de son manteau roïal. Iras étoit expirée à ses piés; & Charmia, sur qui le poison avoit eu un effet plus lent, s'efforçoit d'ajuster un diadême sur la tête de sa maîtresse. L'un des Envoïés d'Octavius, frapé de ce spectacle, s'écria en entrant dans la chambre: » Ah, que vois-je? Quel horrible spe» ctacle! Dites plûtôt, répondit Char» mia; Action généreuse & noble, di» gne de Cléopatre, de ses aïeux & » de ses amis. « En proferant ces paroles elle mourut.

An. 30. avant J. C.

Sur le raport qu'on en fit à Octavius, il courut promtement dans la chambre de Cléopatre, & fit tout ſo poſſible pour connoître de quelle maniere elle s'étoit donnée la mort. Il aperçut deux legeres piqures au bras, qu'il fit auſſi-tôt ſucer par des (*l*) Pſylles, pour en tirer le venin qu'il ſupoſoit y être entré. Mais ce reméde n'aïant produit aucun effet, on dit que c'étoient deux piqures d'aſpic, & à la pompe du triomphe qui ſe fit à Rome, on porta une ſtatuë de Cléopatre, qui avoit un aſpic attaché au bras. Néanmoins quelque diligence que l'on aportât pour chercher dans la chambre, on ne trouva point cet animal venimeux. Pluſieurs perſonnes prétendirent que Cléopatre avoit depuis long-tems un poiſon extrémement ſubtil dans une aiguille d'or creuſe, dont elle ſe ſervoit pour attacher ſes cheveux; & que dans ce dernier moment de déſeſpoir, elle ſe fit deux légeres ouvertures au bras, par leſquelles elle s'inſinua le poiſon dans les veines. Mais au vrai nos

CLE'OPATRE.

On ne ſait quel fut leur genre de mort.

(*l*) SUETON *in Octav.* c. 17. DIO. L. LI. p. 453. PAUL. OROS. L. VI. c. 19.

meilleurs Historiens (*m*) conviennent que l'on ne sait rien de certain sur son genre de mort. Les Latins (*n*) l'ont attribué à la morsure de l'aspic sur la simple conjecture de sa statue qui en avoit un au bras. An. 30. avant J. C.

CLÉOPATRE.

Mais ce qui fut public & incontestable, c'est que Cléopatre perit par Octavius en est fâché.

(*m*) Plutarque & Dion Cassius, les deux Auteurs qui ont écrit cette Histoire le plus au long, raportent les divers sentimens, ou plûtôt les bruits qui coururent alors, & ils conviennent qu'il n'y avoit rien de prouvé dans tout ce que l'on disoit. Servius l'avouoit de même plusieurs siécles après. *Cleopatra vero cum ad Augustum esset adducta, & in custodia esse jussa esset, admotis sibi, ut putatur, serpentibus, vitam finivit. In* VIII. *Æneid.* n. 57. Strabon avoit dit à peu près la même chose. Lib. XVII. p. 1143. & Galien *De Theriaca ad Pisonem.*

(*n*) Les Historiens Latins de ce tems sont admirables pour l'élegance, la pureté & la noblesse du stile. Mais il faut convenir qu'ils donnoient aisément dans le merveilleux. J'entens sur tout Florus & Velleïus Paterculus, qui ont saisi décisivement l'Histoire de l'aspic, & qui ont servi d'autorité à ceux qui les ont suivis, tels qu'Eutrope Lib. VII. & Paul Orose. Lib. VI. c. 19. Properce. Lib. III. *Eleg.* 9. Voici les paroles d'Horace Lib. I. Ode 37. v. 31. *expurgatis Invencii.*

Ausa & jacentem visere regiam
Vultu sereno, fortis & asperas
Tractare serpentes, ut atrum
Corpore combiberet venenum,
Deliberata morte ferocior:
Sævis liburnis scilicet invidens,
Privata deduci superbo
Non humilis mulier triumpho.

An. 30. avant J. C. l'orgueil d'un Vainqueur, qui, après avoir abuſé de ſa confiance, la réduiſit au dernier déſeſpoir, & ne fut ni aſſez poli ni aſſez honnête homme pour lui épargner d'indignes humiliations. Croïant réparer la mauvaiſe foi & la dureté de conduite qu'il avoit euë à ſon égard, ou du moins croïant en effacer les idées, il donna de grandes loüanges à la magnanimité de cette Princeſſe, qu'il fit enſevelir avec pompe dans le même (*o*) monument où étoit le corps d'Antoine, comme elle l'avoit demandé. Il donna ſes ordres & il aſſigna des fonds pour mettre la derniere main à leur tombeau (*p*) qui n'étoit pas fini. Enfin il voulut honorer la fidelité d'Iras & de Charmia, en les faiſant inhumer avec diſtinction.

CLE'OPATRE.

Regne & caractere de Cléopatre.

Cléopatre mourut à l'âge de 39. ans, & elle en avoit regné 22. depuis la mort de ſon pere Aulére, ou pour parler plus juſte, 21. & 3. ou 4. mois. Après un an de diſgrace, elle remonta ſur le trône l'an 47. avant l'Ere commune par le bienfait de Céſar qui s'attacha à elle. Sa barbare ambition la

(*o*) PLUT. p. 966.
(*p*) SUETON. *in Octavio*. p. 17.

rendit meurtriere d'un frere & d'un époux, huit ans après la mort de son pere ; & elle passa sur le trône les 13. ou 14. années qu'elle vécut encore. Ce fut dans les onze dernieres qu'éclaterent ces fêtes, ces grands repas, ces débauches, ces extravagances que produisit le fol amour qu'elle avoit conçu pour Antoine, & celui qu'Antoine lui portoit. Jamais Princesse ne montra plus de vivacité dans l'esprit, plus de tendresse dans le cœur, plus de licence dans les manieres, plus de charmes dans sa personne, plus de magnificence dans les cérémonies publiques, plus d'ambition dans ses projets. Le seul nom de Cléopatre exprime encore toutes ces idées. Cependant, malgré les dissipations continuelles où la jettoit une vie voluptueuse & toute de plaisirs, elle aimoit les sciences, elle s'y apliquoit, elle les protegeoit. On le voit par l'étude qu'elle fit (*q*) de sept à huit Langues qu'elle parloit presque toutes avec la même facilité, par l'attention qu'elle eut de demander à Antoine (*r*) la Bi-

An. 30. avant J. C.

CLE'OPATRE.

(*q*) PLUT. *in Anton.* p. 927.
(*r*) *Idem* & EPIPHAN. *lib. de mensuris & ponderibus.*

An. 30. avant J. C.

CLÉOPATRE.

bliotheque de Pergame, compoſée de deux cens mille volumes, pour réparer autant qu'il étoit poſſible la perte que l'on avoit faite dans l'incendie de celle du Bruchion. Cléopatre fit conſtruire un autre vaiſſeau; & cette nouvelle Bibliotheque fut apellée la fille de la premiere. Elle aimoit à conferer avec les ſavans; mais dans ces converſations, la Reine paſſoit ſouvent des matieres de ſiences à celles de l'amour; c'étoit le centre où ſon caractere la ramenoit toujours. Il y avoit alors à Alexandrie un Philoſophe, nommé Philoſtrate, qui avoit le talent de parler ſans préparation & de ſe faire admirer. On ne l'eſtimoit pas moins pour la ſévérité de ſes mœurs, qui retraçoient un fidele diſciple de Platon, dont il avoit embraſſé la ſecte. Les conferences familieres qu'il eut avec Cléopatre le tranſporterent bien-tôt dans celle des Epicuriens. Il devint auſſi licentieux (*s*) que la Reine; d'un Philoſophe elle en fit un amant débauché, & il fut un des premiers dont Antoine auroit pu être jaloux.

(*s*) PHILOSTRATES *de vitis Sophiſtar.* Lib. I. n. 5.

Octavius se montra plus sensible que lui au dérangement de Philostrate. Quoiqu'il eût pardonné en général à tous les citoïens d'Alexandrie, il étoit des coupables que cette amnistie ne comprenoit pas, & Philostrate étoit de ce nombre. Le Philosophe (*t*) Areus fut long-tems à solliciter sa grace auprès du Vainqueur, qui l'acorda à la seule consideration de celui qu'il cherchoit à honorer. Il fut inexorable (*u*) pour Q. Ovinus Sénateur Romain, qui avoit emploïé son adresse & son talent à préſider aux ouvrages des femmes de Cléopatre, occupation indigne de la gravité Romaine. Enfin il traitta avec la même séverité P. Canidius; qui s'étoit hautement déclaré contre lui pour suivre le parti d'Antoine, & qui l'avoit abandonné dans le tems de son malheur. L'impression que firent sur lui les apareils de son suplice (*x*) montra qu'il n'étoit pas digne de la profession des armes qu'il avoit embrassée. Il y avoit à Alexandrie plusieurs jeunes Princes (*y*) qu'Antoine

An. 30. avant J. C.

CLE'OPATRE.

Comment Octavius use de la victoire.

(*t*) PLUT. *in Antonio.*
(*u*) OROS. Lib. VI. c. 19.
(*x*) VELLEÏUS PATERC. Lib. II. c. 87.
(*y*) DIO. Lib. LI. p. 454.

An. 30. avant J. C.

CLÉOPATRE.

y retenoit comme priſonniers ou comme ôtages. Octavius les traitta tous humainement. Il maria les uns à des partis convenables, il renvoïa les autres dans leur patrie ; quelques-uns préfererent de demeurer à ſa Cour. Les ſeuls freres d'Artaxa Roi d'Arménie furent retenus de force, parce que ce Prince avoit fait mourir cruellement pluſieurs Romains qui s'étoient trouvés dans ſes Etats.

Sort des enfans d'Antoine & de Cléopatre.

Le ſort des enfans d'Antoine & de Cléopatre fut plus triſte que celui des étrangers. Antyllus, (z) fils aîné d'Antoine & de Fulvie ſa premiere femme, s'étoit réfugié dans un Temple bâti par Cléopatre en l'honneur d'Antoine, & s'y tenoit auprès d'une ſtatuë de Jules Céſar, qu'il regardoit comme un aſyle ſacré aux yeux d'Octavius. Théodore ſon Gouverneur l'en arracha pour faire ſa Cour au Vainqueur, & le lui remit entre les mains. Octavius le condamna à perdre la tête, quoiqu'il fût promis en mariage à ſa fille Julie. Tandis qu'on executoit l'arrêt de mort, le perfide Gouverneur lui ôta une pierre précieuſe qu'il avoit

(z) DIO, *ibid. cum* PLUT. OROS. & SUETON. c. 17.

au cou. Il en fut accusé & nia le vol. Mais comme on la trouva sur lui, Octavius le fit expirer en croix. Jules, second fils d'Antoine & de Fulvie, eut sa grace, & hérita de tous les biens de son frere. Cesarion, fils de Jules César & de Cléopatre, avoit été envoïé par sa mere en Ethiopie avec de grandes richesses. Rhodon son Gouverneur l'engagea à retourner en Egypte, lui persuadant qu'Octavius vouloit le mettre sur le trône. Le Vainqueur hésita en effet sur le parti qu'il devoit prendre, & demanda conseil au Philosophe Areus. Ce politique adulateur lui dit, qu'il n'étoit pas à propos de multiplier le titre de César, & sur sa parole le jeune Prince fut condamné à perdre la vie. Octavius la laissa à Alexandre, à Ptolémée, & à leur sœur, enfans d'Antoine & de Cléopatre, pour en orner son triomphe. Il maria quelques années après la jeune Cléopatre à Juba Roi de Mauritanie, que le sort des armes avoit fait conduire à Rome parmi les captifs, & qui remonta sur le trône de ses peres par l'affection qu'Octavius lui portoit. Les statuës d'Antoine furent renversées; mais celles de la

An. 30. avant J. C.

CLE'OPATRE.

An. 30. avant J. C.

CLE'OPATRE.

Reine Cléopatre ne reçurent aucune atteinte. Un certain Archibius, qui avoit été de ſes amis, donna mille talens pour obtenir qu'on ne fît pas ce dernier outrage à ſa mémoire.

Richeſſes immenſes trouvées à Alexandrie.

Octavius (*a*) trouva des richeſſes immenſes dans le tréſor roïal d'Alexandrie, reſtes des débauches & de la prodigalité de Cléopatre. Les plus cruels Tyrans n'avoient jamais commis tant d'injuſtices, d'impiétés & de concuſſions. Pour ſatisfaire ſon luxe & ſe mettre en état de ſoutenir une longue guerre, elle avoit mis des impôts inoüis ſur toutes les choſes qui entroient dans le commerce. Elle avoit ruiné le marchand, épuiſé le citoïen, apauvri le riche, dépoüillé les Temples. Elle s'étoit attribué la ſixiéme partie de tous les biens; & ſous prétexte de vouloir conſerver la paix & la liberté aux hommes, elle enlevoit tout ce que leur religion avoit conſacré à l'honneur & au culte des Dieux. Octavius puiſa dans ce riche fonds les ſommes dont il avoit beſoin pour païer le prêt qui étoit dû aux troupes, & l'argent qu'il avoit emprunté en commençant cette guer-

(*a*) Dio. p. 455.

re. Il donna deux cens cinquante dragmes à chaque ſoldat qui étoit dans la ville pour en ſauver le pillage. Il fit de magnifiques préſens aux Sénateurs & aux Chevaliers Romains qui l'acompagnoient. Malgré ces diſtributions étonnantes, les dépoüilles d'Alexandrie ſuffirent encore pour enrichir l'Empire, & pour orner les Temples de Rome. Au 30. avant J. C. CLEOPATRE.

Quelque douleur que les Alexandrins reſſentiſſent de voir enlever ce qu'ils avoient de précieux, ils n'oſerent la faire paroître. Loin de témoigner combien ils étoient ſenſibles à l'extinction des ſucceſſeurs d'Alexandre & au ſang illuſtre des Ptolémées, ils comblerent d'honneur leur nouveau Souverain, comme s'ils ſe fuſſent eſtimés heureux d'être tombés ſous ſa domination. Ils avoient leur Ere particuliere, que l'on nommoit l'*Ere Philippique*, parce qu'elle avoit été établie ſous le regne de Philippe Aridée, ſucceſſeur immédiat d'Alexandre le Grand. Elle commençoit, non au jour de la mort de ce Conquerant, mais au premier du mois Thoth de cette même année, qui étoit le premier de l'année vague Ere d'Auguſte à Alexandrie.

An. 30. avant J. C. CLEOPATRE.

(*b*) des Egyptiens, & qui répondoit alors (*c*) à nôtre 12. de Novembre. Les Alexandrins changerent cette maniere de compter, pour en établir une autre, qui transmît à la posterité la victoire d'Octavius, comme un événement aussi mémorable pour eux que la mort de leur célébre Fondateur. Ils formerent donc une (*d*) Ere nouvelle, que l'on nomma (*e*) l'*Ere d'Auguste*, & ils la commencerent, de même que la précédente au premier jour de leur mois Thoth, qui répondoit cette année au 31. d'Août. Cette Ere subsista 313. ans, jusqu'à celle *des Martyrs*, sous le regne de Diocletien. On peut voir dans Joseph Scaliger (*f*) des regles aussi simples que faciles pour faire concourir toutes ces Eres avec celle de la naissance du Sauveur. Il suffit ici de dire que pour celle d'Auguste, il faut seule-

(*b*) On la nommoit ainsi parce qu'elle n'étoit pas encore parfaitement réglée par le défaut d'intercalation.

(*c*) PRIDEAUX sous l'an 323.

(*d*) CENSORINUS *de die nat. Aug.* c. 21. V. USSER. *ad an. period. Jul.* 4684. NORIS *Epochæ Syro Mac.* p. 205. & 251. SCALIGER. *animad. ad num.* 1988.

(*e*) Ptolémée le Geographe s'en est servi dans son Canon.

(*f*) *Canon Isagog.* p. 94. 106. & 120.

ment ajoûter 29. ans à l'Ere chrétienne, & 323. pour celle de Philippe, comme il en faut retrancher 284. pour celle des Martyrs. Cette matiere ſeroit ſuſceptible de recherches & d'érudition. Mais le commun des lecteurs s'intereſſe peu à ces diſcuſſions chronologiques, & les Savans connoiſſent les ſources où il les faut puiſer. (*g*)

An. 30. avant J. C.

CLEOPATRE.

Une ſeconde marque d'honneur que les Alexandrins donnerent à Octavius fut le changement de la monnoïe. Depuis pluſieurs années on n'y voïoit que les portraits de Cléopatre & d'Antoine ; & preſque tous les ans ils s'imaginoient de nouveaux emblêmes, qui exprimoient leur amour, leurs forces maritimes, leur vanité. Ces piéces furent retirées du commerce, & l'on en frapa d'autres, qui marquoient la ſouveraineté d'Octavius. D'une face elles repréſentoient ſon buſte couronné de lauriers par deſſus le diadême ; & au revers on voïoit l'Aigle des Lagides avec un foudre ſous ſes piés, & dans l'aire une corne d'abondance.

On y frape des monnoïes à ſa marque.

(*g*) BUCHER, SCALIGER, PETAU, GULDIN, CALVISIUS, RICCIOLI.

An. 30. avant J. C.

CLE'OPATRE.

Octavius fut médiocrement ſenſible à toutes ces démonſtrations d'une affection reſpectueuſe. Les Egyptiens (*h*) lui aïant offert de le conduire dans le lieu où l'on nouriſſoit leur Dieu Apis, il dit froidement qu'il mépriſoit les bœufs, & qu'il n'adoroit que les Dieux. De même, quand ils lui propoſerent de viſiter les tombeaux des Ptolémées leurs Princes, il répondit qu'il ne vouloit voir que le premier de leurs Rois. Il ſe rendit en effet au mauſolée d'Alexandre, qu'il fit ouvrir pour ſatisfaire ſa curioſité & ſa vénération. Son corps avoit été ſi parfaitement embaumé, qu'on le trouva tout entier dans le cerceüil de (*i*) criſtal que l'on avoit ſubſtitué à un autre d'or maſſif, dans lequel le premier des Ptolémées l'avoit fait mettre. Octavius en prit (*l*) une partie du nez; il couvrit tout le corps de fleurs, & lui mit une couronne d'or ſur la tête. Ce fut pour devenir en quelque ſorte l'émule de ce Heros, qu'il fit bâtir près d'Alexandrie (*m*) la ville de Nicopolis, qui

Fierté envers le peuple, reſpect pour Alexandre.

(*h*) DIO. Lib. LI. p. 454. *& ſeq.*
(*i*) STRABO Lib. XVII. p. 1144.
(*l*) DIO. *loco cit.* SUETON. *in Octavio cap.* 18.
(*m*) DIO. p. 456. STRABO. p. 1145.

ſervoit

servoit de monument à la victoire qu'il avoit remportée comme lui sur les Egyptiens. Il fit aussi nétoïer plusieurs canaux du Nil, qui servoient pour le transport des marchandises, & qu'on laissoit combler par négligence. An. 30. avant J. C. CLE'OPATRE.

Il réduit l'Egypte en Province Romaine.

Tandis que les troupes étoient occupées à ces travaux, il prenoit toutes les mesures nécessaires pour assûrer sa conquête à l'Empire. Déterminé à réduire l'Egypte en Province Romaine, il en offrit le gouvernement à Aréus son maître & son favori. Mais ce Philosophe (*n*) refusa une dignité, dont les soins auroient troublé son loisir & sa profession. Elle fut donnée (*o*) à Cornelius Gallus, Poëte de Frioul, que son mérite avoit tiré du bas état où la fortune l'avoit fait naître, & que (*p*) Virgile a chanté dans la derniere de ses Eclogues. Octavius lui recommanda de tenir la main très-séverement à la soumission d'un peuple nombreux & porté à la rébellion. La crainte qu'il en avoit fit qu'il ne voulut pas leur donner pour Gouver-

(*n*) JULIANUS *Apost. Epist. ad Themist.*
(*o*) STRABO. Lib. XVII. p. 1175. SUET. *in Oct.* c. 66. DIO. Lib. LI. p. 455. EUTROP. Lib. VII.
(*p*) HIERON. *in Chron.* AM. MARCELL. Lib. XVII.

An. 30. avant J. C. CLEOPATRE.

neur un Sénateur Romain, de peur qu'ils ne l'attiraſſent dans leur parti, & qu'ils ne s'en fiſſent un Chef de révolte. Il deffendit à tous les Sénateurs pour le même motif de paſſer en Egypte ſans ſa permiſſion ; & quoiqu'il permît aux Alexandrins d'établir parmi eux une eſpéce de République pour juger des conteſtations qui pourroient naître, il ne voulut pas que ce pretexte les autorisât à créer des charges & des dignités particulieres. Cependant les Empereurs qui regnerent après lui conſerverent la ville dans ſa premiere ſplendeur ; & la qualité de citoïen d'Alexandrie leur étoit ſi chere, qu'ils en donnoient les lettres avec plus de précaution & de réſerve qu'ils n'en auroient aporté pour celles de Citoïens Romains. Pluſieurs de ces Princes ajoûterent de nouveaux ornemens à cette ville & augmenterent ſes privileges, entr'autres Adrien & Antonin ; mais Caracalla ne la traita pas ſi favorablement. Les deux premiers allerent en perſonne aſſiſter l'Egypte ; & il nous reſte encore pluſieurs médailles (*q*) ou monnoïes qui y furent frapées pendant leur

(*q*) Voïez VAILLANT *Ægyptus numiſm.*

voïage. Ses blés & les richeſſes immenſes que les Romains en tiroient tous les ans par le moïen du commerce des Indes étoient un puiſſant motif pour ménager & conſerver ce roïaume, qu'on apelloit le grenier & le tréſor de Rome. Ils ne le perdirent que par l'invaſion des Sarazins. An. 30. avant J. C. CLE'OPATRE.

Octavius en ſortit vers la fin de l'Automne, d'où il paſſa l'hiver en Syrie, & de-là il alla à Rome. Depuis le triomphe de Paul Emile, vainqueur des Macédoniens, il n'y avoit pas eu de joïe ſemblable à celle qui y éclata quand on vit arriver le Conquerant de l'Egypte. Tant les Romains étoient flattés d'avoir aquis ce roïaume. Les Veſtales, le Sénat, les Citoïens, les femmes, les enfans, (r) tous allerent au-devant de lui, & firent retentir l'air de leurs aclamations (s) lorſqu'il remontoit le Tibre. On An. 29. avant J. C. CLE'OPATRE. Triomphe ſur les Egyptiens.

(r) Dio. Cass. p. 456.

(s) Les Poëtes ne manquerent pas de célébrer cet acüeil dans leurs vers. Virgile l'inſera dans le VIII. Livre de ſon Enéïde.

At Cæſar triplici invectus Romana triumpho.
Mœnia, Dîs Italis votum immortale ſacrabat.
Maxima tercentum totam delubra per urbem.
Lætitia, ludisque viæ, plauſuque fremebat.

An. 29. avant J. C. lui dreſſa des Arcs de Triomphe depuis Brindes juſqu'à Rome. On ordonna que tous les cinq ans on célébreroit des Jeux en ſon honneur, & que le jour de ſa naiſſance & celui où l'on avoit apris ſa victoire ſeroient fêtés par des ſacrifices publics; que les ſtatuës de Jules Céſar ſon pere ſeroient ornées des dépoüilles de ſes ennemis. Par-tout on lui éleva des ſtatuës & des monumens flateurs; on épuiſa ſur ſa perſonne tout ce que l'on peut imaginer d'honneur, de titres glorieux & de privileges. Ceux que l'on avoit autrefois acordés à Marc Antoine furent révoqués & abolis, ſes ſtatuës renverſées, le jour de ſa naiſſance déclaré malheureux; & l'on deffendit à tous ceux de ſa famille de prendre déſormais le titre de *Marc*. Des trois triomphes que la République acorda à Octavius, celui de ſa victoire ſur les Egyptiens fut le principal; & l'on eut ſoin d'inſerer

CLEOPATRE.

Et Properce dans la premiere Elegie du II. Livre.

Aut canerem Ægyptum & Nilum, quum tractus in urbem.
Septem captivis debilis ibat aquis:
Aut Regum auratis circumdata colla catenis,
Actiaque in ſacra currere Roſtra via.

dans le decret que le jour de la priſe d'Alexandrie ſeroit ſolenniſé à jamais. On avoit admiré la magnificence des deux premiers Triomphes, l'un ſur les Parthes, l'autre ſur la journée d'Actium ; mais le troiſiéme, qui fut ſur les Egyptiens ſurpaſſa (*t*) tout ce que l'on pouvoit atendre, & tout ce que l'on avoit admiré les jours précédens. Le plus illuſtre des Trophées fut la ſtatuë de Cléopatre, que l'on portoit couchée ſur un lit, pour exprimer ſa mort. Venoient enſuite ſes fils & ſa fille, les mains liées derriere le dos, & ſuivis d'une infinité de captifs Egyptiens dans le même état d'humiliation. Après eux on portoit les dépoüilles, ou plûtôt les tréſors de toute eſpèce, que les Ptolémées avoient amaſſés pendant trois ſiécles, & qui ſervirent à embellir la ville & les Temples de Rome. Octavius fit la dédicace de celui de Minerve de Calcis, & du Palais qui avoit été bâti en mémoire de Jules Céſar. Il mit dans celui-ci la célébre ſtatuë de la Victoire, ſi chere & ſi précieuſe au peuple, qu'elle (*u*) ſubſiſta la derniere de toutes cel-

An. 29. avant J. C.

CLE'OPATRE.

(*t*) Dio. p. 459.

(*u*) Voïez mon HIST. ROMAINE. ſous le nom de *Laurent Echard*. To. VIII. à l'année 385.

An. 29. avant J. C.

CLE'OPATRE.

les du paganiſme dans Rome. Le Triomphateur lui atribuant ſes ſuccès, l'orna des plus riches dépoüilles de l'Egypte, de même que Minerve & Jupiter Capitolin, à qui on ôta tous les trophées que les autres vainqueurs y avoient appendus & conſacrés; & que l'on regarda comme indignes ou profanes, par comparaiſon à ceux d'Alexandrie. Mais, comme le remarque ici Dion Caſſius, étoit-ce triompher de Cléopatre & des Egyptiens, que de faire un tel uſage de leurs dépoüilles, & ſur-tout de mettre la ſtatuë d'or de cette Reine dans le Temple de Venus? N'étoit-ce pas au contraire reconnoître qu'elles effaçoient toutes celles des autres nations; qu'elles meritoient d'orner leurs Temples, les édifices publics, les Heros & premieres divinités de Rome, qui n'avoit rien qui aprochât de la richeſſe & de la perfection des merveilles d'Alexandrie?

Changemens de noms à ce ſujet.

C'eſt ainſi qu'en voulant humilier l'Egypte, on relevoit & l'on perpetuoit ſa gloire dans les ſiécles à venir. Le Triomphe qu'Octavius en remporta lui valut les titres d'*Empereur* & d'*Auguſte*, qui lui furent donnés à

cette ocasion, & qui demeurerent à ses successeurs, soit dans l'Empire Romain, soit dans celui des Grecs à Constantinople. Comme il triompha dans le sixiéme mois de l'année Romaine, suivant l'ancienne maniere de compter, on en changea le nom de *Sextilis* en celui d'*Augustus*, que nous apellons le mois d'*Août*; & ce changement fut fait par un décret du Sénat que Macrobe nous a conservé, & qui se trouva heureusement avoir raport à d'autres circonstances de la vie d'Octavius. (*x*)

An. 29. avant J. C. CLE'OPATRE.

Telle fut l'issuë de son expédition en Egypte & la fin du Roïaume des Ptolémées, qui avoit duré 293. ans. Il tenoit toute sa gloire de ses trois premiers Fondateurs; ceux qui leur succéderent ne firent que déshonorer de si beaux commencemens. Deux (*y*)

(*x*) *Cum Imperator Cæsar Augustus mense Sextili & primum Consulatum inierit, & triumphos tres in urbem intulerit, & ex Janiculo legiones deductæ sentæque sint ejus auspicia ac fidem; sed & Ægyptus hoc mense in potestatem Populi Romani redacta sit; finisque hoc mense bellis civilibus impositus sit, atque ob has causas hic mensis huic Imperio felicissimus sit ac fuerit, placere Senatui ut hic mensis Augustus apelletur.* MACROBIUS *Saturn.* Lib. I. c. 12.

(*y*) EUSEBIUS *in chron.* JUL. AFRIC. *apud* SYNCELL. p. 308. STRABO. Lib. XVII. p. 1175. AM. MARC. Lib. XVIII. DIO. Lib. LIII. p. 512.

An. 29. avant J. C.

CLE'OPATRE.

ans après le départ d'Octavius, quelques villes de ce Roïaume se révolterent à l'ocaſion du tribut qu'on leur avoit impoſé, & qui leur paroiſſoit exceſſif. Le Préfet ou Gouverneur Cornelius Gallus les en châtia rigoureuſement, & démolit de fond en comble celles qui avoient excité la ſédition, ou qui la ſoutenoient avec plus d'opiniâtreté. Thébes, autrefois ſi célébre eut le malheur d'être de ce nombre. Pour effraïer le reſte du Roïaume, & y établir ſa puiſſance, il fit mettre ſes ſtatuës dans toutes les grandes villes, & fit graver ſur des colonnes & des obeliſques la ſévérité avec laquelle il avoit puni les villes rébelles.

Rien n'eſt mieux dit & plus flateur que l'éloge de ce nom dans le premier Livre des Faſtes d'Ovide.

Sed tamen humanis celebrantur honoribus omnes:
Hic ſocium ſummo cum Jove nomen habet.
Sancta vocant Auguſta patres: Auguſta vocantur:
Templa Sacerdotum ritè dicata manu.
Hujus & Augurium dependet origine verbi,
Et quodcumque ſua Jupiter auget ope.
Augeat Imperium noſtri Ducis, augeat annos:
Protegat & noſtras querna corona fores.

*Fin de l'Hiſtoire des Ptolémées.*

# TABLE
# DES MATIERES,

*Contenuës dans l'Hiſtoire des Ptolémées.*


A.

*Adulis.* Monument faſtueux qu'Evergete y fait élever. 122. Jugement qu'on en doit porter. 124

*Aigle*, nourrit Ptolémée L. & devient le Simbole des Rois d'Egypte, 2

*Alexandrie.* Ses citoïens ne pouvant ſoutenir les mauvaiſes mœurs de Philopator, ſe révoltent contre lui. 177. Philometor la rend déſerte par ſes cruautés, & la repeuple d'étrangers. 262. Ils chaſſent Ptolémée Alexandre I. 289. Ils traitent de même ſon Succeſſeur. 300. Enſuite Ptolémée Aulete 310. Ils envoïent des Ambaſſadeurs à Rome contre lui. 315. Ils ſoutiennent la guerre contre Céſar. 344. *& ſuiv.* Ils ſont vaincus & tâchent de le fléchir. 357. Il leur pardonne. 358

*Antiochus le Grand* fait la guerre aux Egyptiens; ſes progrès. 191-198. Il eſt infidéle à ſes Traittés. 210. Il remporte une grande victoire ſur les Egyptiens. 212. Il débauche Macron

Gouverneur de Cypre & s'empare de l'Ile. 213. Il entre dans l'Egypte & s'en rend le maître. 214. Il feint de vouloir rétablir Philometor. 216. *& ſuiv.* Injuſtice de ſa conduite & de ſes demandes. 233. Il eſt arrêté par le Conſul Popilius d'une maniere humiliante. 225. *& ſuiv.*

*Antiochus l'Aſiatique* ou Cybioſacte épouſe Bérénice d'Alexandrie. Son caractere. 317. Il ôte le corps d'Alexandre d'un cercüeil d'or, & le met dans un autre de verre. *ibid.* Sa femme indignée de ſes vices le fait étrangler. 318. En lui finit la race des Séleucides. *ibid.*

*Apelle*, attiré à Sicyone par Aratus. 100.

*Aratus* attire Apelle à Sicyone & envoie de ſes Tableaux à Philadelphe. 100. Il tire de ce Prince des ſommes conſiderables. *ibid.* On cherche à lui faire perdre ſon amitié. 101.

*Archelaüs* Roi d'Alexandrie. 318.

*Arſinoë* mere de Ptolémée Soter, le fait expoſer. 1. & 2.

*Arſinoë* femme de Philadelphe ſe donne en ſpectacle dans une Bachanale. 89. Marques de la tendreſſe exceſſive qu'il eut pour elle. 109. *& ſuiv.*

B.

*Bachanale* célébre de Philadelphe. 66. *& ſuiv.*

*Bérénice* fille de Philadelphe. Son mariage avec Antiochus. 108. Mauvais ſuccès qu'il eut. 125. Laodice la fait aſſaſſiner. 126. *& ſuiv.*

*Bérénice* femme d'Evergete conſacre ſes cheveux pour lui. Flaterie de Conon à ce ſujet. 132.

*Bérénice* fille de Lathyre. 298. Elle monte ſur le trône au défaut de ſucceſ-

ſeur légitime. 298. Elle eſt miſe à mort par Alexandre II. ſon couſin. 299
*Bérénice*, fille de Ptolémée Aulete, miſe ſur le trône à la place de ſon pere. 313. Elle épouſe Antiochus l'Aſiatique ou Cybioſacte. 317.
*Bibliothéques* d'Alexandrie 48. *& ſuiv.* Celle du Bruchion eſt brulée par accident. 345
*Brutus & Caſſius* meurtriers de Céſar ſe forment un parti. 366. Leurs progrès *ibid. & ſuiv.* Ils ſont défaits à la journée de Philippe, & ſe tuent eux-mêmes. 368

C.

*Caton* va malgré lui prendre poſſeſſion de l'Ile de Cypre pour les Romains 305. *& ſuiv.*
*Céſar* pourſuit Pompée en Egypte après la bataille de Pharſale. 334. Il pleurt ce rival & lui éleve un tombeau. 335. Il s'établit Juge du different qui étoit entre Ptolémée & Cléopatre. 338. La Princeſſe le ſéduit. 341. Il veut la rétablir ſur le trône malgré les Alexandrins. 342. Guerre qu'il ſoutient contr'eux. 342. *& ſuiv.* Il ſe ſauve à la nage. 350. Il relâche le jeune Roi. 352. Il le défait. 356. Il entre victorieux dans Alexandrie. 357. Il pardonne aux citoïens & rétablit Cléopatre ſur le trône. 358. Il auroit voulu l'épouſer. 359. Il retourne à Rome. 360. Il favoriſe les Juifs. 361. Ses amours avec Cléopatre révoltent les Romains. 362. Il eſt aſſaſſiné. 364
*Céſarion* fils de Céſar & de Cléopatre. 342. & 360
*Ceraunus* exclu de la couronne d'Egypte à cauſe de ſon caractere violent. 60.

Il ſe réconcilie avec ſon frere Philadelphe pour ſe mettre à couvert de ſes ennemis. 85
*Chelcias* & *Ananias* fils d'Onias, & favoris d'une Cléopatre, qui les fait ſes Généraux 278.285.
*Cléomene* Roi de Sparte ſe ſauve en Egypte, & eſt bien reçu d'Evergete. 136. Sa droiture & ſa probité. 140. On le retient de force. 142. Une imprudence le fait mettre en priſon. 143. Il ſe venge par une ſédition & ſe tuë. 145. *& ſuiv.* Les Egyptiens l'invoquent. 150
*Cléopatre*, mere de Latyre, le traverſe en tout. 277. *& ſuiv.* Elle le détrône. 278. Elle met Alexandre à ſa place. 279. Elle s'oppoſe à ſes progrès & à ſon rétabliſſement. 284. *& ſuiv.* Elle fait alliance contre lui avec Jannée Roi des Juifs. 286. Son fils Alexandre la craint & veut abdiquer. 287. Il la fait aſſaſſiner. 289
*Cléopatre* la grande. Son âge. 327. Elle eſt nommée Reine par ſon pere Aulete. 325. Elle épouſe ſon frere Dionyſius II. 327. Beau trait de ſa juſtice. 328. Elle diſpoſe des troupes par ſon propre mouvement. 337. Son mari la chaſſe d'Alexandrie, & elle ſe réfugie en Syrie. 338. Céſar prend connoiſſance de leur differend. *ibid.* Portrait de cette Princeſſe. 339. & 470. Elle ſe fait porter par ſtratagême chez Céſar. 340. Il en devient amoureux & en a un fils. 341. Il ſe déclare pour elle. 342. Sédition des Alexandrins à ce ſujet. *Voïez ſur le reſte de ſon Hiſtoire les Sommaires du III. Livre*

*Commerce* aux Indes établi par Philadelphe & ſes avantages. 103. *& ſuiv.*

*Cypre.* Les Romains s'en emparent injuſtement. 305. Le Roi de cette Ile ſe fait mourir par avarice. 307. Caton emporte ſes tréſors. 308

*Cyrénaïque*, cette province eſt réunie au Roïaume d'Egypte. 7. Elle eſt érigée en roïaume pour Magas, qui l'avoit remiſe dans le devoir. 32. Elle devient le partage de Phyſcon. 233. Les Cyrénéens ſe révoltent contre lui. 235. Elle tombe en partage à Apion fils naturel de Phyſcon, & il la donne aux Romains. 293. Lucullus y met l'ordre & la paix. *ibid.*

D.

*Daniel.* Ses Propheties acomplies. 125. 130. 229

*Dolabella*, Conſul & gendre de Ciceron pourſuit les meurtriers de Jules Céſar. 366. Cléopatre lui donne du ſecours *ibid.* Caſſius le bat & lui fait trancher la tête. 368

E.

*Egypte.* Epoque de ce roïaume ſous les Ptolémées. 5. Son étenduë ſous Philadelphe. 84. Elle eſt réduite en Province Romaine. 481

*Egyptiens* commencent à fraper des médailles ou de la monnoïe ſous Ptolémée Soter. 64. Ils couronnent Phyſcon à la place de ſon frere Philometor. 216. Ils ſe ſoulevent enſuite contre lui. 268

*Eratoſtène* Bibliothequaire d'Alexandrie. 203

F.

*Femmes de Sparte.* Trait de leur courage. 149

G.

*Gabinius* Gouverneur de Syrie

ne à l'ocaſion de ſa paſſion pour Cléopatre 411. Il fait déclarer la guerre dans les régles à Cléopatre, & ſous ſon nom à Antoine. 413. Il le défait à la bataille d'*Actium*. 421. *& ſuiv.* Antoine ſe ſauve lâchement en Lybie. 423. Octavius ne veut point voir ſes Ambaſſadeurs. 434. *& ſuiv.* Il envoïe Thyrſus à Cléopatre pour lui donner de l'eſperance. 439. Elle le preſſe de ſe rendre en Egypte. 441. Elle lui fait ouvrir ſecretement les portes de Peluſe. 443. Octavius pleurt Antoine qui s'étoit donné la mort. 452. Il ſe rend maître de Cléopatre. 453. Il fait ſon entrée dans Alexandrie. 455. Il va voir Cléopatre. 458. Artifices qu'elle emploïe pour le rendre ſenſible. 460. *& ſuiv.* Il cherche à la tromper. 464. Il eſt affligé de ſa mort. 469. Jugement ſur la conduite de ce Romain. 470. Comment il uſe de la victoire. 473. Elle devint une Ere ou Epoque particuliere. 478. Il réduit l'Egypte en Province Romaine. 481. Son triomphe à Rome. 483. Changemens de noms à ce ſujet. 486

*Onias* bâtit un Temple pour les Juifs d'Egypte. 245. Il abuſe d'une Prophetie d'Iſaïe. 246. Il s'opoſe au couronnement de Phyſcon. 257

P.

*Perdicas* veut abattre la puiſſance de Ptolémée. 7. Il lui déclare la guerre & y perit. 8. *& ſuiv.*

*Pharos* Ile & Fanal 56. Conſtruction de la Tour. *ibid & ſuiv.*

*Philippe le Grand*

Pere de Ptolémée Soter. 1

*Pompée* protége Aulere 315. 320. Il eſt défait à Pharſale, & ſe réfugie en Egypte. 329. Il y eſt aſſaſſiné. 332. Son affranchi lui donne la ſépulture. 333. Céſar pleurt ſa mort. 334

*Ptolémée I. Soter* ou Sauveur, fils de Philippe le Grand & d'Arſinoë I. Il eſt nouri par un aigle. 2. Ses premieres armes. 2. *& ſuiv.* Amour qu'Alexandre avoit pour lui. 3. Il eſt nommé Gouverneur d'Egypte, & ſe ſoutient par ſa prudence. 4. Il réünit la Cyrenaïque à ſon gouvernement. 6. Il fait mettre le corps d'Alexandre dans un cercüeil d'or. 7. Sa douceur & ſon affabilité gagnent les cœurs. 7. 10. 13. 14. Il refuſe la Régence des Macédoniens. 11. Antipater Régent n'oſe le dépoſſéder 11. Il s'empare de la Syrie, de la Phénicie & de Jeruſalem. 12. Il tranſporte des colonies de Juifs en Egypte, & leur donne le droit de citoïen à Alexandrie. 13. Il reçoit Séleucus chaſſé par Antigone. 14. Il le rétablit dans ſon gouvernement de Babilone. 22. Il abat la puiſſance d'Antigone & de Démétrius ſon fils. 17. *& ſuiv* Trait de ſa généroſité envers Démétrius. 21. Il prend le titre de ROI. 27. Il délivre les Rhodiens qui lui donnent le titre de *Soter*. 29. *& ſuiv.* Ils lui bâtiſſent un Temple. 31. Il donne des troupes à Pyrrus pour ſe rétablir dans ſon roïaume. 33. Il fait enlever la ſtatuë de Serapis. 35. Il fon-

de la Bibliotheque & le Muſeon d'Alexandrie. 48. *& ſuiv.* Il joint l'Ile de Pharos au continent. 59. Il ſe démet de la couronne, & la donne à Philadelphe. 60. Il ſe met parmi les Gardes de ſon fils. 61. Sa mort *ibid.* Son caractere. 62. Il aime, attire & protege les ſavans. 64

*Ptolémée II. Philadelphe.* 65. Il retrace les vertus de ſon pere. *ibid.* Celebre Bachanale qu'il donne à ſon couronnement. 66. *& ſuiv.* Il acorde ſon amitié à ſon frere Ceraunus. 85. Origine du nom de *Philadelphe.* 86. Rebelles executés. 87. Il répudie ſa femme & épouſe Arſinoë; 88. Il envoïe des Ambaſſadeurs à Rome & il en reçoit. 93. Il protége les Athéniens contré le Roi de Macédoine. 97. Il fait jetter dans la mer le Poëte Sotade. 98. Son amour pour la peinture. 100. Il porte envie aux repas de ſes ſujets. 107. Il marie ſa fille Bérénice avec le Roi de Syrie. 108. Excès de ſon amour pour ſa femme Arſinoë. 110. Sa mort 113. Son caractere 114. Son amour pour les gens de lettres. 115. *& ſuiv.* Il fait bâtir pluſieurs villes. 118. Ses richeſſes. 119

*Ptolémée III. Evergete.* Monument faſtueux qu'il fait élever à Adulis. 122. Il venge la mort de ſa ſœur Bérénice, femme du Roi de Syrie. 128. Grande expédition en Aſie à ce ſujet. 129. Il raporte les vaſes & les ſtatuës que Cambyſe avoit enlevées d'Egypte. 130. Il ſacrifie au vrai Dieu à Jeruſalem. 131. Il cultive les

ſiences. 134. Il écrit une Hiſtoire d'Egypte. 135. Il reçoit humainement Cléomene Roi de Sparte. 136. Sa mort. 138. Il eſt le dernier des bons Rois d'Egypte.

*Ptolémée IV. Philopator.* Ses mœurs diſſoluës. 139. Il fait mourir ſa mere & ſon frere. 151. Il donne ocaſion à la révolte de Theodote. 152. Elle arme Antiochus le Grand contre Philopator 153. Il veut entrer de force dans le ſanctuaire de Jeruſalem. 164. Il eſt frapé d'en haut. 166. Sa vengeance ſur les Juifs d'Egypte. 167. Il veut les faire initier aux myſteres de Bacchus. 168. *Voïez Juifs.* Il ſe repent & protége la nation. 173. Sa généroſité envers les Rhodiens. 176. Révolte de ſes ſujets contre lui. 177. Les Athéniens & les Romains recherchent ſon alliance. 178. Il fait aſſaſſiner ſa femme. 183. Il meurt. 185

*Ptolémée V. Epiphanès.* Il eſt mis ſous la tutelle d'Ariſtomène. 190. Enſuite ſous la protection des Romains. 191. Antiochus le Grand & Philippe de Macédoine veulent envahir ſa couronne. 191. Ils ſont arrêtés par les Romains. 192. Scopas attente à la vie du jeune Prince. 199. Il eſt condamné au poiſon. 200. Couronnement d'Epiphanès. Il épouſe la fille d'Antiochus. 202. Ses débauches, ſa cruauté & ſa mort. 206. *& ſuiv.*

*Ptolémée VI. Philometor.* Sa mere eſt déclarée Régente. 209. Eulée & Lenée ſes Gouverneurs l'élevent mal. *ibid.* Antiochus veut profiter injuſtement de ſon enfan-

ce 210. *& suiv.* Le jeune Roi se rend à lui. 215 Les Egyptiens irrités couronnent à sa place son frere *Evergete* ou *Physcon.* 216. Les deux freres se réconcilient. 221. Ils regnent ensemble. 222. Philometor est chassé du trône par son frere. 231. Triste état dans lequel il va à Rome. *ibid.* Le Sénat partage l'Empire. 233. Philometor s'opose à un nouveau partage. 236. Il fait soulever la Lybie & la Cyrénaïque contre Physcon. 238. Les Romains rompent avec le premier. 240. Il fait son frere prisonnier & en use avec route la générosité possible. 242. Il se venge du Roi de Syrie en lui suscitant un Imposteur. 244. Il lui donne sa fille en mariage. 245. Il permet à Onias de bâtir un Temple pour les Juifs d'Egypte. *ibid & suiv.* Il donne la prérogative aux Juifs sur les Samaritains. 249. Il se broüille avec le faux Roi de Syrie, & se déclare pour Démétrius. 251. Il perit dans cette guerre. 253. Son caractere.

*Ptolémée VII. Physcon.* Son caractere. 256. Il fait exposer les Juifs à ses Eléphans. 257. Il épouse par feinte la femme de Philometor, & tuë son fils entre ses bras. 259. Autres meurtres. 260. Ses cruautés rendent Alexandrie déserte. 262. On se souléve & il est obligé de fuir en Cypre. 268. Il fait mettre son fils en piéces, & l'envoïe à sa mere. 269. Il marche contre ses sujets & les défait. 278 Il rentre dans Alexandrie. 272. Sa

mort. 275. Son portrait. 277
*Ptolémée VIII. Latyre.* Sa mere lui ôte sa femme & le détrône. 276. Il se refugie en Cypre. 277. Il porte la guerre en Syrie & prend Azot. 279. *& suiv.* Il défait l'armée des Juifs. 282. Horrible cruauté qu'il exerce sur eux. 283. Sa mere arrête ses progrès. 284. 288. Il remonte sur le trône. 290. Honneurs qu'il rend à Lucullus. 294. Il lui refuse du secours contre Mithridate. 295. Sa mort. 297.
*Ptolémée IX. Alexandre I.* mis sur le trône par sa mere Cléopatre à la place de Latyre. 279. Il la craint & veut abdiquer. 287. Il la fait assassiner, & est chassé en punition de son crime. 289
*Ptolémée X. Alexandre II.* Sa grande mere Cléopatre l'envoïe dans l'Ile de Cos pour le mettre en sureté. 291. Il est fait prisonnier par Mithridate. *ibid.* Il se sauve auprès de Sylla, qui le met sur le trône d'Egypte. 299. Il fait mourir sa cousine Bérénice. *ibid.* Ses cruautés le rendent odieux. 299. Il est chassé du trône. 300
*Ptolémée XI. Aulete* ou *Dionysius. I.* fils naturel de Latyre. Ses mauvaises inclinations. 303. Les Alexandrins le chassent pour ce sujet. 310. Sage conseil que Caton lui donne. 311. Il va à Rome, & il est le joüet de la cupidité des Grands. 313. Il y fait assassiner l'Ambassadeur d'Alexandrie. 315. Ne pouvant rien obtenir il se retire à Ephèse. 317. Gabinius le remet sur le trône. 319. & 323. Ses cruautés. 323. Sa mort. 323.

Il met ſes enfans ſous la protection des Romains. *ibid.* Il eſt le premier qui ait pris les attributs de Neptune. 326

*Ptolémée* XII. *Dionyſius* II. Conſeil de Régence qui lui eſt nommé. 327. Il ſe broüille avec la célébre Cléopatre ſa femme, & la chaſſe d'Alexandrie. 337. *& ſuiv.* Céſar ſe déclare contre lui. 342. Il en eſt outré. 343. Il eſt arrêté & retenu en ôtage. 345. Il eſt relâché. 352. Sa défaite & ſa mort. 355

*Ptolémée* XIII. *le jeune* nommé Roi par Céſar. 358. 362. Il va à Rome avec Cléopatre. 362. Elle le fait empoiſonner. 364

*Pyrrus* paſſe en Egypte; il y épouſe Antigone, & reçoit du ſecours pour ſe rétablir dans ſon roïaume. 33

R.

*Rhodes.* Tremblement de terre qui renverſe le Coloſſe. 175. Philopator contribuë à ſon rétabliſſement. 176. *& ſuiv.*

*Romains.* Ils reçoivent des Ambaſſadeurs de Philadelphe & lui en renvoïent. 93. Noble déſintereſſement de ceux-ci. 94. Ils recherchent l'alliance de Philopator, & lui envoïent des préſens. 179. Ils prennent ſon fils Epiphanès ſous leur protection. 191. Leurs Ambaſſadeurs veulent arrêter Philippe & Antiochus le Grand. 192. *& ſuiv.* Leur Ambaſſadeur Popilius arrête Antiochus. 226. Celui-ci rampe devant la République. 227. Fiere réponſe du Sénat. 228. Il partage l'Egypte entre Philometor & Phyſcon. 233. *& ſuiv.* Politique &

mauvaiſe foi des Romains en paroiſſant concilier les Puiſſances étrangeres. 235. Ils protégent Phyſcon contre ſon frere. 240. Moderation de leurs Ambaſſadeurs à Alexandrie. 265. Apion leur donne la Cyrenaïque par teſtament. 293. Ils s'attribuent l'Ile de Cypre 305. *& ſuiv.* Injuſtice & mauvais motif de cette uſurpation. 306

S.

*Savans* chaſſés d'Alexandrie par Ptolémée Phyſcon, portent le goût des ſiences en differens endroits. 263

*Scipion* ſe fait admirer dans Alexandrie. 266

*Serapeon.* Bibliothéque d'Aléxandrie. 48. *& ſuiv.*

*Serapis* Idole de Sinope que Ptolémée I. fait enlever. 35. *& ſuiv.* Ce que c'étoit que cet Idole. 36. *& ſuiv.*

*Sotade*, Poëte infame, jetté dans la mer par ordre de Philadelphe. 98

*Sybilles* conſultées à Rome pour ſavoir s'il falloit ſecourir le Roi d'Egypte. 315

T.

*Thebains.* Latyre les punit cruellement de leur révolte. 296

*Théodote* Gouverneur de Celeſyrie ſe révolte. 152. *& ſuiv.* Il va chercher le Roi Philopator dans ſa tente. 159

*Thimbron* tuë Harpalus; & eſt chaſſé de la Cyrenaïque. 6

*Topaze.* Statuë d'Arſinoë faite d'une pierre de Topaze de quatre coudées. 111

V.

*Vaſe* précieux du Tréſor de S. Denys qu'on dit venir

de Philadelphe. 84
*Vents Etesiens.* Tems auquel ils souffloient. 360
*Version* des Septante. 89. Fruits qu'elle a procurés à la Religion. 91

*Fin de la Table des Matieres.*

A 47 1883